Bf 20

The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark
CONSTANT DE
REBECQUE, J.

G1303/B

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30497292

62303/8

$\frac{A}{H}$

A. 18*

XIX 2R

The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark

CONSTANT DE
REBECQUE, J.

LE CHIRURGIEN FRANÇOIS CHARITABLE.

COMPRENANT

LE DROIT USAGE DES principales Operations & principaux remedes de Chirurgie.

ET LE MOYEN DE S'EN SERVIR dans la cure particuliere des maladies exterieures du Corps humain.

Par JACQUES CONSTANT DE REBECQUE D. M.

Nouvelle & derniere Edition

ROYAL SOCIETY OF LONDON

A LYON,
Chez JACQUES CERTE, rüe Merciere, à la Trinité.

M. DCC. XXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSIEUR,

MONSIEUR DES BERGERIES,

PROFESSEUR EN Langue Ste en l'Academie de Lauſanne.

MONSIEVR & tres-honoré Couſin,

Si l'obeyſſance aveugle que l'on doit à ceux auſquels on eſt redevable de la vie, n'avoit pas forcé mon inclination, & ne m'avoit pas impoſé ſilence, vous auriez vû vôtre nom au Frontiſpice de mon Livre, dez la premiere édition qui en fut

faite mais des considerations, mal fondées pourtant, les ayant obligé à se servir de leur autorité pour me contraindre, à en user autrement, & à prendre des mesures qui ont trompé leur attente & non pas la mienne, maintenant que j'ay satisfait à mon devoir, je crois d'être dans le droit dans cette seconde edition de me contenter moy-même, & de rendre publique l'estime que je fay de vos rares qualitez & l'amitié que j'ay toûjours eu pour vôtre Personne. Vn Ancien disoit jadis d'un homme, qu'il luy tenoit lieu de tout un theatre, je peux dire sans flaterie que vôtre approbation m'est plus precieuse que ne l'a été autrefois celle de toute une Ville; & que je cõte plus sur vôtre amitié que sur les esperãces que je pourrois fonder sur tout un Public, dõt l'amour est un feu de paille qui est aussi-tôt êteint qu'allumé,

& où à peine ſe ſouvient-on le ſoir de ce qui a été fait le matin. C'eſt vous ſeul qui faites toutes les douceurs de ma vie & à qui ſeul je fay part des ſecrets déplaiſirs qui me la rendẽt ennuyeuſe, pendant que vous m'honorerez de vôtre amitié, & que vous addoucirés l'amertume de mes maux par les charmes de vôtre converſation, je ne m'eſtimeray pas tout-à-fait mal-heureux, je prendray part à vos heureux ſuccez pendant que vous en prendrez à mes diſgraces, & je croiray être en droit de me loüer de la Fortune, encor que j'en ſois mal-traité, pendant que vous en ſerez favorisé. Mais je m'apperçoy déja que je peché contre la maxime qui demande un viſage gay à celuy qui donne, ſuivant l'avis d'Ovide; Super omnia vultus acceſſere boni, *& que vous aurez ſujet de m'accuſer de ne vous faire pas ce*

petit preſent gayement, puiſque je ne vous entretien que de maux & de fâcheries, mais il eſt naturel à un malade de ne parler à ſon Medecin que du mal qui le preſſe, & ſemper querenti cauſa doloris adeſt. *Châque homme a ſa paſſion dominante qui l'entraine malgré luy, & tourne à ſoy toutes ſes penſées.* Navita de ventis, de Tauris narrat arator, enumerat miles vulnera, paſtor oves. *Vous excuſerez donc, Mon cher Couſin, cet effet de mes fâcheries, & ne laiſſerez pas, je m'en aſſure, de prendre en gré ce petit preſent, encor qu'il vous ſoit offert par une perſonne qui n'a de gayeté, que celle que vous luy inſpirez par vôtre preſence. Ie ſuis*

MONSIEUR & tres-honoré Couſin,

Vôtre tres-humble & obeïſſant
ſerviteur J. CONSTANT
DE REBECQUE.

PREFACE.

CEux qui ont juſques icy compoſé des Traitez de Medecine en François, n'ont pas manqué de recommander leurs Livres par leur utilité & les avantages qu'en pouvoient tirer toutes ſortes de perſonnes. Je ne pretens pas icy d'encherir par deſſus ce qu'ils ont dit, & il ſeroit même également difficile & ſuperflus de l'entreprendre, puiſque le favorable aceüil que ces ſortes d'ouvrages ont reçû du Public, & les reïterées Impreſſions qui s'en ſont faites font bien voir que tout le monde eſt convaincu de cette verité. Cependant j'oſe aſſurer que bien loin que le ſuccez ait toûjours répondu à l'attente de ceux qui ſeront ſervis des remedes propoſés en ces Livres, qu'aucontraire la plûpart de ceux qui s'en ſervent, le faiſant inconſiderement, s'en trouvent tres-mal, & trouvent la mort, ou du moins l'augmentation de leurs maux, où ils croyoient trouver la vie, & leur ſoulagement. Toutes choſes

ont leur bon & leur mauvais uſage. La terre qui nous nourrit par ſes productions, s'entr'ouvre quelquefois pour nous engloutir. Le feu ſi neceſſaire à la vie, brûle quelquefois nos belles moiſſons & nos grandes richeſſes, & des plus ſuperbes Villes n'en fait que des monceaux de cendres. L'air ſans lequel nous ne ſaurions vivre un moment, eſt bien ſouvent cauſe de nôtre mort par les vapeurs malignes qui s'y mélent. L'eau entre dans la compoſition de tous nos alimens, cependant elle inonde quelquefois des Pays entiers. Les Cieux ont leurs bonnes & leurs mauvaiſes influences : l'Evangile le plus precieux preſent du Ciel eſt bien ſouvent odeur de mort. Et Ovide a tres-bien dit.

Nil prodeſt quod non lædere poſſit idem.
Igne quid utilius ? ſi quis tamen urere tecta
Comparat, audaces inſtruit igne manus.
Eripit interdum, modò dat Medicina ſalutem,
Quæque juvet monſtrat, quæque ſit herba nocens.
Et latro & cautus præcingitur enſe viator,
Ille ſed inſidias, hic ſibi portat opem.
Diſcitur innocuas ut agat Facundia cauſas;

Protegit hæc fontes, immeritoſque premit.

Il en eſt de même de tant d'œuvres charitables en Medecine qui ont paru depuis quelques années en çà, il y a veritablement d'excellents remedes, & à Meyſſonnier prés, ils ont êté compoſés par des ſages & bien intentionnés Auteurs : cependant par le mauvais uſage qu'en ont fait pluſieurs perſonnes, ces bons remedes leur ont été tres-préjudiciables. On pourroit rendre pluſieurs raiſons de cet évenement: la principale eſt celle-cy. Outre la connoiſſance que doit avoir un bon Medecin d'un grand nombre d'Arts & de Sciences, (car il n'y en n'a aucune qu'il doive ignorer, & dont il ne puiſſe tirer de grand ſecours) il eſt certain encore que la Medecine conſiderée en ſoy-méme a un grand nombre de parties qui ont une ſi grande liaiſon entre elles, qu'on n'en peut negliger aucune ſans broncher à chaque pas en la pratique. Il en eſt comme d'un jeu de cartes, s'il en manque une, on ne peut pas bien joüer, ou comme d'un vaiſſeau, auquel quelque bien fait qu'il ſoit d'ailleurs, s'il manque ou le voile, le cadran, ou l'éguille aimantée, on s'expoſe au danger d'un triſte naufrage en le montant. Ainſi, il ne ſuf-

fit pas, par exemple, de ſçavoir de receptes & des remedes contre telles & telles maladies, comme on en trouve de toutes ſortes,& de tres-bons dans les Livres dont nous parlons, ſi on ne connoit pas ces maladies, ſi on ne ſçait pas diſtinguer les differentes cauſes & les divers tems, c'eſt au haſard que l'on donne ces remedes quelques bons qu'ils ſoyent en eux-mêmes. D'autre côté il ne ſuffit pas de parler avec éloquence des maladies qui affligent nos corps, d'en découvrir les cauſes par certains ſignes, de pouvoir citer en Grec ou en Arabe les paſſages entiers des Auteurs, ſi l'on n'a la connoiſſance d'un grand nombre de remedes, ſi un Medecin en un beſoin n'en peut preparer ſoy-même, ou découvrir les erreurs ou les fautes de ceux qui les preparent, il ne peut éviter de faire ſouvent des faux pas, & des *qui pro quo* funeſtes, prenant l'aconit pour le ſanicle, la ciguë pour le perſil, le napel pour l'anthora, & l'hellebore blanc pour la gentiane. Il y a de ces grands parleurs dont les malades meurent pendant qu'ils conſultent en Grec & en Latin; d'autres qui ne ſçavent, par exemple, que c'eſt d'un remede deterſif & en quoy il differe des reſolutifs; qui ordonnent l'aloës mâle au lieu d'encens

dans la plevreſie, qui ſe vantent de pouvoir diſcourir & découvrir les plus cachées maladies du corps humain, & d'en trouver la deſcription chez Hippocrate & chez Galien, & neanmoins ne reconnoiſſent pas dans l'habitude du corps des maladies tres-communes. Il faut pour pratiquer avec ſuccez ſçavoir de toutes les parties de la Medecine, ce qu'il y a de neceſſaire, d'utile & d'eſſentiel, laiſſer les Empiriques & Charlatans, & les femmes ſe fier en leurs ſecrets & Panacées, laiſſer d'autres Charlatans faire montre de leur grand ſavoir & lecture, & fuyant ces deux extremitez, tenir un juſte milieu; ne pas negliger la connoiſſance des maladies & des remedes, mais ne pas tant s'attacher à l'une de ces deux choſes, qu'on vienne à negliger l'autre. Ces choſes ainſi poſées on void aiſément les moyens de preparer divers remedes, leurs vertus, & leurs uſages, mais ne traitant pas des ſignes & cauſes de ces maladies, ils ont donné occaſion de broncher à ceux qui s'en ſont voulu ſervir inconſidérement: les autres ne faiſant parade que de leur ſavoir, & de quelque nouvelles découvertes, ne font qu'ennuyer le Lecteur, ſans luy rien propoſer d'utile & d'avantageux, & ceux-là pourroient pren-

dre la deviſe du roſſignol, *nil niſi vox.*

La connoiſſance que j'ay de toutes ces choſes & la penſée que j'ay eu durant toute ma vie, de l'employer au bien & à l'avantage du public m'inſpirerent le deſſein de donner dans un ouvrage compoſé de pluſieurs parties une idée de ce qu'il y a de plus utile, de plus eſſentiel, & de plus facile dans la Medecine, afin que ceux qui n'ont pas la commodité d'un Medecin y puiſſent ſuppléer à l'ayde de ce Livre, & s'en ſervir dans la maladie : car pour ceux qui ont un Medecin ſage, ſavant, experimẽte, & d'une probité reconnuë, feront bien d'avoir recours à luy en toutes leurs maladies, & ne rien faire ſans ſa direction, & ſon ordonnance. Dans cette vûë j'ay compoſé premierement *Le Chirurgien François Charitable*, dans lequel je fais voir l'utilité & le droit uſage des Operations de Chirurgie, des remedes que les Chirurgiens empruntent des Apoticaires, & enſuite le moyen de guerir les maladies externes & Chirurgicales. Enſuite je donne *l'Apoticaire François Charitable, & le Medecin François Charitable.* Dans le premier je montre la maniere de compoſer les remedes, & dans le dernier celle de s'en ſervir dans les diverſes maladies du corps, que je donne à

connoître par leurs ſignes, & traite ſuccintement de leurs cauſes: Je n'ay pas cherché un ſtile pompeux, ni un langage bien poli, la matiere ne le ſouffre pas, & mon humeur ne m'y porte pas. Et encore que je ſois convaincu & perſuadé que le ſang circule, & que le foye & la ratte n'ont pas la vertu de le produire, comme ont crû les Anciens, ie n'ay pas laiſſé de parler leur langage, & attribuer aux vices de ces deux viſceres la plus grande partie des maladies qui viennent de l'impureté du ſang, étant certain qu'ils contribuent beaucoup, ſinon à le produire, du moins à l'alterer & purifier. Je n'ay pas laiſſé de donner rang dans ces Traitez à pluſieurs remedes que les Modernes ont inventé, & d'approuver quelques-uns de leurs preceptes, comme de rafraichir, d'ouvrir, preſque dans toutes les Maladies, encore que ie n'approuve pas toutes leurs autres nouveautez. Je prie le Lecteur d'excuſer les fautes qui viennent de l'Auteur, qui ſoûmet ces Traités à la cenſure de tous Juges équitables, & s'offre de corriger les endroits où on le pourra convaincre d'avoir manqué. *Homo ſum, humani à me nihil alienum puto.*

Vive, vale, Lector; ſi quid ſcis rectius iſtis,
Candidus imperti: ſi non, his utere gratus

TABLE

Des Livres, Sections & Chapitres.

LIVRE PREMIER.

Des principaux Remedes de la Chirurgie.

CHAP. I. *DE la Chirurgie en general, de ses parties, & des matieres dont nous traiterons dans ce Livre.* pag. 1

II. *De la Saignée & de ses usages.* 6

III. *De quelques autres choses à quoy il faut prendre garde dans les saignées, & à quoy l'ouverture de chaque veine en particulier peut servir.* 12

IV. *De l'application des sangsuës & ventouses, & de leurs usages.* 16

V. *Des Cauteres actuels & potentiels, des Setons & ouvertures des Tumeurs.* 21

VI. *Des remedes que les Chirurgiens empruntent de la Pharmacie : Et premierement des Internes qui servent à arrêter le sang & à consolider les playes.* 26

VII. *Des Medicaments Internes qui servent aux ulceres & à dissoudre le sang caillé dans les chûtes, contusions & morfondures.* 31

VIII. *Des Medicaments Externes des Chirurgiens,*

SECTIONS ET CHAPITRES

& premierement des Repercuſſifs Anodyns, Emollients, Reſolutifs & Suppuratifs. 34

IX. *Des Deterſifs, Sarcotiques, Epulotiques, & Catheretiques.* 43

X. *Des medicamens qui arrétent le ſang, des vulneraires, & des huiles, baumes onguents & emplatres celebres qui y ſervent.* 48

XI. *Des ſimples Attractifs, des Attractifs plus forts, Sinapiſmes, Phenigmes, Dropaces & Veſicatoires.* 54

LIVRE SECOND.

Qui eſt de la curation des maladies Externes.

SECTION PREMIERE.

CHAP. I. *Diſtribution des matieres de cette partie: des Tumeurs en general, & en particulier du Phlegmon.* 59

II. *Des Eryſipeles, & Bubons, Furoncles, & Charbons.* 67

III. *Des Paronychies, ou Panaris, Pernions, ou Mules, & ſugillations, ou Caſſures.* 73

IV. *De l'Herpes, de l'œdeme, & des Tumeurs aqueuſes.* 78

V. *Du Skirre & du Chancre.* 83

VI. *Des Tumeurs qui procedent d'une matiere qui degenere de la nature des quatre premieres humeurs.* 89

VII. *De quelques autres Tumeurs flatueuſes, Anevriſme, Varices, enfleures des piés, & des mains, & du* Sarcoma. 96

SECTION SECONDE.

Des difformitez de la peau, des Cheveux & des Ongles. 105

CHAP. I. *DE la Gratele, de la Gale, & de la Lepre des Grecs.* ibid.
II. *De la Lepre des Arabes, ou Ladrerie.* 112
III. *De la Verole.* 118
IV. *Des Dartres & des Verruës.* 129
V. *Des difformités de la face.* 133
VI. *Des principales difformitez des cheveux.* 138
VII. *Des difformités des Ongles.* 142

SECTION TROISIE'ME.

Des Playes. 145

CHAP. I. *DEs Playes en general, & en particulier.* ibid.
II. *Des playes faites par armes à feu, & de celles qui ſont venimeuſes.* 160
III. *Des Playes des Veines & des Arteres.* 167
IV. *Des Playes des Tendons & des Nerfs.* 171
V. *Des Playes des ligaments, des jointures, & de celles qui ſont avec contuſion* 174
VI. *Des playes du Pericrane, du Crane & des Membranes du cerveau.* 179

SECTIONS ET CHAPITRES.
VII. *Des playes des paupieres, des yeux, des narines, de la langue & des lévres.* 192
VIII. *Des playes de la poitrine, de l'œsophage, de l'épine du dos, des poûmons, du cœur, & du diaphragme.* 197
IX. *Des playes du ventre, du nombril, de l'estomach, des boyaux, du foye, de la ratte, des reins, & de la vescie.* 204

SECTION QVATRIE'ME.

Des Ulceres. 213

CHAP. I. *DEs Vlceres en general.* ibid.
II. *Des Vlceres joints avec fluxion.* 218
III. *Des Vlceres livides, calleux, vermineux, de celuy qui est conjoint avec tumeur, & de celuy où il y a excroissance de chair.* 220
IV. *De l'Vlcere qui est compliqué avec carie d'os, de ceux qui sont sinueux, & des fistules.* 224
V. *Des Vlceres des yeux, des oreilles, des narines, de la bouche & des lévres.* 231
VI. *Des Vlceres des mammelles, du ventre, du nombril & des jambes.* 241
VII. *Des Brûlures.* 245
VIII. *De la Gangrene & du Sphacele.* 252

SECTION CINQUIE'ME.

Des Fractures. 262

CHAP. I. *DEs Fractures en general.* ibid.
II. *Des Symptomes des Fractures.* 268

III. *Des Fractures conjointes avec playes.* 272

SECTION SIXIE'ME.

Des Luxations. 275

CHAP. I. *DEs Luxations en General.* ibid.
II. *Des Luxations accompagnées de douleur & d'inflamation, & de celles qui sont conjointes avec playe ou fractures.* 279
III. *Des Luxations de l'épine du dos.* 281

SECTION SEPTIE'ME.

Des Maladies de certaines parties exterieures dont on commet le soin aux Chirurgiens. 290

CHAP. I. *DEs Maladies des Paupieres, des sourcils, & des angles des yeux, & de celles de tout l'œil.* ibid.
II. *Des Maladies & affections des mammelles.* 301
III. *Des Maladies & affections du fondement.* 316
IV. *Des Maladies du Nombril, ou Hernies Vmbilicales.* 322
V. *Des Hernies, ou enflures de la bourse.* 329

LE CHIRURGIEN FRANÇOIS CHARITABLE.

LIVRE PREMIER.

Des Principaux Remedes de Chirurgie.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chirurgie en general, de ſes parties, & des matieres dont nous traiterons en ce Livre.

LE Chirurgien & l'Apoticaire ſont les deux mains du Medecin; il ſe ſert tantôt de l'une, & tantôt de l'autre, ſuivant le beſoin qui s'en rencontre; leurs Boutiques ſont comme autant d'arſenaux, d'où ils tirent les armes pour combattre les maladies: Mais nous pouvons bien dire avec verité que le Chirurgien eſt comme ſa main droite: car ſi les remedes qu'on tire

de la Pharmacie luy ſont utiles & neceſſaires, ceux que le Chirurgien luy fournit, ou qui luy viennent de l'adreſſe de ſa main ne luy ſont pas moins ſalutaires, & j'oſe même dire qu'ils ſont encor plus puiſſans, plus prompts & d'une utilité plus palpable. De fait la nature procure quelquefois d'elle même en certaines perſonnes, ce que l'art fait en d'autres par les remedes de la Pharmacie; & on doute ſouvent ſi la ſanté qu'on a recouvrée eſt un effet de l'art, ou de la nature; mais il eſt conſtant que la nature ne peut atteindre à pluſieurs choſes dont la Chirurgie vient à bout; Comme par exemple, de remettre les diſlocations; d'aſſembler proprement les os rompus pour les conſolider; d'arrêter le ſang qui coule impetueuſement d'une playe, d'extirper une partie gangrenée, & telles autres choſes, où l'adreſſe du Chirurgien eſt toute viſible, & l'utilité de ſes operations hors de doute.

C'eſt ce qui m'a baillé occaſion de faire à l'égard de la Chirurgie, ce que pluſieurs ont entrepris pour la Pharmacie, je veux dire de faire ſuivre à tant d'Apoticaires charitables qu'on a mis en lumiere, un Chirurgien charitable qui peut produire le même effet au grand ſoulagement des malades.

Je ſçay bien qu'on en a déja donné un au public, lequel a été ſi bien receu qu'on en a veu pluſieurs impreſſions tout de ſuite: mais je n'ay pas creu que cela deut empêcher mon deſſein, ny le rendre ſuperflu, puiſque ce Livre, encor que bon en ſoy, & compoſé par un tres-habile Chirurgien eſt plûtôt un amas de toutes ſortes de remedes contre pluſieurs maladies, qu'un veritable traité de Chirurgie.

Mais ici d'abord il eſt neceſſaire d'avertir le Lecteur que mon deſſein n'eſt pas de donner un Syſte-

me entier de Chirurgie, ny de montrer comme se font ces operations, cela non seulement grossiroit trop le Traité, mais seroit aussi comme inutile au but que je me suis proposé, qui n'est que de montrer comme quoy c'est que châque particulier se peut prevaloir de leur art & de leurs remedes, & y apporter les precautions necessaires. Aussi n'en est-il pas des operations de Chirurgie, comme de celles de Pharmacie, celles-cy sont assez aisées pour la plû part, & on les peut faire soy-même avec assez de facilité : Mais quant à celles de Chirurgie, outre la lecture des livres qui en traitent, il faut encor une institution vive, la presence du Maître, & plusieurs essais avant que s'y hazarder : Car qui ne scait qu'il est plus facile de faire un Julep, ou une decoction, que de trepaner un homme ; & de faire un onguent, ou un cataplâme, que de remettre un membre disloqué, ou des os brisés, chacun en leur place.

Nous nous retrancherons donc à ce qui peut être utile à châcun, & nous nous contenterons de parcourir les principaux remedes qui se tirent de la Chirurgie, soit par le fer & le feu ; soit par les medicamens. Et d'autant qu'on commet assez souvent le soin des maladies externes aux Chirurgiens, Nous enseignerons encor dans cette Chirurgie comment il s'y faut prendre pour les bien traiter.

Cependant parce que c'est quelque chose de beau & de curieux que de sçavoir en quoy consiste la Chirurgie, & qu'il est utile d'en avoir du moins une idée generale, nous en donnerons en ce chapitre un petit crayon, afin que ceux qui auront envie de s'en instruire plus particulierement se puis-

ſont prevaloir de ceſte conduite dans la lecture des livres François qui ont traité plus amplement de ces matieres.

On diſtingue communement la Chirurgie en cinq parties qui renferment toutes les operations qui en dependent. La premiere c'eſt *la Syntheſe* qui montre à réunir les choſes qui contre leur naturelle conſtitution ſe trouvent ſeparées. La ſeconde eſt *la Diorthoſe* qui prend ſoin de redreſſer & racommoder ce qui eſt hors de ſon aſſiete ou de ſa figure naturelle. La troiſiéme eſt *la Diæreſe* qui diviſe & ſepare les choſes qui ſont unies. La quatriéme eſt *L'exaireſe* qui retranche du corps les choſes qui y ſont ſuperflues ou nuiſibles. Et la cinquiéme eſt celle que les Latins appellent *Proſtheſe, & curtorum Chirurgia* qui prend le ſoin d'ajoûter ce qui manque dans le corps humain.

1. A la Syntheſe ſe raporte la réunion des fractures, le rétabliſſement des diſlocations, la repoſition des inteſtins qui tombent par fois ſur les aiſnes & dans la bourſe, celle des relaxations de la matrice ou du fondement, le traitement des bleſſures & choſes ſemblables.

2. A la Diorthoſe ſe reduiſent le redreſſement des compreſſions, comme quand il arrive que le crane ſe deprime aux petits enfans, celuy des contorſions, gibboſités, contractions de membres & choſes ſemblables.

3 A la Diaireſe ſe raportent les diverſes ſections & uſtions, les perforations, terebrations, ſcieures, les ouvertures des veines, & arteres, celle des Apoſtemes les ſcarifications, inciſions de varices, l'ouverture du larynx dans la ſquinance, celle du côté dans l'empyeme, celle du ventre dans l'hydropiſie,

les trepanations, les cauteres actuels & potentiels & choſes ſemblables.

4. A l'Exaireſe ſe reduiſent l'enlevement ou retranchement des choſes ſuperflues ou nuiſibles, ſoit que ce ſoient des parties du corps, ou qu'elles y ayent été engendrées, ſoit qu'elles y ſoient entrées par accident, comme les baſles de mouſquet, des tronçons de picques, ou d'eſpées, ou des épines, ou pieces de verre, de bois & autres telles choſes : Ici ſe raporte auſſi le retranchement des parties gangrenées, l'extraction de l'enfant hors du ventre, de l'arrierefaix, des faux germes, & des dents, la reſection des eſcroüelles, excroiſſances, verrues, du calcul & ſemblables choſes, lors qu'il faut que le Chirurgien y mette la main, ou employe ſes inſtrumens.

5. Finalement à la Proſtheſe ſe raportent les moyens qu'on a trouvé de rétablir en quelque façon ce qui manque au corps, ſoit par une cure palliative, comme en remettant des dents, des bras & des jambes artificiellement, ou mêmes y ajoûtant de la vraye chair, ainſi que Gaſpar Taliacotius trouva moyen de rétablir un nez mutilé & que l'on a commencé de la pratiquer.

Pour faire ces operations on ſe ſert de divers inſtrumens dont les uns ſont plus communs & uſités, & les autres d'un uſage plus particulier.

Les plus communs que les Chirurgiens portent preſque toûjours avec eux, ſont les biſtoris, lancettes, flammettes, ciſeaux, raſoirs, pincettes, ſondes, ſpatules, éguilles, canules feneſtrées, bandes, compreſſes, &c.

Les autres ſont des tenailles, crochets, couſteaux, & ſcies de diverſes ſortes, limes, trepans, miroirs, dilatatoires, Couroyes, laqs, &c.

Ce peu ſuffira pour donner une idée generale de la Chirurgie. Revenons maintenant à ce que nous avons envie de traiter plus à fonds, qui eſt (comme nous avons déja dit) des remedes qui ſe tirent de la Chirurgie & de la cure des maladies externes.

Ces remédes ſont de deux ſortes : car les uns viennent de l'induſtrie des Chirurgiens, principalement avec l'aide du fer & du feu, comme les ſaignées, ventouſes, applications de ſangſues, cauteres, actuels & potentiels, ſetons, ouvertures d'abſcez ; &c. Les autres ſe prennent de divers medicamens ſimples ou compoſitions qui ſe font ſur le champ; ou ſe tirent toutes faites de leurs boutiques, comme ſont diverſes potions, huiles, baumes, onguents, cerats & emplâtres.

Chap. II.

De la Saignée & de ſes uſages.

IL n'y a point de doute qu'entre tous les remedes qui ſe tirent de la Chirurgie, la ſaignée ne doive tenir le premier rang, puis qu'elle eſt, non ſeulement la plus uſitée, mais encore la plus utile & la plus neceſſaire : C'eſt donc avec raiſon que nous commençons par là, non pas en monſtrant la façon en laquelle il faut que le Chirurgien s'en acquite, car nous ne pretendons pas de l'inſtruire en l'adreſſe qu'il y doit employer, puiſque nous preſuppoſons qu'il l'a acquiſe, & par la lecture des livres, & par l'inſtitution de ſes maîtres. Nôtre deſſein eſt ſeulement d'inſtruire le Lecteur des utilitez qu'on

tire de ce remede, de montrer les considerations & precautions qu'il y faut avoir, & de découvrir en particulier à quoy l'ouverture de châque veine pourra servir.

Les utilitez qui se tirent de la saignée, se reduisent à cinq. 1. A diminuer la quantité du sang qui incommode la nature. 2. A évacuer une partie du sang corrompu. 3. A procurer l'éventilation. 4. A rafraîchir. 5. A détourner le cours du sang & des humeurs lors qu'ils se vont jetter sur quelque partie, ou qui y étans déja, on craint que la fluxion ne devienne encore plus grande.

Premierement donc, lors que le sang peche à cause de sa trop grande quantité, ce qu'on appelle Plethore, il est certain qu'il n'y a point de remede plus prompt, ny plus efficace que la saignée, qui fait presque en un moment ce que les autres pourroient à peine faire en plusieurs jours & avec plus de peine.

Secondement la saignée à bien souvent lieu, lors que le sang est corrompu; car quoy qu'il semble que cela se raporte seulement à la cacochymie, c'est à dire à l'abondance des mauvais sucs, & ainsi ne demanderoit que des preparations & purgations, cependant la saignée y peut aussi être fort utile apres quelques autres remedes, sur tout lors que le principal siege de ces mauvaises humeurs est dans les grandes veines; car elle décharge toûjours la nature d'une partie du faix qui l'incommodoit, & la rend plus propre à surmonter le reste, c'est à dire, à le preparer & l'évacuer par d'autres voyes: ce n'est pas à dire pourtant que tant plus le sang est impur, tant plus il en faille tirer: c'est à faire à des mauvais Medecins d'en user ainsi, comme le remarque fort

bien Fernel, en ſa methode ; Mais en ayant tiré quelque portion, on viendra plus facilement à bout du reſte par d'autres remedes ; Adjoûtez encor à cela, qu'il n'eſt pas toûjours bon de purger, mêmes lors qu'on ſçait, qu'il y a beaucoup de mauvaiſes humeurs dans les veines, comme dans pluſieurs fiévres continuës ; car alors aprés avoir déchargé les premieres voyes de leurs excremens, on ſe trouve contraint de recourir à la ſaignée.

En troiſiéme lieu, il eſt certain que la ſaignée procure une certaine éventilation en la maſſe du ſang qui croupiſſoit dans les veines qui aporte beaucoup de ſoulagement aux maladies,& même il ſort avec ce ſang beaucoup de mauvaiſes exhalaiſons, & il y entre ſans doute de l'air frais qui dans les grandes chaleurs des fiévres réjoüit toute la nature.

En quatriéme lieu, la ſaignée rafraichit auſſi toute cette maſſe du ſang qui boüilt ſouvent dans les veines, & ainſi diminuë la chaleur & la fiévre;& quoy qu'on puiſſe auſſi rafraichir le ſang par d'autres remedes rafraichiſſans, cependant la ſaignée fait cela beaucoup plus promptement & mieux.

Finalement la ſaignée eſt auſſi tres-utile pour détourner le ſang de certaines parties où il alloit fluer & y cauſer quelque maladie, & même pour l'en retirer, lors qu'il n'y eſt pas encore bien attaché : Ainſi dans la plevreſie, on ſaigne du côté de la partie malade, & dans les pertes de ſang par le nez, on détourne ce mouvement en ſaignant au pied. Quand on détourne le ſang des parties voiſines, on appelle cela *Derivation*, & quand c'eſt en des parties plus éloignées ou oppoſées, on l'appelle *Revulſion*.

Par ces uſages des ſaignées, il eſt aiſé de juger en quelles maladies elle convient, à ſçavoir à l'abondance du ſang à la corruption, lors qu'elle eſt dans les grandes veines, au ſang croupiſſant & plein de mauvaiſes exhalaiſons, aux ebullitions, grandes intemperies chaudes & inflammations, aux fiévres putrides; & lors que le ſang s'en va impetueuſement ſur quelque partie: Cependant il y faut encor regarder d'autres choſes avant que d'y venir, & y aporter les precautions neceſſaires.

Pour le premier de ces points, on conſidere l'âge le temperament, le temps, la nature de la maladie, la quantité du ſang qu'il faut tirer, & ce que peuvent porter les forces de celuy qui a beſoin de ce remede.

1. Quant à l'âge, quoyque pluſieurs ayent fait difficulté de ſaigner juſqu'à l'âge de quatorze ans, cependant l'experience a montré que dans le beſoin on a ſaigné heureuſement des enfans à trois ou quatre ans, même devant: il eſt vray qu'il y faut aller avec grande circonſpection; car cet âge tendre n'eſt pas fort propre aux ſaignées non plus que la derniere vieilleſſe, à cauſe du peu de ſang, de forces, de chaleur & d'humidité radicale qui ſe rencontre dans cet âge: ceux d'entre-deux ſupportent beaucoup mieux cette ſorte de remede, comme ayans plus de force & de fermeté.

2. Quant au temperament, quoy qu'on ſaigne toutes ſortes de perſonnes ſelon le beſoin, cependant ceux qui ſont ſanguins & replets ſupportent mieux la ſaignée que ceux qui ſont ſecs & ont peu de ſang: Mais il ſe trouve des perſonnes maigres qui ne laiſſent pas d'avoir de groſſes veines & ſuffiſamment de ſang, d'où vient qu'ils

peuvent auſſi être ſaignez avec beaucoup d'u tilité.

3. Le tems de la ſaignée doit étre choiſi : S c'eſt par precaution, & avant que d'être malad qu'on uſe de ce remede, on fera bien de choiſir l printems & l'automne pour cela, & pour le jour, l matin, la digeſtion étant faite, & le corps déchar gé de ſes excremens, mais dans les fievres conti nuës, le commencement & un peu avant dans leu progrez, eſt le plus propre : Si elles ſont inter mittentes, ou du moins ont des intervalles meil leurs que les autres ; c'eſt dans cet intervalle qu'i faut ſaigner, bien qu'il ſoit vray que dans les fie vres intermittentes, il n'eſt pas à propos de paſſe à la ſaignée qu'on n'ayt été convenablement purgé car autrement la cacochymie qui eſt dans les pre mieres voyes, paſſeroit dans les grandes veines, & par ce moyen des fiévres intermittentes deviennen ſouvent continuës : Il faut auſſi prendre garde que ſi la nature prend un chemin convenable pour ſe dé charger, on ne la doit plus diſtraire par des ſaignées, comme lorſque dans les plevreſies on commence de bien cracher la matiere. Dans les groſſeſſes, quoyque les ſaignées ſoient quelque fois utiles, il ne s'en faut pas ſervir, ny aux premiers mois, ny ſur la fin, de peur de tuer l'enfant, & de faire encor du mal à la mere.

4. Il faut auſſi regarder à la nature des maladies; car dans la fiévre hetique, s'il n'y a autre choſe, que cette intemperie chaude & ſeche enracinée dans les parties, la ſaignée n'eſt point à propos : Dans la peſte elle ne peut preſque point avoir lieu que tout au commencement, encore faut-il qu'il y ait beau coup de ſignes de pourriture & de fiévre, & dans les

fiévres malignes, il en faut uſer avec beaucoup de moderation : pareillement lors que la cacochymie eſt dans les premieres voyes & qu'il y a de mauvaiſes humeurs dans l'eſtomach, & ſur tout des bilieuſes, il ne faut point ſaigner qu'aprés les clyſteres, & lors que d'ailleurs il y en a une neceſſité inevitable.

5. Il faut auſſi conſiderer ce que peuvent porter les forces du malade, & diſtinguer les forces oppreſſées par la multitude de la matiere, & celles qui ſont foibles & languiſſantes d'elles meſmes : En celles-là ſi la nature de la maladie requiert la ſaignée, il ne faut point la laiſſer en arriere : mais en celles-cy on ne s'y doit pas beaucoup hazarder, & particulierement aprés des veilles, des douleurs extremes & des grandes évacuations.

6. La quantité du ſang qu'il faut tirer ſe doit meſurer à la nature de la maladie, aux forces du malade & au beſoin qu'on a de cette évacuation, il ne faut jamais tirer du ſang (quoyqu'en ayent dit pluſieurs celebres Auteurs) juſques à ce que la trop grande quantité cauſe quelque défaillance, il vaut beaucoup mieux reiterer les ſaignées pluſieurs fois, & de donner quelque rélache à la nature : On en tire le plus ſouvent à la fois de quatre onces, à ſix, à huit, ou à dix, tres-rarement faudra-il paſſer plus outre, mais ſelon les maladies & les malades on reitere les ſaignées trois, quatre, ou cinq fois. Quand on doit bien-tôt r'ouvrir la même veine, il eſt bon de mettre un peu d'huile ſur l'ouverture, de peur qu'elle ne ſe conſolide trop-tôt, & afin qu'on la puiſſe r'ouvrir plus facilement.

Chap. III.

De quelques autres choſes à quoy il faut prendre garde dans les ſaignées, & à quoy l'ouverture de chaque veine en particulier peut ſervir.

OUtre les conſiderations, dont nous venons de parler au chapitre precedent, il y en a encor d'autres à quoy il faut prendre garde, avant la ſaignée, pendant qu'on l'a fait, & aprés qu'elle a été faite.

Ce qu'il faut faire bien ſouvent avant la ſaignée c'eſt de recevoir & rendre quelque clyſtere; car y ayant ſouvent des excremens qui croupiſſent dans les inteſtins & des mauvaiſes humeurs aux premieres voïes qui pourroient rendre la ſaignée moins utile, il eſt bon de les vuider par ce moyen, comme auſſi ſi le malade eſt foible, ou ſujet à des défaillances, il eſt à propos de prendre quelque choſe de confortatif avant que d'ouvrir la veine.

Ce qu'il faut faire dans la ſaignée, c'eſt que ſi le malade eſt ſujet à des foibleſſes, il faut plûtôt le ſaigner au lit, & à demi-couché qu'aſſis, en ce cas il ne faut pas auſſi fermer tout d'un coup la veine, mais aprés que la bande eſt ôtée, en laiſſer encore couler quelque peu, & finalement dés que vous verrez, ou que le malade change de couleur, ou baaille, ou que les oreilles commencent à luy ſifler, on luy arrêtera d'abord le cours du ſang, & même lors qu'on voit qu'il ne coule plus ſi fortement qu'il faiſoit.

Remarques icy que c'eſt bon ſigne, quand le ſang coule avec impetuoſité ; car c'eſt une preuve qu'on avoit fort beſoin de ce remede, & que la nature concourt à cette evacuation : Mais au contraire quand l'ouverture eſt bien faite, & que le ſang vient peu à peu, ou goutte à goutte, c'eſt mauvais ſigne, ſi ce n'eſt que la crainte du malade produiſe cet effet-là, & alors il faut beaucoup moins tirer de ce ſang qui à l'ordinaire en ces occaſions paroit beau & rouge; Secondement, c'eſt mauvais ſigne quand la fiévre & la maladie étant grande, le ſang paroit fort beau & pur ; car c'eſt une marque ou de malignité, ou que le ſang mauvais eſt plûtôt au centre du corps que dans ſes extremitez.

Aprés la ſaignée, il faut conſiderer le ſang, ſur tout apres qu'il aura été repoſé & figé, pour voir s'il eſt ſubtil & craſſe, s'il eſt brûlé, s'il eſt ſereux, s'il y a de l'impureté ou de la fange, s'il ſe coagule aiſement ; car s'il ne ſe coagule pas quelque beau qu'il paroiſſe, il ne vaut rien & n'eſt pas propre à la nourriture du corps, comme étant deſtitué de ſes fibres & de ce principe de coagulation qu'il doit avoir : il eſt bon que le premier ſang ſoit plus corrompu que le dernier : il ſera à propos de tâter le pouls au malade avant la ſaignée, & encore un quart d'heure apres, pour voir s'il eſt meilleur & plus dégagé, ce qui marque que la ſaignée a êté utile & montre qu'on la peut continuer plus outre.

Il faut auſſi que le malade ſe tienne en repos & ſans dormir quelque tems devant & aprés la ſaignée, & icy nous ne pouvons de moins que d'improuver la mauvaiſe coûtume de quelque Paiſans ſur tout en Allemagne, qui s'étant fait ſaigner par

precaution, ſe vont remplir de viandes, & de vin, diſans que cela ſert à rétablir le défaut du ſang qu'on vient de tirer, quoyque par ce moyen ils perdent non ſeulement tout le fruit de leur ſaignée, mais ſe mettent encore en danger de tomber en diverſes maladies.

Voyons maintenant quelles veines du corps on a accoûtumé d'ouvrir, comme ſont le plus ſouvent celles des bras, des pieds, du front, des tempes, de la langue du col, de la main, du jarret, & même quelquefois des arteres.

Les ſaignées des bras ſont les plus uſitées & tiennent lieu d'évacuations univerſelles, auſſi commence-t'-on ordinairement les ſaignées par là avant que de venir aux autres qui ſont d'un uſage plus particulier en certaines maladies. Celles qu'on ouvre au bras ſont 1. la veine interne qu'on appelle *baſilique*: 2. L'externe qu'on appelle *cephalique*. 3. La mediane qu'on appelle *commune*; où il faut remarquer que ſous la baſilique ſe rencontre une artere, & ſous la mediane un nerf; à quoy il faut prendre garde en ſaignant de peur de faire plus de mal que de bien. Il n'importe pas tant qu'on l'a voulu faire croire, quelle de ces veines on ouvre, puis qu'elles viennent aſſez prochainement d'une même ſource, mais il faut preſque choiſir toûjours la veine qui eſt du côté du mal, ſur tout dans les inflammations.

Les ſaignées des pieds ſe font aux veines qu'on appelle *des malleoles & ſaphenes*, il s'en trouve en dehors & en dedans de la cheville du pied, on ouvre celles du dehors dans les ſciatiques, & celles du dedans dans des fiévres putrides apres avoir été ſaigné au bras, mais on les ouvre plus particuliere-

ment lors qu'on veut faire revulsion du sang qui monte en haut ; comme dans les pertes de sang par le nez & dans les phreneſies , on les ouvre auſſi dans les retentions des mois & dans les maladies hypocondriaques apres les preparations & purgations neceſſaires.

On ouvre les veines *du front* & les arteres des tempes aprés les remedes univerſels , dans la phreneſie & dans les douleurs de tête perſeverantes,pour les faire mieux paroître , on ſerrera le col avec un linge. Quand on a ouvert les arteres il y faut mettre un emplaſtre fait avec de l'encens , du maſtich, du bol & des poils de lievre incorporez avec un blanc d'œuf, & apres y appliquer le bandage qu'on laiſſera trois ou quatre jours.

On ouvre les veines *de la langue* qu'on appelle *ranules* dans la ſquinance & inflammations du goſier , & même on ouvre quelquefois la jugulaire dans ces mêmes maladies , mais il faut être fort circonſpect & mettre ſur l'ouverture l'emplâtre que nous venons de décrire.

On diſpute fort ſur l'ouverture de cette veine *de la main* qu'on appelle *ſalvatelle* , quelques uns en font grand état,& luy attribuent une grande efficace ſur tout dans la fiévre quarte & les maladies melancoliques, nous ne voulons pas nier l'experience de ceux qui la croyent fort utile. Mais juſques icy nous n'avons pas veu des raiſons aſſez fortes pour la beaucoup appuyer.

Finalement on ouvre quelque fois la *poplitea* pour les mêmes maladies,qu'on ouvre les veines des piés; mais il faut bien prendre garde de ne piquer pas le nerf qui eſt au deſſous.

Chap. IV.

De l'application des sangsues & ventouses, & de leurs usages.

Les sangsuës & ventouses découpées tiennent souvent lieu de saignée, ou lors qu'on l'a déja employée, & qu'il est encore bon de tirer du sang, ou que pour quelque raison on n'ose pas en venir là, ou pour faire plus commodement certaines derivations & revulsions.

De l'application des Sangsues.

1. Nous considerons en ce remede le choix des sangsues. 2. Leur preparation. 3. Le moyen de s'en servir & leur faire lacher prise. 4. Les divers lieux où on les applique ; & 5. les utilitez qu'on en tire.

1. Quant à leur choix, il ne faut pas mettre en usage celles qui ont de grosses têtes, qui sont ou vertes ou noires, qui ont des lignes bluës & des poils sur le dos, ou qui sont tirées des eaux bourbeuses, & corrompuës ; car elles sont venimeuses & peuvent faire beaucoup de mal : Mais celles qui sont deliées, rondes, qui ont le ventre rouge, la queüe finissant en diminuant, & que l'on tire des eaux pures, saines & courantes, sont les meilleures.

2. Avant que de s'en servir, il est bon de leur laisser avaler quelque peu de sang, & les garder ensuite un jour ou deux dans de l'eau pure & nette qu'on peut rechanger de tems en tems.

3. Quand

3. Quand on les veut appliquer on fera bien de frotter la partie pour y attirer le ſang, & puis l'arrouſer de quelque peu de ſang, particulierement ſur les veines où on les veut faire percer,& lors qu'elles ont aſſez tiré de ſang, & qu'elles ne tombent pas d'elles-mêmes, il ſe faut donner garde de ne les pas arracher par force ; car quelquefois elles laiſſent leur tête ou leur aiguillon dans les trous & font des ulceres tres malins, mais il les faut ſaupoudrer avec du ſel & de l'aloé en poudre, ce qui leur fait lâcher priſe auſſi tôt qu'elles en ont goûté.

4. Si l'on veut que le ſang coule encore quelque tems apres qu'elles ſont ôtées, il faut expoſer la partie où elles ont été à la vapeur de l'eau chaude, mais au contraire ſi l'on veut arrêter le ſang qui coule encore, il ſera bon d'y appliquer un linge trempé dans du vinaigre & poudre de galle, ou de mettre l'emplâtre que nous avons décrit cy-deſſus parlant de l'ouverture des arteres.

5. On applique les ſangſues ſur diverſes parties du corps, comme au bras des enfans qu'on n'oſe pas encor ſaigner, aux veines du front, des tempes, & des oreilles, & des jambes : mais d'autant qu'on les applique le plus ſouvent au fondement & ſur les veines hemorroidales ; il ſera bon d'y remarquer les choſes ſuivantes.

1. Quoy que cette application ſe faſſe ſur les hemorrhoides externes qui viennent de la veine cave, & non de la veine porte, elles ne laiſſent pas d'être fort utiles à nettoyer les veines & arteres du bas ventre,& d'être fort efficaces dans les maladies melancoliques, à cauſe de la communication qu'il y a entre ces veines, qui fait qu'en déchargeant les unes on décharge auſſi les autres.

2. La nature même a montré ce chemin, & comme il eſt certain que lors qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes, & que le ſang en flue avec mediocrité, il preſerve de beaucoup de maladies & ſur tout des melancolies, manies, phreneſies, phthiſies, plevreſies, &c. Auſſi arrive-il quelquefois beaucoup de maux par leur flux immoderé, & par l'acreté du ſang & des humeurs qui en ſortent.

3. Quoy qu'il en ſoit, ce remede employé à propos, eſt tres-utile dans les fiévres quartes; dans les obſtructions des viſceres, dans les paſſions hypocondriaques, les douleurs nephritiques, les ſciatiques & les maux qui viennent de l'impureté des veines, de la matrice aux femmes qui n'ont plus leurs mois, & ſi mêmes par fois le ſang qui en ſort ſemble beau, ſon évacuation ne laiſſe pas d'être fort utile, pourveu qu'il ſoit ſorti des veines mêmes, & non pas des parties charnues d'alentour. On en tire ordinairement de quatre onces à ſix, huit ou dix, en contant, & ce que les ſangſues ont tiré, & ce qui eſt flué par apres ſur la ſellette, ou parmi les draps.

4. Ceux auſquels ces hemorrhoides s'ouvrent d'elles mêmes & qui en reçoivent de l'allegement, feront bien s'ils les ſentent enflées ſans s'ouvrir, de les frotter avec des feüilles de figuier ou de bourrache, ou avec un linge fort aſpre afin de les ouvrir, & ainſi ils en auront le même fruit, ou même plus grand que les autres qui ſe les font ouvrir avec les ſangſues.

De l'application des ventouſes ſeches & ſcarifiées.

Les ventouſes ſont auſſi en uſage parmi les remedes qui ſe tirent de la Chirurgie. Ce ſont certains vaſes qui ont une capacité au dedans comme un ventre. Il s'en fait de pluſieurs matieres, de cuivre, d'argent, de corne, d'où vient qu'on les appelle auſſi *cornettes* : mais les plus uſitées ſont celles de verre. On en fait de trois ſortes, des petites, des mediocres, & des grandes, toutes ont cela de commun, qu'étans appliquées avec du feu qui bruſle un peu de cotton qu'on met dedans, non ſeulement elles s'attachent fortement à la peau : mais l'attirent en dehors & en même tems ſortent les flatuoſitez, les ſeroſités & le ſang par une raiſon priſe du vuide que la nature abhorre, & pour cela fait tout ſon effort pour l'éviter.

On les applique, ou ſans ſcarifications, & alors on les appelle *Ventouſes ſeches* ; où avec ſcarification qu'on fait ſur la partie, & cela derechef : ou avec la *lancette* (comme en France) ou avec la *flamette* comme en Allemagne : mais cette derniere façon eſt beaucoup plus commode & plus facile à ſupporter, quoy que d'ailleurs on ſe ſerve quelque fois des ſcarifications ſans employer apres cela les ventouſes.

On applique ces ventouſes, ou ſur la partie malade, ou ſur d'autres.

11. Quand on les applique ſur la partie malade, on le fait ou pour y retenir quelque choſe, ainſi on en applique une groſſe ſur l'eſtomach contre les vomiſſemens, ou pour en tirer quelque choſe en

dehors, comme des flatuositez & des humeurs sereuses, ou du sang, si on la scarifie ; ainsi l'application d'une grande ventouse seche sur le cœur est bonne dans la palpitation, & sur l'estomach pour des douleurs d'estomach, & sur la tête rasée en des douleurs perseverantes de tête lors qu'on y a inutilement employé d'autres remedes.

Ainsi dans la morsure des chiens enragés, ou la piqueure des animaux venimeux, on applique une ventouse découpée pour attirer le venin dehors, comme aussi dans les tumeurs pestilentes.

2. Quand on n'applique pas les ventouses sur la partie malade, on les met, ou sur les parties voisines pour y attirer les humeurs par voye de derivation, ou sur des parties plus éloignées & opposées, par voye de revulsion : Ainsi dans les Apoplexies, douleurs de tête, fluxions, inflammations qui prennent à la tête, aux yeux, au gosier, &c. on en applique sur les épaules : Quand on veut attirer le sang en bas & provoquer les mois, ou retirer la matrice en bas dans des suffocations, on en met aux aisnes & aux cuisses. Quand on veut retenir les pertes de sang, d'où qu'elles viennent, on en applique une grosse sur le foye, & pour arrêter les mois, Hippocrate conseille d'en mettre une grosse aux tetons.

3. On se sert aussi de ces ventouses découpées par precaution, & elles sont fort en usage en Allemagne, soit seulement apres s'être bien eschauffé & frotté avec des linges chauds, soit à l'issuë des étuves & bains chauds, par ce moyen ils croyent d'attirer le mauvais sang & les mauvaises humeurs qui croupissent à la superficie du corps, l'évacuer commodement, & se preserver de divers catarrhes &

autres incomoditez. Ils les appliquent sur le dos, sur les reins, aux mains, aux cuisses, aux genoux, aux pieds, & presque par tout ; ils en mettent à la fois, quatre, six ou huit, & reiterent les scarifications une ou deux fois pendant qu'ils voyent que le sang en coule, & selon la constitution des personnes.

Or comme nous n'improuvons pas totalement cet usage preservatif des ventouses, particulierement à l'égard des sanguins, aussi disons-nous qu'il a besoin de precaution, & qu'on ne le doit préque employer qu'apres les remedes universels, comme purgations & saignées du bras ; autrement on se peut faire plus de mal que de bien, en émouvant plus d'humeurs qu'on n'en peut évacuer. Il est vray que ce remede rappelle un peu ceux qui y sont accoûtumés par un frequent usage, & qu'ils se treuvent mal s'ils ne le continuent par certains intervalles, ce qui arrive encor plus particulierement aux personnes replettes & sanguines ; qui feront bien de le continuer, s'ils y sont une fois accoûtumés.

CHAP. V.

Des Cauteres actuels & potentiels ; des Setons & ouvertures de tumeurs.

LE mot de *Cautere* ou de *Caustique* vient d'un verbe Grec qui signifie *brûler*. Et ils ont été ainsi appellés à cause de leur effet ; qui est de brûler la peau & ce qui se rencontre un peu au dessous, mais à raison de la diverse façon dont on si prend, on les distingue en *actuels & potentiels*.

Les Cauteres *actuels* ſont ces brûlures qui ce font avec le bouton d'un fer brûlant, ou autre metail. Les *potentiels* ſont ceux qui ſe font par des medicamens qui appliqués ſur la partie brûlent peu à peu la peau & la chair qui eſt au deſſous.

La matiere de ces Cauteres potentiels ſe prend des medicamens *Eſcarotiques*, c'eſt à dire, qui brûlent faiſant croûte & eſcarre. On les fait principalement de la leſſive avec laquelle on fait le ſavon noir, laquelle on cuit juſques à ce qu'elle s'épaiſiſſe & s'endurciſſe un peu, & lors que le tout eſt refroidi, on en fait des petites pieces qu'on garde dans une phiole bien bouchée. Quelques uns y ajoûtent de la chaux vive, du vitriol & du ſel Armoniac.

Les lieux où on applique les Cauteres ſont, ou moins ou plus uſitez; ceux qui le ſont moins, ſont ceux qu'on met ſur la ſuture coronale, là où elle ſe joint à la ſagitale dans les maladies du cerveau pour luy donner éventilation & évacuation tout enſemble: ceux qu'on fait à la nuque du col, entre la ſeconde & troiſiéme vertebre; ceux qu'on fait entre les êpaules quelques-uns mêmes en appliquent pres des aiſelles. Mais les lieux les plus uſitez ſont les bras & les jambes.

Quand on les met au bras, il les faut mettre entre le muſcle appelle *deltoide* & le *biceps*, qui remuë les coudes, & faire hauſſer le bras pour trouver le lieu entre-deux.

Quand c'eſt aux jambes, c'eſt quatre doigts, où ſur le genoüil ou deſſous; & cela derechef, ou en dehors ou en dedans; on les met le plus ſouvent en dedans, à cauſe des grandes veines qui ſont proche de là; mais cependant on tient qu'ils

ſont meilleurs en dehors pour la ſciatique ; où que ce ſoit, il faut toûjours éviter les muſcles ; & faire fléchir & mouvoir ces parties pour trouver cet eſpace d'entredeux.

Le lieu étant choiſi on le raſe s'il y a du poil, puis on y met l'emplâtre appelle *Triapharmacum*, ou autre convenable qui a un trou au milieu de la grandeur d'un pois ; dans ce trou on met la pierre de cautere de la grandeur d'un pois moüillée, avec de la ſalive en ſorte qu'il touche la peau ; puis on applique un autre emplâtre & un bandage au deſſous pour le tenir en devoir. Deux ou trois heures apres on regarde s'il a fait ſon effet ; ſi cela eſt, on frotte l'écarre avec du beurre frais, ou un cataplâme pour la douleur juſques à ce qu'on la puiſſe commodément faire tomber, en ſuite on y met comme une petite boulette de charpie ou de ſambuc qu'on laiſſe juſques à ce que le trou ſoit bien formé, cela fait on y met un pois & une feüille de lierre au deſſus pour tenir cet ulcere ouvert & y attirer l'humeur. On l'attache convenablement, & on le penſe une fois ou deux le jour.

L'uſage des cauteres n'eſt pas pour des maladies aigues, ſi ce n'eſt de l'actuel ; qu'on imprime ſur le crane, dans l'apoplexie & maladies ſoporeuſes ; & qui eſt un remede ſouverain pour reveiller la faculté animale (comme nous avons veu des perſonnes qui avoient perdu la parole, & qui n'ont pû être reveillez que par ce moyen) mais leur utilité eſt tres-grande dans des maladies longues, & particulierement dans celles qui viennent de fluxions, dans les cachexies & douleurs de têtes, qui reviennent par intervalles, mêmes ils tiennent le corps ouvert & par cette voye s'évacuent non ſeulement diverſes

mauvaiſes humeurs, mais auſſi quantité de vapeurs & exhalaiſons mauvaiſes ; d'où vient que c'eſt un excellent preſervatif, & qui vaut mieux que tous les autres, en tems de peſte.

En particulier on applique le cautere ſur la tête pour donner éventilation à ſes fumées, & iſſuë aux humeurs qui s'y amaſſent, comme dans la manie, epilepſie & douleurs de têtes inveterées. On en met ſur la nuque pour le même uſage, & pour détourner les humeurs qui ſe vont jetter ſur les yeux & y font diverſes ſortes de maladies. On en met aux bras pour attirer de la tête, en ceux qui ſont ſujets aux catarrhes & fluxions, ou à des migraines & douleurs de tête perſeverantes. Ceux qu'on applique aux jambes, ſervent à détourner les vapeurs de la tête & attirer en bas les humeurs & les vapeurs. Ils ſont auſſi fort bons dans les paſſions de matrice, dans les maladies melancoliques, dans les ſciatiques & la ſuppreſſion des mois.

On ne s'aperçoit pas de l'utilité de ce remede que quelques mois apres qu'on la fait, car il faut du tems à la nature pour s'accoûtumer à ſuivre ce chemin, & ſi vous voyez que la partie où on l'a mis en devienne plus maigre, ou que cela y attire trop de fluxion, ou qu'il s'y faſſe quelque ulcere malin, ou qu'il ſe deſſeche de ſoy-même, il le faut fermer ou le tranſporter ailleurs.

Cependant lors que le cautere ne fait pas aſſez d'effet, au lieu du pois qu'on y met, on y peut mettre un grain d'orange, ou une bouletre de bois de lierre qui puiſſe commodement entrer dans le trou, & ſi à l'entour il y vient des excroiſſances de chair, on les peut conſumer en mettant de la poudre d'Alun brûlé deſſus.

Des Setons.

Les ſetons ſont auſſi une eſpece de cauteres ou fontenelles, puis qu'ils produiſent le même effet & ſervẽt au même uſage. On les applique ordinairemẽt à la nuque du col en prenant le cuir & le pannicule charneux avec des pinces faites pour cela & percées, puis y paſſer l'éguille où ſera enfilé le Seton & les tirant de côté & d'autre une fois ou deux le jour. On en fait ſortir les immondices, les panſant comme les cauteres, 2. fois le jour. On s'en ſert principalement aux maladies des yeux, aux phthiſies & catarrhes, & generalement pour nettoyer le cerveau de ſes excremens & divertir & évacuer les humeurs qui l'incommodent.

De l'Ouverture des Tumeurs.

La matiere qui fait les tumeurs ne ſe pouvant pas toûjours diſſiper par les medicamens, & les abſcez qui s'y font ne ſe rompans pas toûjours aſſez tôt, il eſt quelques fois beſoin d'y faire ouverture pour en ſortir la matiere; c'eſt ce qui ſe fait, ou avec la pierre de cautere, ou avec la lancette & le fer.

On prefere la pierre de cautere lors que la matiere eſt froide, pituiteuſe & flatueuſe, laquelle il faut tirer peu à peu; mais il vaut mieux uſer de la lancette lors qu'il y a rougeur, & que la matiere eſt chaude, & la tumeur phlegmoneuſe.

Comme que ce ſoit, il faut éviter le lieu des arteres, des veines tenduës, & des nerfs, faire l'ouverture au lieu plus bas & commode, là où la peau eſt plus deliée & la tumeur plus molle.

Il n'en faut pas auſſi toûjours tirer toute la matiere à la fois lors qu'il y en a beaucoup, mais peu à peu, & pour ce faire il faut mettre des tentes à l'ouverture qu'on trempera avec quelque liqueur deterſive. Si l'ouverture eſt trop petite, on la peut dilater avec un peu de racine de coulouvrée, ou de naveau ſec, ou de gentiane, qui dilatent l'ouverture & nettoyent l'vlcere. On a auſſi accoûtumé d'y mettre quelques bandages pour retenir le tout, & faciliter l'évacuation du pus qui s'y fait.

CHAP. VI.

Des remedes que les Chirurgiens empruntent de la Pharmacie : & premierement des Internes qui ſervent à arréter le ſang & à conſolider les playes.

JUſques ici nous avons parlé des principaux remedes qui ſe tirent de la Chirurgie par l'adreſſe, c'eſt à dire par la main & les inſtruments du Chirurgien, il reſte maintenant à voir ceux qu'il emprunte de la Pharmacie.

Les medicamens dont on ſe ſert dans la Chirurgie ſont ceux qu'on employe pour la gueriſon des tumeurs, bleſſures, ulceres & autres telles maladies.

On les peut diſtinguer en internes & externes : Les internes ſont ceux qu'on prend par la bouche: Or il eſt bien certain, que dans les maladies externes, il faut ſouvent uſer de purgatifs & autres medicamens qui ſervent ou à la correction de diverſes

intemperies; ou à la preparation des humeurs, ſans quoy les autres ſont quelquefois inutiles : Cependant nôtre deſſein n'eſt pas d'en traiter icy, parce que cela appartient purement au Medecin. Il nous ſuffira de parler ſeulement de quelques uns qui regardent de plus prés à la curation de ces maladies, comme ſont ceux qui ſervent à arrêter le ſang, à conſolider les playes & les ulceres, à diſſoudre le ſang caillé, & dans les chûtes & contuſions : Et de tout cela nous donnerons auſſi quelques formules.

Des medicamens internes dont on ſe ſert à arreter les pertes de ſang.

Les Medicamens internes dont ont ſe ſert à arrêter le ſang dans les pertes qu'on en fait par le nez, par la bouche, par la matrice, ou les veines hemorrhoidales, comme auſſi dans les playes où les veines & arteres ſe trouvent ouvertes, ſe prennent des choſes ſuivantes.

Entre les bois, le lentiſque, & le ſantal rouge : Entre les racines, celles de plantin, de filipendula, de tormentille, & de biſtorte : Entre les feüilles, celles de plantin, de millepertuis, & d'ortie morte : Entre les fleurs celles de noyer, de roſes rouges, de paſſeroſes & de pavot : Entre le fruits, les oranges à demi ſeches, & les myrabolans ; Entre les aromates, le ſpicanard : Entre les mineraux, le corail & le *lapis prunellæ* qui arrêtent l'ébullition du ſang & l'acier éteint dans le laict ou quelque decoction appropriée.

De ces choſes ſe peuvent former diverſes compoſitions, par exemple.

1. Prenés deux oranges écorce & ſuc, coupés les par tranches & y ajoûtés des feüilles de plantin & de millepertuis, de chacune deux poignées, faites les cuire dans de l'eau calibée juſques à une livre & demie, puis les coulés & y ajoûtés deux ou trois onces de ſyrop de pavot, & prenés cela en cinq ou ſix doſes.

2. Ou prenés de bois de ſantal rouge deux drachmes; de roſes rouges & paſſeroſes de chacunes 3. drachmes: mettés infuſer cela dans deux livres d'eau commune, y ajoûtant d'eſprit de vitriol autant qu'il en faudra pour rendre cette infuſion aigrelette, laiſſés infuſer cela tiedement l'eſpace d'une nuit, puis le coulés & y ajoûtés un peu de ſucre & de ſyrop de coraux, prenés-en pour doſe cinq onces.

3. Ou prenés des ſucs épurés de plantin & d'ortie morte, de chacun cinq onces, d'eau de pied de roſes trois onces, de ſpica-nard quinze grains, de ſyrop de grenades ou de coins, deux onces: prenés cela en trois doſes.

On ſe ſert auſſi pour le même uſage de pluſieurs medicamens externes dont on fait des poudres, cataplâmes, onguens & emplâtres dont nous parlerons cy-aprés au chap. 9. de ce Livre.

Des medicamens conſolidatifs & vulneraires.

Quoy que la plûpart des medicamens vulneraires ſoient externes & s'appliquent à l'exterieur du corps, cependant il y en a auſſi qui ſe prennent par la bouche avec grande utilité. Nous parlerons des externes au chap. 9. de ce Livre: Et nous

nous contenterons de dire ici la matiere & les formules des internes.

Ils se prennent des racines de consolide, tormentille, angelique & cariophyllata, des feüilles de sanicle, pyrole, verveine, pied de lion, bugle, pervenche, agrimoine, betoine, millepertuis, veronique, piloselle, verge dorée, pimpinelle & langue de serpent.

De ces choses se font diverses potions avec de l'eau ou du vin, entre lesquelles celles que les Allemans appellent *vuntranch*, c'est à dire breuvage de playes, & qui est de l'invention de Paracelse, est non seulement tres-usitée, mais encore merveilleusement utile en ces occasions, il y en a quantité de descriptions, dont voicy la meilleure & la plus asseurée.

Prenés de Pyrole, sanicle, pied de lion, verge dorée, angelique sauvage & bettes rouges cueillies entre les deux Nôtre Dame d'Aoust & de Septembre, en vieille Lune, la quantité que vous voudrez, faites les secher dans une chambre à l'ombre puis les ayant mis dans des sachets de papier, on les pourra encor mettre dans un four tiede pour les rendre plus seches & faciles à mettre en poudre chacune à part.

Quand on s'en voudra servir, il en faudra prendre de chaque sorte demi-drachme & les mettre dãs un pot & demi de bon vin blanc mesure d'Evéché. Puis les faire boüillir dans un chauderon plein d'eau & grand, en telle façon que le pot de terre verniſſé ou d'estain, ou la bouteille où vous aurés mis le vin & les herbes y puissent aisement entrer, vous le laisserés boüillir étant bien bouché autant de tems qu'il en faut pour cuire un œuf dur.

Remarquez icy ſur l'uſage de ces potions les choſes ſuivantes.

1. Que ſi l'on craint l'inflamation, ou en des corps chauds, maigres, ou bilieux, au lieu de faire la decoction en du vin pur, il la faut faire moitié eau, moitié vin, ou toute dans de l'eau.

2. Qu'il ne s'en faut ſervir qu'apres les remedes generaux, comme ſaignées & premiers appareils.

3. Qu'il s'en faut abſtenir, là où y il a fiévre, ſur tout de ceux qui ſont plus chauds, comme l'Angelique, &c.

4. Que la doſe de ceci eſt d'un verre, & qu'il doit être donné chaud, on en donne le matin à jeun deux ou trois heures avant le diſner, & autant le ſoir trois heures avant le ſouper, ſi la playe eſt grande & dangereuſe, on en peut prendre trois fois le jour.

5. Qu'il faut laver la playe le ſoir & le matin avec la même decoction, ſans y meſler d'autres choſes & étant ladite playe nette, on prendra du linge blanc qu'on trempera dans ledit breuvage, puis on le mettra ſur la playe & on l'envelopera avec une bande d'autre linge.

6. Que s'il étoit demeuré dans la playe quelque ſquille d'os, ou quelque autre choſe, il faudra ajoûter à la decoction une demi drachme de Sabine pulveriſée, & ceſſer d'en uſer auſſi-tôt que la choſe ſera ſortie, ou qu'il en ſortira ſeulement du ſang clair.

Chap. VII.

Des Medicamens Internes qui ſervent aux ulceres & à diſſoudre le ſang caillé dans les chûtes, contuſions & morfondures.

Des Medicamens Internes pour les Vlceres.

LEs mêmes medicamens qui ſervent aux playes ſont bons auſſi aux ulceres : mais il y en a quelques-uns qui outre cette faculté conſolidative en ont encor une plus deterſive & qui leur eſt plus appropriée. Or il eſt d'autant plus neceſſaire de s'en ſervir, outre les medicamens qu'on applique en dehors, que ſouvent ces ulceres, & particulierement les malins & difficiles à conſolider dependent de quelque vice du ſang & des humeurs qui y affluent, & ces choſes viennent encor de plus loin, à ſçavoir des intemperies & mauvaiſes diſpoſitions qui ſe trouvent au foye, à la ratte, au meſentere & au pancreas auſquelles il faut neceſſairement pourvoir, & c'eſt à quoy ſervent extremement ces remedes qui nettoyent & fortifient fort bien ces parties.

Ces medicamens qu'on peut appeller ulceraires, ſont principalement les racines de Sarrazine, betoine & gentiane, l'*oſmunda regalis* ou fougere mâle, la petite centaurée, & la perſicaire, & l'on meſle ces choſes avec les herbes vulneraires, dont nous avons parlé au chapitre precedent.

Il y a auſſi certaines herbes qui ſervent plus particulierement aux bleſſures & ulceres de cer-

taines parties du corps, comme la betoine à ceux de la tête, la veronique à ceux de la poitrine, l'agrimoine, à ceux du foye, & le fraisier à ceux des reins.

De ces choses on peut faire diverses potions, dont nous donnerons ici quelques exemples.

1. Ainsi, prenez des racines de consolide & de betoine de chacune une once & demi, d'*osmenda regalis*, de persicaire, bugle, veronique & agrimoine, de chacune une poignée; de fleurs de petite centaurée une pincée, faites cuire ceci dans une suffisante quantité d'eau, ou d'eau & du vin jusques à un pot, & en prenez une ou deux fois le jour un verre.

2. Ou prenez de racines de Sarrazine, gentiane & consolide, de chacune six drachmes, d'herbes de Veronique, verge dorée, de millepertuis & sanicle, de chacune une poignée: faites cuire cela dans de l'eau, ou de l'eau & du vin jusques à un pot & en prenez comme dessus.

Remarquez ici que le vray usage de ces choses est apres les purgations, saignées & autres remedes preparans & universels. 2. qu'il les faut reiterer & s'en servir fort long-tems. 3. qu'elles sont encor meilleures cuites en l'eau calybée. 4. qu'il en faut laver les ulceres & y faire des injections s'ils sont profonds ou fistuleux, & n'y negliger pas les remedes exterieurs dont nous parlerons en son lieu.

Des Medicamens internes qui dissolvent le sang caillé, & sont propres pour les chûtes, contusions & morfondures.

Ces Medicamens sont la plûpart chauds & secs, attenuatifs & resolutifs : mais il y faut aussi mêler quelques humectans. Ils sont propres dans les chûtes, contusions & morfondures, ainsi que les nomme le vulgaire, & d'ailleurs ils ouvrent les pores & excitent mêmes souvent les sueurs.

La matiere s'en tire, entre les racines, de la Sarrazine & la regliſſe. Entre les herbes, de la sarriette, du thym, armoise, verge d'or & pervenche. Entre les semences, de celle de niele. Entre les Syrops, de l'oxymel & sur tout du Scyllitique. Entre les Gommes de l'ammoniac & du bdellium dissous en vinaigre. Entre les animaux se prennent le *sperma ceti*, le caillet de lievre, le sang de bouc & la mumie. On en peut donner de celuy qu'on voudra depuis une demi drachme à une drachme dans cinq onces d'eau de chardon beni, ou de thym, ou de cresson.

De ces choses on peut faire diverses compositions, mais la plus celebre est celle que les Allemans appellent *Faltranch*, c'est à dire, breuvage à chûtes, & dont on croit que Paracelse est l'Auteur aussi bien que du *Vuntranch* dont nous avons parlé au chapitre precedent : En voici la description la plus seure.

Prenez de pervenche à fleur bleüe, d'armoise rouge, & de la verge d'or, cueillies & sechées comme nous avons dit cy-dessus à l'occasion du *vuntranch*

autant que vous voudrez, & quand vous vous en voudrés servir prenés de chacune d'icelles demi drachme, & la faites cuire, & vous en servés comme du *vuntranch*.

Si en tombant on s'étoit offencé quelque côté, on y pourra ajoûter de l'Angelique sauvage une demi drachme, & faites tremper dans ladite decoction un linge que vous appliquerez le plus chaud qu'on le pourra suporter sur la partie malade, tandis qu'elle fera une douleur piquante & non plus outre.

Ces decoctions servent, comme nous avons dit, dans les chûtes, contusions, sang caillé, & morfondures, comme aussi dans les dislocations & fractures apres les avoir remises : mais il y faut observer les conditions suivantes. 1. Qu'on ait fait les remedes generaux, & sur tout les saignées. 2. Qu'on s'en serve long-tems, & 3. Qu'on ne neglige pas les autres remedes externes, comme est entre-autres le *sigillum beatæ mariæ*, en forme de cataplâme.

Chap. VIII.

Des medicamens Externes des Chirurgiens, & premierement des Repercussifs, Anodyns, Emolliens, Resolutifs & Suppuratifs.

NOus avons jusques ici traité des Medicamens internes de Chirurgie, reste maintenant à parler des externes qui sont les Repercussifs, Ano-

dyns, Emollients, Resolutifs, Suppuratifs, deterſifs, Sarcotiques, Epulotiques, Cathereti-ques. Ceux qui ſont propres à arréter le ſang & à conſolider les playes & ulceres, & finalement des attractifs tant ſimples que ceux qui font rougir la peau, ou excitent des veſcies où nous parlerons des Sinapiſmes, Phœnigmes Dropaces & Veſicatoires.

Des Repercuſifs.

Les Medicamens repercuſifs ſont ceux qui empéchent le ſang & les humeurs de fluer ſur quelque partie & qui peuvent renvoyer ce qui eſt déja influé, pourveu qu'il ne ſoit pas encor bien attaché à la partie. Ils ſont tous froids & aſtringens & s'appliquent ſur la partie même, on les met auſſi quelques-fois ſur les voiſines, & alors cela ſe fait pour boucher le chemin à l'humeur, & ils prennent le nom *d'interceptifs & defenſifs*, parce qu'ils interceptent cette humeur & l'empêchent de paſſer outre.

Les choſes ſuivantes leur fourniſſent de matiere; les racines de plantin & de tormentille: de ſumach, & de meurthe: les fruits de myr-les feüilles de Cypres, de pourpié, de plantin, tilles, de coins, de ſorbes, de noix de cyprés, de nefles & de prunes ſauvages: les fleurs de roſes rouges & de balauſtes: les ſucs d'hypociſtis & l'acacia: les liqueurs de vinaigre, verjus, huile roſat, & de coins.

De cette matiere on fait encore diverſes compoſitions officinales & magiſtrales.

Entre les officinales le cerat ſantalin, l'onguent

roſat & l'emplâtre *populeum* peuvent ſervir à ces uſages.

On fait auſſi pluſieurs compoſitions magiſtrales pour cela, comme ſont divers liniments, cerats, cataplâmes, dont nous donnerons ici quelques exemples.

1. Ainſi les Chirurgiens ſe ſervent tres-ſouvent dans le premier appareil des playes pour arréter le flux des humeurs & du ſang ſur la partie d'une once ou deux de bol en poudre & deux blancs d'œufs qu'on met ſur des étoupes ou ſur du linge.

2. Ou pour intercepter le paſſage aux humeurs. Prenez de poudre de noix de cyprés, de gale & d'écorce de grenades, de chacune une drachme, de bol d'Armenie deux drachmes, de farine d'orge trois onces, d'oxymel ſimple, autant qu'il en faudra faites-en un cataplâme.

L'uſage de repercuſſifs eſt de renvoyer la fluxion autre part, quand elle tombe ſur une partie dangereuſe, & lors que les humeurs n'y ſont pas encor bien attachées, le tems de les employer eſt au commencement des fluxions apres avoir pourveu par des évacuations univerſelles & des revulſions, qu'il ne s'y en faſſe une plus grande. Mais remarquez ici qu'il ne s'en faut pas ſervir quand la fluxion ſe fait ſur les emunctoires & parties moins conſiderables, quand elle arrive par voye de criſe & en des maladies malignes ou peſtilentielles, dont il faut plûtôt attirer la matiere à la ſuperficie du corps que l'en retirer.

Des Anodyns.

Les Andyns sont des medicamens qui appaisent la douleur, sans pourtant en enlever la cause, ny assoupir le sentiment. Ils se prennent des choses temperées & qui ont du rapport avec nôtre chaleur & humidité naturelle, au moyen dequoy ils fomentent doucement la partie, relachent les tensions qui y sont, & aident à resoudre les humeurs.

Les choses qui y servent sont, entre les racines, celles de guimauve, de mauves & de lys. Entre les feüilles, celles de sureau, mauves, violiers, betoine, mercuriale : entre les semences, celles de lin, fenugrec, froment, orge, cumin & aneth : entre les fleurs, celles de melilot, camomille, boüillon blanc, & le saffran : entre les parties d'animaux, le lait tiede, le beurre frais, l'œsipe, les jaunes d'œufs, les poulmons & entrailles d'animaux nouvellement tués & chauds, les moüelles, les graisses & les suifs de la plûpart des animaux; les huiles d'amandes douces, de camomille, de lys, d'aneth, de violiers & de vers.

Entre les compositions officinales, il y a l'onguent *de Althæa*, mais le plus souvent on ordonne sur le champ divers liniments, onguents, fomentations & cataplâmes, dont il sera bon de donner ici quelques exemples.

1. Ainsi prenez de mie de pain & de farine de feves, de chacune quatre onces, cuisés cela dans du lait de vache, y ajoûtant sur la fin trois jaunes d'œuf, de l'huile de camomille & de violettes de chacun deux onces, faites-en un cataplâme pour appliquer sur la partie malade.

2. Où prenés d'huile de camomille, d'aneth & de terebenthine, de chacun demi once; d'onguent *de Althæa* & *populeum*, de chacun trois drachmes, de roſes deux drachmes, faites en un linement. Leur uſage eſt dans des douleurs inſuportables, qui cauſent des veilles, des fiévres & autres accidens facheux, en ce cas on paſſe encor quelquesfois aux medicamens narcotiques qui pris en dedans excitent le ſommeil, & en dehors ſtupefient la partie: tel eſt en dedans le *laudanum* & en dehors l'onguent *populeum* & le même *laudanum*, mais il y faut uſer de grande precaution, de peur de mortifier la partie au lieu d'en aſſoupir un peu le ſentiment.

Des Emollients.

Les medicamens emollients que les Grecs appellent *Malactiques* ſont ceux qui humectent, ramolliſſent & diſſolvent ou liquefient les duretés des parties, ou des tumeurs qui s'y font. On remarque qu'ils ont beaucoup de convenance avec les *Anodyns*.

Les choſes qui y ſervent ſont. Entre les racines, celles de guimauve, de colouvrée, les oignons cuits, la flambe & les oignons de lys blancs. Entre les feüilles, celles d'arroche, de blettes, guimauves, bourrache, branque-urſine, bugloſe, mauves, parietaire, ſureau, violettes, orties. Entre les ſemences, celles de lin, fenugrec & mauves: Entre les fleurs, celles de camomille, melilot, violettes, ſaffran; entre les fruits, les amandes & figues: entre les liqueurs le vinaigre, ou plûtôt ſa vapeur: entre les reſines, la terebenthine: entre les gommes, l'Ammoniac, le bdellium, galbanum, opoponax, & ſto-

rax : les fleurs ds soûphre ; les graisses & suifs de divers animaux : les huiles d'olives, de camomille, de lys blancs, de violettes & d'amandes douces. On tient aussi dans les Boutiques d'Apoticaires des compositions qui amollissent, comme l'onguent de *althæa*, le resomptif, l'emplâtre de mucillage, le diachilum simple, & celuy qui est preparé avec les gommes, comme aussi celuy de Melilot.

L'usage des emolliens est pour les duretés, tensions, skirres & tumeurs skirreuses de diverses parties du corps, & pour preparer les humeurs à être plus commodément discutées.

Donnons maintenant quelques exemples des compositions magistrales qu'on peut ordonner sur le champ.

1. Prenés des racines de coulouvrée deux onces, de lys blancs, & de guimauves, de châcune trois onces ; d'ortie recente, de mauves & de cerfueil, de chacunes une poignée ; de farine de fenugrec une once & demi : cuisés cela dans une suffisante quantité d'eau de fontaine pour en faire un cataplâme, y ajoûtant d'huile de camomille & d'Aneth, de châcun demi once.

2. Ou prenés de fleurs de souphre, & de myhrre, de chacune demi drachme, de galbanum, opoponax & Ammoniac de chacun une once ; d'huile de lys blancs & de camomille & de graisse de canards de chacun six drachmes, de cire ce qu'il en faudra pour faire un emplâtre.

3. Ou prenés d'huile de camomille & d'amandes douces, de chacun une once ; de graisse de poule, & de beurre frais, de chacun demi once, d'huile chymique, de cire, deux drachmes ; de fleurs de souphre une drachme, de cire un peu, faites-en un linement.

Des Resolutifs.

Les Medicamens resolutifs, au sens auquel nous prenons ce mot, en cet endroit, sont des medicamens qu'on applique par dehors pour resoudre, c'est à dire, faire passer les humeurs & ensemble les tumeurs qui en sont causées par l'insensible transpiration, d'où vient qu'ils sont aussi appellés discussifs, digestifs & diaphoretiques : car non seulement ils rarefient & la matiere & les pores de la peau pour luy donner issuë, mais ils attirent un peu dehors. Ainsi ils ont affinité, partie avec les remollitifs, partie avec ceux qui excitent les sueurs, & partie avec ceux qui chassent les vents : telles sont les racines de guimauves & de lys blancs, les feüilles d'aneth, l'hyssope, mercuriale, & pouliot : les fleurs de melilot, camomille, violiers, aneth, sureau, & les semences d'anis, coriandre, fenugrec, & lin, les bayes de laurier, les figues seches, les graisses, moüelles & suifs de quantité d'animaux, comme d'oye, poule, canard, renard, blaireau & ours, les nids d'hyrondelles & fientes de pigeons; les gommes ammoniac, bdellium, galbanum, opoponax, storax, la terebenthine; les huiles d'amandes douces, camomille, aneth, de semence de lin, de violiers ; entre les essences chymiques, celles de cire & de terebenthine.

On tient aussi des compositions dans les Boutiques propres à cela comme les onguens de *Althæa*, *d'Agrippa*, *Aregon*, *Martiatum*, l'emplâtre *oxycroceum*, de melilot, *& de baccis lauri.*

L'usage des discussifs, est lors qu'il y a quelques humeurs sous la peau qu'il faut tâcher d'attenuër

resoudre & évacuer par l'insensible transpiration, & ainsi le tems de les employer, c'est lors que le mal est déja beaucoup accreu, & apres qu'on a déja donné ordre que cela n'attire pas davantage de fluxion; car un peu devant on les mesle avec quelques repercusifs.

Remarquez ici que tant plus que la matiere est froide & crasse, & plus il faut user de resolutifs chauds meslés avec des emolliens.

Il n'est pas besoin d'en donner ici des exemples, puis que ceux que nous avons déja donné cy-dessus au titre des remollitifs peuvent aussi servir à cela, il ne faut qu'y ajoûter des choses un peu plus chaudes que nous avons remarqué en ce titre ici, sur tout l'aneth, le sureau, le pouliot, melilot, graisse de blaireau, de renard, d'ours, &c.

Des Suppuratifs.

Les medicamens qu'on appelle *suppuratifs* sont ceux qui aident la nature par leur chaleur douce; & retiennent celle de la nature au dedans de la partie, en bouchant les pores par leur vertu emplastique.

Telles sont les racines de guimauves, lys, oignons cuits, tussilage, colouvrée, les feüilles de mauves, guimauves, branque ursine, ozeille, parietaire, seneçon, violier, les semences de lin, fenugrec, orge, les dattes, figues & raisins de Damas; les farines de froment, orge, orobe, le pain de froment; les gommes Ammoniac, bdellium, ladanum, storax, la terebenthine, la cire, les jaunes d'œufs, l'œsype, la moüelle de veau, les graisses d'oye, de poule & de pourceau, le beurre.

Dans les Boutiques on tient l'onguent basilic, & *Dialthæa*, & les emplâtres de *Diachylum* simple & composé.

L'usage des suppuratifs est lors que les humeurs qui sont à la superficie du corps, ne peuvent être resoutes par les medicamens dont nous avons parlé cy-dessus : mais on ne les applique presque qu'apres avoir tanté de resoudre la matiere, encor faut-il qu'elle soit propre à être suppurée, ce qui n'est pas toûjours : car les tumeurs qui viennent de la bile, ou de la melancolie ne sont pas propres à cela, & il y a même du danger de l'essayer. On ne s'en sert pas aussi qu'en une grande necessité & avec beaucoup de circonspection aux parties internes & aux jointures : mais leur vray usage est dans les tumeurs sanguines & inflammations.

Donnons-en ici quelques exemples.

1. Prenés des racines de guimauve & de lys blancs, de chacune une once & demi; de feüilles de mauves & de branque-ursine, de chacune une poignée, de figues au nombre de huit, de farine de froment deux onces, de Savon de Venise trois drachmes. Cuisés le tout & le faites passer à travers un crible, puis y mettés de graisse de porc une once, d'huile de camomille deux onces, faites en un cataplâme.

2. Ou prenés des figues grasses, dix, d'oignons cuits sous les cendres, trois, les ayant reduits en pâte, ajoûtez-y d'onguent basilic six drachmes, de graisse de canard, une once, de miel vierge & de farine de lin ce qu'il en faudra pour faire un cataplâme.

Chap. IX.

Des Deterſifs, Sarcotiques, Epulotiques & Catheretiques.

Reſtent encor quelques Medicamens dont on ſe ſert en dehors, ſur tout apres que les apoſtemes ſont ouverts & dans les ulceres qui ſont les Deterſifs, Sarcotiques, Epulotiques & Catheretiques.

Des Deterſifs.

Outre les deterſifs internes, dont on ſe ſert pour développer, nettoyer & évacuer les humeurs groſſieres, lentes & viſqueuſes qui ſont dans le corps, il y en a encor des externes qui ſervent à nettoyer les immondices qui ſe font aux ulceres, les uns & les autres ſont la plûpart chauds & ſecs, & ont quelque amertume ou acrimonie, qui eſt le principe de leur action.

Tels ſont entre les racines, celles d'Ache, de ſarrazine, de plantin & de gentiane. Entre les feüilles, celles d'Abſinthe, centaurée, marrube, ache, betoine, agrimoine, mourron, & celle de *thalictrum* qui ſont admirables; les ſemences d'orge, d'orobe, & de lupins, l'aloés, le ſucre le miel, la leſſive, l'urine, la myrrhe, la terebenthine, les plus forts ſont le verdet & le vitriol.

Dans les Boutiques des Apoticaires ſe trouvent, l'onguent appellé *des Apoſtres*, & *le mundificativum expertum*, & entre les Emplâtres, celuy qu'on

appelle d*ivin.* On ſe ſert auſſi beaucoup de l'onguent nommé *mundificativum de apio*, duquel nous donnerons ici la deſcription, puis qu'elle n'eſt qu'en peu de diſpenſaires, d'où nous avons encor retranché certaines choſes ſuperflues.

Prenez des feüilles d'ache, d'abſinthe, de grande conſoulde, de bugle, d'agrimoine, de plantin, betoine, millepertuis, millefeüille, petite centaurée, veronique, pimpinelle, verveine, choux rouges, renoüée, herbes aux fraiſes, mourron, de chacune deux poignées; d'huile commune & de cire neuve, de chacun trois livres; de reſine & de ſuif de mouton, de chacun ſix livres, de terebenthine deux livres, concaſſés les herbes, & en ſuite les cuizés avec l'huile, la terebenthine & le ſuif, y ajoûtant un peu d'eau roſe, coulés les & les exprimés apres que l'aurés coulé & la cire & reſine étans fonduës, diſſolvés-y de myrrhe, d'Aloë, d'écreviſſes brûlées, de chacune deux onces, de racines de ſarrazine ronde, d'iris de Florence pulveriſée, de chacune une once, faites-en un onguent.

Si on le veut plus ſimple prenez des ſucs d'Ache d'abſinthe, de marrube, & de plantin de chacun trois onces, d'huile roſat demi livre, cuiſés cela juſques à la conſomption des ſucs: puis y ajoûtés deux onces de terebenthine, d'Aloës, de myrrhe, & de racines d'Iris de chacun deux drachmes, de cire verde autant qu'il en faudra, faites-en un emplâtre.

L'uſage des deterſifs eſt dans les playes & ulceres ſordides, & l'on s'en ſert, en forme ou de decoctions, ou d'injections dans les ulceres profonds & ſinueux, ou bien en forme d'onguens & emplâtres.

L'onguent Egyptiac des Boutiques eſt auſſi deter-

sif : mais il ne le faut employer qu'avec grande precaution; car il eſt fort chaud & même corroſif.

Des Sarcotiques.

Les Medicamens ſarcotiques ; c'eſt à dire, faiſans chair, ſont ceux qui diſpoſent la nature à faire nouvelle chair, là où elle manque, en enlevant ce qui la pourroit empécher en ſon œuvre. Ils ſont moderement chauds & ſecs, & tant ſoit peu deterſifs.

Tels ſont entre les racines ; la conſoulde, la flambe, la ſarrazine ; entre les feüilles, le millepertuis, conſoulde, betoine, plantin, ſcabieuſe & ſanicle : entre les ſucs, l'Aloë; entre les farines, celles de feve, orobe, fenugrec & lin ; entre les gommes & reſines, l'encens, le maſtich, la terebenthine, la poix, la gommetragagant, le ſang de dragon, la ſarcocolle, la myrrhe ; entre les mineraux, la cadmie, ceruſe, tutie, pompholyx, lytharge & le plomb brûlé.

On tient auſſi dans les Boutiques l'onguent appellé *Aureum*, le *baſilicum magnum*, le deſiccatif rouge, l'emplâtre de betoine & celuy de *gratia Dei*.

On en peut auſſi faire ſur le champ, dont voici quelques deſcriptions.

1. Ainſi, prenez de poix colophone, d'aloë, de myrrhe & maſtich, de chacun demi once; de lytharge d'or, & de gummi elemi, de chacun deux drachmes, d'onguent *aureum* & de baſilic, de chacun demi once, de terebenthine ſix drachmes, d'huile roſat, ce qu'il en faudra pour faire un onguent.

2. On s'en peut auſſi ſervir en forme d'huile comme s'enſuit : Prenés de gomme Elemi, de galbanum,

d'encens, de maſtich & de myrrhe, de chacun demi once, d'aloés, canelle, girofles, de chacun ſix drachmes ; de noix muſcade, demi once, de terebenthine demi livre, l'ayant infuſé vingt-quatre heures on le diſtillera & on gardera l'huile pour s'en ſervir.

L'uſage des ſarcotiques, eſt pour faire revenir la chair, apres que les playes & ulceres ont étés bien nettoyés.

Des Epulotiques.

Les Medicamens epulotiques ſont ceux qui amenent à cicatrice les ulceres déja remplis de chair, ils ſont la plûpart ſecs & aſtringens.

Tels ſont les racines de ſarrazine, tormentille, conſoulde : les feüilles de plantin, de myrrhe, de grenades, de millepertuis, ſanicle & betoine ; les laines, linges, éponges & poils de lievre brûlés : entre les gommes & ſucs, le ſang de dragon, l'acacia, la myrrhe, le maſtich, ſarcocolle & aloé, les terre de Lemnos & d'Armenie. La corne de Cerf brûlée, d'alun, la ceruſe, lytharge, &c.

On tient auſſi dans les Boutiques de l'onguent blanc de Raſis, le *nutritum* ou *de lytharg yro*, celuy de ceruſe & le deſiccatif rouge, & entre les emplâtres celuy *de gratia Dei*, le *divin*, & celuy *de Ianua*.

En voici un exemple qu'on pourra ordonner ſur l'heure.

Prenés des racines de tormentille, biſtorte, ſarrazine ronde, de chacune ſix drachmes; de ſang de dragon, & de coques d'œufs brûlées, de chacun ſix drachmes ; de lytharge, trois drachmes; de ſucre

de saturne une drachme & demi ; de pierre calaminaire, une drachme : faites en une poudre, ou en la meslant, avec quelque onguent ou huile & cire, on en pourra faire, ou un onguent, ou un emplâtre.

L'usage de ces epulotiques est pour procurer une bonne cicatrice aux playes & ulceres, apres que le tout a été bien detergé & rempli de chair.

Des Catheretiques.

Les Medicamens catheretiques, sont tous contraires aux sarcotiques ; car comme ceux-la font la chair nouvelle, ceux-cy mangent & rongent la chair nouvellement faite ; & comme ceux là sont utiles dans les playes & ulceres, pour les remplir ; ceux-cy ne le sont pas moins pour consumer & ronger la chair excrementeuse & baveuse qui survient souvent aux playes & aux ulceres, on les tire de choses fort chaudes, seches, acres & rongeantes.

Telles choses sont les gales brûlées, les cendres de chêne & de serments de vigne, le vitriol & le plomb brûlé, le chalcitis, misy & sory, le sel ammoniac, les huiles de vitriol & de souphre & le verdet.

On tient aussi pour cela dans les Boutiques des Apoticaires *l'onguent des Apôtres*, & *l'Egyptiac* qui est beaucoup plus fort.

En voici quelques exemples qu'on pourra ordonner sur l heure.

Prenez du vitriol dulcifié une drachme, de verd de gris un scrupule, meslés-les avec demi once d'onguent appellé des Apôtres.

Ou bien, prenez d'Alun demi once, de vitriol blanc dix drachmes, de vinaigre six onces, calcinés le tout dans un vase luté, & en faites une poudre qu'on pourra mesler avec de l'onguent Egyptiac.

Quand on veut agir avec plus de vehemence, on passe aux Medicamens qu'on appelle *Septiques* qui sont pris des venins & rongent & corrompent tout ensemble la chair vitieuse & morte; comme sont l'orpiment, la sandaraque des Grecs, l'arsenic & le sublimé.

Mais il se faut bien prendre garde de ne les mettre pas aux parties ou il y a de grosses veines, ou arteres, ou nerfs, car ils y peuvent faire beaucoup de maux, & mêmes empoisonner toute la personne.

Chap. X.

Des Medicamens qui arrétent le sang des vulneraires & des huiles, baumes, onguens, & emplâtres celebres qui y servent.

NOus avons traité a chap. 7. de ce Livre des Medicamens qu'on prend par la bouche pour arréter le sang qui coule; & des potions vulneraires dont on se sert fort utilement dans la curation des playes: mais d'autant qu'il ne faut pas negliger les autres medicamens qui se peuvent appliquer en dehors pour le même usage, l'ordre & la necessité requiert que nous en parlions en cét endroit.

Des

Des Medicamens externes qui arrétent le ſang.

Outre les medicamens qui arrétent le ſang, dont nous avons parlé cy-deſſus,& qui peuvét encor être employés à l'exterieur ; les ſuivans y pourront être tres utiles. Entre les fruits, les gales vertes ou brûlées & éteintes dans du vinaigre. Entre les ſucs *l'acacia,hypociſtis*,aloë,le vinaigre,l'oxycrat,le verjus, l'eau froide. Entre les reſines, l'encens,le maſtich,entre les gommes, le ſang de dragon. Entre les choſes qui viénent des animaux,les blancs d'œufs,les toiles d'araignées,le ſang même deſeché,les poils de lievre l'os deſeche. Entre les pierres l'Ematiſte,le Jaſpe,le plâtre. Entre les terres le bol, & la terre ſigillée la fuye;entre les mineraux,l'alun & le vitriol. De ces choſes on fait diverſes compoſitions & notamment des poudres; qui y ſont plus commodes, comme.

1. Prenez de pierre Ematiſte encens & maſtich, de chacun une drachme , faites-en une poudre que vous pourrez metrre ſur la playe l'ayant incorporée avec un blanc d'œuf.

2. Prenez de reubarbe & coreaux rouges, de chacun une drachme, de maſtich, aloë, myhrre & ſang de dragon, de chacun deux ſcrupules, de poils de lievre coupez par le menu demi drachme, faites-en une poudre.

Des medicamens externes vulneraires.

Nous avons déja parlé des medicamens vulneraires, qu'on peut prendre par la bouche au chap.7. de ce Livre, les mêmes peuvent être employés en dehors en forme de poudre, d'huiles , de beaumes,

cataplâmes, onguens, cerats & emplâtres. Nous en donnerons icy quelques compoſitions plus celebres.

Entre les poudres on ſe peut ſervir de celles que nous venons de décrire pour arréter le ſang; car elles ont auſſi une vertu conſolidative.

Mais icy nous ne pouvons oublier *la poudre de ſympathie* dont on fait ſi grand bruit, & que pluſieurs vantent, comme une choſe merveilleuſe, en voicy la veritable deſcription.

Prenés au mois d'Aouſt le Soleil étant entré au Signe du Lion, du bon vitriol Romain, la quantité que voudrez, expoſés le au Soleil dans un carrelet de papier, juſqu'à ce que de vert il devienne blanc, prenez autant de gomme tragagant l'expoſant au Soleil, juſqu'à ce qu'on la puiſſe mettre en poudre, meſlés-les & en faites une poudre que vous garderez pour l'uſage, qui eſt tel que quand quelqu'un ſera bleſſé, on mettra de ſon ſang dans un linge & l'on y jettera de cette poudre, y en remettant tous les jours de la nouvelle juſqu'à la gueriſon. On pourra avoir fait auparavant quelques remedes generaux, & pendant la cure, il faudra bander la playe convenablement & uſer d'un bon regime de vivre, on s'en peut auſſi ſervir dans les pertes de ſang par le nez, par la bouche, par la matrice & les veines hemorrhoïdales. Entre les huiles vulneraires, les deux ſuivans ſont excellens, & le premier peut être employé dans les meurtriſſeures & contuſions.

1. Prenés des ſommités de l'herbe appellée millepertuis lors qu'elle commence à meurir, trois onces; faites-les tremper en fort bon vin blanc trois jours entiers, puis boüillir en double vaiſſeau ayant ſon

rifice bien bouché, apres exprimez-les,& y remet-
ez pareille quantité de la même herbe qui trempe
lerechef & boüille comme deſſus faites encor ce-
a pour la troiſiéme fois, puis prenez de terebenthi-
e claire trois drachmes, d'huile d'olive vielle &
laire ſix onces. Faites boüillir tout cela en double
aiſſeau juſqu'à la conſomption du vin,puis expri-
ez le tout & gardez à part l'huile bien ſeparée, &
urgée de ſon marc.

2. Prenez d'herbe ſans coûture, ou langue de
rpent,& de pied de lion, la quantité que vous
oudrez, faites tremper cela en bon vin blanc trois
urs entiers: puis les faites boüillir en double vaiſ-
au l'exprimant par apres fortement,continuez cela
ncor deux fois, & mettez-y d'huile commune ſuf-
ſante quantité, faiſant boüillir le tout juſqu'à la
onſomption du vin, l'exprimant par apres & le
ardant pour l'uſage.

Entre les baumes celuy du Perou qui eſt naturel
tres-excellent & en matiere de ceux qu'on com-
oſe par artifice, celuy d'*Arceus*, celuy d'Ambroiſe
aré, & celuy de Hyerôme Fabrice ab Aquapen-
e tiennent meritoirement le premier rang.

Le beaume d'*Arceus* eſt tel. Prenez du ſuif qui ſe
ouve à l'entour des roignons de mouton, & eſt le
lus ſolide, deux onces; faites-le fondre à petit feu
ans un poëlon avec un peu d'eau roſe,de peur qu'il
e ſente le brûlé, étant fonduë ajoûtez-y de gom-
e Elemi coupée en petits morceaux,& de tereben-
ine de Veniſe, de chacune une once & demi; de
raiſſe de pourceau vieille & fonduë, une once; le
out étant fondu paſſez-les à travers une toile, & le
ardez. Ce beaume eſt fort temperé & propre à
outes ſortes de playes.

Le beaume d'Ambroiſe Paré eſt tel. Prenez d terebenthine de Veniſe, quatre onces ; de gomm Elemi, deux onces ; d'huile de millepertuis, un once & demi ; du bol d'Armenie, & de ſang d dragon, de chacun demi once ; d'eau de vie, un once ; faites fondre le tout enſemble à petit fe dans un poëſlon & en preparez le beaume ſelo l'art, y ajoûtant ſur la fin d'Iris de Florence d'Aloë, pur, de maſtich en larme & de myrrhe l tout pulveriſé, de chacun demi drachme. L'Auteu dit d'en avoir fait d'admirables cures & en recit pluſieurs hiſtoires.

Le beaume *de Hierôme Fabrice* ab Aquapen- dente ſe fait comme s'enſuit.

Prenez d huile d'olive le plus viel qu'on pourra trouver quatre onces, de terebenthine pure trois on ces; de froment entier une once & demi, de fleurs d millepertuis deux onces ; de racines de chardon be- nite & de valeriane & d'écens en poudre de chacun une once ; coupez les racines & herbes & les bro- yez, mettez-les dans un pot de terre verni y ajoû- tant de bon vin blanc tant qu'elles puiſſent tremper, laiſſez-les deux jours en lieu chaud, puis ajoûtez l froment & l'huile, & faites cuire le tout juſqu'à la conſomption du vin, puis l'exprimez fortement, & dans la colature ajoûtez la terebenthine & l'encens, faites encor un peu boüillir tout cela, & le ſerrez pour le beſoin.

Entre les onguens les ſuivans ſont deſtinez à cet uſage, *l'Aureum*, ceux de Lytharge & de Nico- tiane.

Entre les emplâtres celui *de Ianua, de gratia Dei*, le *Divinum* & le *Diapalma*, ou *Diaclyteos* ſont les plus approuvez.

Nous ajoûterons à ces emplâtres la deſcription de deux autres fort utiles & celebres, non ſeulement dans les playes, mais auſſi dans les ulceres, le premier eſt celui de *Paracelſe*, & l'autre celui qui eſt appellé *de charpy* ou de *linaments*.

Le premier qui eſt celui de *Paracelſe* eſt compoſé comme s'enſuit.

Prenez de Galbanum & d'Opoponax de chacun une once, de gomme ammoniac & de bdellium de chacun deux onces, d'huile de millepertuis deux livres de l'hytarge, d'or une livre & demi, de cire neuve demi livre, de terebenthine claire quatre onces, d'huile laurier une once, de racines de ſarrazine longue & ronde, pierre calaminaire, myrrhe & encens, de chacun un once, faites de cela un emplâtre ſelon l'art le gardant pour l'uſage.

Le ſecond qui eſt celui de *linamento* ou de *charpye* eſt compoſé comme s'enſuit.

Prenez de lytharge d'or, & d'huile d'olives de chacun une livre; faites-les cuire enſemble à petit feu, juſqu'à ce qu'ils commencent à s'épaiſſir les remuant toûjours avec une ſpatule de bois, puis ajoûtez y peu à peu du charpye tiré d'un linge fort uſé & bien fin, deux onces continuant toûjours à le remuer juſqu'à ce qu'il n'y paroiſſe plus de charpye lors mettes-y une demi livre d'encens maſle en poudre le remuant fort & en ſuite, deux onces de poix noire puis l'ôter du feu & en faites des rouleaux pour le beſoin.

Chap. XI.

Des simples Attractifs, des Attractifs plus forts, Sinapismes, Phenigmes, Dropaces, & Vesicatoires.

Les Medicamens attractifs, qu'on appelle aussi *epispastiques* sont tous contraires aux repercussifs : car ils servent à attirer la matiere en dehors, & quand ils le font avec plus de vehemence ils prennent d'autres noms, comme nous le verrons en suite ; Nous ne parlons icy que de ceux qui attirent sans faire trop de rougeur ou de vescies.

Les remedes qui servent à attirer sont les racines d'ail, oignon, aunée, sarrazine & flambe ; les feüilles de poivrée, thlaspi, mourron, dictam & de lierre; la gomme ammoniac, le galbanum, la poix resine: Entre les compositions officinales, l'emplâtre *oxycroceum*, & celuy de melilot servent à cet usage & on en peut faire diverses compositions magistrales.

Ainsi pour attirer l'humeur venimeuse dans la peste, on applique sur le bubon, cet emplâtre. Prenez de theriaque trois drachmes, de poudre d'angelique, deux drachmes, d'oignons cuits une once & demi, de dictam de Crete demi drachme, d'huile de scorpions une once & demi, de miel, & de cire ce qu'il en faudra, faites-en un emplâtre.

On se sert aussi de l'emplâtre *epispastique* pour fortifier, le cerveau & y attirer plus de chaleur lequel se fait ainsi.

Prenez de la masse de l'emplâtre de mucilages,

deux onces : de racines, d'iris de Florence, d'hermodattes & de pyrethre, de ſemences de ſtaphiſagria, de cubebes, de fiente de pigeons & de ſemence de moutarde, de chacun une once, de muſcades, gyrofle, canelle, poivre long & noir de châcun demi ſcrupule, de ſtorax liquide autant qu'il en faudra, faites-en un emplâtre.

Des Attractifs plus forts.

Il y a auſſi des attractifs plus forts, qui, ou rendent la peau rouge, ou y excitent des puſtules, veſcies & ulceres, comme ſont entre les racines celles de pain de pourceau, de tapſia, de pyretre, les feüilles d'ortie, de poivrée, de mourron, de pyretre & de tythymales, la moûtarde, les fientes de chevre & de pigeon, mais le levain, l'euphorbe, & les cantharides ſont encor plus puiſſans pour y exciter des veſcies.

De ces choſes on fait ce qu'on appelle des ſinapiſmes ou Phenigmes, des Dropaces & des Veſicatoires.

Des Sinapiſmes ou Phenigmes & Dropaces.

Les Sinapiſmes ſont ainſi appelleés, à cauſe de la moûtarde qui y entre, on les appelle en Grec Phenigmes & en Latin rubefiants, à cauſe qu'ils font venir la peau toute rouge, en y attirant le ſang : Donnons-en ici quelques exemples.

1. Ainſi, prenez de figues ſeches une once, mettés-les macerer dans de l'eau tiede & le lendemain pilés-le tout l'incorporant avec de la moûtarde & en faites un Phenigme.

2. Ou ſi vous le voulez plus fort prenez de poix navale & de ſagapenum de chacun une once & demi, de moûtarde & de ſtaphiſagria, de chacun trois drachmes, de poivre une drachme, de fiente de pigeon demi once, incorporés cela avec du miel pour un phenigme.

Lés Drapaces, qu'on appelle auſſi *Pications*, à cauſe de la poix qui y entre ſe font en forme d'emi plâtre, en voici deux exemples

1. Prenez de poix navale trois onces, de ſouphre une once, de poivre, & de moûtarde, de chacun trois drachmes, d'euphorbe deux drachmes, faites-en un Cataplâme avec de la cire.

2. Ou bien, prenez de l'emplâtre nommé de Mucilages, trois onces; des poudres que nous venons de nommer vne once avec de l'huile & de la terebenthine, faites-en un dropace.

L'uſage des Synapiſmes & dropaces eſt pour attirer les humeurs, le ſang & la chaleur en dehors: on s'en ſert dans les intemperies froides & atrophies, de certaines parties : On met auſſi des dropaces, apres en avoir raſé le poil dans des tignes : On s'en ſert auſſi dans les ſciatiques qui procedent de cauſe froide.

Des Veſicatoires.

Les veſicatoires ſont ainſi appellez à cauſe qu'ils excitent des veſcies & ulcerent, les parties où on les applique. On les fait en forme d'emplâtres, & ils ſont ordinairement compoſés de racines de thapſia, pyrethre, poivre, moûtarde, ſtaphiſagria, grenoüillette, fiente de pigeon : mais ſur tout avec l'euphorbe, le levain & les cantharides.

On doit tenir un emplâtre veſicatoire dans les boutiques des Aporicaires. On le pourra faire comme s'enſuit, ſelon Bauderon. Prenez de moûtarde, euphorbe & poivre long, de chacun une drachme & demi, de ſtaphyſagria, pyrethre, de chacun deux drachmes, de gomme ammoniac, galbanum, bdellium & ſagapennm, de chacun trois drachmes, de cantharides, cinq drachmes, de poix navale, reſine & cire jaune de châcune ſix drachmes, de terebenthine autant qu'il en faudra, faites-en un emplâtre que vous garderés pour l'uſage.

Ou ſi on en veut une formule magiſtrale pour un coup. Prenez d'Euphorbe demi ſcrupule, de poivre ſix grains, de cantharides auxquelles vous aurés ôté les têtes & les aiſles, demi ſcrupule, faites-en avec un peu d'onguent baſilic une maſſe molle.

Ou bien prenez du levain une once, de cantharides demi drachme, d'euphorbe une drachme avec un peu de vinaigre faites-en un veſicatoire.

Leur uſage eſt d'attirer les humeurs ſur le lieu où on les met, ſur tout pour les divertir d'un autre. Ainſi dans le mal des dents on en met ſur les tempes ou derriere les oreilles. On en peut appliquer à la nuque du col, ou entre les êpaules, dans les caterrhes, les douleurs atroces de tête, & les fluxions qui ſe jettent ſur les yeux : comme auſſi dans les Sciatiques, & gouttes les mettant ſur la partie malade.

Pareillement dans les fiévres malignes, il eſt fort utile d'en appliquer au dedans des cuiſſes & des jambes pour tirer la malignité en dehors.

On les laiſſe ſur la partie juſques à ce qu'ils ayent excité des veſſies, & puis on les ôte, ou on laiſſe

fluer les humeurs, & on y applique des feüilles des bettes arrouſées de beurre frais.

Remarquez ici que quand on en met beaucoup, ils peuvent faire des difficultez d'urine, à cauſe des Cantharides, & alors il faut prendre des emulſions & de la ſemence d'Ammi, qui eſt fort propre pour corriger la malignité de ces animaux.

Fin du premier Livre.

LIVRE SECOND.

DU CHIRURGIEN FRANCOIS CHARITABLE.

Qui eſt de la curation des maladies Externes.

SECTION PREMIERE.

CHAPITRE PREMIER.

Diſtribution des matieres de cette partie, des Tumeurs en general, & en particulier du Phlegmon.

APRES avoir traité dans la premiere Partie de ce Livre des remedes dont les Chirurgiens ſe ſervent dans les maladies tant de ceux qui ſe tirent de leur adreſſe par le moyen des inſtrumens de la Chirurgie, que de ceux qu'ils empruntent de la Pharmacie : Il reſte maintenant à montrer comment les uns & les autres doivent être mis en uſage ſelon les maladies qu'on doit traiter qui ſont ordinairement celles qui paroiſſent à la ſuperficie du corps, quoy que les Chi-

rurgiens ſoyent auſſi quelques fois employés pour d'autres incommoditez.

Ces maladies externes ſe peuvent ranger ſous ſix titres generaux deſquels nous traitterons brievement en cette ſeconde partie. Ce ſont 1. les Tumeur. 2. certaines incommoditez qui s'attachent à la peau, les Playes 4. les Ulceres, 5. les Fractures, & 6. les Diſlocations : nous en ajoûtons une ſeptiême des maladies de certaines parties externes comme les paupieres, ſourcils, les mammelles, le fondement, le nombril, & le hernies : Cependant comme nôtre but n'êt pas de donner une Chirurgie accomplié pour ceux du mêtier : mais ſeulement d'inſtruire chaque particulier de l'uſage des remedes qu'on en tire, & de la maniere de s'en ſervir.

Nous ne dirons de toutes ces choſes, que ce que chacun en pourra comprendre, ou employer, ſelon les rencontres. Ce qui certainement ne ſera point ſans fruit & ſans avantage pour les uns & pour les autres.

Nous commencerons par les tumeurs ; qui êlevent plus ou moins les parties : elles ſe font de diverſes humeurs qui s'y jettent, ou s'y amaſſent peu à peu ; car en effet elles viennent toutes, ou de ce que la nature ſe ſentant ſurchargée de quantitez d'humeurs ou preſſée par leur mauvaiſe qualité les envoye ſur quelque partie plus foible & propre à recevoir cette fluxion : ou bien de ce que les humeurs s'amaſſent peu à peu par l'intemperie, ou la foibleſſe de quelque partie. Les tumeurs qui viennent d'une humeur chaude ſe font le plus ſouvent par cette premiere voye qu'on appelle *defluxion*, & les froides par la ſe-

conde qu'on appelle de *congeſtion*. En l'une & en l'autre, l'humeur s'eſpand parmi la partie, y fait extenſion & l'êleve en tumeur. Ces tumeurs ſont, ou ſimples ou mêlées, ou degenerées en une autre nature.

Les ſimples procedent, ou du ſang de quelle nature qu'il ſoit, ou de la bile, ou de la pituite, ou des humeurs ſereuſes, ou de la melancolie, ou d'une humeur atrabilaire.

Les tumeurs qui viennent du ſang, ſont, le plegmon, ainſi particulierement appellé, l'eryſipele, les bubons, les furoncles & charbons, les paronichies, pernions & ſugillations.

Toutes ces tumeurs ſont jointes avec quelque inflammation qu'on apelle *Syſtrophique*. Et lors quelles ſont en êtat de ſe terminer par voye de ſuppuration, elles acquierent le nom d'*Abſces* ou d'*Apoſtemes*: bien que ces mots ſe prennent quelquefois dans une ſignification beaucoup plus êtenduë, pour toutes ſortes de tumeurs.

Du Phlegmon.

Quoi que le mot de *Phlegmon* qui ſignifie *inflammation* ſe puiſſe prendre pour toutes les tumeurs ſanguines que nous venons de nommer, nous le prenons en cet endroit dans une ſignification plus reſtreinte, pour cette eſpece de tumeur qui ſe fait par un ſang, ainſi propremẽt apelé, qui s'écoule des veines & s'epãd par la ſubſtãce de quelque partie charnuë.

Il ſe fait vrayement de ces inflammations aux parties Internes du corps, comme au foye à la rate, aux poûmons, &c. Mais nous n'entreprenons de parler ici que celles qui paroiſſent au dehors.

Ce ſang qui fait l'inflammation eſt, ou envoyé ſur les parties par quelque fluxion & décharge de ſa nature, ou il eſt attiré par la chaleur ou douleur qui y ſurvient par quelque autre accident.

Quoyque le vray & exquis Phlegmon vienne de cette partie de la maſſe du ſang, qu'on appelle particulierement, *ſang*, ſi eſt-ce que quelquefois il vient d'un ſang mêlé ou avec de la bile; & alors il s'appelle *Phlegmon eryſipelateux* : ou avec de la pituite, & il prend le nom d'*œdemateux*, ou avec de la melancolie & on l'appelle *skirreux*, ce qui met quelque difference dans leur curation, où il faut avoir eſgard à la nature & eſpece de l'humeur qui s'y joint.

Les ſignes du Phlegmon, ſont la chaleur, rougeur, douleur, tumeur & tenſion en la partie qui va s'augmentant juſques à ce que le tout ſe paſſe par voye de diſcuſſion, ou de ſuppuration.

Selon que la nature ſe trouve forte & qu'il y a peu ou beaucoup de matiere, ou qu'elle eſt plus ſubtile ou plus eſpaiſſe, le Phlegmon dure plus ou moins, cependant ſon terme ordinaire eſt de dix à vingt jours.

Dans la curation de ce mal, il faut premierement prendre garde, que la fluxion ne ſe jette en trop grande abondance ſur la partie, ce qu'on empêchera par la voye de revulſion en tirant du ſang du bras, ou du pied oppoſé en droiture au lieu où eſt le mal,

En ſecond lieu, Si le malade eſt cacochyme, il ſera bon de le purger ayant égard à l'humeur & au temperament du malade.

En troiſiéme lieu; Il faudra obſerver un regime convenable, s'abſtenir de vin, uſant de ptiſane &

de boüillons & apozemes rafrachiſſants & humectans.

Quant à ce qui concerne les remedes externes ; on commence ordinairement par des repercuſſifs & defenſifs, de-là on vient aux reſolutifs, & ſi la matiere tend à ſuppuration, on paſſe aux ſuppuratifs, puis l'Apoſteme étant meur, s'il ne vient à ſe rompre de luy méme, on l'ouvre, on en évacuë la matiere, on en deterge l'ulcere, on tache de le remplir de chair, & de l'amener à une loüable cicatrice.

Nous avons parlé en la premiere Partie de ce Livre des medicamens tant ſimples que composés, qui ſont propres à toutes ces choſes, & mêmes en avons baillé diverſes formules : cependant nous ne laiſſerons pas d'en dire encore ici quelque choſe, & de montrer plus expreſſement leur ordre & leur uſage ſelon les occaſions, ſur tout, puis que ces choſes peuvent encor ſervir à la curation des autres tumeurs ſanguines; dont nous parlerons cy-apres.

Premierement, donc ſi la matiere n'eſt pas maligne comme elle l'eſt ordinairement dans les bubons, furoncles, parotides & charbons : & que l'on craigne qu'elle ne ſe jette en trop grande abondance ſur la partie, on commencera par les repercuſſifs.

On ſe ſert communement de celuy-cy : prenez de blanc d'œuf & d'eau roſe autant qu'il en faudra, mêlés le tout enſemble & l'étendés ſur des linges pour l'appliquer ſur la partie.

Ou prenez du ſuc de plantin & de farine d'orge cuitte, autant qu'il en faudra, & l'appliqués ſur la partie.

Les defenſifs ou interceptifs ſont auſſi par fois

mis en uſage, ils ne s'appliquent pas ſur la partie comme les repercuſſifs, mais aupres ; & aux voyes par ou les humeur y fluent, ainſi lors que l'inflammation eſt à la main, on les met au poignet, & ſi elle eſt entre le poignet & le coude, on les applique plus haut que le coude.

On ſe ſert ordinairement du defenſif ſuivant: Prenez du bol d'Armenie & de ſang de dragon de chacun une once; de roſes rouges, balauſtes, myrtilles, ſantal rouge & écorce de grenades, de chacun demi once, faites en une poudre que vous mélerez avec des blancs d'œuf & de l'eau roſe pour l'appliquer ſur le lieu convenable.

On uſe auſſi quelques fois de derivatifs apres les revulſifs en tirant du ſang de quelque veine voiſine qui aye communication avec celles qui envoyent les humeurs.

Et d'autant qu'il arrive aſſez rarement que les ſuſdits remedes evacuent toute la matiere qui fait le Phlegmon, il faut tâcher d'en reſoudre le reſte par des medicamens diſcuſſifs dont nous donnerons quelques formules.

Prenez de farine d'orge, deux onces; de ſemence de lin, une once ; de poudre de fueilles de camomille, demi once : cuiſez cela dans de l'eau avec un peu de vinaigre, puis y ajoûtez d'huile de camomille & de graiſſe de poule, ſuffiſante quantité : faites en un cataplâme, lors que le mal va plus avant & ſera dans ſa vigueur, on ſe pourra ſervir du ſuivant.

Prenez de fleurs de camomille & melilot & de feueille de mauve, de chacun demi poignée ; de roſe rouge, deux poignées; cuiſez les dans du vin aſpre & y ajoûtez de farine, de fenugrec, une drachme, d'huile

d'huile de camomille autant qu'il en faudra, faites-
n un cataplâme ſur le declin du mal.

Prenez de racines de guimauves, une once; de
ſ üeilles de mauves & origan, de fleurs de camomil-
e & de melilot de chacun demi poignée; de ſemen-
ces de lin, fenugrec & aneth, de chacun deux dra-
chmes; cuiſez cela avec de l'eau pour une fomen-
ation que vous appliquerez ſur la partie avec des
ponges; & de la reſidence avec de la farine de fe-
ves & de l'huile de camomille vous en pourrez faire
n cataplâme.

Si la douleur eſt grande, le cataplâme de mie de
ain avec du laict ſera fort bon.

Si l'inflammation procede d'une matiere trop
raſſe, ou trop abondante pour pouvoir être reſoute
& evacüée par l'inſenſible tranſpiration elle dege-
erera en abſcez, & alors on y procedera comme
s'enſuit.

Premierement on ſe ſervira des choſes qui aident
la ſuppuration, comme pour exemple.

Prenez de racines de guimauves, trois onces; de
euilles de mauves & de branque-urſine, de chacune
ne poignée; les ayant broyées ajoûtez-y de farine
e froment deux onces; de ſemence de lin, demi
nce, mêlez le tout & le faites paſſer par le crible,
uis y ajoûtez des figues graſſes auſſi paſſées, un
eu de graiſſe de pourceau & d'huile de lys & en
aites un cataplâme.

Ou prenez de racines de guimauves & d'oignons
e lys blans de chacun 2. onces, de farine de froment
. once, de ſemence de lin ſix drachmes, de tereben-
hine demie once, de ſaffran une ſcrupule, de graiſſe
e poule & d'huile de camomille, autant qu'il en fau-
ra, faites-en un cataplâme.

Secondement le pus étant fait (ce qui se connoîtra par quelque molleſſe & le rabattement de l'inflammation) s'ils ne s'ouvre de lui-même promtement, il le faudra ouvrir, ce qui ſe fait ou avec des medicamens, ou avec la lançete, ce qui le plus ſouvent eſt le meilleur.

Si vous le voulez ouvrir par les medicamens: Prenez du levain aigre demi once; d'oignons cuits ſous les cendres, une once, de fiente de pigeon, un ſcrupule; de ſavon noir, & de graiſſe de pourceau autant qu'il en faudra. La même choſe fera le *baſilicon*, ou le *diachilum* mêlé avec de la moûtarde, des figues & du ſel: Ou finalement par une pierre de cautere qu'on appliquera ſur le lieu le plus élevé, & qui fait pointe le plus bas que faire ſe pourra, afin que l'ouverture étant faite, la matiere s'en vuide mieux.

En troiſiéme lieu le pus étant évacué on nettoyera la partie avec les choſes ſuivantes.

Prenez de terebenthine claire, une once; de miel roſat demi once, cuiſez cela tant ſoit peu avec un jaune d'œuf & y diſſolvez un peu de farine d'orge, appliquez le tout ſur la partie avec des plumaceaux imbus de cela.

S'il eſt beſoin de plus grande deterſion ou mondification on y peut ajoûter du ſuc de petite centaurée, ou bien ſervir du *mundificativum expertum*, ou bien du *mundificativum de apio* decrit au 9. chap. de la premiere partie de ce Livre: On tient dans les Boutiques pour le même uſage l'onguent *des Apôtres*, & s'il eſt queſtion d'un plus fort & un peu rongeant *l'Egiptiac* pourra être employé.

En quatriéme lieu l'abſcez étant nettoyé & detergé il ſe faudra ſervir des choſes qui aydent la

nature à remplir le vuide de la chair comme sont les choses suivantes.

1. Prenez d'encens mâle demi once, de colophone deux onces, d'huile rosat & de miel,autant qu'il en faudra mêles cela ensemble.

2. Ou prenez de grande consoulde deux poignées, de betoine, de mille pertuis, & de quûë de cheval de chacune demi poignée, faites cuire cela dans du vin, puis broyez le tout ensemble & l'exprimés, puis à ce qui sera passé, ajoûtez d'encens mâle une once & demi, de sang de dragon une once,de miel & de terebenthine autant qu'il en faudra: cuisez cela jusques à ce que les sucs soyent consumez & en faites un onguent.

L'onguent appellé *Aureum*, le *basilicum* & le desicatif rouge, y sont aussi propres, & entre les emplâtres celui de Betoine, & de *gratia Dei.*

Chap. II.

Des Eresipeles, Bubons, furoncles & charbons.

APres les Phlegmons, les eresipeles tiennent le premier lieu entre les tumeurs qui procedent de sang gâté & corrompu.

Des Eresipeles.

L'eresipele est une tumeur procedante d'un sang bilieux, & acre qui s'engendre de tems en tems en certaines personnes qui par leur temperament chaud se trouvent y avoir de la disposition, & qui retournent de tems en tems par des intervalles

plus ou moins reglés, la nature venant à se décharger par ce moyen de ce qui l'incommode.

L'eresipele commence à peu pres comme la peste par frissons, mal de teste & de cœur. Ensuite dequoy vient une fievre & quelques glandes aux aisnes, ou aux aiselles : finalement paroit l'eresipele même ou aux parties superieures comme au visage, au col, aux bras, ou au sein si le sang est plus subtil & bilieux : ou aux cuisses & aux jambes, si le sang est plus grossier & approche un peu de la nature du Plegmon.

Il y a moins de tumeur, de douleur de tension dans l'eresipele que dans le Phlegmon, mais il y a plus de chaleur & de rougeur ; il va aussi se dilatant & croissant au long & au large & vient rarement à suppuration ; mais se passe à l'ordinaire par la voye de discussion.

Dans la curation de ce mal il faut, premierement, observer un bon regime de vivre qui doit être rafraichissant & humectant, on devra pour cet effet s'abstenir du vin & se servir de ptisane tandis que la fiévre durera, les boüillons de cicorée, orge, endive, bourrache, & ozeille y seront tres propres.

Secondement : Si le malade est plein de sang : ou que l'on craigne une trop grande fluxion, ou que l'eresipele tienne du phlegmoneux, il faudra ouvrir la veine directement opposée à la partie où est l'eresipele, même si le corps est impur & abondant en humeurs bilieuses, on pourra le purger avec la reubarbe, les tamarins & le syrop rosat composé.

Les remedes qui doivent suivre sont, ou Internes ou Externes. Quant aux Internes, il faut choisir

ceux qui ſans chaleur pouſſent les humeurs à la ſuperficie du corps.

Ainſi, prenez d'eaux d'ozeille, de ſureau & de chardon beny, de chacun deux onces; diſſolvez y de terre ſigillée deux ſcrupules, de ſyrop de limons, une once.

Ou prenez d'eau de germandrée, d'ozeille, & de pavot rouge de chacune deux onces, diſſolvez y une drachme de theriaque & un ſcrupule de *lapis prunellæ*.

On pourra continuer ces potions alternativement autant que le beſoin le requerra, & ſi l'on n'a pas des eaux diſtillées on ſe pourra ſervir des decoctions de mêmes choſes en leur place.

Quant aux remedes externes. Il faut éviter les choſes trop rafraichiſſantes & les repercuſſives: comme auſſi les onctueuſes & emplaſtiques, de peur d'empêcher l'iſſuë des vapeurs malignes & acres qu'il faut plûtôt aider à ſortir, que retenir en dedans.

On fera une leſſive de cendres de ſouteau, & l'ayant coulée on y ajoûtera une drachme de camphre & deux blancs d'œufs. Puis trempant dedans des linges les appliquer tiedement ſur le mal & les changer ſouvent.

L'excrement de vache tiede y eſt auſſi bon avec un peu de ſavon, & une fomentation faite avec du lait, cuit avec des fleurs de camomille, les nids d'Arondelles mêlés avec eau de ſureau & un peu de camphre y ſervent fort utilement, l'écorce interieure de tillot macerée en eau d'endive y eſt auſſi recommandée.

Si l'Eryſipele s'ulcere, l'onguent de ceruſe, ou le *populeum* pourront y être appliqués.

Pour la preſervation de ce mal, on fera fort bien, ſur tout au Printems, & en Eſté de ſe faire ſaigner & ſe ſervir de decoctions faites avec la germandrée, ozeille, cicorée & fleurs de ſureau, y diſſolvant par intervalles du ſyrop roſat composé, de la reubarbe & des tamarins pour les rendre purgatives; il faudra auſſi s'abſtenir de vins chauds, & fumeux, de choſes chaudes, ſeches, épicées & ſalées, celles qui ſont aigrellettes y ſeront fort bonnes.

Des Bubons.

Les Bubons ſont des tumeurs ſanguines accompagnées d'inflammation, qui ſurviennent aux parties glanduleuſes, ſur tout aux aiſnes, aux aiſſelles & derriere les oreilles, où c'eſt qu'elles prennent le nom de *Parotides*.

Ces bubons ſont quelquefois malins, comme ſont les peſtilentiels & veneriens, qui paroiſſent aux aiſnes, deſquels ce n'eſt pas ici le lieu de parler, & quelquefois ils ſont ſans malignité, & procedent ſimplement d'un ſang gâté que la nature envoye en ces endroits.

Ces derniers ne ſont pas dangereux & ſe gueriſſent aſſés aiſément s'il y a grande abondance de matiere, & que la douleur ſoit auſſi grande, il ſera utile d'ouvrir la veine, pour le reſte on le traitera, comme le phlegmon, commençant par les diſcuſſifs; & s'ils ne s'en peuvent aller par cette voye, il les faut faire meurir & ſuppurer; comme nous avons dit au chapitre precedent.

Des Furoncles.

Les furoncles, ou clous ſont des tumeurs accom-

pagnées d'inflammation, qui commencent par des petits boutons & puſtules & puis s'accroiſſent & s'élevent en pointe avec chaleur, rougeur, douleur & tenſion.

Ils procedent d'un ſang mauvais & craſſe que la nature chaſſe à la ſuperficie du corps, principalement aux parties charnuës, & ſouvent il en paroit deux ou trois à la fois.

Quelques uns d'entreux ſont ſans malignité: mais il y en a auſſi des malins & epidemiques; ceux-là ne penetrent pas dans la chair; mais ceux-cy y ſont plus profondement enracinés.

Les uns & les autres croiſſent juſques à la grandeur d'un œuf de pigeon & ſe paſſent ordinairement par la voye de ſuppuration dans l'eſpace d'environ quatorze jours.

Il ne faut pas les repercuter: mais plûtôt les aider à avancer & ſuppurer à quoy ſervent les cataplâmes & onguents décrits cy deſſus & en particulier, le *baſilicum* & le *diachilum* ſimple.

Si la tumeur êtant venuë à ſuppuration ne s'ouvre pas d'elle même, il la faut ouvrir de bonne heure, evacuer le pus & nettoyer l'ulcere, puis l'aider à l'incarner & cicatrizer ſelon que nous l'avons dit au ſuject du phlegmon.

Des Charbons.

Le charbon ou carboncule eſt auſſi une tumeur enflammée procedante d'un ſang noir craſſe & brûlé, que la nature jette ſur les parties pour s'en décharger: on l'apelle ainſi, à cauſe de la croûte noire qu'il fait; à peine peut-il être ſans malignité, mais il eſt plus ou moins malin,

& en temps de peste il l'est en son dernier degré.

Il commence par une petite pustule, & quelque fois par plusieurs, qui sont comme de la semence de millet apres quoy vient un ulcere crouteux. On sent lors qu'il sort une demangaison à la partie. Ensuite il surcroit comme un Bubon avec grande chaleur & douleur, qui s'augmente sur le soir & rend le malade fort impatient, il paroit alors entre rouge & noir, la fiévre s'allume avec un mal de cœur, vomissement, degoût, & autres tels symptomes qui paroissent plus ou moins selon le plus ou moins de malignité qui s'y rencontre.

Tant plus le Charbon est noir & plus malin est-il, les petits le sont moins que les gros, & moins il y en a, & mieux c'est : C'est chose du tout mauvaise quand ils sont parus ils se reconcentrent: ceux qui font escarre sont pires que les autres. S'ils sont pestilentiels, on les traite, d'une maniere particuliere avec des contrevenins, s'ils ne le sont pas, on peut en commencer la cure par la saignée. En suite il faut user de boüillons, juleps, decoctions, ou apozemes composés de choses cordiales & rafraichissantes, comme ozeille, bourrache, buglose, cicorée, suc de citrons, de grenades & de scabieuse, qui est fort recommandé en ces occasions.

Quant aux remedes externes, il se faut bien donner garde d'user de repercussifs, au contraire il faut attirer la matiere en dehors : pour ce faire on en viendra jusques à scarifier la tumeur, mêmes assez profondement, apres quoy on deterge les ouvertures avec de l'eau salée chaude.

Si la douleur & la fiévre sont grandes, & que la matiere fluë en grande abondance, on se pourra servir de ce cataplâme.

Prenez des feüilles de plantin & d'ozeille ; de chacune deux poignées, cuisés le tout dans du vin & de l'eau, & l'appliquez à l'entour du charbon, reiterant cela trois fois le jour.

Sur le mal il faudra appliquer *du morsus diaboli*, ou de la scabieuse, verds & broyez ou cuits dans du vin y ajoûtant un jaune d'œuf & un peu de graisse de pourceau le tout reduit en cataplâme.

L'escarre étant tombée on se pourra servir de l'onguent suivant pour nettoyer.

Prenez de farine d'orobe de racines de sarrazine & d'Iris de Florence de chacune demi once, de theriaque deux drachmes, avec suffisante quantité de miel, faites-en comme un onguent, ou bien simplement on le pourra deterger avec du suc d'ache & du miel Rosat.

Chap. III.

Des Paronychies, ou Panaris, Pernions, ou Mules, & Sugillations, ou cassures.

IL reste encore à traiter, entre les tumeurs sanguines, des paronychies, ou panaris, des pernions, ou mules & des sugillations, ou cassures.

Des Paronychies, ou Panaris.

La Paronychie qu'on appelle communement *Panaris*, est une tumeur provenante d'un sang acre & atrabilaire, qui se jette aux extremités des doigts à côté des ongles & y fait une tres-grande

douleur & inflammation qui eſt jointe avec la fiévre & de grandes inquietudes.

Cette tumeur eſt plus ou moins maligne, juſques-là, que l'os & le doigt tout entier en peuvent être pourris & gâtés.

Pour le guerir, il faudra premierement ſe faire ſaigner ſi la chaleur & la fluxion ſont grandes. En apres, il faut uſer d'un regime de vivre rafraiſſant, puis venir aux remedes topiques.

Au commencement on pourra ſe ſervir de ce cataplâme.

Prenez de farine d'orge & féve, de châcun une once; de Camphre un ſcrupule, de mûcilage, de ſemence de pſyllium, ce qu'il en faudra, meſlez cela avec un peu d'eau & de vinaigre & l'appliquez ſur le mal.

Pour faire ſuppurer la matiere on ſe ſervira du ſuivant.

Prenez de farines de lin & de fenugrec, de chacune demi once; un jaune d'œuf, & de beurre frais, de chacune 1. once, de graiſſe de poule, 3. drachmes, mêlés tout cela & l'appliquez. Le pus étant fait, il faut ouvrir l'abſcés & l'en faire ſortir, puis nettoyer le mal en prenant d'aloë hepatique trois drachmes, de myrrhe, encens & ſarcocola de chacun une drachme, de terebenthine claire demi once, de miel roſat, deux drachmes, meſlés cela & l'appliquez.

Quand le Panarie eſt fort malin & accompagné de fiévre, maux de cœur, & grande inquietude, on peut ſuivant la methode de Guillaume Fabri, faire ouverture à la partie apres l'avoir un peu fomentée dans du laict où on aura cuit des fleurs de camomille & melilot, & en tirer certaines humeurs ſe-

reuſes qui s'y rencontrent. Enſuite il envelope le mal avec un linge trempé en eau de vie & quelque peu de Theriaque.

Des Pernions ou Mules.

Les Pernions qu'on appelle communement *mules* en nôtre Langue, ſont ces inflammations qui arrivent aux talons, aux doigts & aux extremitez des pieds, & quelque fois auſſi aux mains en hyver à cauſe du froid qui y ayant cauſé de la douleur, la chaleur & le ſang y ſont enſuite attirés.

Cette maladie eſt aſſés commune. La partie offencée vient rouge & cauſe une facheuſe demangaiſon, quelque fois elle s'enfle & s'ulcere à la fin.

Une choſe eſt ſi conſiderable, que ſi on les a eu fortement une fois ou deux, encor qu'on en ſoit bien gueri, l'hyver ſuivant elles reviennent pour peu de froid qu'on y ſente, à cauſe de la foibleſſe & mauvaiſe diſpoſition qui demeure enſuite dans ces parties.

La curation de ce mal ſe pourra faire comme s'enſuit.

Premierement, il ſe faut donner de garde, apres avoir enduré beaucoup de froids d'aprocher ces parties du feu, il faut plûtôt les frotter de neige; car elle en retirera les atomes froid par ſimilitude de ſubſtance, ſelon qu'on le pratique en Suede, Norvvege & autres pays froids.

Secondement, il faudra ſe mettre les pieds ou mains dans de l'eau mediocrement chaude où ayent cuits des raves, (ſur tout, ſi elles ont été auparavant gelées) & reiterer cela trois fois par jour, trois ou

quatre jours : ou prenez de vin blanc dans lequel auront cuit des feüilles de laurier ou de ſauge, une livre d'alun une once, faites-les encore boüillir un peu & en lavés la partie.

En troiſiéme lieu on pourra ſe ſervir de la compoſition ſuivante.

Prenez d'huile laurin, deux onces; du miel une once, de terebenthine demi once, meſlez cela & l'appliquez ſur la partie : d'autres y mettent la terebenthine toute ſeule. En quatriéme lieu, ſi la partie eſt déja ulcerée, on ſe pourra encore ſervir du ſuivant.

Prenez de graiſſe de pourceau une once, de lytharge d'argent, dix drachmes, d'écorce de pin deux onces, de farine d'encens & de cire, de chacune une once, d'huile roſat ce qu'il en faudra, faites-en un onguent.

Et d'autant qu'il vaut mieux prevenir le mal que de le guerir lors qu'il eſt déja en état, il faudra que ceux qui y ſont ſujets s'empêchent tant qu'ils pourront d'endurer du froid, & que ſe couvrans bien ils portent encor des chauſſons qui ayent été trempés en eau de vie.

Des Sugillations ou meurtriſſures.

Les Sugillations ou meurtriſſeures ſe font lors que le ſang s'épand ſous la peau par les eſpaces des muſcles.

Leur cauſe ordinaire eſt quelque forte contuſion, ou cheute ſur quelque partie qui fait ſortir le ſang des veines, l'épandant ſous la peau, qui en devient violette ou noire, & quelque fois y cauſe non ſeulement de l'inflammation & de la tumeur, mais encor la gangrene.

Quand ces ſugillations qui proviennent des hûtes & contuſions, ſont petites & de peu d'importance, il ſuffit de mettre cuire du gros abſinthe, ou de 'auronne maſle avec du vin rouge, & l'appliquer haudement ſur la partie. Mais ſi le mal eſt grand, l faudra premierement ſe faire ſaigner pour empécher plus outre la fluxion, en ſuite on uſera de quelques repercuſſifs, comme. Prenez de bol d'Armenie ne once & demi, cuiſés-les dans du vinaigre : puis ajoûtés de poudre de roſes rouges, de racines de onſoulde & de fleur de farine, de chacun demi once, avec de l'huile roſat, faites-en un cataplâme pour ppliquer ſur la partie. De peur que le ſang étant epercuté ne coule aux parties internes, ou lors u'on craint qu'il n'y ait déja du ſang caillé; il faura prendre par la bouche les potions ſuivantes. Prenez de terre ſigillée, de magiſtere d'yeux d'Eſcreviſſe, de chacun un ſcrupule, de ſperma ceti & de ang de bouc preparé, de chacun deux ſcrupules : nélez tout cela avec une livre d'eau de chardon eny, ou de creſſon, ou de ſarriette, & deux onces 'oxymel pour trois priſes.

On peut auſſi ſe ſervir de la decoction appellée *faltranch*, dont nous avons donné la deſcription & l'uſage en la premiere Partie de ce Livre.

On enveloppe pareillement les parties offenées d'une peau de mouton tout fraichement corché & encor chaude, l'ayant auparavant ſaoudrée de ſel, de fleurs de camomille & de bayes e myrthe.

On loüe auſſi grandement pour cela, la racine e ſeau de Salomon, appliquée en forme de Cataplâme.

Que ſi on ne peut reſoudre cette ſuggillation, & qu'il y ait apparence qu'elle tende à ſuppuration, on la peut aider par des medicamens ſuppuratifs deſcripts au chap. 8. de la premiere Partie de ce Livre.

Chap. IV.

De l'Herpes, de l'œdeme & des tumeurs aqueuſes.

NOus avons juſques ici parlé des tumeurs qui procedent du ſang, reſte maintenant à voir celles qui viennent des autres humeurs, qui ſont l'herpes, l'œdeme, les tumeurs aqueuſes, le skirre & le chancre, dont nous parlerons brievement.

De l'Herpes ou feu volage.

L'herpes qu'on nomme auſſi feu volage & feu ſaint Antoine eſt une tumeur qui vient de la bile jaune, excrementeuſe & acre, que la nature envoye à la ſuperficie de quelque partie du corps, où c'eſt qu'elle s'épand au long & au large preſque ſans s'élever, avec une douleur brûlante.

Il y en a de trois ſortes; l'une ſimple, où la peau ſemble ſeulement ſe rendre plus aſpre; l'autre, où c'eſt qu'il y paroit certaines puſtules ſemblables à des grains de millet, qu'on appelle pour cela *Herpes miliaris*; la troiſiéme eſt lors qu'ils s'y fait tout plain de petits trous & ulceres qui vont s'étendant

deçà delà, & c'eſt ce qui s'apelle *Herpes exædens*, en Grec *Eſtiomenos*.

Pour les guerir, il eſt à propos avant toute autre choſe de preparer & évacuer l'humeur bilieuſe avec rheubarbe, tamarins, caſſe, &c.

Tout au commencement on ſe pourra ſervir en dehors de choſes qui éteignent l'ardeur de la bile, comme de la laituë, de la renoüée & du nombril de venus, cuits & broyés, en y ajoûtant un peu de ſemence de lin & de farine d'orge & avec de l'huile roſat en faiſant un cataplâme; l'onguent appellé *Album Rhaſis* avec un peu de camphre & de ſucre de ſaturne y eſt auſſi tres-bon: s'il s'y fait des puſtules: prenez d'écorces de grenades, de ſumach & de farine d'orge cuits en du vin & l'appliquez ſur le mal.

Quand l'Herpes va rongeant il ſe faudra ſervir du ſuivant. Prenez de ſumach, de plantin & de gales, de chacune une once, & de mie de pain, où il y ait du ſon une once, de poudre de roſes une once, d'encens un ſcrupule, de poudre une once; mêlez cela dans du vin & en faites un cataplâme.

Si les ulceres ſe rengregent, il faudra ſe ſervir de l'onguent ſuivant. Prenez de lytharge d'argent & de ceruſe, de chacune une once & demi, d'écorce de grenades demi once, d'encens, un ſcrupule & demi, de myrrhe & d'Alun, de châcun un ſcrupule; faites-en un onguent avec de l'huile de myrthilles, & ſuffiſante quantité de cire.

Ambroiſe Paré fait grand état de l'*enulatum cum mercurio*, lors qu'il y a des puſtules qui vont rongeant la chair qui eſt ſous la peau.

De L'œdeme.

L'œdeme eſt une tumeur lache, molle, ſans chaleur, ſans rougeur & ſans douleur & qui étant touchée, cede & laiſſe une petite foſſe.

Il procede de pituite qui étoit auparavant mélée avec la maſſe du ſang & qui s'accroiſſant, la nature s'en décharge ſur des parties moins conſiderables, comme ſont ſur tout les pieds, jambes & mains, ainſi que cela ſe voit dans les hydropiques & cachectiques, cette humeur s'engendre principalement par le vice de la ſanguification.

Cette tumeur n'eſt pas dangereuſe en elle même; mais il en faut juger ſelon les maux dont elle procede; car lors qu'elle ſuit la phthiſie, cachexie & hydropiſie, c'eſt un tres mauvais ſigne; mais auſſi quand elle arrive apres de longues maladies, & lors que d'ailleurs on commence à ſe mieux porter, ou bien dans des groſſeſſes, elle n'eſt pas fort dangereuſe.

Quant à ſa curation, ſi l'œdeme ne vient qu'en ſuite d'autres maladies, il faut pourvoir à ces maladies-là, à moins dequoy, c'eſt en vain qu'on travaillera à le guerir; mais s'il ne depend pas de quelque autre maladie. Il faut obſerver un regime de vivre attenuatif, & deſechant, manger peu, & ſe procurer le ventre laſche; on pourra auſſi ſe ſervir de potions & apozemes qui preparent & purgent la pituite. Apres on ſe ſervira des remedes externes qui ſuivent.

Prenez de roſes rouges & camomille, de fleurs de meurte & d'Abſinthe, de chacun une poignée; de balauſtes & noix de Cypres, de chacun une poignée

poignée ; d'Alun & de sel commun de chacun une once & demi, cuisés cela dans du vinaigre ou dans de la lessive, & apres avoir frotté la partie malade servez vous en trempant une éponge dedans & l'appliquant sur le mal.

On recommande aussi l'eau de chaux avec laquelle on pourra fomenter la partie ; & la fiente de pœuf avec de l'encens, du miel & du vinaigre.

Ou prenez de racines de colouvrée deux onces, de rue, d'absinthe, parietaire, camomille & melilot; de chacune demi poignée, cuisez le tout avec de l'eau de miel, puis l'ayant passé par un tamis, ajoûtés-y de roses rouges, farine de feves & de lupins, de chacune demi once, de vieux huile autant qu'il en faudra, faites-en un cataplâme.

Le vinaigre dans lequel on aura éteint quelques pierres à feu brûlantes, & où on aura cuit de la colouvrée, sera fort bon.

Entre les compositions Officinales, le *diachylum magnum* & l'emplâtre de melilot sont ici fort convenables.

Ces tumeurs se passent plûtôt par voye de discution que de suppuration. Cependant s'il s'y méle d'autres humeurs, elles se mettent en état d'y venir, & alors il faut aider la nature par les suppuratifs dont nous avons parlé au chap. 8. de la premiere partie de ce Livre, puis deterger l'ulcere avec terebenthine, poudre d'aloës & de myrrhe, & un jaune d'œuf.

Des Tumeurs Aqueuses.

Les Tumeurs aqueuses sont celles qui sont pleines d'eaux, ou de serosités, comme il arrive dans

l'hydropisie, dans cette tumeur de la tête qu'on appelle *hydrocephale*, & dans *l'hydrocele* ou tumeur aqueuse de la bourse.

Leur cause est une humeur aqueuse que la nature envoye en ces parties, lors qu'elle ne s'en peut pas décharger par les voyes ordinaires, & notamment par les urines, ce qui arrive, ou à cause des obstructions, ou à cause qu'ils ont les facultez qui attirent les serosités affoiblies.

Ces tumeurs sont molles, lâches & sans douleur: mais quand on les presse, elles ne laissent aucune fosse, comme l'œdeme, elles sont quasi transparentes quand on les regarde à une grande clarté, ou à la chandelle.

Elles dependent souvent d'autres maladies comme l'œdéme, en sorte que c'est à ces maladies là, qu'il faut pourvoir avant toutes choses, cependant apres avoir purgé les eaux par des medicamens convenables, & apres avoir excité, les urines par des medicamens diuretiques, ou même usé des sudorifiques, on pourra venir à quelques medicamens externes tels que sont les suivans.

Prenez de feüilles de ruë, sureau, hyeble & fleurs de camomille, de chacun une poignée, de bayes de laurier deux onces, cuisez le tout dans du vin ou de la lexive de sarmens & en fomentez la partie.

Où prenez de sel nitre, demi once, de souphre, une drachme, de poudre de bayes de laurier, une once, d'huile de ruë, & de cire autant qu'il en faudra pour unliniment.

Vn cataplâme fait avec de la racine de coulouvrée, de feüilles de sureau & d'hyeble, sera aussi fort propre.

Finalement si on ne peut discuter la matiere, il faudra ouvrir la tumeur & évacuer peu à peu les eaux qui y sont contenuës.

Chap. V.

Du Skirre & du Chancre.

IL reste encor à traiter en matiere de tumeurs de celles qui viennent de la melancolie, comme sont le Skirre & le Chancre.

Du Skirre.

Le Skirre est une tumeur dure sans inflammation ny douleur & avec peu ou point de sentiment quand on la presse qui procede d'une humeur melancolique, ou pituiteuse & melancolique, mélées ensemble : mais crasses, viscides, endurcies & impactes en la partie.

Ces humeurs ou s'amassent peu à peu dans la partie & s'y épaississent, ou suivent d'autres tumeurs, comme des phlegmons, œdemes & erysipeles, mal traittés lors que les parties les plus subtiles venans à s'exhaler, les autres deviennent plus épaisses & s'endurcissent peu à peu.

Il y a de la difference entre les Skirres ; car les uns sont achevés, qui font que la partie est sans sentiment, & les autres sont seulement en chemin de le devenir, les parties ayans encor quelque sentiment, d'ailleurs les uns sont simples & les autres phlegmoneux, ou chancreux, finalement les skirres, selon les diverses parties qu'ils occupent, ont divers

noms ; car on appelle bien les skirres du foye & de la ratte ; mais par exemple, dans les nerfs ils prennent le nom de *Ganglion*, & dans les glandules *d'Escroüelles*, ou de *Goüettre*.

Les Skirres qui ſont ſans ſentiment ſont incurables, les autres ne ſe gueriſſent que difficilement & avec beaucoup de tems.

Ils ſe paſſent ou par voye de reſolution par des medicamens diſcuſſifs, ou par maturation & ſuppuration, ce qui arrive rarement & avec quelque danger ; car ils ſont ſujets à degenerer en des Chancres, ſur tout s'ils procedent d'humeur melancolique, ce qui ſe reconnoit par la couleur tendante ſur le noir.

Dans la curation il faut faire les choſes ſuivantes.

Premierement il faut obſerver un bon regime de vivre, évitant les viandes qui font un ſuc craſſe, melancolique ou pituiteux, n'uſant que de viandes de bon ſuc & de facile digeſtion.

Secondement. Il faut preparer & purger l'humeur pituiteuſe & melancolique qui peut fomenter & accroître le mal ; on la preparera avec bourrache, bugloſe, violettes, cicorée, fumeterre & houblon, & on le purgera avec le ſené, le polypode, l'Hellebore, la confection Hamech, le Syrop de Sapor & autres.

En troiſiéme lieu : Quant aux remedes externes ; il faut remarquer les choſes ſuivantes. 1. Qu'on évite les repercuſſifs : car ils épaiſſiroient & endurciroient encore plus la matiere. 2. Qu'on évite les choſes qui échaufent & deſſechent beaucoup ; car elles endurciſſent auſſi la matiere en diſſipant les parties plus ſubtiles & humides. 3. Qu'on doit bien

rendre garde si le mal vient plûtôt de pituite, ou
e melancolie ; car celui qui vient de melancolie,
oit être traité plus doucement, & n'y faut pas usér
e trop de remolliti s, de peur, qu'il ne degenere en
hancre.

Ainsi le meilleur est de se servir veritablement de
uelques medicamens qui ayent la faculté de ra-
ollir ce qui est endurci, mais qui en même tems
nt quelque vertu discussive, ou bien il faut mêler
es discussifs parmi les remollitifs, ou en user al-
ernativement : nous avons indiqué la matiere des
ns & des autres au chap. 3. de la premiere Partie de
e Livre.

Galien loüe pour discuter & attenuër la fomentatiõ
aite avec la fumée du vinaigre éteint sur des pieces
e pierre de moulin ardête; mais pour s'en mieux ser-
ir, il faut premierement ramollir la partie avec la
ecoction de mauves, guimauves, branque-ursine, &
emence de fenugrec, dequoy on pourra faire des fo-
ientations & cataplâmes, & alternativement se ser-
ir de l'un & l'autre de ces remedes.

L'onguent *de l'Althæa* & l'emplâtre de *diachilum*
lanc avec de *l'huile de lys* y sont aussi bons.

Ou : Prenez de racines de guimauves, lys blancs,
e chacune trois onces, de figues cuites, au nombre
e six : cuisez ces choses & les broyés, les reduisant
n pâte : puis y ajoûtés de gomme Ammoniac & de
dellium macerées dans du vinaigre, une once, de
orax liquide, demi once; de graisse d'oye, de poule,
de moüelle de pied de veau de chacune trois on-
es, d'huile de lys blancs, de camomille & de cire
utant qu'il en faudra pour faire un onguent ou un
mplâtre.

Celui-cy est encore plus fort : Prenez de gomme

Ammoniac, de bdellium, d'opoponax dissous en vinaigre, & de storax liquide, de chacun une once; de lytharge d'or, six drachmes, faites-les boüillir dans du vinaigre, apres ajoûtez-y du soulphre vif six drachmes, d'huile de lys blancs & de cire, autant qu'il en faudra pour faire un emplâtre.

Du Chancre.

Le chancre est une tumeur ronde, livide, tendente sur le noir avec des veines enflées & pleines à l'entour, qui ressemblent à des pieds d'écrevisse, ou pour mieux dire, de cancre marin.

Cette tumeur procede d'une bile brûlée, acre & maligne, s'engendre par la mauvaise disposition & intemperie du foye & de la rate.

Elle arrive aux parties internes & aux externes, mais notamment au visage, aux tetons, à la matrice & au siege.

Au commencement elle n'est pas plus grande qu'un pois chiche, ou qu'une feve, apres elle vient comme une noix & enfin comme un œuf, elle est de couleur plombée avec chaleur, douleur & pulsation.

Ces chancres sont ou sans ulcere ou avec ulcere; en ceux-cy on voit une chair humide qui ressemble alors à de la chair morte, & est accompagnée de puanteur & d'un sang, ou sanie noire, la premiere sorte n'est pas si maligne que la seconde qui outre cela est acre & va rongeant peu à peu la chair.

La curation de ce mal est tres-difficile & souvent impossible: car il ne cede pas à des medicamens doux & benins, & souvent il ne fait que s'augmenter par des plus forts.

Si le chancre eſt occulte & au dedans, il vaut mieux n'y pas toucher : quand il n'eſt pas ulceré on tâche de le guerir comme s'enſuit.

Premierement on fait obſerver un regime de vivre rafraichiſſant & humectant, évitant toutes viandes acres, ſalées & épicées.

Secondement, on prepare & on purge la bile noire par des potions & apozemes qui preparent & adouciſſent la bile & melancolie, & ici on recommande en matiere de preparans, la bourrache, bugloſe, ozeille, houbelons, fumeterre & ſuc de pommes, les ſels de perles & de coraux y ſont auſſi fort bons : & en matiere de purgatifs, le ſené, le *lapis lazuli*, l'oxymel, ou ſyrop de pommes avec l'ellebore.

En troiſiéme lieu, il ne ſera pas mauvais d'ouvrir la veine, & ſi on a accoûtumé d'avoir quelque évacuation de ſang par les veines hemorrhoidales, ou aux femmes par les mois, & qu'elles ſoient ſupprimées, il faudra faire tout ce qu'on pourra pour les r'appeller, & ſi elles ne ſont pas ſupprimées, il faut mettre peine qu'elles ſoient copieuſes.

En quatriéme lieu viennent les Medicamens qui repouſſent & diſcutent tout enſemble la matiere; On recommmande pour cela le ſuc de ſolan, & les décoctions de toutes les eſpeces d'intybe, les chairs cuites de limaçons, d'écreviſſes, & de grenoüilles vertes, deſquelles on fait un huile qu'on eſtime beaucoup pour cela : D'autres mêlent des cendres d'écreviſſe avec de la ſemence de coriandre & de l'huile roſat & en font un onguent.

On met auſſi en uſage pluſieurs Medicamens qui ſe prennent des metaux qu'on lave premierement

pour leur ôter leur qualité trop acre & mordicante, comme ſont le plomb, la tuthie ou pompholix, la ceruſe, la lytharge, & l'antimoine.

En general, il eſt bon que tous les Medicamens qu'on veut appliquer ſur le chancre, ſoient mis en poudre & broyez dans un mortier de plomb avec un pilon de même matiere.

Ainſi pour exemple. Prenez d'huile roſat, deux onces, de ſuc de fruit de ſolanum, une once & demi; de ceruſe lavée, de plomb lavé & brûlé de chacun une drachme, de lytharge, encens & pompholyx de chacun demi drachme, de cire blanche autant qu'il en faudra, faites-en un onguent.

C'eſt-là la methode la plus ſeure de traiter les chancres qui ne ſont pas encore ulcerés; car de les retrancher ou de les brûler; c'eſt ce qui eſt toûjours accompagnée de beaucoup de peril.

Quant aux chancres ulcerez, on les traite ou par une cure vraye, ou ſeulement palliative.

La vraye conſiſte à les retrancher, ou les brûler, ou les ronger par des medicamens cauſtiques, comme par l'arſenic, ſublimé, ou le ſimple arſenic fondu & fixé avec du ſalpetre, ce qui peut avoir lieu, lors que le chancre eſt petit & en lieu ſeur & éloigné des parties nobles.

On fait auſſi état de la decoction ſuivante.

Prenez de boüillon blanc & de racines de ſcrophulaire, de chacune deux onces, de feüilles de filipendula, ceterach, herbe à robert, agrimoine, tormentile, ſcabieuſe & betoine de chacune une poignée, de ſemence d'ortie une drachme, de fleurs de ſureau & romarin, de chacune une pincée, dont on prendra par la bouche la doze de cinq onces neuf jours durant, & on en fomentera auſſi la partie; mê-

me de la residence des herbes on pourra faire un cataplâme.

La cure palliative consiste en des choses qui adoucissent l'acreté de l'humeur & temperent la douleur.

A ces chancres on raporte ces tumeurs chancreuses qui viennent au menton, à l'entour de la bouche & au nez que l'on appelle, *noli me tangere*, parce que le plus seur est de ne les toucher pas, & celles qui viennent aux jambes, qu'on appelle *loups*, les uns & les autres ayans beaucoup de malignité & se traitant comme la gangrene.

Chap. VI.

Des tumeurs qui procedent d'une matiere qui degenere de la nature des quatre premieres humeurs.

Il faut encore parler de certaines tumeurs qui viennent d'une matiere qui degenere des quatre premieres humeurs, comme sont les écroüelles, le goüettre ce qu'on appelle *Ganglion*, *Nodus*, *Meliceris*, *Atheroma*, *Steatoma*, *Testudo*, *Talpa* & *Natta*. Cette matiere est contenuë la plûpart du tems dans une membrane particuliere qu'on appelle *bourse*, ou cystis d'où vient que ces tumeurs sont plus difficiles & plus rebelles aux remedes que les autres.

Des Ecroüelles.

Les Ecroüelles ou Scrophules sont des tumeurs skirreuses & glanduleuses enfermées dans une mem-

brane qui leur ſert de bourſe, & ſont attachées les unes aux autres, comme des grains de raiſins. Elles viennent le plus ſouvent au col : mais il en vient auſſi en d'autres endroits, comme ſous les aiſſelles, aux mamelles & aux aiſnes.

Elles procedent d'un ſuc craſſe & terreſtre, qui tient de la pituite & de la melancolie, les unes ſont beaucop plus malignes que les autres ; les moins mauvaiſes ſont ſans douleur & inflammation : mais les malignes ſont accompagnées d'ulceres & de chancres, s'augment par les remedes & degenerent en ulceres chancreux, qui pour la plus part du tems ſont incurables.

Dans la curation des Ecroüelles qui ne ſont pas ulcerées, apres avoir ordonné un regime de vivre tendant à attenuer les humeurs & apres les preparations & purgations des humeurs craſſes, l'uſage interne des decoctions, de ſarſepareille, de racine de ſarrazine & de bruſc, de feüilles de ſcrophulaire, veronique & filipendule, ſont fort propres, ſur tout étans cuites dans de l'eau chalybée.

Quant à l'uſage des remedes externes. Il faut commencer par des remollitifs & diſcuſſifs, où c'eſt que la farine de lupins cuite en oxymel en forme de cataplâme, & la fiente de bœuf avec du vinaigre & la chaux vive mélée avec le miel, comme auſſi les fleurs de ſouphre avec du galbanum ſont fort utiles. Si l'on ne les peut pas reſoudre, il faut tacher de les faire ſuppurer, & ſi cela ne reuſſit pas encor, on ira juſques aux ſeptiques, au fer & au feu pour les enlever : mais il y faut prendre les precautions neceſſaires : ſi elles ſont ulcerées, il les faut traiter comme des ulceres malins deſquels nous parlerons cy-aprés.

Le remede ſuivant eſt tres-recommandé. Prenez de l'opium & du ſublimé, autant d'un que d'autre, diſſolvez-les dans de la gomme, que vous étendrez ſur une peau & l'appliquez. La tête enfle beaucoup, nonobſtant quoy il faut paſſer outre.

Le Goüettre.

Le Goüettre ou bronchocele eſt une tumeur qui arrive au col, & eſt à peu-prés de la nature des ſcrophules : mais il n'y paroit pas cet attachement de diverſes glandes les unes aux autres, comme dans les ſcrophules.

La matiere qui s'y trouve eſt tantôt comme du miel, ou de la boüillie & quelquesfois plus craſſe.

Le même regime de vivre, les preparations & purgations que nous avons dit au ſujet des ſcrophules ſe peuvent ici employer fort utilement: mais certaines poudres ſont plus efficaces que tout le reſte.

Elles ſeront compoſées d'éponges graveleuſes ou pleines de pierres, d'éponges d'églantier, dos de ſeche, de ſel gemme, de pyretre, de noix de cyprês, de poivre, gimgembre, de coraulx rouges, de canelle & de muſcades. Leſquelles on tiendra deſſous la langue toute la nuit : Il y en a qui de toutes ces poudres meſlées avec des jaunes d'œufs & de la farine font des gaſteaux dont ils font manger aux malades la groſſeur d'une châtagne toutes les nuits en s'allant coucher.

Le vin ſuivant pris tous les matins au declin de la Lune eſt auſſi excellent. Prenez des bayes & feüilles de lierre, de ſauge, de coques d'œufs,

d'épouges brûlées, ſechées & pulveriſées de chacun une partie ; de ſel de verre la moitié, mêlés-les & les mettez en une ſachet de toile, cuiſez-les au bain marie en un pot de vin blanc, & en prenez d'un quart de verre à un verre.

Du Ganglion.

Le Ganglion ou *Nodus* eſt une tumeur ſituée deſſus quelque os, principalement ſur ceux qui ſont prés des jointures, & qui ne ſont pas beaucoup couverts de chair : Ils tirent leur origine d'une convolution de nerfs, de tendons, ou de veines, leſquels s'étendent & ſe rompent, ce qui arrive de quelque coup, extenſion ou travail immoderé. D'où vient qu'il s'engendre enſuite dans ces parties nerveuſes un excrement qui y demeurant quelque tems eſt changé par la faculté formatrice de ces parties en une ſubſtance particuliere.

On les reconnoit premierement par leur ſituation ſur des os qui ſont prés des jointures, puis par l'abſence de la douleur.

En troiſiéme lieu par la groſſeur qui eſt comme d'un œuf, & en ce qu'on le peut faire bouger deçà & delà : mais non pas en devant ny en arriere. Et finalement ſi on les preſſe un peu fortement, cela donne un certain engourdiſſement à la partie.

Pour la Cure du Ganglion, elle ſe fera au moyen des medicamens emolliens & diſcuſſifs mêlés enſemble & appliquez.

Prenez des Gommes Ammoniac, bdellium & galbanum diſſoutes dans du vinaigre, de chacun une once & demi, d'huile de lys blancs, & de camo-

mille, d huile laurin, & de l'eſprit de vin, de chacun demi once, de poudre de racines d Iris & de ſouphre vif, de chacun demi drachme ; mêlés-les & en faites un emplâtre.

Si ce remede ne fait rien, on tachera de faire ſuppurer le Ganglion, & s'il ne veut ſuppurer, alors on pourra venir à la ſection, pourveu que le Ganglion ne ſoit pas ſur une jointure, ou aupres des veines jugulaires.

Du Meliceris, Atherome & Steatome.

Ces trois eſpeces de tumeurs ont cela de commun que la matiere qui eſt contenuë eſt fermée d'une tunique particuliere : Si cette matiere eſt ſemblable à du miel, on l'appelle *Meliceris*. Si elle reſſemble à de la boulie, on la nomme *Atheroma*. Et ſi elle eſt comme du ſuif, *Steatoma*.

Toutes ces tumeurs viennent d'une humeur pituiteuſe, laquelle par longueur de tems ſe change en de ſemblables matieres.

Elles ſont faciles à guerir, principalement celles qui ſont êlevées : mais celles qui ſont profondes, ſont de plus difficile cure, & demandent plus de precaution, notamment quand il en faut venir à la ſection à cauſe des nerfs qui ſe trouvent deſſous.

Pour les guerir, apres avoir purgé le corps, on ſe ſervira d'un emplâtre, compoſé d'Ammoniac, de pyrethre & d'huile d'ambre qu'on pourra appliquer ſur le lieu, ou bien on pourra auſſi ſe ſervir de chaux vive mêlée avec de l'huile.

Si ces remedes diſcuſſifs ne font rien, on tachera de faire ſuppurer la tumeur & ſi elle ne veut ſuppurer, on viendra à la ſection, qui doit être faite en

ſorte que toute la matiere & ſa membrane ſoyent entierement enlevées; car pour peu qu'il y en reſtat, il s'y feroit une nouvelle tumeur.

De Teſtudo, Talpa & Natta.

Teſtudo eſt une tumeur grande, molle venant en la tête, large, en façon d'une tortuë, dont elle a pris ſon nom, dans laquelle eſt contenuë une matiere molle enfermée d'une tunique.

Talpa eſt une tumeur qui ronge le crane & s'épand ſous la peau, comme la taupe ſe promene ſous la terre, la matiere d'icelle eſt plus épaiſſe que celle de *teſtudo*.

Natta eſt une tumeur grande & molle ſans douleur & couleur venant principalement ſur le dos, quelques fois ſur les épaules qui tient à une menuë racine, laquelle vient quelquefois à croiſtre de la groſſeur d'un melon ou d'une courge, la matiere qui y eſt contenuë ſemble quelquefois comme de la chair, d'autres fois comme du ſuif.

La cauſe de ſes trois tumeurs eſt la même que des trois precedentes auxquelles elles ſe raportent en toutes choſes.

Si ces tumeurs, principalement les deux premieres, ſont déja vieilles, elles ſont dangereuſes à cauſe de la corruption du crane qui s'en enſuit lors qu'elle eſt déja grande ou inveterée, il vaut mieux laiſſer cette cure, que de l'entreprendre.

Mais ſi la tumeur eſt encore recente, & que le crane ne ſoit pas encor corrompu, alors on en peut eſperer quelque bon ſuccés.

Pour guerir de ces tumeurs on évacuera, premierement les mauvaiſes humeurs, & puis on appli-

quera ſur le mal l'emplâtre d'Ammoniac deſcript cy-deſſus, ou quelque autre diſcuſſif; puis ſi la tumeur ne s'en va pas, on la pourra faire ſuppurer au moyen du cataplâme ſuivant.

Prenez d'oignons cuits ſous les cendres. De jaunes d'œufs cuits durs, de chacun au nombre de trois, de beurre frais demi livre, de racines de guimauves, cuites & concaſſées une livre, mêlés-les & en faites un cataplâme.

Il ne faudra pas attendre la parfaite generation du pus, à cauſe qu'il acquiert facilement une acrimonie & une malignité, par laquelle il pourroit ronger le crane, mais d'abord qu'il y aura quelque ſigne de ſuppuration, il faudra ouvrir la tumeur; & le pus étant tout ſorti, on detergera l'ulcere par ce medicament.

Prenez de farine d'orge deux onces, de myrrhe demi once, de ſarcocolla une once, de miel autant qu'il en faudra, mêlés-les & l'appliqués ſur l'ulcere, lequel puis apres on remplira de chair & on le fermera de cicatrice.

Si l'os eſt corrompu il le faudra racler, & puis faire tout ce qu'on fait dans la carie & corruption des os.

Chap. VII.

De quelques autres Tumeurs flatueuſes, Anevriſme, Varices, enfleures des piés & des mains, & du Sarcoma.

De la Tumeur flatueuſe.

LA tumeur flatueuſe eſt celle qui eſt cauſée par des vents & flatuoſités contenuës dans quelque partie, qu'étendent & élevent quelquesfois ſans douleur, & quelquesfois avec douleur.

Ces vents s'élevent d'une tumeur épaiſſe, gluante, pituiteuſe, ou melancolique engendrée par un eſtomach froid & humide & retenu dans quelque partie par la trop grande épaiſſeur d'icelle : ou par leur froidure & debilité: à la generatiõ des vents contribuent encore l'uſage de certaines viandes, comme ſont les châtagnes, les feves, pois, & autres legumes, le lait, le mouſt, la biere rececente.

L'on connoît la tumeur flatueuſe par l'élevation de la partie, accompagnée quelquefois de douleur & d'autresfois ſans douleur : l'on ne ſent cependant nulle peſanteur : quand on la preſſe avec le doit, il ne s'y fait point de foſſe ; (comme il arrive dans l'œdeme) & ſi on frappe deſſus avec la main, il reſonne comme un tambour ; enfin ces tumeurs ſont bien ſouvent vagabondes qui ne tiennent pas longtems ferme dans un poſte; mais courent d'une partie à une autre s'élevent ſubitement & ſe paſſent auſſi bien tôt, à moins qu'elles ne ſoyent contenuës

nuës dans quelque cavité ; car alors elles font des maladies longues & de difficile gueriſon, lors auſſi que les vents ſont contenus dans les tuniques des boyaux, de l'eſtomach ou dans les muſcles, & s'en fait des maladies rebelles & opiniatres.

Dans la curation des tumeurs flatueuſes un bon regime de vivre y eſt d'un grand poids : on évitera donc l'uſage des viandes flatueuſes, & le froid externe, & l'on uſera de viandes de bon ſuc, de facile digeſtion, échauffantes, & deſſechantes : ſur tout les poudres digeſtives y ſont recommandées.

La diette étant ainſi ordonnée, l'on preparera & purgera (à diverſes repriſes & ſelon le beſoin) l'humeur pituiteuſe ou melancolique par apozemes & potions convenables : à quoy ſi la maladie ſe rend rebelle, on peut faire ſuivre l'uſage du guajac & du ſaſſaffras, y mélant toûjours des choſes carminatives, comme l'anis, fenoüil, carui, bayes de laurier, camomille, &c.

Ayant ainſi pourveu au dedans, l'on en viendra aux remedes externes qui doivent être chauds, ſecs, diſcuſſifs & carminatifs : Des fomentations ſeches y ſont fort recommandées : l'on prend pour cela ou des cédres chaudes, ou du ſon d'avoine, ou du millet : on les met dans un ſachet de toile & on l'applique tout chauds ſur la partie : ou bien on peut faire des ſachets pleins de ſemences d'anis, fenoüil, bayes de laurier, feüilles de camomille, calament, & de ruë, fleurs de ſureau & des gyrofles : on les trempe dans du vin tout chaud, y mélant, ſi l'on veut, un peu d'eau de vie, ou d'eau de canelle, & on les applique chaudement.

Ce liniment peut auſſi être utile,

Prenez d'huyles d'aneth, de ruë, de maſtich & de

Spica-nard, de chacũ une once; de cire neuve autant qu'il en faudra. Mélez les & en faites un liniment. Si vous le voulez plus efficace, ajoûtez-y quelque peu d'huile de cire tiré chymiquement avec quelques goutes d'eſſence d'anis.

Après avoir oint ainſi la partie on peut mettre deſſus l'éplâtre de *bacçis lauri*, où le cataplâme ſuivant.

Prenez de feüilles de rue, & de betoine de chacune une poignée; de parietaire, demi poignée: cuiſez-les juſques à ce qu'elles ſoient bien molles, puis les concaſſez, y ajoûtant de poudre de camomille & de farine de feves, de chacune deux onces, faites-en un cataplâme.

Si le mal ne cede pas à ces remedes, on y peut appliquer un veſicatoire. Quelques-uns ſcarifient la partie legerement: D'autres quand les autres remedes n'ont de rien ſervi ouvrent la tumeur ou par la lancette, ou par le cautere qui eſt beaucoup meilleur dans toutes tumeurs flatueuſes excepté dans l'hydropiſie tympanite, où il eſt dangereux.

De l'Anevriſme.

L'Anevriſme eſt une tumeur blanche, molle, pouſſante & qui cede la plûpart du tems au toucher quand on la preſſe avec le doigt; laquelle ſe fait lors que la tunique interieure des arteres vient à s'ouvrir, & l'exterieure à ſe dilater.

Cela arrive ou par cauſe interne, ou par cauſe externe: Ainſi quand le ſang peche en ſa trop grande quantité, ou lors qu'il eſt extraordinairement émeu & échauffé, il peut arriver que par la violente diſtenſion de l'artere, ſa tunique interieure vient à ſe rompre & le ſang à ſe répandre entre ſes deux tuniques, d'où vient la tumeur: Ainſi auſſi un

mal-habile Chirurgien ouvrant l'artere par la veine peut donner occasion à cette tumeur, lors que par l'ouverture de l'artere sa tunique exterieure qui est plus molle vient à se rejoindre cependant que l'interieure demeure ouverte : d'où vient l'anevrisme.

L'on connoît cette tumeur & on la discerne d'avec les sugillatiõs & meurtrisseures, en ce que dans l'anevrisme, la peau retient sa naturelle couleur, la tumeur est lache, molle, qui cede au toucher & est accompagnée la plûpart du tems de pulsations ou du moins d'un mouvement & d'un bruit semblable à de l'eau qui boüilt, qu'on apperçoit lors qu'on presse la partie avec les doigts : ou lors qu'on en approche l'oreille.

Tous anevrismes sont dangereux & de difficile curation, principalement s'ils sont grands & inveterez; car alors il vaut mieux n'y pas toucher ; car ils ne se peuvent guerir que par la section qui est toûjours tres dangereuse, & en laquelle les malades demeurent bien souvent entre les mains des Chirurgiens, au lieu que n'y touchant pas : l'on peut vivre encore long-tems & sans grande incommodité.

Mais si l'anevrisme est petit & encor en son commencement l'on en peut entreprendre la cure au moyen des repercussifs astringens & vulneraires appliquez bien à propos, apres avoir saigné au preallable une ou deux fois le malade. On recommande pour ce sujet l'emplâtre *contra rupturam*, & certains cataplâmes astringens faits d'encens, acacia, écorces & fleurs de grenades, feüilles de meurthe & pierre sanguine ; mais sur tout y est bonne une lame de plomb appliquée sur la tumeur, car-

elle repouſſe la fluxion que s'y pourroit jetter, & retraint l'artere relachée. Quand l'artere a été ouverte ou à deſſein, ou par mégarde, il eſt bon d'y appliquer quelque adſtringent pour conglutiner la playe & empêcher qu'il ne s'y faſſe un anevriſme; à cela ſont bons les même medicamens que nous venons de nommer; mais ſur tout ce cataplâme.

Prenez d'encens deux parties, d'aloës une partie & demi; mêlez-les avec un blanc d'œuf bien battu & les incorporant avec des poils de lievre appliquez-le ſur la playe.

Des Varices.

Les Varices ne ſont autre choſe que des dilatations de veines: elles peuvent arriver en toutes les parties du corps, il s'en fait quelquefois aux paupieres, aux tempes, ſous le nombril, aux aiſnez & en la bource; mais les plus frequentes ſont celles des jambes: leſquelles arrivent particulierement à ceux qui marchent beaucoup, ou qui portent de groſſes charges.

Leur cauſe eſt un ſang melãcolique, qui ſe jettant copieuſement ſur les parties, les étand, les dilate, & infecte enfin la peau de ſa couleur noire: à cela contribuent les alimens qui abondent en un ſuc melancolique, comme les legumes, les chairs de bœuf, lievres, cerf, le gros vin rouge & le fromage, comme auſſi la ſuppreſſion des hemorrhoïdes, le repos ou le travail exceſſif, les regrets, & la triſteſſe demeſurée.

Les varices ſe reconnoiſſent facilement, les veines ſont enflées, & tenduës: la partie devient plombée ou noire & la tumeur étant preſſée avec le doigt diſparoit; mais retourne incontinent.

Les Varices preſervent de beaucoup de maladies, & étans gueries mal à propos, il en peut arriver

beaucoup de maux, comme manies, plevresie, douleurs de reins, crachemens de sang, & hydropisie. Toutesfois si l'on craint qu'elles s'enflamment, ou qu'il ne s'y fasse des vleeres profons & malins, ou qu'il n'y arrive des pertes de sang immoderées : on en peut entreprendre la curation comme s'ensuit.

La saignée plusieurs fois reiterée, aussi-bien que les frequentes purgations de l'humeur melancolique y seront utilement employées ; ensuite on corrigera les mauvaises dispositions du foye & de la ratte au moyen des remedes qui leur sont convenables, cõme nous dirons en nôtre Medecin Charitable.

Ayant ainsi pourveu au dedans : l'on se pourra servir au dehors de medicamens discussifs, dessechans & un peu astringens. Aëtius Auteur celebre loüe fort cet emplâtre.

Prenez de bitume de Judée, demi livre, concassez-le & le cuisez dans huit onces d'huile bien vieil, le, jusques à ce qu'il se fonde, puis versez y de terebenthine liquide sept onces: mélez-le tout ensemble jusques à ce qu'il ne saliſſe & ne gluë plus aux mains, & l'ayant ôté de dessus le feu, ajoûtez-y quatre onces de soulphre vif mis en poudre, versez le tout dans un mortier plein d'eau froide, & l'ayant bien battu ensemble servez vous en.

Les anciens Medecins se servoiét de sections pour les varices, comme nous l'enseignent Celse & d'autres encore; mais cette operation est non seulement fort douloureuse, mais aussi tres-dangereuse : D'autres plus à propos se servent premierement de diverses ligatures, liens, bandages & autres instrumens pour empêcher le sang de fluer en la partie, mais ils piquent la varice à diverses repriſes pour en faire sortir peu à peu le sang qui y est coulé;

enfin ils mettent dessus quelque emplâtre dessicatif & astringent & par dessus de l'écorce de canne, ou roseau, selon la longueur du membre, & bander enfin le tout avec des liens ou bandes étroites; voyés comment se font ces operations, dans Sennert & autres autres Auteurs.

De l'enflure des pieds & des mains, appellée Elephantiasis *des Arabes.*

Le mot *d'Elephantiasis* est équivoque; car les Grecs appellent de ce nom ce que nous appellons lepre ou ladrerie; mais les Arabes entendent par ce terme une certaine enflure extraordinaire ou des piés ou des mains, qui les rend semblables aux piés des Elephans en grosseur & épaisseur.

Sa cause est un sang froid & épais pituiteux ou melancolique, ou atrabilaire: engendré par l'usage des viandes qui abondent en tels sucs, & par le vice de l'estomac, du foye ou de la ratte est porté ou attiré dans ces parties par un travail & exercice immoderé: ou par un froid excessif qu'on y a souffert.

Si la partie est molle, blanchâtre flasque & sans chaleur, c'est signe que l'humeur pituiteuse est la cause de ce mal: mais si la tumeur est noirâtre ou d'un rouge tirant sur l'obscur, s'il y a des varices aux jambes & si l'on y sent une grande chaleur, l'on en doit accuser un sang melancolique & brûlé.

Ce mal étant une fois inveteré est incurable: Dans son commencement on peut en entreprendre la curation avec quelque esperance de succez, pourveu que le malade veüille se resoudre à se servir long-tems des remedes convenables.

L'on commencera cette curation par la saignée, & ensuite par les frequentes preparations & purgations de l'humeur peccante : si la cause est un sang pituiteux, l'on usera des remedes internes proposés pour la verolle, si c'est un sang melancolique & brûlé, on usera des preparations & purgations décrites pour la ladrerie : ensuite on corrigera les intemperies & mauvaises dispositions de l'estomach, du foye, & de la ratte par l'usage des remedes convenables que nous d'écrirons cy-apres dans nôtre Medecin Charitable : Enfin on se servira des remedes externes, comme s'ensuit.

Si le mal vient d'un sang melancolique l'on usera au commencement des choses emollientes, & moderement discussives. On fomentera donc la partie de cette decoction, qui est de Saporta.

Prenés des racines de guimauves, de lys blanc, & d'hyeble, de chacune une once ; de graine de fenugrec & de lin, de chacune deux onces, de feüilles de mauve, de violettes, & de branque-ursine, de chacune une poignée ; de fleurs de camomille, melilot & sureau, de chacune une pincée ; des sommités, d'absynthe, demi pincée. Cuisés le tout dans une lessive faite de cendres de tiges de féves, & de racines de coleuvrée, fomentez-en souvent la partie, puis appliqués dessus du plantin concassé, & en apres la bandés fortement.

Ensuite on se pourra servir de cet emplâtre pour dessecher & resoudre plus fortement.

Prenés de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, quatre onces ; d'opoponax, une once & demi ; de poudre d'iris de Florence, une once ; de graisse de canard, & de moëlle de jambe de veau, de chacune deux onces, de fleurs de camomille &

d'aneth, de chacune demi once; de racine d'ariſtoloche ronde, une once ; de cire & d'huile de violiers jaunes, de chacun autant qu'il en faudra, cuiſés le tout en conſiſtance d'emplâtre, pour vous en ſervir au beſoin.

Si cette enflure vient d'un ſang pituiteux, on ſe ſervira des remedes purement diſcuſſifs : les fomentations faites avec les bayes de laurier, les gyrofles, le calament, origan, rômarin, fleurs de ſureau & de camomille y ſeront bonnes, auſſi-bien que la vapeur du vinaigre jetté ſur une tuile ardente, enſuite on y pourra appliquer l'emplâtre que nous venons de décrire.

De Sarcoma.

Le Sarcoma eſt une tumeur charneuſe ayant ſentiment, mais ſans douleur: il en peut venir en toutes les parties du corps, mais le plus ſouvent il en vient au col, ſous les aiſelles, aux aines, & aux teſticules.

Sa cauſe eſt une humeur glutineuſe qui ſort hors des veines, de laquelle s'engendre une chair non naturelle avec un petit canal ſemblable à une veine par le moyen duquel il prend ſa nourriture & ſon accroiſſement.

Cette tumeur étant une fois, inveterée ſe doit traiter d'une cure palliative comme le chancre, & il ne la faut pas ouvrir, de crainte d'un ulcere malin & d'une hemorragie mortelle. Si ce Sarcoma eſt petit, ſuperficiel & encore recent, il peut être étoufé avec aſſés de facilité par des medicamens reſolutifs & deſſicatifs. Les racines de Sarrazine ronde & de gentiane, & l'huile de vitriol y ſont particulierement recommandez, apres les purgations & autres remedes generaux.

SECTION SECONDE.

Des difformités de la Peau, des Cheveux & des Ongles.

CHAPITRE PREMIER.

De la Gratele, de la Gale, & de la Lepre des Grecs.

APRES avoir traité des principales tumeurs qui se forment aux parties exterieures du corps humain, il faut parler maintenant des plus considerables & communes difformités qui y surviennent, où c'est que nous traiterons, Premierement de celles qui occupent indifferemment toutes les parties exterieures du corps, comme sont la gratele, la gale, la lepre des Grecs, la lepre des Arabes, la verole, les dartres & les verruës.

Ensuite dequoy nous parlerons de certaines difformitez particulieres à la peau du visage, & finalement nous décrirons les principales difformités des cheveux & des ongles.

De la Gratelle.

La Gratele eſt une legere âpreté de la peau cauſée par une humeur acre, contenuë entre la peau & l'epiderme, laquelle eſt accompagnée d'une grande demangeaiſon qui oblige celuy qui en eſt atteint à porter les mains au lieu où eſt le mal pour en grattant donner iſſuë à l'humeur qui la cauſe ; mais le plaiſir qu'il y trouve luy coûte cher, puis-que la peau en eſtant écorchée, la galle s'en enſuit aſſez ſouvent.

La cauſe de la gratele eſt un excrement ſalé & acre, qui eſt toutesfois plus menu que celui qui cauſe la gale. Il eſt cauſé par la chaleur & ſechereſſe du foye, ou par l'uſage de viandes acres, ſalées, & épicées, ou pour avoir couché avec quelqu'un infecté de ce mal.

Il arrive ſouvent que la gratele eſt l'avant-coureur de la gale, celle qui eſt cauſée par un ſang brulé, ou par une bile ſubtile, ſe guerit plus facilement, mais celle dont une pituite ſalée eſt la cauſe, dure plus long tems : c'eſt pourquoi les vieillards qui ont abondance de cette humeur, gueriſſent tres-rarement de cette maladie.

Pour guerir cette incommodité, il faut premierement garder un bon regime de vivre : En ſecond lieu il faudra preparer & purger les humeurs qui la cauſent : Et finalement uſer de quelques remedes externes.

Le malade uſera de viandes de bon ſuc & de facile digeſtion qui ſoyent aſſaiſonnées d'herbes rafraichiſſantes, comme ſont la bourrache, bugloſſe, endive & laituë; il évitera au contraire toutes vian-

des acres, salées, douces & grasses, comme aussi le vin pur.

L'humeur qui cause ce mal sera preparée par medicamens rafraichissans, humectans & attenuans la viscidité de l'humeur, comme sont, outre ceux que nous avons desia nommés cy dessus, la fumeterre, les houblons & l'epithyme : l'apozeme suivant y pourra beaucoup servir.

Prenez de racines d'asperges & de cicorée, de chacune une once, de fueilles de capilli veneris, fumeterre, epithyme de chacune une poignée, de fleurs de bourrache, bugloſſe & violettes, de chacune une pincée. Cuisés les dans deux livres d'eau jusques à la consomption du quart, de cet apozeme vous pourrés prendre l'espace de quinze jours en ajoûtant à chaque prise vne once de syrop de fumeterre.

Pour évacuer les humeurs, vous vous servirés de la potion suivante.

Prenez de fueilles de senné trois drachmes, de racines de polypode deux drachmes, regliſſe & anis, de chacun demi drachme, infusés les dans un goubelet d'eau boüillante l'espace d'une nuit, le lendemain matin on y dissoudra une once de syrop de Sapor.

Si le corps est plein de sang, & qu'il y ait suppression de mois ou d'hemorrhoïdes, on pourra saigner le malade.

Pour ce qui est des remedes externes, on commencera par un bain d'eau douce tiede, dans lequel le malade demeurera d'une demi-heure à une heure : vous y pourrés mettre des sachets pleins de bourrache, fumeterre & oxylapathum à l'entrée du bain, on se pourra frotter de farine de feves pilées avec du vinaigre.

Il ſera bon enſuite de ſe frotter avec la compoſition ſuivante.

Prenez de la farine de lupins quatre onces, de ſoulphre deux onces, mélés-les avec du vinaigre. Que ſi ces remedes ne profitent de rien, on ſe ſervira de ceux que nous allons décrire en traitant de la gale.

De la Gale.

La Gale eſt une âpreté & intemperie de la peau avec quelque eſpece d'élevation & petits ulceres.

Elle eſt ou ſeche ou humide.

La ſeche eſt celle qui provient d'une humeur noire & melancolique de laquelle il ne ſort point d'humeur, ou s'il en ſort, elle eſt craſſe & ſeche, & les ulceres en ſont livides & noirs.

L'humide eſt celle qui vient d'une pituite ſalée de laquelle ſort de la ſanie humide, ſubtile & acre.

La cauſe de la gale eſt une humeur melancolique ou une pituite ſalée laquelle eſt engendrée par l'intemperie chaude, ſur tout du foye, & par l'uſage des viandes ſalées & acres: A cela peut encore contribuer la negligence de changer ſouvent de linge & ſe nettoyer le corps; Finalement elle peut arriver par contagion pour avoir dormi avec des perſonnes infectées de ce mal, ou pour avoir porté du linge apres eux.

La gale ſeche ſe guerit plus difficilement que l'humide, toutefois encore que ny l'une ny l'autre ne ſoit pas dangereuſe & qu'elle preſerve ſouvent d'autres maladies, il ne la faut pas negliger, puis que durant trop long-tems, outre l'incom-

modité qu'elle apporte, elle peut enfin degenerer en lepre.

La cure de la gale se fera en gardant un regime de vivre tel que nous avons déja ordonné aux grateleux en corrigeant l'intemperie du foye, preparant & évacuant les humeurs qui la causent, & finalement appliquant des remedes à la superficie du corps.

Pour preparer les humeurs dans la gale humide on pourra faire des apozemes avec la cichorée, l'agrimoine, l'houbelon, & les capillaires, on les purgera avec l'agaric, la rhubarbe & le senné : Mais dans la seche pour preparer les humeurs, on se servira de la fumeterre, bourrache, bugloſe & violettes, & pour les purger on employera l'épithyme, le polypode, le senné & l'hellebore noir avec des correctifs humectans.

Le petit lait est fort efficace en cette maladie, principalement celuy de chevre, parce que, non seulement il purge peu à peu les humeurs qui l'engendrent, mais encore il ouvre les obstructions & rafraichit le foye, & ainsi accomplit toutes les indications.

Dans la gale humide, on en pourra donner avec deux onces de suc de roses afin qu'il purge, & apres s'en servir cinq ou six jours de suite sans y rien ajoûter; mais si la gale est seche on le pourra prendre avec le suc de fumeterre.

Lors que le corps sera suffisamment purgé, on viendra à l'usage des remedes topiques. Et premierement des bains d'eau douce tiede pour la gale seche avec les herbes que nous avons dit en traitant de la gratele ; ou bien des bains d'eaux minerales souphrées dans la gale humide, à defaut desquels on en pourra faire comme s'ensuit.

Prenez de l'alun, une once & demi, du ſoulphre deux onces, de nitre, une once ; de ſel une poignée, faites-en une poudre que vous jetterez dans l'eau boüillante du bain.

On ſe pourra enſuite engraiſſer des compoſitions ſuivantes.

Prenez des racines d'aunée quelque quantité, hachés-les bien menu & puis les pilés au mortier, & en tirez le ſuc par le moyen d'une preſſe, incorporés-le avec du beurre frais & vous en frotterez.

Le vulgaire ſe ſert ordinairement de l'onguent fait avec du ſoulphre vif & graiſſe de pourceau, mais ce remede, quoy que bon, eſt importun pour la mauvaiſe ſenteur.

Pour les corps delicats & les perſonnes riches, on pourra faire la pomade ſuivante.

Prenez de canelle & gyrofles, de chacun trois drachmes, de fleurs de lavande, deux ſcrupules ; de muſcade deux drachmes, de ſtorax calamite une drachme, de benjoin cinq drachmes, de camphre, une ſcrupule, du ſuc de pommes renettes ou court-pendus, & d'eau roſe, de chacun une livre & demi, de vin quatre onces ; de graiſſe de porc recente, une livre, cuiſez tout cela & l'ayant coulé ajoûtez-y deux grains de muſc, & en faites un liniment.

Pour les corps plus robuſtes & une gale confirmée, le ſuivant eſt fort bon.

Prenez du ſuc de *lapatum acutum*, une once, de ſoulphre citrin trois drachmes, de ſtorax liquide, & de farine de lupins, de chacun deux drachmes & demi ; d'huile roſat autant qu'il en faudra avec un peu de cire, faites en un liniment.

Plusieurs mêlent parmi les onguens, pour la gale, du vif argent & du suc de nicotiane ou tabac, mais l'un & l'autre étant dangereux, il est plus à propos de s'en abstenir.

De la Lepre des Grecs.

La Lepre des Grecs est le dernier degré de la gale laquelle ne ronge pas seulement la superficie de la peau, comme fait la gale, mais va plus avant jusqu'à la chair de laquelle tombent des écailles semblables aux écailles de poissons.

La cause d'icelle est une bile noire & brûlée, mélée quelquefois avec quelque peu de pituite salée : Or ces humeurs s'engendrent dans nos corps par un temperament tres chaud & sec, par l'usage des viandes grossieres, salées & acres, la suppression des hemorrhoïdes & des mois, & même par contagion.

Cette maladie se connoît à ce que la peau est âpre, seche & pleine d'écailles lesquelles en tombent, soit qu'on se gratte ou non, il y a une grande demangeaison, la sueur de telles gens est puante, & cette maladie est beaucoup plus difficile à guerir que la gale.

Elle demande neanmoins une prompte curation; car elle degenere facilement en une entiere ladrerie, lors que la bile brûlée s'engendre en si grande quantité qu'elle occupe non seulement les parties exterieures du corps, mais aussi les interieures.

Pour ce qui est de la cure de la lepre des Grecs; elle demande les mêmes remedes & un regime de vivre semblable à celui de la gale, en choisissant

neanmoins les medicamens qui agiſſent avec plus de force.

Que ſi ces remedes que nous avons propoſé en parlant de la gale ne ſervent de rien, alors il ſera à propos de ſe ſervir de la diette ſudorifique de gayac, ou de ſalſepareille de la façon que nous décrirons au chapitre de la verole : Les bains ſouphrez ſoit naturels, ſoit artificiels, ſont auſſi tres-propres en cette maladie, au ſortir deſquels on ſe pourra oindre du liniment ſuivant.

Prenez de la graiſſe de porc fraiche, demi livre; de la lytarge d'argent, dix drachmes; des ſucs de ſcabieuſe & de fumeterre, de chacun trois onces, de la ſtaphyſagria & de farine de lupins, de chacun trois drachmes; de chalcitis deux drachmes, de ſouphre naturel, une once; de ſtorax liquide, ſix drachmes, de terebenthine, une once, d'huile roſat, cinq onces; d'huile de jaunes d'œuf, deux onces : broyez tout cela dans un mortier de marbre, & en faites un liniment, en y ajoûtant une once & demi de ſuc de limons.

Chap. II.

De la Lepre des Arabes, ou Ladrerie.

LA Lepre des Arabes ou Ladrerie eſt une maladie veneneuſe qui a ſon ſiege en la partie la plus terreſtre des humeurs & du ſang, laquelle change le temperamment naturel de tout le corps.

L humeur terreſtre & melancolique étant imbu de cette venenoſité, la communique aux viſceres qui

qui la dispersent par toutes les parties, lesquelles en étant infectées leur faculté est pervertie, de telle sorte qu'elles convertissent même leur propre aliment en un suc melancolique infecté de cette venenosité, tellement que les parties étans nourries de ce mauvais suc, se rendent de même nature, & lors la maladie se fait universelle, n'occupant pas seulement le cuir qui paroit être le premier infecté, mais aussi les parties profondes & cachées qui en sont aussi nourries.

La cause de cette maladie vient ou d'une impure naissance, ou de contagion, ou propre vice de tout le corps.

Il vient par une generation impure, quand l'enfant est né de pere ou mere lepreux, ou ayant de la disposition à le devenir. Par la contagion, cette maladie se peut prendre pour avoir couché, beu, mangé, ou frequenté de trop prez ceux qui sont atteints de ce mal.

Cette maladie se peut aussi engendrer quand le corps abonde fort en humeur melancolique, qui avec le tems acquiert cette venenosité particuliere à ce mal.

Or cette humeur melancolique, s'engendre premierement lors que le foye & la rate sont excessivement chauds & secs, en apres par l'usage immoderé de viandes grossieres, salées & acres. Comme sont toutes sortes d'épiceries, les ails, oignons, porreaux, moutarde, chairs & poissons salez. Les chairs de chevre, de cerf, de lievre & de bœufs, sur tout lors qu'elles sont fort salées.

A ces causes qui engendrent le suc atrabilaire, on peut encore ajoûter, celles qui en empéchent

l'évacuation, telles ſont la ſuppreſſion des mois, des hemorrhoïdes, & des vieilles varices.

Les veritables ſignes de cette facheuſe maladie, & ſur leſquels ont peut fonder jugement d'un lepreux, ſont la face horrible & qui rend méconnoiſſable la perſonne, les yeux ronds, le regard furieux, les ſourcils gros, enflez & ſans poils, le nez tors, les narrines renverſées, élargies par dehors & retraiſſies par le dedans, les joües & les levres groſſes & de couleur plombée, ou noirâtre, la langue enflée, & ſouvent grainée en divers lieux, l'haleine puante, la reſpiration difficile, la voix enroüée, les oreilles rondes, racourcies & enflées avec des petites tumeurs à l'entour, les mains & les pieds enflez, les doigts deſſechez & amaigris, & ſouvent les ongles ſeparées.

A ces ſignes on en ajoûte d'autres, qui toutefois étans ſeuls ne prouveroient pas la perſonne être ladre, comme ſont une mauvaiſe couleur de toute la peau, la chair molle & âpre, ſpecialement aux jointures, pluſieurs vlceres ou herpes, le cuir gras & onctueux, le poil tombe ſans revenir : Ils ont enfin le ſentiment hebeté, en ſorte qu'étans picquez avec une aiguille, à peine le ſentent-ils, & ce qu'on appelle la couperoſe au viſage.

Quant au prognoſtic qu'on peut faire de ce mal. Si le chancre confirmé eſt incurable, à beaucoup plus forte raiſon le peut-on dire de la ladrerie qui eſt comme un chancre de tout le corps : Il eſt vray que des perſonnes en ont été gueries : mais les exemples en ſont rares, & de ceux ſeulement eſquels elle ne ſe faiſoit que naître : Nous ne laiſſerons pas pourtant de mettre icy la cure

qui lui eſt propre, du moins pour empêcher que le mal n'empire, elle conſiſte à pourvoir qu'il ne s'engendre davantage de cette humeur brûlée qui cauſe la maladie, à évacuer celle qui eſt déja engendrée, & à combattre ce mal par des remedes ſpecifiques.

On empêchera la generation de cette humeur maligne par une diette rafraichiſſante & humectante : le malade uſera de boüillons, d'ozeille, buglose, bourrache, violettes, dans leſquels comme auſſi dans toutes les viandes qu'on donnera au malade, on mêlera de la corne de Cerf, les viandes ſeront de bon ſuc & de facile digeſtion, boüillies plûtôt que roſties, & aſſaiſonnées de laictuës, ozeille, ſuc de citrons ou de grenades, vinaigre roſat & capres : Au contraire il évitera avec ſoin l'uſage des viandes qui engendrent un ſuc brûlé, acre & melancolique, deſquelles nous avons fait une enumeration cy-deſſus en parlant des cauſes de cette maladie, le boire ne ſera, ny du vin, ny de la biere, mais du pommé fait de pommes douces & odorantes, ou la ptiſane ſuivante.

Prenez des racines de cichorée une once ; de raiſins trois onces, de regliſſe demi once, de corne de cerf, de ſemence de fenoüil, de chacun une drachme, cuiſez les dans huit lives d'eau, juſqu'à la conſomption du tiers & l'ayant coulé ajoûtés de ſyrop de violettes ce qu'il en faudra pour lui donner de la pointe.

L'uſage du petit lait avec la veronique, fumeterre, cichorée, renettes continué l'eſpace de 25. à 30. jours en été ſera tres-propre.

Pour preparer & purger tout enſéble ces humeurs brûlées on ſe pourra ſervir de l'apozeme ſuivant.

Prenez des racines de cichorée, rheubarbe des moines & aunée, de chacune demi once; de feüilles d'ozeille, scabieuse fumeterre, capilli veneris, de chacune une poignée; de fleurs de bourrache & de bugloſſe, de chacune demi poignée, de regliſſe & de paſſules de chacun ſix drachmes. Cuiſez-les dans vne livre & demi d'eau, juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'une livre dans laquelle vous infuſerez du ſené, du polypode de chêne, de chacun une once, d'écorce d'ellebore noir, demi once; de ſemence de fenoüil & d'anis, de chacune deux drachmes; de citrons, une drachme, d'epithyme cinq drachmes, & de canelle une drachme, laiſſez-les un peu boüillir & puis les coulez & adouciſſez avec un peu de ſucre: De cet apozeme le malade prendra tous les jours deux ou trois onces, juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffiſamment purgé.

Si le malade a trop de ſang, ou que la maladie ait été precedée d'une retention de mois ou d'hemorrhoïdes, on pourra ouvrir la veine, ou provoquer ces évacuations accoûtumées.

Si la transfuſion du ſang dont on s'eſt aviſé depuis peu, pouvoit avoir lieu, il n'y auroit rien de plus utile en cette maladie, en transfuſant le ſang d'un homme ſain, ou d'un veau dans les veines du malade: Mais pour revenir à d'autres remedes plus uſitez,

Devant que d'uſer des remedes ſpecifiques il ſeroit à propos de faire baigner le malade quelques jours dans un bain d'eau tiede qui aideroit l'action du medicament ſuivant, dont les Anciens ſe ſervoient avec heureux ſuccez.

Prenez des viperes ſuffiſante quantité, coupez leur la tête & la queüe & en jettez la peau: Faites-

en ſortir tout le ſang & les cuiſez comme on cuit les anguilles avec de l'aneth, des pourreaux, du ſel & de l'eau, juſqu'à ce que les os ſe ſeparent de la chair, faites-en manger au malade,& enſuite lui ferez boire du vin dans lequel des vipéres auront été ſuffoquées: Ce remede dompte la malignité du venin de la lepre & pouſſe les mauvaiſes humeurs à la ſuperficie du corps, où elles pourront être diſſipées par le bain ſuivant.

Prenez des racines de pied de veau, de grande ſerpentaire, de concombre ſauvage, de coulouvrée & de lys, de chacune une livre; de racines d'oxylapathum, deux livres, des feüilles d'ozeille, ſcabieuſe, ſaponaria, parietaire, fumeterre groin de porc, cichorée, endive, bugloſſe, bourrache & langue de cerf, de chacune trois poignées, de ſon quatre pincées, des fleurs de feves, nymphée & violettes; de chacune trois pincées; de fleurs de camomille deux pincées: Cuiſez les dans une ſuffiſante quantité d'eau faites-en un bain auquel le malade entrera étant à jeun, & l'eau tiede, & ſe frottera tout le corps avec les medicamens qui y entrent.

Continués l'uſage de ce bain trois ou quatre jours, & lors qu'il s'ira coucher, il s'oindra du liniment ſuivant.

Prenez de l'onguent *populeum*, demi livre, de ceruſe lavée avec de l'eau roſe, une once, d'onguent citrin frais, ſept onces, de l'ytharge d'or, une once & demi, de graiſſe de ſerpent, dix onces, d'huiles de myrtilles & de roſe, de chacun demi livre, de ſuc de limons deux onces, broyés-les fortement dans un mortier de marbre avec un pilon de buys & en faites un liniment.

Pendant tout le cours de la curation il uſera de l'electuaire ſuivant pour fortifier le cœur & dompter la malignité du venin.

Prenez des conſerves de bugloſe, de bourrache, d'oëillets, de violettes, de nymphée & de roſes, de chacune deux drachmes, de feüilles d'or, trois ou quatre, de corne de cerf preparée une drachme, de theriaque quatre ſcrupules, de Syrop de pommes odorantes autant qu'il en faudra : faites-en un electuaire dont il prendra tous les matins la groſſeur d'une noix.

CHAP. III.

De la Verole.

NOus ne parlerons pas ici de la petite verole qui eſt ſi familiere aux enfans : mais bien de la groſſe, appellée autrement *mal de Naples*, laquelle eſt une maladie contagieuſe, faiſant des puſtules, ulceres & grandes douleurs en pluſieurs parties du corps, ſouvent avec enflures & tumeurs en divers lieux.

Les cauſes de ce mal, ſont le mélange des hommes ou femmes qui en ſont infectés, ou pour avoir couché dans des draps où auroient ſué des veroles, ou pour avoir beu dans les mêmes verres, l'enfant ſuçant la mamelle d'une nourrice infectée en ſuce auſſi le venin, & les enfans le peuvent aporter du ventre de leur mere quand ils naiſſent de peres ou meres atteints de ce mal.

Il y a quatre degrés de la verole. Le premier eſt

lors que le venin eſt ſubtil, & s'attache ſeulement au poil ſans aucunement offenſer le corps. Le ſecond eſt quand le venin eſt d'une ſubſtance un peu plus ferme & ſolide faiſant pluſieurs petites taches ſur le cuir de couleur rouge ou jaune. Le troiſiéme, eſt la verole formée lors que des puſtules ſont manifeſtes, au front, aux tempes, derriere les oreilles, en la tête, & par tout le corps : elles ſont ordinairement rouges ou jaunes, crouſteuſes, ſans pus, & quelque fois degenerent en ulceres ſordides : ou bien ſi elles ſe deſſechent, font des ulceres en la gorge, au nez & à l'entour du fondement : Le quatriéme & dernier degré. C'eſt lors que le mal eſt ſi fort avancé qu'il n'offence pas ſeulement les parties molles & charnuës : mais ſe prend aux ſolides, attaquant les nerfs, les ligamens, les membranes & les os, elle retient leurs excremens qui ſont craſſes, lents & viſqueux & les accumule, leſquels enſuite cauſent particulierement la nuit des douleurs difficiles à appaiſer, qui ſe font ſentir ſous les os, & enfin les os ſe carient & ſe pourriſſent.

Cette maladie qui étoit autrefois tenuë pour incurable ou du moins pour tres-difficile à guerir, eſt maintenant d'une cure aſſés facile, principalement les trois premiers degrés d'icelle : mais pour le quatriéme il eſt bien difficile d'en recevoir une entiere gueriſon.

Dans la cure de la verole, il ſe faut propoſer quatre buts. Le premier eſt de preparer & purger les humeurs ſuperfluës : Le ſecond de combatre la malignité & virulãce qui eſt attachée aux humeurs & aux parties ſolides, principalemẽt au foye, le troiſiéme d'ordonner un bon regime de vivre. Et le

quatriéme de corriger les ſymptomes les plus preſſants.

Premierement donc ſi le malade eſt plein de ſang, & qu'il n'y ait point de boſſes aux aiſnes qui ſuppure, il ſera bon d'ouvrir la veine du bras tout au commencement de la curation.

Apres quoy on preparera les autres humeurs par la decoction ſuivante.

Prenez des racines de cicorée, bugloſe, ozeille, de chacune demi once, de ſaſſafras hache par le menu, demi once ; des fueilles de fumeterre, endive, bourrache, ſcabieuſe, meliſſe, ozeille, agrimoine, ceterach, petit abſinthe & quinte fueille, de chacune demi poignée, de ſemences de citrons & de courges de chacune deux drachmes, de fleurs de cicorée, bourrache & violettes, de chacune deux pincées : cuiſés tout cela dans deux livres d'eau juſques à ce qu'il n'en reſte qu'une livre & demi, & apres l'avoir coulé diſſolvés y du ſyrop de cicorée ſimple & de celuy de fumeterre de chacun 2. onces, & du ſyrop de pommes ſix drachmes, faites-en un apozeme pour quatre doſes l'aromatiſant avec quatre ſcrupules de poudre de ſantal.

Les humeurs eſtans ainſi preparées on les purgera par cette potion.

Prenez de cet Apozeme un bon goubelet, infuſés y des fueilles de ſené demi once & de la rheubarbe une drachme & demi, de ſemences d'anis & de coriandre de chacune une demi drachme, coulez le & y diſſolvez une once de ſyrop roſat compoſé, faites-en une potion.

Si vous aimez mieux des pilules, vous pourrés prendre des pilules agregatives une drachme, des

pilules *de lapide lazuli*, un ſcrupule, faites-en ſix pilules dorées avec du ſyrop de fumeterre.

S'il y a abondance d'humeurs pituiteuſes & viſqueuſes, il ſera bon d'uſer d'autres preparatifs & purgatifs que les ſuſnommés qui ne ſont propres que pour preparer les humeurs bileuſes & melancoliques, on uſera donc de l'apozeme ſuivant.

Prenez de racines d'oignons marins, de la ſarſeparille & de la regliſſe, de chacune demi once, du ſaſſafras cinq drachmes, des feüilles de meliſſe, ive artritique, abſinthe, betoine, capilli veneris, agrimoine, menthe ſauvage & origan, de chacune demi poignée, de ſemences de citrons, de fenoüil, & des bayes de genevre, de chacune deux drachmes, de fleurs de rômarin & de geneſt, de chacune deux pincées cuiſez tout cela dans deux livres d'eau juſques à la conſomption du quart & apres l'avoir coulé diſſolvez y des ſyrops d'abſinthe, & de ſtœchas, de chacun 2. onces, d'oxymel ſimple une once faites en un apozeme pour quatre dozes, l'ayant aromatisé de quatre ſcrupules de poudre *Diarhodon.*

Pour purger ces humeurs pituiteuſes, prenez des feüilles de meliſſe, betoine & menthe, de chacune demi poignée, d'hermodactes, une drachme, d'anis, deux drachmes, faites en une decoction dont vous prendrez quatre onces, dans leſquelles vous infuſerés de trochiſques d'Agaric, quatre ſcrupules, de gingembre cinq grains, & l'ayant coulée y diſſoudrés du diaphenic & du diacarthami de chacun deux drachmes, de la hiera picra, une drachme & demi, de ſyrop roſat ſolutif deux onces, faites en une potion.

Ayant ainſi preparé & purgé les mauvaiſes humeurs, il faudra venir à l'uſage des remedes ſpecifiques, leſquels ſont de deux ſortes; les uns produiſans leur effect en chaſſant le mal au dehors à la ſuperficie du corps, comme le Guajac, la ſarſepareille, le ſaſſafras & la chine, les autres en incitant la faculté expultrice, & tel eſt le vif-argent.

On ſe ſert des quatre premiers en decoction, en pilules, en poudre & en electuaire: mais le plus ſouvent on en fait des decoctions, choiſiſſant tantôt l'un, & tantôt l'autre de ces quatre, & y ajoûtant des herbes ſelon la qualité de l'humeur predominante, ainſi quand le corps eſt rempli d'humeurs lentes & viſqueuſes, la decoction de guajac ſera la plus propre, ajoutant ſur la fin de la decoction du chardon beni, de la betoine & de l'origan: mais ſi au contraire le corps eſt ſec & maigre, la decoction de chine eſt preferable avec de la bugloſſe, fumeterre & cichorée, & la decoction de ſarſepareille & de ſaſſafras ſont moyennes entre les deux, avec leſquels on les joint ſouvent.

La maniere d'en uſer eſt telle, prenez d'un ou de deux de ces bois hachés par le menu ſix onces, infuſés-les, l'eſpace d'un jour & d'une nuit dans ſix livres d'eau de fontaine, apres quoy cuiſez-les à feu lent juſques à la conſomption preſque de la moitié ajoûtant à la fin les herbes que vous voudrés, coulés-les & le gardés dans un vaſe de verre.

La doſe de cette decoction eſt depuis quatre onces juſques à dix, laquelle on diverſifiera ſelon l'âge & le temperament des perſonnes; on en prendra deux fois le jour trois ou quatre heures devant le repas apres l'avoir pris tout chaud

on pourra laiſſer dormir le malade dans le lict; où il ſera couvert plus que de coûtume pour faciliter la ſueur, pour ce faire encor, on lui pourra mettre des veſcies pleines d'eau chaudes ſous les aiſſelles, ou on appliquera à la plante des pieds des tuiles chaudes arrouſées de vin & envelopées de toiles.

On pourra continuer l'uſage des ſudorifiques l'eſpace de vingt à cinquante jours ſelon que le beſoin le requerra & parce que par leur uſage le ventre eſt ordinairement reſſerre. On donnera des lavemens au malade de deux jours l'un, & au bout de chaque ſemaine on le pourra purger.

Les perſonnes delicates & maigres ſe pourront ſervir de la decoction ſuivante.

Prenez du ſaſſaffras haché par le menu, trois onces, de chine & de ſarſepareille, de chacune une once; d'eau de fontaine ſix livres, laiſſés-les infuſer l'eſpace d'un jour naturel, apres quoy ayant ajoûté une livre & demi de chair de poulet ou de veau, cuisés le tout juſques à ce que l'eau ſoit diminuée de la moitié, coulez là & la gardez pour vous en ſervir.

Si tous ces remedes ne profitent de rien, & que le malade ſoit robuſte & nullement affligé de convulſions, paralyſie, tremblement, ſquinance & fievre, on pourra avoir recours pour dernier remede à l'uſage du vif argent, duquel on ſe ſert en forme d'onguent, ou de parfum, ou de pilules.

En forme d'onguent on l'employera ainſi.

Prenez du vif-argent qui ait été éteint dans la ſalive d'un homme à jûn trois onces, de graiſſe de porc, deux onces, mélés-les une heure durant

dans un mortier, apres quoy vous y ajoûterés de theriaque vieille, ſix drachmes, d'huile laurin de genevre & de maſtich, de chacun une once, broyés les derechef une heure durant, puis y ajoûtés des poudres tres menues de bayes de laurier, de caſtoreum, de genevre, & d'encens, de chacun une drachme & demie & les ayant derechef bien broyés, ajoûtés-y trois onces de cire neuve, & en faites un liniment duquel vous uſerés apres l'avoir réchauffé, oignant d'icelui les jointures avec l'eſpine du dos.

Et apres l'onction il faudra couvrir les parties d'eſtoupes, & les lier avec des bandes & faire en ſuitte repoſer le malade l'eſpace de deux heures apres leſquelles il pourra ſe lever & diſner; on pourra faire cela trois jours de ſuitte le matin, puis ſe repoſer trois autres jours & recommencer enſuite, juſques à ce que le venin s'évacuë ou par les ſueurs ou par la bouche; d'autres ne paſſent pas neuf onctions.

Pendant que le flux de bouche durera, le malade fera bien de tenir dans la bouche quelque piece d'or à laquelle s'attache tout auſſi-tôt le mercure & ce pour remedier aux accidents qu'il cauſe dans la bouche & les gencives.

Les parfums ne devront être mis en uſage pour des corps maigres & ſecs, qui ſont ſujets à des rhumes & maux de poictrine, mais bien lors que le mal s'attache principalement aux yeux & aux cheveux, on en pourra faire comme s'enſuit.

Prenez de l'encens, de l'aloës & de la myrrhe de chacun une drachme, des girofles, des noix muſcades, de la canelle & du nard, de chacun demi

drachme, du bois d'aloës & du ſtorax de chacun deux ſcrupules, de muſc deux grains, de mercure precipité, deux drachmes, mettés tout cela en poudre, dont on en jettera ſur des charbons ardens dont le malade recevra la fumée tout nud dans une chambre chaude demeurant en cêt êtat autant que ſes forces le luy pourront permettre une heure tout au plus, ayant auparavant pris quelque choſe crainte de s'affoiblir par trop, il en uſera autant de tems que nous avons dit en parlant de l'onction.

Mais la plus approuvée & la plus frequente maniere de ſe ſervir du mercure, c'eſt en forme de pilules comme s'enſuit.

Prenez du bon precipité & de bonne reubarbe, de chacune trois drachmes; du diagrede demi drachme, de farine d'orge, quatre ſcrupules, de theriaque vieille une drachme, de confection Alkermes, deux ſcrupules; de terebenthine de Veniſe autant qu'il en faudra, faites-en une maſſe de laquelle vous formerés deux pilules pour une drachme, dont vous en donnerés une au malade tous les jours continuant autant de tems qu'il ſera de beſoin.

Pendant tout le cours de la curation le malade ne ſortira d'une chambre chaude juſques apres midy, il eviteratout es viandes de difficile digeſtion & de mauvais ſuc, voire même durant la diette, il fera bien de s'abſtenir de manger de la chair, & de n'uſer que du biſcuit; pour ſon boire il prendra de la reſidence de la decoction, laquelle il cuira dans douze livres d'eau & cinq livres de bon vin blanc juſques à la consomption du quart, & apres l'avoir coulé il y ajoûtera du ſucre & de la canelle pour luy donner de la pointe; le malade fera

bien auſſi, s'il n'eſt travaillé de douleurs de jointures, de ſe promener fortement, dans ſa chambre devant que prendre la decoction; quant au reſte il obſervera toutes les autres regles du bon regime de vivre.

Quoy que les ſymptomes de la verole ayent de couſtume de s'évanoüir avec la maladie qui les produit, ſi eſt-ce quelquefois ils ſont ſi preſſans qu'ils demandent une cure particuliere; tels ſont l'ulcere, la boſſe, ou poulins, les puſtules de la bouche, le tintement d'oreille, les douleurs des jointures, la cheute des cheveux, la maigreur & la fievre, deſquels nous dirons les remedes en deux mots.

Et premierement on pourvoira à l'ulcere par l'onguent ſuivant.

Prenez de l'onguent de tuthie trois onces; oignés en le lieu ulceré, cela ſuffira, ſi l'ulcere n'eſt pas malin; mais dans celuy qui eſt malin, s'il n'y a point de cal, on lavera la partie avec une decoction de fueilles de plantin & de roſes, & beaucoup de guayac, mais s'il y a du cal, il le faudra ronger avec de l'huile de vitriol duquel on mettra une goutte ou deux dans l'ulcere ſur lequel on appliquera enſuite de l'onguent roſat pour empécher l'inflammation.

Pour la boſſe. Prenez des racines de guimauve & de lys blancs, de chacune demi livre; de farine de ſemences de lin & de fenugrec de chacune une once; de figues au nombre de quatorze; de graiſſes de poule & de porc de chacune une once & demi avec la decoction des racines ſuſnommées & le reſte faites en un cataplaſme que vous tiendrés l'eſpace de x heures, au bout deſquelles il le faudra changer & en mettre une autre, continuant

ainſi, juſques à ce que la boſſe vienne à ſuppuration laquelle eſtant faite, il faudra auſſi-toſt ouvrir l'abſcés avec le cautere actuel ou potentiel, ſi l'humeur eſt froide, & ſi elle eſt chaude avec la lancette : puis il faudra deterger & mondifier l'ulcere, comme nous dirons plus amplement cy apres en la quatrieme ſection.

Pour les puſtules de la bouche, vous ferés un gargariſme de fueilles de ſcabieuſe & de chevrefueille de chacune vne poignée & demi ; de roſes trois pincées avec du guayac cuits enſemble dont il faudra ſouvent gargariſer la bouche, ou bien avec de l'eau de plantin & du ſyrop roſat meſlés enſemble.

Pour le tintement d'oreilles, apres les remedes univerſels, il faudra purger le cerveau par des errhines & des maſticatoires, apres quoy, on pourra verſer dans l'oreille, quelques goutes d'huiles de gyrofles, de canelle, de muſcades, de bayes de laurier ou de guayac.

Pour les douleurs des jointures, apres les remedes univerſels, cette fomentation ſara bonne, Prenez du ſon deux poignées ; de ſel commun trois onces, de fleurs de camomille pulveriſées trois pincés; échauffez le tout ſur une poële & l'enfermez dans un ſachet que vous appliquerez tout chaud ſur la partie laquelle vous aurez auparavant arrouſée d'eau de vie.

Pour appaiſer ces douleurs, vous pourrez vous ſervir encor d'un cataplâme fait avec du pain blanc & du laict, que cela n'y fait rien, on aura recours aux narcotiques tant internes qu'externes.

Pour la chute des cheveux, prenez des racines de cannes deux onces, de guayac & de ſarſepareille

de chacune une once, des noix de cypres concaſſées, au nombre de trois : des feüilles de betoine, ſcabieuſe pouliot & auronne, de chacune une poignée, de cabaret, demi poignée; d'orge entier, trois pincées, de l'eau & des cendres de ſerments autant qu'il en faudra, cuiſez tout cela & vous en lavés les cheveux & la barbe, leſquels par apres vous oindrés du liniment ſuivant.

Prenez de l'huile d'amandes douces, une once, de la decoction de guayac, deux onces, de la poudre des racines de canne & de l'auronne, de chacune deux drachmes, de thapſia demi drachme. Faites boüillir tout cela juſques à la conſomption de la decoction, & apres l'avoir coulé, ajoûtés y de rayons de miel, demi once; d'huile de grofles, une drachme; de miel, une once; faites-en un liniment : que ſi tout cela ne fait rien, il faudra venir au parfum; dont nous avons parlé cy-deſſus.

Pour la maigreur, le malade uſera de la decoction de chine, faite avec du boüillon de chair, ſe nourrira mieux que n'ont de coûtume les verolez; il entrera ſouvent dans les bains d'eau douce & s'oindra avec d'huile d'amandes douces mêlé avec poudre de guayac.

Et finalement ſi la fievre eſt conjointe avec la verole, le malade s'abſtiendra du mercure & des purgatifs trop forts & trop chauds, la decoction ſe fera avec la ſarſepareille y ajoûtant de l'orge, de l'ozeille & de l'endive : en dehors pour rafraichir le foye, il ſe ſervira de l'onguent roſat & du cerat ſantalin; ſon vivre ſera froid & humide, & ſon boire temperé par l'ozeille, l'endive & la laituë.

Chap. IV.

Des Dartres & des verrües.

Des Dartres.

LA Dartre eſt une âpreté de la peau accompagnée de puſtules ſeches & d'une grande démangeaiſon s'eſtendant au long & au large.

Sa cauſe eſt une humeur ſereuſe, ſubtile & acre, mélée avec une plus craſſe, laquelle s'engendre par l'uſage des viandes acres, principalement en tems chaud, & laquelle êtant chaſſée à la ſuperficie de la peau, la rend âpre & l'ulcere en quelque façon, quelquefois auſſi elle vient par contagion.

Il y en a de deux ſortes; l'une douce, & qui cede facilement aux remedes, l'autre farouche, qui eſt de plus difficile cure.

Pour les guerir, il faut premierement ordonner au malade un bon regime de vivre rafraichiſſant & humectant, enſuitte le purger avec la rheubarbe & le ſené, puis apres venir à l'uſage de quelqu'un de ces onguens.

Prenés d'huile roſat, une once; de terebenthine lavée en eau roſe, trois onces; d'huile de jaune d'œufs, ſix drachmes, du tartre preparé deux drachmes, mêlez-les, ou prenez de la farine de pois chiches une once, d'alun demi once, de miel autant qu'il en faudra pour faire un onguent.

Mais ſi la dartre eſt farouche & qu'elle ne cede

pas à ces remedes, il se faudra servir des plus forts, comme sont les suivans.

Prenez d'huile de tartre demi livre ; de mercure, deux onces; distillez-les par la retorte, il en sortira un huile, puis apres une autre eau tres-utile pour les dartes farouches & inveterées.

Ce remede est tres-facile. Prenez de feüilles de saules, de mauves, de glouteron & de lierre, de chacune une poignée, cuisez-les dans du vin rouge, & de cette decoction, lavez la partie, apres quoy vous mettrez dessus une feüille de glouteron.

Cet onguent est encore fort bon. Prenez des bayez de genevre concassées, une once, cuisez-les & apres l'avoir coulé, ajoûtez y de graisse de porc, six onces ; de terebenthine une once, dissolvez tout cela sur le feu, apres quoy, lors qu'il sera refroidi vous en separerez toute l'aquosité, & broyant tres-bien le reste dans un mortier, avec une once de souphre vif vous en ferez un onguent.

Des Verruës.

Les Verruës sont des excroissances engendrées d'une humeur lente, crasse & visqueuse accumulée & dessechée en la partie.

Il y en a de trois especes; la premiere a la racine étroite & la tête longue & large, laquelle étant de la couleur de la fleur du thym, on lui en a donné le nom : Mais si elles sont plus grosses & semblables à des figues, elles en retiennent aussi le nom: La seconde espece a la racine plus large, étant large au bas & étroite au dessus, elle est stable & ne se peut remuer comme les autres, celles-cy viennent

particulierement aux pieds & aux mains, avec quelque ſentiment de douleur : La troiſiéme eſpece plus facheuſe & plus difficile à guerir que les precedentes eſt appellée *Clavus*, elle eſt ronde, blanche & calleuſe, eminente ſur le cuir ſemblable à la tête d'un clou, ayant une racine fort dure, ſeche, profonde, quelquefois juſqu'à la membrane, qui couvre l'os, c'eſt ce que le vulgaire appelle *cor.* Il vient le plus ſouvent aux pieds par le travail & par la compreſſion du ſoulier, ou aux mains par le continuel maniement des choſes dures & ſolides il fait ſouvent de grandes douleurs, principalement s'il eſt preſſé, & peut amener des grands accidens, comme inflamation, gangrenes & mortifications de la partie.

De toutes ces eſpeces de Verruës, la premiere ſe guerit ſouvent d'elle même : La ſeconde eſt de plus difficile gueriſon : Et la troiſiéme demande encor de plus forts remedes : La premiere étant coupée ne laiſſe point de racines, mais ſi font bien les deux autres, & particulierement les *cors*, leſquels étans coupez par des perſonnes mal adroites peuvent cauſer de tres ſiniſtres accidens.

La curation des Verruës ſe fait, ou par les medicamens, ou par l'operation manuelle en les arrachans ou coupant, ou brûlant.

Les Medicamene qui gueriſſent les Verruës, ſont les feüilles de ſaules, la ſcrophulaire, les racines de ſerpentaire, de pied de veau, de pain de pourceau & d'éclaire, deſquelles avec d'autres encore on fait des decoction & emplâtres, comme s'enſuit.

Prenez des racines de pain de pourceau, de ſerpentaire & de chelidoine, de chacune demi

once ; cuisez-les dans du vinaigre avec un peu de moutarde, de sel & de souphre & en lavés les verruës.

Prenez de la poix resine une once, de galbanum dissout dans du vinaigre, demi once, du sel ammoniac, un scrupule, d'emplâtre *diachilum magnum*, une drachme & demi ; mêlés-les & en faites un emplâtre.

Les suivans sont beaucoup plus forts.

Prenez de l'orpiment & le mêlez avec du lait de titymale & l'appliquez sur la verruë.

Ou bien, prenez de la chaux vive, du savon & du vitriol calciné que vous mêlerez & appliquerez, mais il faudra munir la partie tout autour de cire.

D'autres se servent encore d'un ail verd & frais concassé & appliqué sur la verruë, comme aussi de l'esprit de vitriol & de celuy de souphre.

Il y en a qui procedent ainsi en la cure des corps : Ils les amolissent premierement avec du sang d'anguille, ou d'huile de mercure, & ensuite les resolvent avec l'huile tiré des limaçons, ou bien les coupent & les lavent apres avec d'urine, & finalement y appliquent un emplâtre de cire rouge.

Chap. V.

Des Difformitez de la face.

Le Visage étant le principal siege de la beauté, c'est aussi à en chasser les difformitez que les femmes s'empressent : C'est donc en leur faveur que nous allons parler en ce chapitre des moyens de remedier à la couperose, à la noirceur du visage causée par les rayons du Soleil, aux lentilles & aux cicatrices que la petite verole aura laissée en cette partie.

De la Couperose.

La Couperose est une rougeur de visage accompagnée de taches & pustules qui s'attachent principalement au front & au nez lesquelles par fois viennent à s'ulcerer & alors elle s'appelle *noli me tangere*.

La cause de ces pustules est un sang brûlé & espais engendré par le vice du foye & porté à la peau du visage qui n'étant pas assez rare pour la transparation de l'humeur, ny assez espaisse pour pour faire qu'il ne paroisse point, elle se laisse exulcerer par l'humeur qui luy est envoyée.

Cette difformité se guerit assez difficilement ; voici les principaux remedes qu'on y pourra employer.

Premierement on fera saigner le malade au bras, & ensuite luy appliquer souvent des ventouses sur les épaules, apres quoy on rafraichira le foye &

preparera les humeus bilieuſes par decoctions & apozemes rafraichiſſans, apres quoy l'on l'évacuera avec de la rheubarbe, ſuc de roſes & le ſyrop de cichorée.

Enſuite on ſe ſervira des remedes externes leſquels ſeront ſeulement rafraichiſſans s'il n'y a que rougeur de face : mais s'il y des puſtules il y faudra ajoûter des diſcuſſifs.

Lors qu'il ne s'agit que de rafraichir, l'eau de fraiſes eſt fort bonne comme auſſi la ſuivante.

Prenez des racines de ſeau de Salomon, trois onces ; de fleurs de nymphée & de roſes de chacune huit onces ; de tartre blanc, une once & demi ; de vin blanc quatre livres, de camphre deux drachmes, laiſſez tout cela infuſer l'eſpace de dix jours, puis le diſtillés.

Mais s'il y a des puſtules, il ſe faudra ſervir des remedes plus efficacieux & qui ſoient auſſi diſcuſſifs tels que ſont les ſuivans.

Prenez de ſouphre deux drachmes, de ſel commun & de camphre de chacun demi drachme, de ceruſe & de lytharge d'argent de chacune deux drachmes, mettés-les en poudre laquelle vous mélerez avec des eaux de fleurs de feve, de roſes, de lys blancs, & de ſeau de Salomon, de chacune deux onces.

Prenez de la lytarge une once; d'alun, une drachme, de ceruſe demi once, d'eaux de roſes & de plantin, de chacune quatre onces, de vinaigre, deux onces, faites-les boüillir juſqu'à la conſomption du tiers, coulez-les & y ajoûtez du ſuc de limons & vous en lavés le ſoir.

D'autres mélent de l'onguent roſat & du blanc de Rhaſis, & y ayant ajoûté du camphre ; s'en oignent.

De la noirceur du viſage cauſée par les rayons du Soleil.

Les Femmes étans plus ſujettes à cette incommodité que les hommes, & principalement celles qui ont le teint plus delicat ; elles doivent auſſi avoir plus de ſoin de s'en guarantir, c'eſt pourquoy elles feront bien de ne ſortir pas de la maiſon qu'elles ne ſoient bien couvertes ; l'uſage des maſques eſt bon pour cela.

Mais lors que le viſage eſt déja halé & brûlé, on pourra ſe laver avec de l'eau roſe dans laquelle on aura diſſout du camphre : à cela ſont bonnes encore les eaux de fleurs de feves, de lys blancs & de mauves. Comme auſſi la ſuivante.

Prenez un œuf cuit dur, ôtés-en le jaune, puis hachés le blanc bien menu & l'étendez ſur un linge que vous mettrez ſur un verre. Deſſus ce blanc d'œuf mettez une petite écuelle, dans laquelle il y ait des cendres chaudes & ſur icelles quelques charbons, laiſſez-le quelques heures vous verrez couler à travers le linge dans le fond du verre une eau tres-claire qui eſt excellente pour blanchir le viſage.

On pourra s'oindre de l'onguent ſuivant.

Prenez des racines de lys blanc cuites ſous les cendres ; deux onces ; de racines de ſerpentaire & de ſeau de Salomon, de ſemences de melon, de

chacune deux drachmes, de mucilages de ſemence d'herbe aux puces, une once; d'onguent citrin demi once, faites-en un onguent.

Des Lentilles du Viſage.

Les Lentilles du viſage ſont des taches qui reſſemblent aux lentilles en couleur & en grandeur leſquelles rendent difforme le viſage, & par fois les mains, les bras & la poictrine, elles ſont quelques fois plus rares & n'apparoiſſent qu'en eſté, & quelques fois auſſi plus épaiſſes & qui ne s'en vont point par le froid : toutes ſont neanmoins ſans douleur.

La cauſe de ces lentilles eſt un ſuc brûlé qui occupe l'épiderme, d'où vient que les rouſſeaux & ceux qui ſont d'un temperamment bilieux y ſont les plus ſujets, & qu'elles arrivent plus ſouvent en eſté qu'en hyver.

Quoy que ce ſoit une folie, comme dit Celſe, d'entreprendre la cure des lentilles, ſi eſt-ce que puis que on ne peut pas ôter aux femmes le ſoin qu'elles ont naturellement de leur beauté; Nous en dirons en leur faveur les remedes leſquels ſeront employez, ou en forme de liqueur, ou en forme d'onguent.

En forme de liqueur pour ſe laver le viſage. On ſe ſervira de l'eau diſtillée de ſcrophulaire qui eſt tres-efficacieuſe, ou de celle du *ſatyrium* femelle. A cela ſont bons encor les laits de Chevre & de Vaſche, comme auſſi le lait virginal qui ſe prepare ainſi.

Prenez de la lytarge, quatre onces, cuiſés-les

dans trois livres de bon vinaigre jusques à la consomption du tiers, laissés-le refroidir & le filtres, puis prenez de sel gemme trois drachmes, cuisés-le dans de l'eau claire jusques à ce qu'elle soit decreüe du tiers, coulés-le & mêlés deux parties de cette eau avec une partie du vinaigre subdit & vous en servés.

En forme d'onguent : Prenez d'onguent citrin frais, trois onces, d'amendes douces & tres-bien pilées & de farine de feves, de chacune une drachme, d'os de seche, de corne de cerf & de farine d'orge, de chacun deux drachmes, incorporées le tout avec du miel pour vous en oindre.

Des Cicatrices de la petite Verole.

La petite verole laisse fort souvent dans le visage des cicatrices qui la rendent extremement difforme, & obligent ceux qui les ont d'implorer l'aide du Medecin ou du Chirurgien pour y remedier.

Les eaux que nous avons dit cydessus être bonnes pour les lentilles & le hale du visage pourront encor être bonnes ici : mais sur tout on recommande l'onguent suivant.

Prenez de l'huile d'amendes douces, une once & demi; de l'huile de lys blancs, une once; de graisses de chapon & de bouc, de chacune demi once; de sarcocolle demi drachme; de farine de rys & de lupins, de chacune une drachme, de lytarge d'or, demi drachme; de poudre de racine d'iris & de coulovrée, de chacune un scrupule; de sucre, une drachme. Il faudra piler ce qui peut être pilé & puis

le passer par un fin tamis ; & les gommes ayant été dissoutes & les autres choses ajoûtées, le tout sera tres-bien mêlé dans un mortier, y versant de tems en tems des eaux de roses, de lys blancs & de feve autant qu'il en faudra, l'agitant continuellement & le passant par un drap de laine, il en sortira un onguent mol dont vous vous servirés dans le besoin.

CHAP. VI.

Des principales difformités des cheveux.

LEs principaux vices des Cheveux sont le defaut de cheveux en ceux qui sont chauves, la chute d'iceux, la teigne, la crasse qui s'engendre parmi leur blancheur, & leur vice appelé *Area*, & *Ophiasis*.

De ceux qui sont chauves.

Le defaut de cheveux, sur tout en la partie anterieure de la tête, qui rend les personnes chauves, ne se peut pas guerir : Ceux qui ont le cerveau chaud y sont plus sujets que les autres ; on s'en peut en quelque façon preserver par un regime de vivre froid & humide & par des frictions & decoctions de fenugrec, d'auronne, betoine ; & capilli veneris.

De la chûte des Cheveux.

La chûte des cheveux procede de diverses causes,

mais sur tout de defaut d aliment, comme apres de grandes maladies & sur tout dedans celles qui extenuent le corps, quelques fois aussi le changement d'air y contribuë.

La chute des cheveux qui vient de consomption est incurable, celle qui suit les fiévres se guerit d'elle même avec le tems, quelquefois elle vient d'humeurs acres qui rongent les cheveux qui devront étre êvacués, & les cheveux oines d'un liniment composé d'écorce de racines de canne brûlées, de cendres d'abeilles, d'auronne, ladanum, miel, huile d'amandes douces & graisse d'ours. Finalement elle vient aussi de la rareté de la peau, & alors les linimens composés de ladanum, d'huiles de lentisc & de meurte avec la decoction d'auronne & de cabaret, seront utiles.

De la Teigne.

La Teigne est une maladie en laquelle les cheveux êtans rongés par certains vers & humeurs corrompues tombent par pieces, & les cheveux deviennent plus cours, inégaux & de couleur cendrée.

La cause de ce mal est un excrement qui est envoyé aux cheveux avec leur aliment, où êtant comme couvé par la chaleur de la teste, il s'en engendre des vers qui s'attachans aux cheveux les rongent & les font tomber par pieces.

La curation de ce mal, laquelle est assez difficile, se fait premierement par la purgation universelle du corps, puis par les remedes suivans.

Prenés des ails & de la petite centaurée, autant d'un que d'autre, cuisés les dans du vinaigre avec du

fiel de bœuf, & vous en lavez la teſte ; ou bien vous la pourrés laver avec la decoction de la grande ortie, d'abſinthe, d'auronne & de geneſt.

De la blancheur des cheveux.

La blancheur de cheveux arrive à certains avant la vieilleſſe d'une intemperie pituiteuſe du cerveau : ou d'excez ou de peur. Les purgations de la pituite avec pilules, diete ſudorifique, maſticatiores & ſternutatoires y ont lieu ; & en ſuite des liniments faits avec les huiles de coloquinte, de coſtus & de nielle & des laveteſtes avec leſſive de cendres de feves, d'écorces de noix, coloquinte & lytharge.

*De l'*Area *&* Ophiaſis.

L'*Area* eſt une chute de cheveux qui ſe fait par certains endroits ſeulement, ſi elle n'a point de figure certaine on l'appelle *Alopecia* : ſi elle s'épanche obliquement comme un ſerpent, c'eſt l'*Ophiaſis*.

Leur cauſe eſt une humeur acre & corrompue ; engendrée par un foye trop chaud dans la verolle, & le lepre, le lieu eſtant frotté, ſi la peau rougit, il y a quelque eſperance de gueriſon.

On purgera tout le corps, & particulierement le cerveau, puis on appliquera des remedes repouſſants & aſtringens & enſuite des diſcuſſifs : comme eſt celui-cy.

Prenez de ſemences de creſſon, de moutarde & de thapſie, égale parties : pulveriſés les & y ajoûtaus de l'huile de cire & de la reſine, faites en un em-

latre que l'on laissera sur la partie jusques à ce qu'elle rougisse.

De la crasse des Cheveux appellée Porrigo.

Cette crasse qui tombe de la teste lors qu'on s'y gratte, enlaidit beaucoup les personnes, elle procede d'humeurs sereuses, & corrompuës, lesquelles par leur acrimonie rongent le cuir & le separent de la chair par petites pieces semblables à du son, à cela contribuë beaucoup la chaleur du cerveau qui attire puissamment les humeurs.

Plusieurs tiennent que c'est un signe d'un cerveau fort robuste d'avoir de ces crasses en la teste, puis qu'il chasse ces mauvaises humeurs à la superficie, & qu'il ne faut pas se mettre en peine de s'en delivrer, mais parce que cela cause une grande difformité, les personnes delicates ne laissent pas de tâcher d'en guerir par les remedes suivans.

Premierement on purge le malade, & on luy ordonne un bon regime de vivre pour empêcher une nouvelle generation de ces mauvaises humeurs qui font le mal; ensuite on se sert de remedes discussifs & deterfifs. Premierement en forme de lotions, puis apres en forme d'onguent.

Les decoctions se feront de semences de melons, de farines de pois chiches, de lupins & de féves dans du vinaigre, desquelles on se lavera la teste; qu'on se frottera puis apres d'amandes ameres concassées au lieu de savon, apres quoy on pourra appliquer l'onguent suivant.

Prenez d'hyssope verd & de graisse de canard, de chacune demi once; de poulpe de coloquinte & d'huile de violier jaune, de chacune une once; de tapsie, deux drachmes, de ladanum deux onces, faites en un onguent.

Chap. VII.

Des difformitez des Ongles.

Les principales difformités des Ongles ſont quand elles ſont ſcabreuſes, quand elles paſſent la chair, quand il y a du ſang meurtri, & lors qu'elles tombent, outre la paronichie, dont nous avons parlé en la premiere ſection.

Des Ongles Scabreuſes.

Les Ongles deviennent ſcabreuſes & lepreuſes lorsque de mauvaiſes humeurs ſe mêlent avec leur aliment, & c'eſt un ſigne qu'il y en a beaucoup dans le corps & partant qu'il a beſoin d'eſtre purgé.

Le meilleur eſt de les laiſſer tomber que d'y rien appliquer, toutefois qui voudra pourra procurer leur chute par les remedes ſuivans.

Premierement on les amollira avec de l'onguent *de Althæa*, ou un cataplâme de racines de lys & de guimauve, apres quoy on les pourra racler peu à peu avec un coûteau ou un raſoir, & faire tomber ce qui reſtera avec un emplâtre fait de levain & de cantharides, ou bien avec de la petite chelidoine & des arroches, enſuite il faudra fomenter la partie avec une decoction de noix de cyprés, de rômarin & de gales, faites en vin rouge, & la fortifier avec de l'emplâtre *Diacalciteos* qui procurera la generation d'une nouvelle ongle.

Des Ongles qui paſſent la chair.

Il arrive ſouvent, principalement aux pieds, que les ongles croiſſent trop à côté & paſſent à travers la chair laquelle croit deſſus l'ongle, ce qui cauſe un grand empêchement, & à mettre ſes ſouliers & à marcher.

On guerira cette incommodité en ſaupoudrant cette chair ſuperflue de quelque choſe qui la conſume, comme de l'alun brûlé, en apres il faudra couper ce qui eſt crû outre meſure en l'ongle.

Du ſang meurtri ſous l'Ongle.

Souvent l'ongle, pour avoir reçû quelque coup, ou pour avoir heurté contre quelque choſe dure eſt en danger d'être perduë à raiſon du ſang caillé qui s'amaſſe deſſous & lui donne une couleur rouge ou noire.

Au commencement auſſi tôt apres avoir reçû le coup, il eſt bon d'appliquer deſſus du plantin long avec un peu de ſel pour repouſſer le ſang & les humeurs qui pourroient fluer à la partie; au ſecond appareil on y mettra un emplâtre de *diachy'um ireatum* mollifié avec un peu d'huile de camomille, & pour reſoudre le ſang mort, il y faut appliquer des crottes de chevres incorporées avec ſoulphre & terebenthine. La graiſſe de Canard eſt auſſi fort bonne, & le ſuif fondu, dont je me ſuis ſervi heureuſement ſans y rien ajoûter d'autre.

Si ces remedes ne font rien, on pourra troüer l'ongle au milieu, prenant garde neanmoins à ne pas toucher à la chair & appliquer deſſus un em-

plâtre fait de levain, de sarrazine & de dictam pour attirer l'humeur.

De la chûte des Ongles.

Les Ongles tombent ou par defaut d'aliment, ou par l'acrimonie des humeurs qui se mêlent parmi le sang qui les nourrit, ainsi elles tombent à ceux qui ont des playes ou des ulceres prés de leurs racines, apres les fiévres malignes & pestilentes à ceux qui ont été empoisonnés & aux verollés.

Ce vice est autant incommode que difforme & ne se peut corriger si le mal est inveteré & toute la racine de l'ongle rongée, mais s'il n'est pas inveteré & que l'ongle ne soit pas entierement tombée, on y peut remedier en appliquant dessus un emplâtre fait de ladanum, de bdellium, d'ammoniac, & de cire, & couvrant derechef le tout d'un doigt de peau.

SECTION

SECTION TROISIE'ME.

DES PLAYES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Playes en general, & en particulier.

LA curation des playes eſt une des plus conſiderables partie de la Chirurgie, & ſi mêmes elle requiert une adreſſe qui ne peut être acquiſe que par ceux du metier avec beaucoup de ſoin & d'experience: mais nous ne laiſſerons pas d'en traiter ici, du moins en general, & d'en donner une idée ſuffiſante pour en pouvoir parler & juger, & mêmes pour decouvrir les fautes ou les fourbes qui s'en peuvent faire par des charlatans en ces occaſions.

Nous parlerons donc en cette Section, des playes en general, des mouſquetades & morſures de bêtes venimeuſes; enſuite des diverſes ſortes de playes ſelon que le nerf, le tendon, la veine, l'artere, les ligamens & jointures, la teſte, les yeux, les oreilles, le nez, la langue, les levres, le poûmon, le diaphragme, la poictrine & autres parties du corps ſont offencées.

La playe en general eſt une entamure faite par

que cause externe és parties molles du corps avec sang & sans pourriture, comme par quelque coup, chûte ou morsure d'animaux; Elle prend divers noms selon la diversité de sa cause: car si elle est faite par un instrument tranchant, elle s'appelle *Incision*; si par un instrument aigu & poignant, *piqueure*, si par un instrument lourd & pesant, *playe contuse, ou contusion*.

Les playes sont encore ou simples, ou composées.

Les simples sont celles qui ne sont accompagnées d'aucune matiere étrangere, ny de plusieurs blessures ensemble, ny d'aucuns accidens fâcheux.

Les composées, sont ainsi appellées, à raison de la complication de divers accidens qui les accompagnent, comme quelque matiere étrange entrée par le moyen de l'instrument qui a fait la playe, comme du plomb, du fer, des pierres, des morceaux de drap, de toile ou chose semblale: on appelle encore playes composées celles-là, où il y a plusieurs accidens joints ensemble, comme blessures de diverses parties, veines, tendons & ligamens, & lors qu'il s'y joint des fiévres, convulsions, réveries, &c.

Les playes sont encore ou superficielles, ou profondes qui atteignent jusques aux parties les plus internes, comme sont les playes du cerveau, du cœur, du foye, &c.

Les playes simples se connoissent à l'œil & se touchent au doit; les profondes qui atteignent aux parties internes se connoissent premierement par la situation des parties, secondement par l'action qui en est offensée; en troisiéme lieu par les sym-

ptomes qui y ſurviennent : & finalement par les choſes qui en ſortent.

Des playes, les unes ſont abſolument mortelles, les autres le ſont pour la plûpart du tems : les autres ſe gueriſſent, mais non ſans difficulté, & les autres ſe gueriſſent aiſement.

Celles qui ſont abſolument mortelles, ſont premierement celles du cœur, par leſquelles les eſprits vitaux ſont ſoudainement diſſipés : en ſecond lieu celles des vaiſſeaux des poûmõs à cauſe de la grande quantité de ſang qui en ſort laquelle ſuffoque la chaleur du cœur : en troiſiéme lieu, celles des grands vaiſſeaux internes leſquels ne ſe peuvent fermer en aucune maniere, à cauſe de la grande diſſipation des eſprits cauſée par l'exceſſive quantité de ſang qui en ſort : & finalement celles-là ſont abſolument mortelles qui ôtent d'abord l'uſage de le reſpiration.

Celles qui ſont mortelles pour la plûpart du tems, mais deſquelles on guerit quelquefois, ſont celles qui ſont venimeuſes qui ſe rencontrent dans un corps foible & rempli de de mauvaiſes humeurs, ou l'inflammation ſe met dans des parties nerveuſes & d'un ſentiment exquis, leſquelles ſont ſuivies de fluxions d'humeurs & la plûpart du tems de Gangrene.

Les playes qui ſe gueriſſent avec difficulté ſont celles qui ſe rencontrent dans un corps, d'ailleurs mal-habitué ou hydropique, celles qui ne ſe purgent pas bien, celles qui ſont compliquées avec d'autres maladies, celles qui ſe font dans des parties qui reçoivent facilement les fluxions : celles dont ou ne peut pas promptement tirer les corps étranges qui y ſont entrés : celles qui

empirent aux jours critiques : celles qui ſont obliques ou faites en rond, & enfin celles qui ſont accompagnées de contuſion, ou ſuivies de convulſion.

Les playes qui ſe gueriſſent aiſément ſont celles qui ſont petites, ſuperficielles, és parties charnuës, & qui ſe rencontrent dans des corps bien ſains.

Pour la cure des playes, il ſe faut propoſer ſept but; Le premier eſt de faire garder au bleſſé un bon regime de vivre : Le ſecond de retirer de la playe les corps étrangers qui y pourroient être entrés ; Le troiſiéme de ramener les levres de la playe enſemble. Le quatriéme de les y maintenir. Le cinquiéme de les conglutiner. Le ſixiéme de conſerver le temperament & la force de la partie bleſſée. Et le ſeptiéme d'ôter les ſymptomes & toutes les choſes qui peuvent empécher la conglutination.

Le regime des bleſſés en general doit être tel. L'Air doit être temperé, ſoit naturellement, ſoit par art. Ils doivent uſer de viandes, de bon ſuc; & de facile digeſtion & éviter celles qui engendrent un mauvais ſuc, comme les ails, les oignons; les legumes, toutes viandes ſalées & eſpicées, comme auſſi le vin pur : au lieu duquel on leur pourra faire boire de la biere ou de la ptiſane, ils éviteront auſſi de trop manger & de s'émouvoir le corps & l'eſprit, leſquels il faudra tenir en repos & en tranquillité, ſi l'on eſt conſtipé on pourra procurer la liberté de ventre par des clyſteres doux & benins.

Le ſecond but qu'on ſe doit propoſer dans la gueriſon des bleſſures eſt de tirer de la playe les corps étrangers qui y pourroient être entrés : com-

me ſont les grumeaux de ſang les parties d'os rompu, le verres, les fleches & les bâles.

Les grumeaux de ſang ne doivent pas être ôtez, ny tous à la fois, ny au premier appareil, principalement lors qu'il y a danger de perte de ſang: Il faudra donc attendre de les tirer dehors en la ſeconde ou troiſiéme deligation auſſi bien que les parties des os rompus, au moins ceux qui tiennent encor aux autres os.

Le verre devra être auſſi-tôt ôté auſſi bien que les traits & bâles que l'on peut tirer ſans peril; ces choſes ſe tirent en deux manieres, ou par la partie par laquelle elles ſont entrées, ſi la playe n'eſt pas profonde, ou par la partie oppoſée, faiſant une ſection en cet endroit pour en tirer le trait ou la bâle lors que cette voye eſt plus courte ou plus ſeure, & qu'il n'y a point d'os, de veine, ny d'artere, qui empêche.

Mais ſi toutes ces choſes ne ſe peuvent tirer dehors, ny par la main ny par les inſtrumens deſquels les Chirurgiens ſe ſervent pour cet effet; alors il faudra les attirer par quelques-uns des medicamens ſuivans appliquez en forme d'emplâtre, comme ſont les têtes de lezars, le mourron, le dictam, les racines de ſarrazine ronde, d'anemone, de narciſſe, de glayeul, de canne, le ſagapenum, le galbanum, la poix & la reſine, deſquels on fait divers emplâtres & cerats, entre leſquels le ſuivant eſt fort bon.

Prenez de reſine de pin, deux onces; de poix ſeche une once, d'ammoniac, de ſagapenum, & de gomme elemi, de chacune demi once; de racines de ſarrazine ronde, & de dictam blanc, de chacune une drachme & demi; de dictam de Creta

trois drachmes, d'huile de lys blancs, autant qu'
en faudra, faites en un cerat.

Cet emplâtre eſt encor fort bon : prenez c
cire vierge quatre onces, de terebenthine deu
onces ; d'aimant, une once & demi, des fe
ves deſquelles on aura ôté les écorces une on
ce, de graiſſe de lievre une once, faites-en u
emplâtre.

Si tous ces remedes ne ſervent de rien, il faudr
laiſſer faire la nature & venir à l'executiõ du troiſié
me but, qui eſt de ramener les levres de la playe en
ſemble, ce qui ſe ferã par la main du Chirurgien qu
ſuppleant au defaut de nature raprochera les levre
de la playe, & les rejoindra & remettra en leur lie
propre & naturel.

La quatriéme indication qui eſt de maintenir le
levres des playes jointes enſemble apres qu'elle
ont été reünies, s'accomplit, ou par la ligature, o
par la ſuture, deſquelles il y a pluſieurs eſpeces, don
nous laiſſons parler à ceux qui ont deſſein d'inſtrui
re plus exactement les Chirurgiens : je me conten
terai de dire ici, qu'apres avoir ramené les levres de
playes, ſi on les veut faire tenir par le premier mo
yen qui eſt la ligature, lequel eſt le plus commode
lors que les playes ſont faites ſuivant la longueu
du membre, non pas fort profondes, on la pourr
faire comme s'enſuit : on bandera la partie bien éga
lement avec des bandes faites de toile moitié uſée
ſans ſuture ny bord, la longueur & la largeur deſdi
tes bandes doit être proportionnée au membre, o
on les applique : ſi c'eſt un bras, elle doit avoi
deux pouces de largeur & une aulne & demi d
longueur ; ſi c'eſt une jambe, trois pouces de lar
geur, & deux aulnes de longueur ; ſi c'eſt un

cuisse, quatre pouces de largeur, & trois aulnes de longueur; si c'est le corps, il la faut proportionner à la grandeur & grosseur d'icelui. On roulera la bande par les deux bouts jusques à son milieu, la posant sur la partie opposite de la playe & ramenant les deux chefs l'un contre l'autre un peu de biais, continuant ainsi tant qu'elle durera.

Mais si la playe est en travers & qu'elle ne puisse être commodément bandée, pour lors il faudra appeller quelque bon Chirurgien pour la recoudre selon qu'il verra être à propos.

La cinquiéme indication, qui est de conglutiner les playes, se parfait par la vertu de la nature, laquelle doit être aidée par des medicamens internes & externes qui lui conservent son temparament & sa force, lesquels accomplissent aussi la sixiéme indication, que par d'autres qui amenent le sang qui est coulé dans la playe à suppuration: & d'autres encor qui disposent la nature à faire nouvelle chair qu'on appelle *sarcotiques*; & d'autres finalement, qui amenent la playe à cicatrice qu'on appelle *Epulotiques*, desquels on se servira en cet ordre.

Premierement s'il y a de mauvaises humeurs qui empêchent cette conglutination, elles pourront être purgées; puis on amenera à suppuration le sang qui sera flué dans sa playe par le liniment suivant.

Prenez de Terebenthine claire, & de gôme elemi, de chacune une once & demi, de graisse de porc trois onces; fôdés-les aupres du feu & en faites un liniment.

Cet onguent est encore fort bon pour le même effect. Prenez de Terebenthine lavée dans du vin blanc, deux onces; un jaune d'œuf, de farine d'orge & de miel autant qu'il en faudra, faites-en un onguent.

Lors que le pus ſera fait & évacué, alors il ſe faudra ſervir des potions vulneraires, dont nous avons parlé en la premiere Partie de ce Traité, puis enſuite appliquer ſur la partie les medicamens tant ſimples que compoſés qui fortifient la partie & entre-autres les Baumes, & finalement on viendra à l'uſage des epulotiques.

Nous ne propoſerons pas ici ny la matiere, ny la maniere de tous ces medicamens, puis que nous en avons déja parlé cy-devant en la premiere Partie de ce Livre.

On executera la ſeptiéme & derniere indication qui eſt de remedier aux ſymptomes qui ſurvienent aux playes; premierement en empêchant qu'il ne s'y faſſe fluxion, & enſuite en remediant aux fiévres, inflamations, eryſipeles, excroiſſances de chair, douleurs, hémorragies & convulſions qui ſouvent preſſent dans la cure des playes.

Premierement donc on empêchera la fluxion qui pourroit ſe faire, par une bonne diete, évitant toutes choſes qui pourroient échauffer & émouvoir le malade. Secondement par la ſaignée laquelle on fera dés le premier jour & en la partie oppoſée de celle où eſt la playe; ſi la bleſſeure eſt grande, le corps rempli de ſang; & qu'il n'en ſoit pas beaucoup ſorti de la playe; car en ce cas il s'en faudroit abſtenir: En troiſiéme lieu, la purgation aura lieu ſi les humeurs ſubtiles, chaudes & bilieuſes abondent dans le corps du bleſſé, & s'il n'y a point de fiévre, elle devra être faite auſſi toſt le premier ou le ſecond jour, s'abſtenant des purgatifs plus forts & échauffans qui pourroient exciter la fluxion bien loin de l'empêcher. On ſe pourra ſervir pour cet effet de la manne, du ſyrop

roſat ſolutif, du ſenné & de la Rheubarbe. Encore faudra-il temperer la chaleur de la Rheubarbe & du ſenné, faiſant l'infuſion en eaux d'ozeille ou de cichorée.

Les fiévres qui ſurviennent aux playes ſont; ou Ephemeres qui ſont cauſées par l'agitation des humeurs; ou ſe font lors de la generation du pus: ny l'une, ny l'autre n'eſt dangereuſe, & ne demande qu'une bonne diete, & l'évacuation du pus. Ou bien elles ſuccedent à l'inflammation qui ſe fait en la partie bleſſée; & celle-cy ſont plus ou moins dangereuſes ſelon la nature de l'inflammation, & finiſſent avec elle. Ou elles ſont allumées par la pourriture des humeurs dans la playe, lors que le corps du bleſſé eſt déja diſpoſé à cette ſorte de fiévres; car alors par la vehemente émotion des eſprits & des humeurs qui ſe fait lors qu'on a reçeu le coup, la fiévre ſurvient. Ces fiévres ſe connoiſſent par les ſignes de pourriture que l'on voit dans les urines, par le poux, & lors qu'il y a dans la playe beaucoup de ſanie pourrie, plûtôt que du pus bien conditionné: Si la fiévre eſt ſurvenuë par la pourriture des humeurs en la partie bleſſée, il faudra ſe ſervir de medicamens qui empêchent cette pourriture, & qui digerent & amenent à ſuppuration. A quoy ſont bons les baumes & autres medicamens vulneraires, digeſtifs & ſuppuratifs dont j'ay parlé cy-deſſus. Mais les fiévres putrides, dont la cauſe eſt dans les veines & dans les parties du corps devant la playe faite, ſe gueriront comme les autres fiévres putrides par la preparation & évacuation des mauvaiſes humeurs, faite ſuivant l'avis du prudent Medecin.

L'inflammation ſurvient aux playes, principa-

lement à celles des parties nerveuſes, lors qu'on arreſte trop tôt le ſang, ou lors qu'il y a grandes douleurs : ſi c'eſt pour avoir arrêté trop tôt le ſang, on ſaignera d'abord le malade à la partie oppoſée à celle qui a été bleſſée, & mêmes on le pourra purger ſi la neceſſité le requiert : mais ſi l'inflammation eſt cauſée par une grande douleur, alors il faudra uſer de remedes anodyns & reprimer la fluxion qui ſe jette à la partie, à quoy eſt bon le cataplâme qu'on fait d'une grenade cuite dans du gros vin rouge, concaſſée en un mortier, reduite en forme de cataplâme & appliquée ſur la playe, on en pourra faire d'autres, avec d'orge, de la lentille de marais, de l'oreille de ſouris ; & de l'huile roſat.

Si l'Eryſipele ſurvient aux playes apres avoir purgé le malade, on luy pourra donner des ſudorifiques, & enſuite appliquer ſur le mal des fueilles ou du ſuc de paſtel, ou des cataplâmes faits de farines d'orge & d'eau de ſureau : voyez plus amplement le moyen de remedier à ces deux accidens en la premiere ſection de la ſeconde Partie de ce Traité.

Il arrive auſſi quelquefois que la chair s'engendre en trop grande abondance, ce qui empêche que la cicatrice ne ſe faſſe, ou qui du moins la rend difforme. Or on ronge cette chair ſuperfluë par des medicamẽs catheretiques deſquels voyez la matiere, les formules & l'uſage dans la premiere Partie de ce Traité, outre leſquels nous donnerons ici la deſcription de l'eau verde de Sennert, qui eſt admirable pour conſumer la chair ſuperfluë des playes & ulceres & les amener à cicatrices.

Prenez de l'alun crud & du verd de gris, de chacun deux drachmes, cuiſez-les dans dix-huit

onces d'eau jusques à la consomption du quart, coulés les & y ajoûtez du camphre dissout dans l'esprit de vin, une drachme. De cette decoction vous pourrés laver l'excroissance de chair, ou bien y appliquer des plumaceaux qui en seront imbibés.

La douleur vehemente survient aux playes, ou lors que le nerf ou les parties nerveuses sont blessées, ou lors que le blessé, commet des fautes dans son regime de vivre, ou lors que le Chirurgien se se sert de medicamens trop acres, & qu'il ne fait pas bien les ligatures, ou qu'il laisse trop long-tems la playe sans la nettoyer, ou lors que quelques fragments d'os pique les parties, ou lors que la fluxion se jette sur la playe laquelle ensuite est augmentée par les douleurs qui dissipent les esprits, abbattent les forces & causent bien souvent l'inflammation & la gangrene de la partie; si le mal vient par l'incontinence & mauvais regime de vivre du malade, ou par la faute du Chirurgien, elle devra être aussi-tôt corrigée; si c'est par l'abondance du pus retenu, il lui faudra donner passage, si c'est qu'il y ait un nerf blessé, il y faudra remedier: mais si c'est par une fluxion d'humeurs, alors il faudra divertir la fluxion, repousser les humeurs qui fluent & ensuite se servir des anodyns, tels que sont les huiles de camomille, d'amandes douces, de vers de terre & du sureau, mêlez avec de l'huile rosat & de blanc d'œuf pour rafraichir & repousser; & si la douleur est extreme, avec de l'huile de pavot pour hebeter le sentiment de la partie.

On arrêtera le flux de sang, ou en bouchant l'orifice de la playe, ou en saignant en une partie

éloignée d'icelle par plusieurs fois pour divertir le sang de la partie blessée, ou bien en l'empéchant de couler par des medicamens interceptifs.

Pour boucher l'orifice de la playe, plusieurs y mettent les doigts & les y tiennent jusques à ce que le sang se grumele; d'autres se servent de bandes; mais rarement arrête-t'on le sang par ces deux moyens; vaut mieux se servir par dedans, & principalement par dehors des remedes simples & composés, qui ont cette vertu d'arrêter le sang: Entre lesquels il n'y en a point de plus esprouvé que cette sorte de champignons qu'on appelle pet de loup, lequel on serre premierement avec du filet, puis l'ayant mis à l'orifice de la playe & delié, il se dilate & bouche ainsi tresbien l'orifice du vaisseau: on pourra encor devant que d'appliquer ce champignon jetter sur la playe quelque poudre astringente, comme celle-cy: prenez d'encens une drachme, de bol d'Armenie & de sang de dragon, de chacune une drachme; faites-en une poudre.

D'autres se servent de poudre de vitriol qu'ils enferment dans un linge, & le mettent sur la playe: d'autres recommandent fort cette poudre.

Prenez de sel de saturne, d'encens blanc & de myrrhe rouge, de chacune deux drachmes, de saffran concassé, de camphre, imbibés d'eau de sperme de grenoüille & dessechés au feu de chacun une drachme mêlés-les & en faites une poudre que vous mettrez sur la playe.

Par dedans on pourra prendre des remedes astringens lors principalement que les vaisseaux qui ont été blessés sont en lieux profonds où les me-

dicamens externes ne peuvent pas arriver : on ſe pourra ſervir de ceux que nous avons décrit en la premiere Partie de ce Traité, où le lecteur eſt renvoyé.

Pour arrêter le ſang ſortant des playes on ſe ſert quelquefois avec ſuccés de la ſaignée faite en la partie directement opposée à la playe, lors que les forces ſont aſſez grandes pour ſupporter cette double évacuation de ſang. Il vaudra mieux faire la ſaignée à diverſes fois, que de tirer le ſang tout d'un coup, car la revulſion s'en fait beaucoup mieux.

On ſe ſert encore quelquefois de remedes interceptifs pour repouſſer le ſang fluant à la playe, l'incraſſer & retreſſir les voyes par leſquelles il flue : Ils ſeront composés de medicamens froids & aſtringens, tels que ſont entre-autres le bol d'Armenie, le ſang de dragon, le maſtich, le blanc d'œuf, les roſes rouges, deſquels on pourra cuire quelques-uns ou ſeulement les méler avec du vin rouge, ou eau de roſes, de plantin, de ſolanum, ou bien en forme de poudre ou de cataplâme, & les appliquer aux vaiſſeux par leſquels le ſang coule à la partie bleſſée. Apres avoir appliqué le medicament, on bandera la partie d'une bande qui étreigne la veine du côté de ſa racine, laquelle on n'ôtera que quatre ou cinq jours apres.

Lors que le ſang ſera bien arrêté par la vertu & la force de tous ces remedes, il ne faudra pas pourtant délier la playe de trois ou quatre jours, & encor ne devra-t'on pas la premiere fois qu'on la déliera, ôter les medicamens qu'on y aura mis pour arrêter le ſang, principalement ſi l'on craint qu'il ne vienne encore à fluer ; mais ſi on eſt

delivré de cette crainte, alors on pourra l'ôter & dissourdre le sang grumelé dans la playe, ce qu'on fera par des remedes internes & externes.

Par des remedes internes lors que la playe est si profonde que les externes n'y peuvent pas facilement arriver ; en ce cas on pourra prendre de la rheubarbe, de la terre sigillée, du bol d'Armenie, & de la mumie, de chacune une drachme, lesquelles étans mises en poudre, on en prendra une drachme par dose avec de l'eau de cerfeuil, le sperma ceti avec l'oxycrat est encore un tres bon remede pour cela, pris à la dose d'une drachme.

Par dehors on pourra se servir de la racine de seau de Salomon macerée dans du vin, concassée & appliquée en forme de cataplâme, ou bien de ce liniment.

Prenez du sang de pigeon, du cumin & des camomilles, de chacune deux drahmes, de farine de fenugrec demi drachme, de nard Celtique, un scrupule, de bon vin autant qu'il en faudra, faites-en un liniment.

La convulsion arrive aussi souvent dans les playes : ou lors que les nerfs sont blessés, ou lors que quelque humeur ou vapeur acre & maligne vellique le cerveau ou ses membranes, ou bien quelque partie nerveuse ; pour laquelle chasser la nature se sert de cette contraction d nerfs ; elle est fort dangereuse, principalement lors qu'elle arrive apres de grandes pertes de sang : pour les guerir les remedes universels, comme la purgation, seront premierement employés, apres quoy on pourra frotter le cerveau, le col & l'épine du dos d'huiles destinez pour les nerfs comme le laurin, ceux d'aspic, de castorée & semblables, ou bien de la composition suivante.

Prenez des huiles laurin & de bois de genevre, d'huiles des bayes de genevre, de la graiſſe d'ours & des vers de terre, de chacun quatre onces, d'huile de fleurs de rômarin, de lavande & de ſauge, de chacun deux onces ; de petrol & de terebenthine, de chacun demi livre, d'huiles de tuiles & de ben de chacun trois onces & demi ; de myrrhe, d'encens, de benjoin, de ladanum & de gomme de genevre, de chacun trois onces ; de canelle, de girofles, de muſcade & de macis, de chacune une & demi ; de bdellium deux onces, d'ammoniac, d'opopanax, & galbanum, de chacune une once; de takamaaka & de caranne, de chacun quatre onces; de caſtorée & de ſaffran, de chacun ſix drachmes; de racines d'imperatoire, d'angelique, de valeriane, d'acorus, & de coſtus, de chacun demi once ; de ſtorax calamite, deux onces & demi, de graiſſe de taureau quatre onces ; d'eau de vie deux livres, mêlés-les bien & vous en frottés. Il ſera bon encor de changer ſouvent les linges & de bandes & de procurer par tous moyens l'évacuation du pus & de la ſanie de la playe, comme auſſi d'y verſer de tems en tems quelques gouttes de baume naturel pour conſumer & digerer les ſaletés d'icelle.

Telle a été la methode des Anciens en la cure de toutes les playes, & telle l'eſt encore aujourd'huy celle que gardent les plus raiſonnables d'entre les Medecins & Chirurgiens, lors qu'ils ont a traiter des grandes playes, cópliquées & dangereuſes mais lors qu'elles ſont legeres, faites-en un corps ſain & de bon temperamment, eſquelles il n'y a point de grandes veines, arteres ou nerfs, de bleſſés, mais qu'elle eſt ſimple & faite en partie charnuë,

on se contente de les traiter comme s'ensuit.

Apres que le sang a cessé de fluer, & qu'on a ôté tout ce qui pourroit être entré, & empêcher la conglutination de la playe, on en conjoint les levres, & on verse dedans quelques goutes de baume naturel, ou de quelques-uns de ceux que nous avons décrit cy-dessus pour fortifier la chaleur naturelle, & secher & digerer l'humidité superfluë du sang qui coule à la partie : dans ces baumes & autres medicamens vulneraires tant simples que composés, on fait tremper quelque tems des linges de la grandeur de la playe & un peu plus, sur lesquels on en met encore d'autres jusques à ce qu'il y en ait assez pour tenir la partie à couvert des injures de l'air, on laisse la playe ainsi bandée cinq ou six jours, au bout desquels on ôte les bandes, & si elle n'est pas encore tout à fait guerie, on en remet d'autres, ce qu'on continuë jusques à la guerison entiere.

Chap. II.

Des playes faites par armes à feu, & de celles qui sont venimeuses.

Je ne parlerai pas ici des differences des playes faites par armes à feu, ny des signes par lesquels on connoit ces diverses differences aussi peu que des prognostic, puis que cela se peut raporter à ce que j'ay déja dit en traitant des playes en general, je me contenterai de dire pour ce qui concerne le prognostic, que ces blessures là sont beaucoup

coup plus dangereuſes, que celles qui ſont faites par une eſpée, ou autre inſtrument de fer, à cauſe de la grande contuſion qui leur eſt toûjours conjointe ; c'eſt pourquoy bien ſouvent les mêmes playes dont on guerit, lors qu'elles ont été faites avec l'eſpée ſe trouvent mortelles venans d'armes à feu, il ne faut portant pas laiſſer les malades ſans ſecours, puis que la nature fait ſouvent des miràcles.

Pour guerir les playes faites par armes à feu, il ſe faut propoſer trois buts, dont le premier eſt de tirer hors la balle ſi elle eſt demeurée. Le ſecond de changer en pus la chair meurtrie, & le troiſiéme commun à toutes les playes de remplir l'ulcere de chair & le fermer de cicatrice.

Premierement donc il faudra tirer hors non ſeulement la bâle : mais auſſi toutes les autres choſes qui pourroient être entrées avec, comme des tronçons de bois, du papier, des morceaux de drap ou de toile, & cela déja au premier appareil (ſi l'on peut) mais ſi la bâle ne ſe pouvoit pas trouver, il faudroit laiſſer long-tems la playe ouverte, ſe ſervir des remedes ſuppuratifs, & colloquer le membre de telle façon que la bâle puiſſe ſortir par ſon propre poids ; car il arrive ſouvent que les fleches, ou les bâles qui ont demeuré long-tems dans le corps, ſans qu'on les apperçoive, finalement par longueur de tems viennent à s'avancer, de ſorte qu'elles tombent d'elles mêmes, ou qu'on les peut tirer ſans grand peine.

Je ne parleray pas ici de la ſaignée, ny de la purgation, qui peuvent avoir lieu ici, puis que j'en ay déja traité au chapitre precedent, où le Lecteur ſera renvoyé.

La ſeconde indication qui eſt de changer en pus la chair meurtrie, ſera accomplie par l'uſage des remedes ſuppuratifs dont nous avons parlé en ſon lieu : mais dans les playes faites par armes à feu. Les ſuivans ſont particulierement recommandés.

Prenez de l'huile de lys blancs, ou de l'huile violat quatre livres, cuiſez dedans deux petits chiens nouvellement nés juſques à ce que les os ſe ſeparent. Ajoutés y des vers de terre lavés dans du vin blanc, une livre : cuiſez le tout enſemble & le coulés doucement, mélez la decoction avec trois onces de terebenthine de Veniſe & une once d'eau de vie, faites en un liniment qui eſt admirable pour appaiſer la douleur & meurir le pus.

Les huiles de chanvre & de lin ſont encore tres-propres en ces bleſſures, s'il y a danger de pourriture, on pourra ſe ſervir de ce liniment.

Prenez des huiles de chanvre & de lin de chacun une livre, de ſel Ammoniac & de vitriol blanc, de chacun demi once, de vernis trois onces, mêlés les ſur le feu. Si l'on craint la gangrene, on pourra ajoûter à ces divers remedes du merçure precipité, ou ſe ſervir du ſuivant.

Prenez du grand onguent baſilic de Meſué, deux onces ; de beurre frais une once, de mercure precipité deux drachmes, mêlés les.

Aux premiers jours il ſuffira de voir la playe une fois le jour : mais lors que le pus commence à fluer, il la faudra changer deux ou trois fois ſelon le beſoin, & donner iſſuë par tous moïens poſſibles à la ſanie & au pus, ſans quoy la gueriſon ne ſe fait, ny ſi bien ny ſi tôt.

Lors que le pus ſera fait, (ce qui n'arrive guere evant le quatriéme jour) & qu'il n'y a plus ny rande douleur, ny grande inflammation, on netoye- a la playe par le remede ſuivant.

Prenez de farine d'orge & de lupins, de chacune ne once ; d'encens, de myrrhe & d'aloës, de cha- un demi once ; de poudre de racine d'Iris, deux rachmes; de ſucs d'Abſinthe, & d'ache de chacun rois onces; de terebenthine deux onces, & de miel ne, cuiſés les juſques à la conſomption des ſucs. ous y pourrez ajoûter de l'onguent Ægyptiac, ſi a playe eſt ſordide, & ſi elle eſt profonde on la ourra arrouſer de decoction de petite centaurée, rande conſoulde, queüe de cheval, ſarrazine & en- ens, faite dans du vin.

La playe étant bien netoyée, on pourra venir à uſage des ſarcotiques décrits cy-deſſus : celuy-cy ir tout ſera bon.

Prenez d'huile de maſtic une once & demi ; de eſine de ſapin une once ; de manne, d'encens demi nce ; de préle, millepertuis, grande conſoulde, ormentille, plantin & betoine, de chacun demi oignée ; de vers de terre lavés dans du vin blanc eux onces ; de vin autant qu'il en faudra, cui- s-les juſques à la conſomption du vin, puis pres une forte expreſſion ajoûtés y de cire & e ſuif de bouc de chacun quatre onces, d'encens, e myrrhe, de maſtich & d'aloës, de chacun demi nce, mêlés le tout & en faites un onguent que ous mettrés ſur la playe & la couvrirés enſuite vec de l'emplâtre *diapalma*.

La chair étant engendrée on ſe ſervira des epu- otiques décrits en la premiere Partie de ce Livre our amener la playe à cicatrice.

Des Playes Venimeuſes.

Au rang des playes venimeuſes ; nous metton premierement celles qui ont été faites par arme empoiſonnées, comme fleches, bâles & autres ; & en ſecond lieu celles qui ſont cauſées par la mor ſure des animaux venimeux, comme ſerpens, cra paux, chiens enragés, araignées & autres ; les der nieres ſe connoiſſent par le ſeul recit du mala de, mais l'on diſcernera les premieres d'avec celle qui ne ſont pas venimeuſes, en cē que la douleu eſt plus grande dans les venimeuſes, que la cou leur naturelle de la partie ſe change en une couleu plombée & noirâtre, & amene d'abord de grand & dangereux ſymptomes, comme ſont une grand chaleur par tout le corps, un étourdiſſement & un angoiſſe de cœur, & enſuite des palpitations & défaillances.

Cette ſorte de playes eſt beaucoup plus dange reuſe que les autres qui ne ſont pas venimeuſes & elle l'eſt d'autant plus que les ſymptomes en ſon plus mauvais, & qu'elle eſt plus proche du cœur ou du cerveau.

Pour guerir ces playes il ſe faut propoſer deux buts ; dont le premier eſt, d'empêcher que le veni ne s'épande juſques aux parties internes, & le der nier de traiter la playe comme les autres, mais de vant toute autre choſe il faudra ôter la fléche ou la bâle empoiſonnée avec les inſtrumens à ce pro pres, ou bien avec l'aide des medicamens que nous avons décrits au premier chapitre de cette ſection.

Mais ſi le venin s'eſt communiqué par morſure

animaux, alors on pourra retirer le venin par les
entouſes qu'on appliquera avec grand flamme &
arifications profondes, ſelon que le mal le requer-
; ou bien en appliquant des petits animaux fen-
is par le milieu encore tous chauds ſaupoudrés
moûtarde, ſoulphre & ſel, leſquels on change-
de tems en tems; pour cet effet eſt bon enco-
l'emplâtre d'Ails & d'oignons mêlés avec de
theriaque & laiſſés ſur la playe l'eſpace de cinq
ſix jours; mais il vaut mieux le changer tous
s jours deux ou trois fois : ſi c'eſt un ſcorpion
ui ait fait la playe, il n'y a rien de meilleur
ue d'appliquer & écraſer le même ſcorpion qui
faite.

Apres avoir ainſi retiré le venin, il faut mettre
eine d'empêcher, que ce qui en pourroit être re-
é ne gaigne le cœur & les autres parties inter-
es : ce qu'on fera, premierement en bandant &
ant bien étroitement la partie au deſſus de la
laye, non pas toutesfois trop, de peur de la gan-
rene : Secondement en coupant la chair de la
aye, ou la conſumant par le feu s'il n'y a point de
erf avec cette precaution neanmoins qu'il faudra
ire tomber d'abord l'eſcarre & laiſſer l'alcere
uelque tems ouvert : & en troiſiéme lieu par les
medes reſiſtans au venin, deſquels on ſe ſervira
dehors & en dedans : en dehors les mélant avec
autres qui attirent le venin en forme d'emplâtre
mme s'enſuit.

Prenez des racines de ſerpentaire & de ſarra-
ne ronde, de chacune une once, de feüilles de
cotiane & de ſcordium, de chacun une poignée,
encens, de myrrhe & de ſoulphre crud, de chacun
mi once, de dictam de Crete, de racine d'Ange-

lique & de dictam blanc, de chacun trois drac
mes; d'huile de terebenthine deux onces; d'huile
ſcorpions, de Matthiole une once, de cire & de poi
reſine, de chacune autant qu'il en faudra, faites
un emplâtre.

On pourra appliquer encore des epitemes ſ
le cœur compoſés d'eau de canelle, d'hui
de ſcorpions, de Matthiole, de theriaque &
mitridat.

En dedans, on prendra des potions cordi
les qui ſeront composées des choſes qui re
ſtent aux venins, & fortifient le cœur & n
tamment du bezoard. Le venin étant tiré dehor
il faudra venir au ſecond but, qui eſt la gu
riſon de la playe, laquelle ſe traitera comme l
autres.

Quoy que la morſure des chiens enragés,
traite comme celles de toutes les autres bêtes v
nimeuſes, je ne laiſſerai pas de mettre ici la m
thode tres-aiſée que garde à les guerir un Ge
tilhomme de Brie, mon parent nommé, Monſie
des Bergeries, lequel en a gueri une infinité
perſonnes qui abordent en ſa maiſon de tous c
tés pendant les grandes chaleurs; & quoy qu
ne tienne pas ſecret ſon remede, & que ch
cun le puiſſe preparer auſſi-bien que lui, ceu
qui ont recours à lui pour cela, ne le croiroie
pas aſſez bon & efficace ſi lui-même n'y m
la main; parce qu'ils le croient avoir heri
de ſaint Hubert (dont ils le font deſcend
malgré lui) la vertu de guerir ces morſures. L
methode qu'il y tient eſt telle: Il prend trois œu
deſquels il ôte les germes, puis avec la moit
d'une coque d'œuf pleine d'huile, il les mêle & l

cuit comme on fait communement les œufs mêlés, puis il laye la playe avec un peu d'eau & de sel, & ensuite il prend un peu de ces œufs cuits qu'il applique sur la playe pour les y laisser neuf jours entiers : Il fait manger le reste de ces œufs cuits au malade. Si la playe est si grande qu'il y fallut appliquer trois œufs, il en cuit trois autres pour manger trois heures devant le repas.

Ce remede est tres-facile & tres-éprouvé, mais à mon avis l'imagination & la confiance qu'ils prennent en ce pretendu heritier de saint Hubert leur sert pour le moins autant que le remede même.

Chap. III.

Des Playes, des Veines & des Arteres.

LE principal signe par lequel on connoît les veines ou arteres être blessées, est la grande perte de sang qui les accompagne ; laquelle est d'autant plus grande, que le vaisseau blessé est grand ; le sang qui coule des veines est plus épais, plus noir & moins chaud ; mais celui qui sort des arteres jaillit plûtôt qu'il ne coule, est plus chaud, boüillant, subtil, jaune & écumeux & la perte qu'on en fait affoiblit bien plus que celle du sang des veines.

Ces playes sont extrémement dangereuses, principalement celles des grands vaisseaux ; & plus

celles des arteres que celles des veines ; à cauſe non ſeulement parce que le ſang en ſortant avec impetuoſité debilite extremement : mais auſſi parce qu'elles ſe conglutinent plus difficilement à cauſe de leur dureté & mouvement perpetuel.

Entre les playes des arteres celles-là ſont encor les plus dangereuſes, où les arteres ſont coupées ſuivant leur longueur, ou de travers, ou obliquement; il vaudroit mieux qu'elles fuſſent entierement coupées.

Pour guerir les playes des veines & arteres ; il faut premierement arrêter le ſang qui en ſort, & enſuite reſoudre celui qui eſt grumelé hors des vaiſſeaux.

On arrêtera le flux de ſang ou en bouchant l'orifice de la playe; ou en ſaignant en une partie éloignée d'icelle, par pluſieurs fois pour divertir le ſang de la playe ; ou bien en l'empêchant d'y couler par des medicamens interceptifs.

Pour boucher l'orifice de la playe, pluſieurs y mettent les doigts, & les y tiennent juſques à ce que le ſang ſe grumele ; d'autres ſe ſervent de bandes ; mais rarement arrête-t'on le ſang par ces deux moyens ; il vaut mieux ſe ſervir par dedans, & principalement par dehors des remedes ſimples & compoſés qui ont cette vertu d'arrêter le ſang ; entre leſquels il n'y en a point de plus éprouvé que cette ſorte de champignons qu'on appelle *pet de loup*, lequel on étreint premierement avec du filet ; puis l'ayant mis à l'orifice de la playe, & délié, il ſe dilate, & bouche ainſi tres-bien l'orifice du vaiſſeau ; On pourra encor devant que d'appliquer ce champignon jetter ſur

la playe quelque poudre aſtringeante, comme celle-cy.

Prenez d'encens une drachme; de bol d'Armenie & de ſang de dragon, de chacune une drachme, Faites-en une poudre.

D'autres ſe ſervent de poudre de vitriol qu'ils enferment dans un linge & le mettent ſur la playe; d'autres recommandent fort cette poudre.

Prenez de ſel de Saturne deux drachmes; d'encens blanc & de myrrhe rouge, de chacune une drachme; imbibés-les d'eau de ſperme de grenoüilles, & les laiſſés ſecher lentement au feu, les mettez en poudre, & enſuite, vous l'appliquerés ſur la playe.

Par dedans on pourra prendre des remedes aſtringeans; lors principalement que les vaiſſeaux qui ont été bleſſés ſont en lieux profonds où les medicamens externes ne peuvent pas arriver. On ſe pourra ſervir de ceux que nous avons décrit en la premiere partie de ce Traité où le Lecteur eſt renvoyé.

Pour arrêter le ſang ſortant des playes, on ſe ſert quelquefois avec ſuccez de la ſaignée, faite en la partie directement opposée à la playe; lors que les forces ſont aſſez grandes pour ſupporter cette double évacuation du ſang il vaudra mieux faire la ſaignée à diverſes fois, que de tirer le ſang tout d'un coup: car la revulſion s'en fait beaucoup mieux.

On ſe ſert encor quelquefois de remedes interceptifs, pour repouſſer le ſang fluant à la playe, l'incraſſer, & étreſſir les voyes par leſquelles il fluë; Ils ſeront composés de medicamens froids & aſtringeãs, tels que ſont entre-autres, le bol

d'Armenie, le ſang de dragon, le maſtich, le blanc d'œuf, les roſes rouges, deſquels on pourra cuire quelques-uns, ou ſeulement les mêler avec du vin rouge; ou eau de roſes, de plantin, de morelle, ou bien en forme de poudre ou de cataplâme, & les appliquer aux vaiſſeaux par leſquels le ſang coule à la partie bleſſée, apres avoir appliqué le medicament, on bandera la partie d'une bande qui étreigne la veine du côté de ſa racine; laquelle on n'otera que quatre ou cinq jours apres.

Lors que le ſang ſera bien arrêté par la vertu & la force de tous ces remedes, il ne faudra pas pourtant délier la playe de trois ou quatre jours; & encor ne faudra-il pas la premiere fois qu'on la déliera ôter le medicament qu'on y aura mis pour arrêter le ſang; principalement ſi l'on craint qu'il ne vienne encor à fluer; mais ſi on eſt délivré de cette crainte; alors on pourra l'ôter, & diſſoudre le ſang grumelé dans la playe; ce qu'on fera par des remedes internes & externes.

Par des remedes internes lors que la playe eſt ſi profonde que les remedes externes n'y peuvent pas facilement arriver: en ce cas on pourra prendre de la rheubarbe, de la terre ſigillée, du bol d'Armenie & de la mumie, de chacun une drachme, leſquelles étant miſes en poudre, on en prendra une drachme par doze, avec de l'eau de cerfeüil; le *ſperma ceti*, avec l'oxycrat eſt encor un tres-bon remede pour cela pris à la doze d'une drachme.

Par dehors on pourra ſe ſervir de la racine de ſeau de Salomon, macerée dans du vin, concaſſée, & appliquée en forme de cataplâme, ou bien de ce liniment.

Prenez du ſang de pigeon, du cumin & de camomilles, de châcune deux drachmes; de farine de fenugrec, demi drachme, de nard Celtique un ſcrupule; de bon vin autant qu'il en faudra, faites-en un liniment.

Chap. IV.

Des Playes des Tendons & des nerfs.

Les playes des tendons & celles des nerfs ont tant d'affinité les unes avec les autres que nous n'en ferons qu'un chapitre : elles ſe connoiſſent par une douleur vehemente; à laquelle ſuccedent d'abord des inflammations, des delires, ou réveries & des convulſions, leſquels ſymptomes ſont moindres lors que le tendon eſt bleſſé, plus grands lors que le nerf eſt bleſſé par inciſion; & tres-grands lors qu'il eſt piqué.

De toutes ces playes, celles-la où le tendon, eſt bleſſé ſont moins dangereuſes, que celles-là où le nerf eſt bleſſé par inciſion; & celles-cy le ſont moins que celles où le nerf eſt bleſſé par piqueure. Lors que le tendon ou le nerf ſont tout-à fait coupés, le mouvement de la partie eſt perdu; s'ils ſont ſeulement coupés en partie, il ny a pas veritablement tant de danger, pour ce qui concerne le mouvement de la partie laquelle neanmoins en demeure toûjours debile; mais il y en auſſi beaucoup plus pour ce qui concerne les convulſions & autres mauvais ſymptomes qui ont de coûtume de ſurvenir à ces playes des nerfs faites par ineiſion, non de tout le nerf, mais d'une partie d'icelui; & ces

dernieres ſont preſques auſſi dangereuſes que celles qui ont été faites par piqueure, leſquelles ſont le plus ſouvent mortelles.

Lors que le nerf eſt bleſſé par piqueure ; on aura égard à cinq choſes pour en procurer la gueriſon ; car premierement il faudra purger le corps ; enſuite appaiſer la douleur, en troiſiéme lieu ; à faire ſortir la ſanie ; en quatriéme lieu à ſe ſervir des vulneraires propres à cette ſorte de playes, & finalement à faire garder au bleſſé une bonne diette.

Premierement donc le corps ſera rendu net & ſouvent repurgé de ſes excremens par clyſtres emolliens & deterſifs, & s'il eſt beſoin par une medecine douce qui n'émeut pas beaucoup les humeurs, de peur de l'inflammation ; la ſaignée revulſive eſt fort propre en ces playes, à cauſe de la douleur & pour empêcher l'inflâmation.

Enſuite on ſe ſervira de cataplâmes qui ayent la vertu d'apaiſer la douleur, de deſſecher, de diſcuter, de reſiſter à la pourriture, & de fortifier la chaleur naturelle, tels que ſont ceux que l'on compoſe de farine d'orge, de feves, d'orobe, & de lupins ; de betoine & des fleurs de camomille avec de l'huile.

Pour la troiſiéme indication qui eſt de faire fortes la ſanie, le Chirurgien fera cela, ou par le moyen des tentes qui ne devront pas toutefois toucher le nerf, ou bien en dilatant la playe : ou bien par l'uſage des medicamens attractifs, dont nous avons parlé aux precedens chapitres de cette ſection.

Les vulneraires particulierement propres au playes des nerfs ſont ceux qui ſont de parties tenuës &

qui échauffent & deſſechent moderement, & qui ſervent encor à attirer la ſanie ſans offencer aucunement les nerfs : Entre leſquels le baume du Perou tient le premier rang ; viennent apres les huiles diſtillés de terebenthine, de millepertuis, de cire, que l'on applique ſur la playe ou ſeuls, ou mêlés avec d'autres choſes en forme d'onguent: comme s'enſuit.

Prenez de terebenthine claire & de larme de ſapin, de chacune une once; de takamaaka demi once, de caranna deux drachmes ; de baume du Perou trois drachmes; de cire vierge, ſix drachmes; d'huile de millepertuis, une once ; mêlés-les & en faites un onguent.

Pour ce qui concerne la diette du malade ; on le devra tenir au chaud; car Hippocrate dit; *frigidum nervis inimicum.* Ainſi il devra fuir le froid, & ne pas découvrir trop ſouvent la playe : & quand on la découvrira il faudra tenir du feu auprez, le malade s'abſtiendra encor du vin pur, comme auſſi de de tout travail, ſoit d'eſprit, ſoit de corps ; mêmes le ris demeſuré y peut beaucoup nuire, ainſi que les obſervations de Fabricius Hildanus en font foy.

Si le nerf eſt bleſſé par inciſion & ſelon ſa longueur, il faudra premierement ramener les levres de la playe par le moyen d'une bande ; mais ſi la playe & faite de travers, alors il la faudra coudre; prenant garde toutes-fois de ne pas toucher le nerf de peur des ſymptomes familiers à la piqueure d'icelui. Il faudra pourtant ramener les levres de la playe de telle ſorte qu'on laiſſe libres ortie à la ſanie ; laquelle on facilitera encor par le moyen d'une tente ; puis apres on y appliquera

les baumes & autres vulneraires dont j'ay parlé cy-dessus, lesquels on couvrira de quelque emplâtre convenable du *diapalma*, ou du *diacalciteos*.

Il arrive souvent lors que le nerf est blessé de travers que les convulsions ne pourront pas être prevenuës par l'usage des medicamens decrits cy-dessus ; mais qu'il est force de couper tout le nerf ; car il vaut mieux perdre le sentiment & le mouvement d'une partie que de perdre la vie.

Chap. V.

Des Playes des ligamens, des jointures, & de celles qui sont avec contusion.

Des Playes des Ligamens.

Les ligamens étans blessés, l'on ne sent ny douleur, ny convulsion, ny aucun autre mauvais symptome ; les playes d'iceux ne sont pas veritablement dangereuses (à la reserve de ceux qui s'inserent dans les muscles qui peuvent communiquer leur mal aux nerfs ;) mais elles sont pourtant de difficile guerison ; à cause que ces parties ayans peu de chaleur ne supportent pas facilement les playes ; mais amassent d'abord beaucoup d'excremens ; lesquels se pourrissant facilement, peuvent causer beaucoup de maux.

Dans la cure des playes des ligamens on peut user des mêmes remedes que nous avons dit être

bons pour les playes des nerfs & des tendons ; desquels on pourra choisir ceux qui dessechent avec le plus de force ; parce que cette partie étant destituée de sentiment, on ne craint pas de l'acrimonie de ces forts dessicatifs ce que l'on pourroit craindre si l'on en usoit dans les playes des nerfs qui sont doués d'un exquis sentiment ; c'est pourquoy nous renvoyons le Lecteur au chapitre precedent de peur de l'ennuyer par des fascheuses redittes.

Des Playes des Iointures.

Les playes des jointures ont beaucoup de rapport avec celles des tendons, des nerfs & des ligamens ; ce sont celles qui arrivent au coude, aux genoux & aux doigts ; lesquels sont sans luxation ou avec luxation.

Les unes & les autres sont dangereuses à cause que ces parties là reçoivent facilement les fluxions & s'enflamment aisement, principalement si elles sont profondes & atteignent aux parties internes ; & ces playes degenerent fort souvẽt en ulceres malins & inveterés. Celles-là qui sont avec luxation sont particulierement dangereuses à cause de la distraction que souffrent ces parties nerveuses qui sont autour des jointures lors qu'on veut remettre la *jointure*, d'où viennent de grandes & insupportables douleurs, & ensuite des inflammations & bien souvent la gangrene.

Si ces playes sont faites sans luxation, la cure en est presque séblable à celle des playes, des nerfs, des tendons, & ligamens ; car il faut premierement ramener les levres de la playe ; non pas toutesfois si

pres qu'il n'y ait quelque peu d'espace entre-deux par où les humeurs, la sanie & le pus puissent sortir. Ensuite pour defendre du froid ces parties qui ont peu de chaleur, on pourra mettre dessus non seulement des onguens & emplâtres dont nous avons parlé cy-dessus; mais encor des cataplâmes tels ou semblables à celui-ci.

Prenez de poudre de racines de guimauve, demi once; de fleurs de betoine, de camomille & de melilot, de châcune une once; de farine de semence de lin & de fenugrec, de châcune une once & demi, de féves une once, faites-en un cataplâme.

Et parce que la fluxion se jette facilement sur ces parties lors qu'elles sont blessées, il y faudra avoir égard & la prevenir par les purgations, & saignées & l'usage des remedes interceptifs & astringens, dont j'ay parlé dans les chapitres precedens; il faudra aussi situer le membre d'une façon convenable.

Mais si ces playes sont avec luxation & que la jointure soit grande, il ne faudra pas seulement essayer de la remettre, mais seulement, divertir la fluxion, addoucir les douleurs & choisir la situation du membre qui sera plus commode & plus agreable au malade; pourveu que le membre ne demeure pas pendant, de peur que la fluxion ne s'y jettât: Pour la playe on la traitera comme les autres à la reserve de la ligature: On la defendra aussi du froid autant qu'il sera possible; & on appliquera les cataplâmes cy-dessus décrits non pas sur la playe, mais sur les parties voisines; de peur de la charger par le poids du cataplâme.

Des Playes qui ſont avec contuſion.

Il arrive ſouvent que les playes ſont accompagnées de contuſion ; lors que les inſtrumens par leſquels la playe a été faite ont la pointe émouſſée, ou qu'ils ſont fort peſants ; ou bien lors que l'on heurte contre quelque choſe dure.

Ces playes ſe connoiſſent par le recit du bleſſé, & par la couleur livide & plombée de la partie; elles ſont plus dangereuſes & plus difficiles à guerir que celles qui ſont ſans contuſion ; car les parties contuſes & le ſang extravasé doivent être reſous ou ſuppurés devant que la cure de la playe ſe faſſe ; & ſi on tâche de guerir la playe devant qu'avoir fait ſuppurer ce ſang, il ſe pourrit, & peut cauſer par ce moyen la gangrene.

La cure de cette ſorte de playes ſe fait premierement par les remedes univerſels qui empêchent le flux des humeurs & du ſang à la partie bleſſée; entre leſquels la ſaignée tient le premier lieu : ſecondement par les remedes ſuppuratifs, d'entre leſquels il faudra choiſir ceux qui ont le moins d'humidité, deſquels on ſe ſervira ainſi.

Prenez des racines de guimauve, une once ; de concombre ſouvage, demi once; de l'origan,& des ſommités d'aneth, de châcun demi poignée ; de figues au nombre de ſix ; Cuiſez - les mediocrement & les paſſez par le tamis ; puis y ajoûtés de poudre de fleurs de camomille,& de farine de graine de lin & de fenugrec, de chacune demi once ; de ſang de dragon, trois drachmes; de ſtorax liquide, galbanum & de myrrhe,de châcun deux drachmes; de ſaffran un ſcrupule ; d'huile de millepertuis &

de graisse de porc, de chacun autant qu'il en faudra ; mêlez le tout & en faites un cataplâme, que vous appliquerez non sur la playe ; mais tout autour là où est la contusion.

Le pus étant fait on l'évacuera ; mais s'il y a danger de gangrene ; alors il faudra scarifier la partie, & la traitter comme nous dirons en la section suivante, au chapitre de la gangrene.

Mais si non seulement la chair ; mais aussi les nerfs, les tendons & les ligamens ont souffert contusion : Pour les contusions des nerfs & des tendons il faudra user d'huiles discussifs, comme de ruë ou de marjolaine, desquels on les oindra : que si la contusion s'ét faite en la peau aussi bien qu'aux nerfs, il faudra premierement appaiser la douleur en appliquant un blanc d'œuf mêlé avec du vinaigre rosat ; ensuite on lavera la partie avec du vin rouge tiede, & finalement on appliquera un cataplâme fait de feuilles d'orme, cuites en huile ; ou bien de cendres de sarmens avec de graisse de poule ; Mais si c'est le ligament qui soit contus ou meurtri, alors il se faudra servir de medicamens qui échauffent, dessechent, discutent & fortifient la partie, tels que sont les huiles de mastich, de nard, d'aspic, d'iris, l'emplâtre *Barbarum nigrum*.

Ayant ainsi remedié à la contusion, on viendra à la cure de la playe ; laquelle se fera par remedes digestifs composés de terebenthine & jaunes d'œuf desquels on l'oindra ; aussi-bié que la charpie dont on la couvrira. Le pus étant engendré ; la playe sera netoyée par remedes deterssifs & ensuite remplie de chair & fermée de cicatrice, ainsi que les autres playes.

Chap. VI.

es Playes du Pericrane, du Crane & des Membranes du cerveau.

Appliquons maintenant ce que nous venons de dire des playes en general, aux bleſſeures des incipales parties du corps humain dont la cure t differente ſelon la diverſité de la compoſition, gure & temperament de châcune de ſes parties. commenceray par les playes de la tête, en com-ençant par celles du pericrane, voyant enſuite lles du crane, puis celles des membranes du cer-au, & finalement celles des autres parties de la tê-, comme celles des paupieres, des yeux, de la ngue, &c.

Des Playes du Pericrane.

Les playes du Pericrane ſont ou avec contuſion, ſans contuſion; les unes & les autres ſont ſans nger, pourveu qu'elles ſoient bien traitées. Celles qui ſont avec contuſion ſe gueriſſent ainſi. emierement on ôtera tous les corps étrãgers qui ourroient être entré dans la playe; ayant premie-mẽt raſé les cheveux, puis on arrêtera le ſang s'il ië outre meſure; enſuite ſi la douleur étoit grande que l'inflammation ſe mit à la partie il y fau-oit remedier promptement par les ſaignées pur-tions abſtinence de vin, d'œufs, de chair, n'uſant e de boüillons, & oignant la playe d'huile roſat.

Apres cela on appliquera sur la playe de la te
rebenthine, laquelle est particulierement propr
pour les playes de la tête & des parties nerveuses
Le pus étant fait & engendré, ce qui arrive envi
ron le septiéme jour, on nettoyera la playe avec du
miel rosat, suc d'ache mêlés avec quelque peu de
terebenthine; puis on se servira des remedes sarco
tiques, choisissant toûjours ceux qui dessèchen
avec le plus de force; on se pourra pour cet effe
servir de cet onguent.

Prenez de feüilles d'Armoise, de betoine, de sca
bieuse, de prêle & de pimpinelle, de châcune un
poignée: concassez-les & en exprimez le suc; du
quel vous prendrez six onces, d'huile rosat, de ma
stic & de meurthe, de châcun deux onces; cuisez
les jusques à la consomption des sucs: puis y ajoû
tez, d'aloës, d'encens, de mastich, de sang de dra
gon, de gomme elemi & de myrrhe, de châcun deu
drachmes de cire autant qu'il en faudra. Faites-en
un onguent.

Finalement pour engendrer la cicatrice, on s
servira de l'emplâtre de betoine appliqué sur l
partie.

Les playes du Pericane qui sont sans contusion
se traitteront de cette façon. Premierement; apre
avoir arrêté le sang, & ôté tout ce qui y pourroi
être entré, on mettra dessus la playe de l'onguen
rosat ou de l'*alabastrinum* pour rafraichir la partie
remedier à l'inflammation & repousser la fluxio
que s'y pourroit jetter.

Ensuitte il faudra ramener les levres de la play
par le bandage plûtôt que par la suture, laquell
est tres-dangereuse en ce cas-là, à cause de la pro
ximité du crane; puis apres avoir rasé les cheveu

on oindra la playe tout autour d'huile rosat, & on appliquera sur icelle de la terebenthine.

Il arrive souvent que la douleur est si grande & qu'il s'amasse tant de sanie sous le pericrane que pour empêcher que le crane ne se corrompe, on est obligé de couper le pericrane & racler l'os pour faire sortir le sang; & tout ce qui pourroit corrompre le crane & empêcher la playe de se remplir de chair : En ce cas-là apres cette incision faite, on appliquera sur le crane decouvert des medicamens secs actuellement, & potentiellement; à quoy sont bonnes les poudres cephaliques composées de mastich, d'encens, d'aloës, de myrrhe, sarcocolla, bol d'Armenie, sang de dragon, farine d'orge & d'orobe & de racines d'Iris de Florence, & de Sarrazine.

La playe étant bien nettoyée de son pus & de sa sanie, on servira de l'emplâtre suivant pour la remplir de chair. Prenez d'huile rosat, trois onces; d'huiles de mastich & de meurthe, de châcune une once; de suc de betoine, deux onces; de suif, une once & demi; cuisez les jusques à la consomption du suc & les coulez, puis y ajoûtez de mastich, dix drachmes; de gomme elemi, six drachmes, de terebenthine, deux onces & demi, de cire blanche autant qu'il en faudra. Faites les boüillir derechef, & en faites un cerat. L'ulcere étant rempli de chair, il le faudra amener à cicatrice.

Des Playes du Crane.

Les playes du crane sont de cinq sortes; la premiere desquelles est la fissure ou fente faite par un

trait ou une fleche pesante, laquelle derechef est ou manifeste, ou non manifeste: ou longue, ou courte ou droite ou courbe. La seconde est la contusion de laquelle il y deux especes, l'une quand le cran seul tombe ; mais ne change pas sa figure natu relle, comme on peut voir dans une éponge pres sée ; l'autre est quand le crane est abaissé, chan ge sa figure, & fait comme une petite fosse dan l'os; la troisiéme est l'embarrure ou enfonseure lor que l'os ne se fend pas simplement, comme dans l fissure simple, mais s'abbaisse aussi, ce qui arriv par de grands coups de flêches obtuses, de pierres ou de bâtons, ou lors qu'en tombant l'on heurt de la tête contre des choses fort dures. La qua triéme est appellée incision, faite par une flèch aiguë de laquelle on voit la marque à laquell se rapportent premierement la piqueure, pui les playes faites par bâles de plomb qui emporten quelque piece du crane. Et finalement la dedola tion ou scieure, en laquelle le crane ne perd rien d sa substance que dans la superficie. La cinquiéme & derniere espece des playes du crane est appellé contrefente, de laquelle il y a derechef trois espe ces. La premiere lors que le lieu qui est fendu & celuy qui a été frappé sont dans le même os. La seconde, lors que la partie externe de l'os qui a été frappée demeurant en son entier, celle du dedans se fend; la troisiéme lors que l'os qui a receu le coup est separé par une suture de celui qui est fendu.

Les signes de ces sortes de playes se prennen ou des symptomes qui leur succedent, qui sont un vomissement de bile ; un flux de sang par les oreilles & par les narines, une rougeur de yeux un visage tenebreux, la cheute & le grinssement d

l'os qui eſt rompu : ou bien ils ſe prennent des cauſes du coup & de la diſpoſition de celui qui la receu ; car ſi celui qui a fait le coup eſt un homme puiſſant & robuſte ; qui l'ait fait de volonté deliberée ; ou que la choſe à laquelle on a heurté ſoit fort dure, que le coup ait été grand, & que celui qui la receu ſoit foible, rempli de mauvaiſes humeurs, & ait le crane tendre ; alors la playe ſera plus grande & plus dangereuſe, & on peut conjecturer, delà que la playe eſt fort profonde.

On peut auſſi conjecturer l'eſpece de la playe par la qualité des inſtrumens qui l'ont faite ; car s'ils ſont ronds, plats, obtus, durs & peſants, on juge de là que le crane eſt rompu, contus ou enfoncé ; mais s'ils ſont longs, pointus & legers ; ſans doute la playe eſt faite par inciſion ; ou fente, ou piqueure. Finalement on connoît ces playes par le miroir que l'on doit mettre ſur la playe ; car alors ſi l'on ne voit rien d'âpre : mais ſi tout eſt uni & poli ; alors on peut aſſeurer que le crane eſt en ſon entier ; mais ſi hors des futures il y a quelque choſe d'âpre ; c'eſt ſigne que l'os eſt rompu.

Mais pource qui concerne les ſignes de la contrefente en particulier ; on en jugera premierement par les ſymptomes & autres ſignes qui montrent le crane être bleſſé, ſans qu'il y ait aucune fente en la partie qui a receu le coup : ſecondement en ce que les autres playes viennent à cicatrice, ce que ne fait point celle-là : la chair y eſt plus molle, enflée & flaſque ; la ſanie qui en ſort eſt en plus grande abondance que ſi la playe eſt ſimple ; l'on voit par le miroir la peau ſeparée du crane, & le malade ſent de tems en tems une petite fiévre.

Ces playes ſont quelquesfois mortelles ; quela

quefois douteuſes & quelquefois gueriſſables, mais pourtant avec beaucoup de peine & de difficulté, quelquefois ils gueriſſent aiſement. Elles ſont mortelles ſi la playe eſt aride, ſeche, purulente ou noire : ou bien ſi la fiévre ſurvient apres le ſeptiéme jour, ce qui eſt un ſigne de pourriture dans le cerveau. Elles ſont douteuſes ſi le bleſſé perd d'abord ſes forces, s'il eſt vieux ou ſujet à des catarrhes, ſi les ſymptomes qui ſont ſurvenus auſſi-tôt apres le coup receu, demeurent apres le ſeptiéme jour. Elles ſont gueriſſables ; mais pourtant avec beaucoup de peine ſi la playe eſt faite en été à cauſe de l'inflâmation; ſi dans un païs humide ; car le cerveau en eſt facilement offensé, ſi la Lune étoit pleine ; ſi la playe eſt proche du cerveau ou au devant de la tête ; ſi la ſanie ne ſort pas avec facilité ; ſi elles ſont faites dans les tems à cauſe de la quantité de veines, arteres & nerfs qui y ſont; ſi elles ſont receuës dans les ſutures, & ſi elles ſont faites avec contuſion. Au contraire elles ſe gueriſſent aſſez facilement ſi la playe eſt petite & ſuperficielle, ſi le bleſſé eſt jeune, fort & robuſte, & s'il n'y pas de mauvais ſymptomes.

La cure des playes du crane, eſt ou commune à toutes les eſpeces d'icelles, ou particuliere. La generale ou commune à toutes les eſpeces eſt telle. Premierement pour empêcher la fluxion qui ſe jette facilement ſur cette partie, & empêcher les ſymptomes qui y ſurviennent ordinairement on ſaignera le malade en la veine cephalique, & enſuite on le purgera par des medicamens qui purgent la bile & les ſeroſités, tel qu'eſt le ſyrop roſat, les tamarins, les mirabolans, & la rheubarbe, &

de tems en tems on lui donnera des lavemens un peu violens : apres quoy on lui fera prendre des juleps rafraichiſſans qui empêchent les vapeurs de monter au cerveau, compoſés de ſyrops roſat, de cicorée, de meurthe, de grenades, de betoine avec des eaux ou decoctions de cicorée, betoine, orge, de roſes & de plantin.

Apres avoir ainſi pourveu au dedans ; il faudra viſiter la playe, & ſi la peau qui eſt bleſſée a une ouverture aſſez grande, & que les levres s'en puiſſent ſeparer autant qu'il faut, il n'eſt point beſoin de ſection : mais il faudra ſeulement avec le doigt ou les ongles, ou quelque inſtrument propre ſepare l'os, la membrane d'avec en ſorte qu'il y ait une raiſonnable diſtance : mais ſi l'ouverture de la peau n'eſt pas aſſez grande ; alors il la faudra élargir juſques à ce qu'on puiſſe voir la fente entiere : apres cela ſi l'on ſoupçonne le crane avoir été bleſſé, alors il faudra ouvrir le pericrane faiſant la ſection en forme d'une croix ſaint André, en évitant de toucher aux muſcles temporaux & aux ſutures à cauſe des inflâmations, delires & convulſions qui en pourroient arriver; ſi la playe eſt au front, il faudra éviter de faire la ſection de travers : car ſi le muſcle qui hauſſe la paupiere eſt ainſi coupé; la paupiere tombe; il vaut mieux faire la ſection de la partie d'embas tirant en haut.

La cure particuliere de ces eſpeces des playes du crane eſt telle. Premierement ſi la fente eſt ſimple, en laquelle la lame de dehors ſeule eſt offensée, celle dedans demeurant en ſon entier, alors la fracture étant découverte, il faudra racler l'os tant qu'on verra des veſtiges & des marques de la

dite fracture, c'eſt-à-dire juſques à ce que toute la fente ſoit ôtée & que tout l'os apparoiſſe blanc; Pendant qu'on raclera l'os, il faudra tenir la tête du malade immobile, & munir les levres de la playe de linamens ou charpies nettes, de peur qu'elles ne ſoient offenſées par l'inſtrument du Chirurgien, ou par la froideur de l'air.

Aprés que l'os aura été ſuffiſamment raclé; alors il faudra mettre ſur la playe les poudres cephaliques nommées cy-deſſus, & la couvrir de charpie ſeche & enſuite de la terebenthine de Melezé avec un peu d'huile roſat, ou bien quelque autre onguent digeſtif. Il faudra auſſi frotter les parties tout autour de la playe d'hu le roſat chaud ou tiede pour empêcher l'inflammation qui pourroit avoir été cauſée par la racleure de l'os; ou ſi l'inflammation eſt déjà commencée, alors on y appliquera un cataplâme fait de farine d'orge, & de roſes, avec du vinaigre roſat ou du vin rouge.

Le pus apparoiſſant il faudra le faire ſortir & netoyer la playe avec du miel roſat & mettre l'emplâtre de betoine ſur la playe pour la remplir de chair & l'amener à cicatrice.

Mais ſi le crane eſt bleſſé plus profond & dans ſes parties plus internes; alors il faudra voir quelle eſt l'eſpece de la playe, car s'il n'y a qu'une ſimple fente des deux lames de l'os ſans leſion des membranes & du cerveau, il la faudra guerir comme nous dirons cy-deſſus; mais ſi le crane eſt abaiſſé il le faudra relever; ce qu'on laiſſera faire à l'habile Chirurgien; s'il y a une partie de l'os rompu & briſée en pluſieurs petites pieces, il les faudra tirer par les inſtrumens propres, ou laiſſer

faire nature ſi l'on n'en peut pas venir à bout facilement.

Ainſi donc pour guerir la ſimple fiſſure ou fente du crane, il ſe faut propoſer deux buts; l'un de donner paſſage à la ſanie, & l'autre d'ôter & tirer hors le morceau d'os ou autre corps étrange qui y pourroit être entré : c'ét pourquoy ſi la fente n'eſt pas aſſez ample pour que la playe ſe purge par icelle; ou que par la depreſſion du crane la membrane dure fuſt trop preſſée, alors il faudroit faire un autre trou prés du premier; & venir au trepan; ce qu'on fera auſſi-tôt qu'on en verra la neceſſité, & ſi faire ſe peut, devant le quatriéme jour.

Je ne diray pas icy comment ſe fait cette operation, puis que mon deſſein n'eſt pas d'inſtruire les Chirurgiens : mais ſeulement les perſonnes privées & qui ne veulent pas faire une profeſſion de la Chirurgie; je me contenteray de dire que, ſi apres l'operation faite le ſang fluë trop abondamment; on a accoûtumé de l'arrêter avec une compoſition, d'une partie d'encens, d'une partie & demi d'aloës mêlées avec un blanc d'œuf bien broyé, & des poils de lievre appliquez ſur la playe.

Le ſang étant arrêté il faudra procurer la ſortie de la ſanie par toutes ſortes de moyens, & enſuite guerir la playe comme ſenſuit. Premierement on mettra ſur la membrane découverte une piece de drap de ſoye, qu'on aura oint de miel roſat avec un peu d'huile roſat : enſuite on remplira la playe de quelque onguent cephalique tel qu'eſt celui ci.

Prenez de gomme elemi, trois onces; de reſine nette, quatre onces; de cire, ſix onces; d'huile roſat, trois onces & demi; d'ammoniac deux onces;

de terebenthine, trois onces ; faites-en un onguent duquel la playe étant couverte ; on jettera sur le crane quelque poudre cephalique, & on oindra toute la tête d'huile rosat, & finalement on mettra dessus le tout quelque emplâtre cephalique, comme celui de betoine.

La douleur & l'inflammation étant appaisées on pourra ajoûter une goute ou deux d'eau de vie au miel rosat qu'on mettra sur la membrane, & au lieu de l'onguent cephalique, ou pourra mettre sur la playe celui-cy pour la nettoyer.

Prenez de poudres de Betoine, de Sarrazine ronde, d'Angelique & d'Iris de Florence de châcune une drachme, d'extraits de sauge & de betoine, de châcun deux drachmes ; de gomes elemi dissoute en huile rosat, deux drachmes, de miel rosat autant qu'il en faudra avec un peu d'eau de vie : mêlez-les dans un mortier & en faites un onguent.

On se pourra encor servir avec heureux succez des potions vulneraires décrites dans la premiere Partie de ce Livre, choisissant celles qui sont particulierement propres pour les playes de la tête, comme la betoine, la primevere, &c. On continuera l'usage de tous ces medicamens jusques à la generation du cal dans le crane, laquelle se fait aux uns plûtôt, aux autres plus tard ; mais ordinairement depuis le quarantiéme jour au cinquantiéme : le cal étant engendré l'on guerira la playe de la peau de la tête & du pericrane comme il a été dit cy-dessus.

Lors que le crane est rõpu sans que la peau semble être offensée, alors il faut considerer devãt toute autre chose, s'il y a quelque chose outre la fracture qui ne se puisse guerir ni par la nature ni par les medi-

camens : comme ſont premierement une grande abondance de ſang contenuë entre le crane & les membranes du cerveau, laquelle on reconnoiſtra par le flux de ſang par le nez & par les oreilles, par la peſanteur de tête, & par l'aſſoupiſſement. En ſecond lieu, une particule d'os piquant la membrane qui ſe connoiſt lors que le malade ſent cette piqueure en ſe mouchant. Et en troiſiéme lieu l'abbaiſſement du crane qui comprime le cerveau lequel ſe reconnoiſt par l'attouchement. En ces trois cas il faudra neceſſairement recourir au trepan, & relever le crane s'il eſt abbaiſſé, évacuër le ſang extravaſé & tirer hors le fragment de l'os.

Mais s'il ne ſe rencontre point de cas ſuſnommés : alors apres avoir ſaigné & purgé le malade on appliquera ſur la partie le cataplâme ſuivant pour repouſſer la fluxion.

Prenez de farine d'orge, demi livre; de ladanum, de poudres de roſes, de myrtilles & de maſtich, de châcun une drachme, d'huile roſat & d'oxycrat autant qu'il en faudra, faites-en un cataplâme que vous renouvellerés ſoir & matin.

Le quatriéme jour vous y ajoûterez des choſes diſcuſſives, & apres le ſeptiéme jour quand vous ſerés hors de danger de nouvelles fluxions vous en appliquerez un purement diſcuſſif; & qui attire la ſanie contenuë ſous le crane : à quoy eſt bon ce liniment.

Prenez des huiles, laurin, de lentiſc, de la gomme elemi & de la reſine de pin de chacun trois onces; de ſuc de ſauge, trois onces, d'Ammoniac, d'Opopanax & de Galbanum, de châcun demi once, diſſolvez les gommes dans du vinaigre; puis les faites boüillir dans le ſuc de ſauge juſques à la

conſomption d'icelui ; puis les laiſſez refroidir & melez le tout.

Si apres le ſeptiéme jour il ſurvient de mauvais ſymptomes qui deſignent un grand amas de ſanie : alors le trepan ſera mis en uſage, ainſi que deſſus.

La contuſion du crane ſe traitant à peu-prés comme les autres contuſions ; je n'en parleray pas beaucoup ; ſeulement mettray-je icy la deſcription d'un cataplâme duquel pluſieurs ſe ſont ſervis avec heureux ſuccez en ce rencontre.

Prenez de farine d'orge & de féves, de châcune deux onces ; de poudres de betoine, de camomille, de roſes & de melilot, de chacune une drachme ; de calamus aromaticus, demi drachme ; d'oxymel une once, d'huile roſat & de millepertuis de châcun demi once ; de bon vin autant qu'il en faudra, mélez-les & en faites un cataplâme que vous appliquerez ſur la contuſion tout autour de la playe laquelle vous traiterez comme les autres bleſſeures du pericrane, & du crane dont j'ay fait mention cy deſſus.

Des Playes des Membranes du cerveau.

Si la playe qu'on a receu en la tête a paſſé juſques aux membranes du cerveau ou même juſques à ſa ſubſtance ; le ſang en ſort tres abondamment ; C'eſt à quoy on les reconnoît premierement ; & enſuite par l'aide des miroirs deſquels les Chirurgiens ſe ſervent.

Si les playes du crane ſont fort dangereuſes ; l'on peut juger que celles-cy le ſont encor plus ; puis que la playe eſt plus profonde, & que rarement ces

membranes ſont bleſſées que le cerveau ne le ſoit uſſi en ſa ſubſtance ; les playes duquel ont été oûjours tenuës pour mortelles ; il eſt vray que les ouveaux Auteurs ont reçueilli beaucoup d'exem-les de ceux qui en étoient échappés, qui obli-gent les autres à n'en deſeſperer pas toûjours; mais mettre la main à l'œuvre avec eſperance d'un bon uccez ſi le bleſſé eſt jeune,fort, robuſte, & s'il n'y pas de mauvais ſymptomes.

S'il n'y a que la membrane dure de bleſſée, alors our donner paſſage au ſang qui fluë copieuſe-ment il ſera bon d'ouvrir l'os & de découvrir la membrane & enſuite mettre deſſus ce medicament celebre pour arrêter d'ont j'ay parlé cy-deſſus en raitant des playes du crane ; puis pour appaiſer a douleur & empêcher l'inflammation & la con-vulſion qui s'en pourroit enſuivre, on ſe pourroit ſervir d'huile roſat pour verſer dans la playe, ou ien du ſang de deſſous l'aiſle d'un pigeon ; Apres outes choſes lors qu'on ne craindra plus ny flu-xion, ny inflammation on emplira la playe de cette oudre.

Prenez de myrrhe, d'aloës, & de maſtic,de ſang e dragon, de rheubarbe & de couraux rouges, de hâcun deux drachmes, faites-en une poudre tres-ſubtile; dont vous remplirés la playe que vous cou-rirez enſuite d'un emplâtre de betoine.

Si la membrane commence à ſe corrompre,alors n ſe pourra ſervir pour la nettoyer de miel ro-ſat mêlé avec eau de vie ; ou ſi la corruption eſt éja avancée ; d'onguent Egyptiaç avec de l'eau de lantin.

Mais ſi la pie mere eſt bleſſée, & que la playe ne ſoit pas fort profonde dans la ſubſtance du cer-

veau ; on arrêtera tout premierement le ſang, & on ôtera du crane ce qui en ſera rompu, & qu'on pourra tirer dehors ſans peine ; puis on tâchera de conſumer & deſſecher la ſanie par le moyen des vulneraires digeſtifs les plus ſecs, & comme ſont le baume du Perou, le ſang de pigeon ou autres choſes dans leſquels on trempera des plumaſſeaux qu'on mettra ſur la playe, & qu'on renouvellera ſoir ou matin juſques à ce que la chair commence à croître ; ce qui arrive preſque toûjours environ le ſeptiéme jour. Cela fait il faudra traiter la playe du crane comme nous avons dit cy-deſſus.

CHAP. VII.

Des Playes des Paupieres, des Yeux, des Narines, de la Langue & des Levres.

Des Playes des Paupieres.

LEs paupieres étans bleſſées, la fluxion s'y jette tres-facilement ; c'eſt pourquoy auſſi-tôt apres le coup receu, il faudra mettre deſſus un linge trempé dans de l'eau roſe & enduit d'un blanc d'œuf avec un peu de bol d'Armenie & de ſaffran. En apres il faudra rejoindre les levres de la playe en y appliquant d'huile de millepertuis ou quelque onguent & emplâtre convenable comme eſt celui-cy.

Prenez de cire & d'huile de melilot, de châcun une once ; de cumin une demi once, de camphre une

ne drachme. Fondés sur le feu la cire & l'huile, puis ajoûtez le reste.

Des Playes des yeux.

Les playes des yeux sont douteuses ; non seulement pour la perte de la veuë, mais aussi pour les grandes & extremes douleurs qu'elles engendrent tant en l'œil que par toute la tête, à cause de l'affinité de l'œil avec les membranes du cerveau & du pericrane, si la playe penetre jusques au fond de l'orbite & que l'os y soit fracturé, le peril en est grand.

La cure en est telle. Premierement s'il y a quelque chose d'étranger qui puisse faire douleur il faudra l'ôter & laver l'œil avec du lait de femme ou un peu d'eau rose, puis si la fluxion est grande on pourra saigner le malade & le purger avec rheubarbe & tamarins, puis appliquer sur l'œil un blanc d'œul mêlé avec de l'eau rose & un peu de bol d'Armenie; si la douleur est grande & qu'on craigne l'inflâmation il faudra mêtre sur la paupiere un cataplâme fait de melilot, de têtes de pavot, de saffran & de mie de pain. S'il y a du sang meurtri il y faidra mettre du sang nouvellement tiré de l'aisle d'un pigeon ou d'une hirondelle, qui supurent doucement & appaisent la douleur, apres quoy on pourra nettoyer & deterger la playe avec de l'eau de plantin où aura infusé de l'aloës.

La playe étant bien detergée pour la remplir de chair on se servira de ce liniment. Prenez de myrrhe & de Sarcocolle nourrie dans du lait, de châune demi drachme, de tutie preparée une drachme, de miel rosat autant qu'il en faudra. Pour fer-

mer la playe de cicatrice, on se servira d'un collyre composé d'eau d'euphraise, de succhre & de tutie preparée.

Des Playes des joües.

Dans la cure des playes des joües : il faut remarquer les choses suivantes.

Qu'il faut avant toutes choses arrêter l'hemorrhagie qui y survie ordinairement & ce par l'usage des remedes proposés au chap. des playes des veines & des arteres. 2. Que le blessé se garde soigneusement de macher de viandes dures, parler, enfler les joües, rire, pleurer, baisser la tête, retenir son souffle depeur de l'hemorragie. 3. Fabricius d'Aquapendente a remarqué que lors que ces playes se font pres des oreilles, il sort d'un petit trou presque invisible une si grande quantité d'eau tres-claire, l'espace de quelques jours qu'on en est tout étonné : Fabrice avoüe qu'il ne scait quelle est cette eau, ny d'où elle vient, s'il avoit eu la connoissance des vases lymphatiques, il n'auroit pas été si empêché d'en rendre la raison ; seulement conseille-il que pour consumer cette grande humidité, on y applique des linges trempés en des eaux, ou soufrées ou ferrées.

Des Playes du Nez.

Les playez du nez se gueriſſent comme celles des autres parties ; il y a toutesfois cecy de particulier, que si la partie anterieure qui est cartilagineuse est blessée de telle façon qu'elle ne tienne plus que fort peu : alors il la faudra d'abord par

a future rejoindre au reſte du nez de peur que
a partie coupée venant à ſe refroidir ne fut d'a-
ord gangrenée : il faudra pourtant prendre
arde de ne pas toucher le cartilage avec l'é-
uille.

Si dans ces playes-là il ſurvenoit une excroiſ-
ance de chair dans la partie interne du nez qui
mpêcheroit la reſpiration, l'odorat & la parole
out enſemble, il la faudroit faire couper, ou bien
a conſumer avec du cotton trempé dans du ſuc de
itriol & appliqué ſur l'excroiſſance, la chair ayant
té premierement ſcarifiée. Si la partie externe du
ez étoit extremement coupée; on la pourroit nean-
oins reparer ; par une operation de Chirurgie in-
entée ces derniers ſiecles.

Des Playes de la Langue.

La langue eſt auſſi aſſez ſouvent bleſſée, princi-
alement par les dents dans des convulſions & dans
es chûtes ; & quelquesfois de telle façon qu'une
art'e d'icelle en eſt entierement coupée ; & alors
a playe eſt incurable.

Ces playes la ne ſe doivent pas recoudre ; on n'y
oit pas non plus appliquer des emplâtres : tout ce
u'on y peut faire, c'eſt de l'oindre de quelque lini-
ent convenable, comme du ſyrop de roſes ſeches,
e miel roſat & autres telles choſes ; On pourra
uſſi ſe gargariſer de la decoction ſuivante. Prenez
e l'orge mondé une poignée ; Cuiſez-le dans de
eau pure iuſques à ce que l'écorce ſe ſepare & ſur
a fin y ajoûtez de feüilles de myrtille, de ſommi-
és de millepertuis, de feüilles de plantin, & de
oſes rouges, de chacune demi poignée, de balauſtes

une pincée, cuisez-les encor un peu & vous en servez.

Des Playes des Lévres.

Ces playes là quoy qu'elles ne soient pas dangereuses, se gueriſſent neanmoins assez tard à cause qu'en parlant les parties blessées qu'on a rejointes se separent de rechef & pource aussi que la salive qui est trop abondante en certaines personnes empêche la conglutination d'icelles.

Si dans ces playes il ne s'est point perdu de chair, il les faudra recoudre ou autrement rejoindre, & ce avec beaucoup de soin pour éviter la difformité; en apres on appliquera par dehors des medicamens glutinatifs, & vulneraires & au dedans on oindra souvent la partie avec du miel rosat & du syrop de roses seches.

Mais s'il y a quelque peu de chair de perdu, on la traitera comme les autres playes; premierement par l'usage des digestifs & vulneraires, ensuite des deterſifs, & finalement des sarcotiques & épulotiques.

Des Playes du Front.

Les precautions à remarquer dans la cure des playes du front sont les suivantes. 1. Si l'os est offencé on le doit traitter comme il a été dit des playes de la tête avec fracture du crane, sur tout il n'y faut employer ny sutures, ny autres instrumens qui puissent approcher les levres de la playe, laquelle il faut laisser ouverte, & racler l'os. 2. Si l'os n'est pas offencé, en ce cas l'on peut avoir plus

e ſoin de conſerver la beauté du viſage, & à cet
gard rejetter les ſutures & ſemblables manieres
e reunir les levres des playes; on ſe contentera
onc des ligatures convenables, principalement
ans les playes qui ſont de droit du haut en bas
non de travers : Car en celle-cy l'on peut pour
premier appareil ſeulement ſe ſervir de ſuture :
uis au ſecond ôter la ſuture, & mettre les medica-
ens glutinatifs. 3. Que dans ces playes & gene-
lement en toutes les playes de la face, on ne
oit point ſe ſervir de poudre ny d'autre compo-
tion actuellement ſeche : mais choiſir les onguens
autres de conſiſtence molle & humide. L'on
commande pour cet effet le baume d'Aquapen-
ente, l'onguent de betoine & celui des Apôtres,
diapalma pour conglutiner ; & l'onguent de tu-
e, celui de cereuſe pour cicatricer, & ſur la fin
e graiſſe humaine qui fait belle la cicatrice.

CHAP. VIII.

es Playes de la Poitrine, de l'œſophage, de l'épine du dos, des poûmons, du cœur & du diaphragme.

Des Playes de la Poitrine.

DEs Playes de la Poitrine les unes ſont ſuper-
ficielles qui ſe traittent comme les autres
ayes ; mais les autres ſont profondes qui n'offen-
nt pas ſeulement les muſcles de la poitrine &
plevre ; mais penetrent juſques à la cavité de la

poitrine : lesquelles quelquefois sont sans aucu offense des parties contenuës dans icelle, desque les nous parlons icy ; & quelquefois les poulmon le cœur & le diaphragme sont aussi blessés dont parlerai cy-apres.

Ces playes se connoissent premierement & pl certainement par l'aide du miroir, & ensuite po en juger avec plus de certitude on fait tenir le ble sé dans la même posture qu'il étoit lors qu'il f blessé, & alors ayant bouché les narines & fe mé la bouche si l'air sort par la playe avec bru c'est un signe certain que la playe a penetré jusqu à la capacité du thorax. La respiration est bi souvent offensée dans ces playes là ; à la lesi de laquelle se joignent tres-souvent, une toux e nuyeuse, le crachement de sang & de grand douleurs. Si la veine-cave est blessée, ou bien grande artere, la mort s'en ensuit bien-tôt. Ma il y a esperance de guerison, si le troisiéme jour e passé ; si le malade est jeune & robuste ; s'il n survient point de mauvais symptomes ; comm sont une grande perte de sang, les convulsion palpitations de cœur & grande difficulté de re pirer.

Pour guerir ces playes l'on se doit proposer qu tre buts : Le premier desquels est d'artêter le sa qui fluë de la playe ; le second d'empêcher la fl xion qui se pourroit jetter sur la partie ; le troisi me d'évacuer le sang extravasé, & la sanie q s'amasse dans la playe, & le quatriéme de conso der la playe, la remplir de chair & l'amener cicatrice.

Premierement, donc si le sang fluë en trop gra de abondance, on le pourra arrêter au moyen d

medicamens internes & externes que j'ay proposé en la premiere partie de ce traité & en divers endroits de la seconde. Pour empêcher que la fluxion ne se jette sur la partie, la saignée, la purgation & les autres remedes revulsifs, derivatifs & interceptifs auront lieu.

Pour evacuer le sang extravasé & la sanie qui s'amasse dans la partie ; il faudra laisser quelque tems la playe ouverte, & que le malade soit couché sur le côté où est la playe, que si le sang ne coule pas de lui-même, il le faudra attirer dehors avec l'instrument dont se servent les Chirurgiens pour cet effet ; & mêmes on pourroit dilater la playe si elle est trop étroitte ; avec le même instrument dont on tirera le sang de la playe on en pourra aussi tirer la sanie ; ou bien mettre dans la playe une canule d'argent ou de plomb enduite de baume ou de quelque autre digestif.

On pourra aussi tenir sous la langue un grain de musc, & si le sang est caillé on prendra par dedans de l'oxycrat, composé d'eau, de vinaigre & de miel, cuits jusques à la consomption du tiers, ou bien on le pourra aussi verser tiede dans la playe.

Pour guerir la playe même, l'on pourra prendre en dedans des medicamens vulneraires internes, & entre-autres, du syrop de meurte, de la conserve de roses, du miel rosat, de la consoude, du plantin & du bol d'Armenie : en dehors on se servira des vulneraires externes les plus desiccatifs, comme est entre-autres cet onguent.

Prenez de la resine de pin fraîche, claire & odorante, douze onces, d'huile lautin & de terebenthine, de chacun, deux onces : de gomme elemi

pure trois onces. Faites fondre sur le feu la gomme & les resines ; puis y ajoûtez l'huile & la terebenthine ; laissez les boüillir jusques à ce que le tout aye la consistence d'onguent, puis les coulez, & appliquez sur la partie que vous remplirés de chair & fermerez de cicatrice comme les autres.

Des Playes de l'Oesophage.

L'Oesophage est blessé ou pour avoir avalé des épines, des arêtes, ou des os ; ou pour avoir receu un coup d'épée, ou d'autres armes, ce qu'on connoît par l'endroit où la playe a été faite ; laquelle si elle est suivie de vomissement & d'excretion de viande & de brevage par la playe, l'on ne doute plus que l'œsophage ne soit blessé.

Si cette playe est grande elle est difficile à guerir, & même dangereuse à cause de la deglutition de la viande qui en est empêchée.

Ces playes se gueriſſent comme les autres par remedes internes & externes, entre lesquels il faut choisir ceux qui tombans dans l'estomach ne l'offenceroient aucunement. Tels sont les syrops de roses seches, de meurte, de consoulde, la gomme Arabique, & le bol d'Armenie. En dedans, donc on se pourra servir de ce breuvage qu'on pourra verser aussi dans la playe.

Prenez de piloselle, de queüe de cheval, & de pied de lion de chacune demi poignée ; de racines de consoulde, de quintefeüille & de tormentille, de châcune une drachme ; de balaustes demi drachme, de coriandre deux drachmes, de canelle trois

drachmes, cuiſez-les dans de l'eau d'orge; puis es ayant coulé diſſolvés y de conſerve de roſes rouges une once.

Par dehors on ſe pourra ſervir de cet onguent.

Prenez du ſyrop de roſes ſeches une demi once, de bol d'Armenie une drachme; de maſtich & de ſang de dragon de châcun un ſcrupule, la moitié d'un jaune d'œuf, & de terebenthine autant qu'il en faudra, pour incorporer le tout.

Des Playes de l'épine du dos.

Les playes de l'épine du dos ſont dangereuſes à cauſe des convulſions, de la douleur & des fiévres qui les ſuivent, & rarement en échappe-on; encor ceux qui en échapent ſont perclus pour toute leur vie du mouvement des parties qui ſont au deſſous de la playe; laquelle on traitera avec les mêmes precautions & l'on y employera les mêmes medicamens que j'ay propoſé pour les playes du cerveau.

Des Playes des Poûmons.

Les poûmons peuvent être bleſſés, ou en leurs vaiſſeaux ou en leur ſubſtance; s'ils ſont bleſſez en leurs vaiſſeaux, il en ſort une grande quantité de ſang écumeux quelquesfois rouge & quelquefois noir; ce flux de ſang eſt accompagné d'une toux continuelle, à moins qu'il n'y ait une grande foibleſſe & oppreſſion des poûmons par le ſang qui ſort des vaiſſeaux; mais ſi les poûmons ſont bleſſez en leur propre ſubſtance, alors il n'y a ny cra-

chement de sang, ny aucune toux : mais une grande difficulté de respirer & une frequente mutation de la couleur du visage ; qui tantôt est pâle, & tantôt tout rouge, & comme enflammé ; tantôt on sent une grande froideur, & aussi-tôt apres un grand chaud.

Ces playes sont la plus-part du tems mortelles; principalement celles des grands vaisseaux, à cause de la grande quantité du sang qui en sort lequel on peut arrêter, & celles auxquelles survient inflammation ; mais les petites & celles où les grands vaisseaux ne sont pas blessés quoy que dangereuses, se gueriſſent pourtant quelquefois.

Pour les guerir, il faudra premierement saigner le malade ; s'il n'est pas beaucoup sorti de sang de la playe, & ce pour empêcher l'inflammation à laquelle le poûmon est fort sujet ; & si la playe est trop étroite, pour donner passage au sang extravasé, il la faudra dilater. Ensuite il se faudra servir des remedes internes & externes qui arrêtent le sang, empêchent l'inflammation & font conglutiner la playe.

Par dedans on pourra prendre à diverses fois de cette decoction.

Prenez de pulmonaire trois poignées ; d'armoise & de consoulde, de chacune une poignée ; de sucre, trois onces : Cuisez-les dans demi livre d'eau & de vin.

Par dehors il se faudra aussi-bien que par dedans abstenir des vulneraires pris des metaux & de tous ceux qui ont de l'acrimonie ; mais il se faudra servir entre-autres du bol d'Armenie, du mastich & de l'encens, lesquels étans mis en poudre & soufflés dans la playe par le moyen d'une canule ou ver-

ſez dedans avec du gros vin rouge, ou de la decoction de roſes, de conſoulde ou de plantin ; mais il faudra pour faire entrer cette poudre que le malade tire ſon ſouffle pour faire enfler les poûmons, & puis qu'il le retienne juſques à ce que la poudre ſoit toute entrée.

S'il y a quelque partie des poûmons qui ſorte hors de la playe, & commence à devenir noir ou livide, il la faudra couper & extirper.

Des Playes du Cœur.

Les playes du cœur étans toutes mortelles, c'eſt choſe ſuperfluë d'en parler beaucoup ; je diray ſeulement que celles qui penetrent juſques au ventricule du cœur emportent leur homme d'abord par la grande abondance du ſang qui en ſort; mais celles qui étans arrêtées dans la ſubſtance du cœur ne penetrent pas juſques à ſes ventricules, peuvent laiſſer vivre ceux qui ſont bleſſés juſques à ce que l'inflammation ſurvienne. On en a vû qui avoient vêcu juſques au ſeptiéme jour. En retardant donc l'inflammation & fortifiant le cœur on le peut faire vivre quelques heures ; ce qui n'eſt pas à negliger quand ce ſont des perſonnes d'importance.

Des Playes du Diaphragme.

Lors que le diaphragme eſt bleſſé, on ſent une peſanteur en cet endroit avec une grande douleur accompagnée de toux & ſouvent de rêverie & d'un ris immoderé & extravagant ; quelquesfois l'eſtomach & les boyaux, entrent dans la capacité du

thorax par la playe, & la reſpiration en eſt fort empêchée.

Les playes du diaphragme ſont le plus ſouvent mortelles; principalement celles qui ſont faites dans ſa partie nerveuſe; mais celles de ſa partie charneuſe ſe peuvent guerir quoy que difficilement à cauſe du mouvement continuel de la partie laquelle les nouveux Auteurs diſent être l'organe de la reſpiration.

Pour la cure des playes du diaphragme elle ne differe pas de celle des poûmons, & ainſi nous n'en parlerons plus outre.

Chap. IX.

Des Playes du Ventre, du nombril, de l'eſtomach, des boyaux, du foye, de la ratte des reins & de la veſcie.

Apres avoir parlé des playes de la tête & de la poitrine & des principales parties contenuës en ces deux plus nobles regions de nôtre corps, il faut maintenant parler de celles du ventre ou abdomen, & de ſes plus conſiderables parties internes.

Des Playes du Ventre, ou Abdomen.

Des playes de l'abdomen les unes ſont ſuperficielles qui ſont faciles à guerir, & les autres ſont profondes qui penetrent en la cavité du ventre & bleſſent le peritoine; il y en a d'autres qui pene-

rrent jusques au plus profond & atteignent le foye, la ratte ou quelque autre partie, desquelles je parleray cy-apres.

Pour sçavoir asseurement si la playe penetre jusques à la cavité du ventre on a accoûtumé de verser quelque liqueur dans la playe ; car elle reviendra par l'orifice de la playe si elle n'a pas penetré, la liqueur s'épand par la cavité de l'abdomen & ne regorge pas par l'orifice de la playe.

Les playes de l'abdomen sont dangereuses, si elles sont grandes, si les boyaux sortent par icelles, & si elles sont au milieu du ventre ; mais celles qui sont aux côtés, qui sont petites & par lesquelles les boyaux ne sortent pas, sont plus faciles à guerir.

Celles qui ne penetrent pas se traitent comme toutes les autres playes ; celles qui penetrent, esquelles toutesfois il n'y a aucun viscere d'offensé, se traiteront comme s'ensuit. Premierement, si l'omentum ou les boyaux sortent par la playe, il les faudra d'abord remettre ; si la playe est assez grande pour que les boyaux puissent être remis par celles : le Chirurgien doit empoigner de ses mains toute la playe & repousser les boyaux en dedans ; mais si la playe est trop petite & que le boyau fut enflé, en sorte qu'on ne le peut pas remettre par celle, il faudra eschauffer les boyaux avec une éponge embuë de vin chaud ou bien on pourra mettre sur les boyaux des animaux vivans coupés par le milieu ; que si par ce moyen là on ne les peut pas encor remettre, on pourra dilater la playe autant qu'il sera de besoin ; le malade étant situé d'une telle façon que la partie blessée soit toûjours plus haute que l'autre ; ainsi si le côté gauche

eſt bleſſé, il ſe couchera ſur le droit; ſi le droit, ſur le gauche; les boyaux étans remis on recoudra la playe & on la traitera comme toutes les autres.

Des Playes du Nombril.

Les playes profondes du nombril ſont mortelles à cauſe du voiſinage de l'eſtomach & des boyaux qui ſe trouvent preſque toûjours bleſſés dans ces playes; mais ſi la playe eſt petite & ſuperficielle, & que le nombril ne ſoit pas abſolument coupé, alors on les peut guerir, les traitant comme toutes les autre playes.

Des Playes de l'Eſtomach.

L'on juge que l'eſtomach eſt bleſſé ſi l'abdomen a receu une profonde playe en la partie où eſt ſitué l'eſtomach; mais on en a des indices beaucoup plus certains s'il y ſurvient le hoquet avec un vomiſſement de bile & de viande; quelquesfois auſſi le chyle ſort par la playe, le crachat eſt ſanglant, & l'on ſent une grande douleur d'eſtomach.

Ces playes ſont mortelles ſi tout le corps de l'eſtomac eſt percé; ou ſi la partie ſuperieure d'icelui eſt bleſſée; mais s'il n'y a de bleſſé que la tunique exterieure ou le fond de l'eſtomach qui eſt charnu, & qui peut ſupporter les medicamens, alors on en peut réchapper, & la playe ſe peut guerir, quoy que tres-difficilement.

Pource qui concerne la cure de ces playes; ſi l'on craint que le ſang ne vienne à la partie bleſſée, & y cauſer l'inflammation, on fera bien de ſaigner

e malade s'il le peut ſupporter, puis ſi la playe eſt grande on pourra coudre l'abdomen, laiſſant neanmoins l'orifice ouvert en la partie d'embas pour donner paſſage au pus, & mettant dedans une tente, laquelle toutesfois n'entrera pas dans l'eſtomach ; mais ſeulement touchera la playe par le dehors ; il la faudra oindre d'un liniment fait de terebenthine avec de l'huile de millepertuis & un jaune d'œuf.

Par dedans il s'abſtiendra de toutes choſes acres & prendra de tems en tems des ſyrops de meurtes & de roſes ſeches avec des decoctions de piloſelle & de conſoulde, à quoy on pourra ajoûter du maſtich de la terre ſigillée, & de l'ambre jaune.

Par dehors on oindra l'abdomen avec des huiles roſat, de camomille & de maſtich, & on appliquera ſur la playe l'emplâtre.

Des Playes des Boyaux.

Si les boyaux menus ſont bleſſés, le chyle & la viande ſortent par la playe, il ſurvient un vomiſſement de bile ; & des douleurs intolérables qui ne cedent aucunement aux remedes, qui ſont accompagnées de fiévre ; mais ſi les boyaux craſſes ſont bleſſés, le ventre eſt reſſerré, & la matiere fecale ſort par la playe. Les playes des boyaux menus ſont de tres-difficile gueriſon & le plus ſouvent mortelles ; auſſi-bien que celles des boyaux craſſes qui ſont grandes & faites de travers : mais les petites & qui ſont faites ſelon la longueur du boyaux ſe gueriſſent avec plus de facilité.

Pour guerir ces playes ; il faudra premierement & tout auſſi-tôt recoudre la playe & remettre l'in-

teſtin comme j'ay dit cy-deſſus parlant des playes de l'abdomen ; puis on mettra deſſus ou aux environs du baume naturel ou artificiel, & on ſaupoudrera enſuite ladite playe de maſtich ou autre choſe agglutinante ; l'on munira bien la partie de bandes pour contenir les boyaux ; & ſi les boyaux menus ſont bleſſés, l'on fera prendre au malade des decoctions de roſes, de grande conſoulde, de piloſelle, & de queüe de cheval avec du maſtich ; mais ſi ce ſont les boyaux craſſes, on lui donnera des lavemens faits de cette même decoction.

Des Playes du Foye.

Si l'hypocondre droit eſt bleſſé, & que la playe penetraſt, ce ſeroit un indice que le foye ſeroit offenſé, ce qu'on connoitra plus aſſurement s'il en ſort une grande quantité de ſang fort rouge, & ſi le malade ſent douleur à la mamelle & à l'aiſne du même côté : mais ſi la playe eſt faite par contuſion : il y ſurvient un flux de ſang par la bouche, par la veſcie & par le fondement, & quelquefois par le nez ; & l'on ſent une grande douleur en l'hypocondre droit.

Les anciens jugoient toutes ces playes là mortelles, mais les nouveaux venus ont reconnu que celles là ſeulement ſont mortelles qui ſont grandes, profondes, & eſquelles ſe trouve quelque inſigne vaiſſeau de bleſſé ; auſſi bien que celles qui ſont faites dans un corps caduque & rempli de mauvaiſes humeurs, & celles-là qui ſont ſeulement ſuperficielles & qui n'ont point offenſé de groſſes veines ou arteres ſe peuvent guerir.

Pour

Pour la gueriſon deſquelles ſont fort recommandées les roſes rouges ſeches priſes au poids de deux drachmes ; auſſi bien que l'électuaire ſuivant.

Prenez des conſerves de roſes rouges, deux onces ; de fleurs de cicorée, une once, de veronique, demi once ; de coraux rouges preparés, de perles preparées & de bol d'Armenie de châcun un ſcrupule, avec du ſyrop de meurte ou de cicorée faites en un electuaire.

Par dehors on pourra ſaupoudrer la playe de cette poudre.

Prenez de bol d'Armenie, & de terre ſcellée, de chacune une drachme ; de roſes rouges un ſcrupule; de fleur de farine, trois drachmes, de pierre ſanguine, un ſcrupule, faites en une poudre : puis il faudra mettre deſſus un onguent fait de terebenthine, de bol d'Armenie, de mumie, de maſtich, & d'encens.

Dans les contuſions du foye il faudra premierement arrêter le ſang ſoit par la ſaignée revulſive, ſoit par l'uſage des remedes aſtringents & vulneraires, & apres qu'il ſera arrêté on diſſoudra le ſang caillé avec la rheubarbe, le rhapontic, le ſang de dragon, la mumie, l'ambre jaune, la terre ſigillée & autres mis en poudre & pris avec du vin, du vinaigre, ou des eaux de cerfeüil, de chardon beni, de tormentille & de plantin.

Par dehors on pourra appliquer des diſcuſſifs, comme le nard, le ſchœnantum, l'abſynthe, le ſaffran, l'encens, la myrrhe & ſemblables.

Des playes de la Ratte.

On peut connoitre la ratte être bleſſée, ſi la

playe penetre entre les fausses côtes du côté g
che, & si le sang qui en sort est noir & livide ;
douleur est au côté gauche, & s'étend jusques
gosier. Pour les prognostics on en peut faire
mêmes que des playes du foye.

La cure de ces playes aussi bien que de toutes
autres des parties internes est plûtôt un ouvrage
la nature que de l'art : on la pourra neanmoins
der par des potions vulneraires appropriées à c
te partie comme est celle-cy.

Prenez des racines de grande consoude, de
once ; de veronique, une poignée ; d'agrimoin
centrach & millepertuis de châcune demi poigne
de sanicle & de pyrole de châcun une pinsée; de r
ses rouges demy poignée, de passules une onc
cuisez-les en suffisante quantité d'eau dans un va
fermé : puis l'ayant coulé ajoûtez-y trois drachm
de canelle.

Par dehors on se servira des mêmes remedes q
j'ay proposé pour les playes de l'abdomen &
foye ; & s'il arrive que la nature tâche à chas
le pus par les urines, on la pourra aider par des d
coctions ou apozemes composés de fenoüil,
persil, d'arrestebœuf, d'ache & d'autres diuret
ques.

Des Playes des Reins.

Lors que les Reins sont blessés dans leur supe
ficie ou même dans leur substance, il en sort beau
coup de sang, mais point d'urine : laquelle sorta
par la playe est un indice certain qu'elle a penetr
jusques à la cavité des reins ; dans toutes ces playe
l'urine est retenuë, & si elle coule quelquefois, el

eſt ſanglante & l'on ſent une douleur qui s'étend juſques aux aines.

Toutes ces playes ſont dangereuſes & la plûpart du tems mortelles, & la cure en eſt tres-difficile, dans laquelle on ſuit cette methode. Premierement on arrête le ſang par les medicamens convenables internes & externes, & puis on ſe ſert d'abord des medicamens agglutinatifs les plus forts, tant en forme d'huile pour verſer dans la playe, qu'en forme d'emplâtre pour appliquer deſſus. On recommande en ce cas l'onguent ſaint: dont vous verrez la deſcription dans Sennert.

Par dedans on pourra prendre des trochiſques de halicacabus, ou d'ambre avec des eaux de plantin ou de renoüée, & enſuite pour conſolider la playe de la gomme Arabique & de la terre ſellée avec la terebenthine. Et parce qu'en ces playes l'urine eſt retenuë par les grumeaux de ſang qui luy ferment le paſſage, on pourra oindre d'huiles de ſcorpions ou d'amandes ameres.

Des playes de la veſcie.

Si la veſcie eſt bleſſée, on le connoiſt par l'endroit où la playe a été faite & où l'on ſent de la douleur; l'urine eſt ſupprimée; ou bien on la rend avec du ſang, ou bien tous deux enſemble ſortent de la playe.

Les playes qui ſe font au col de la veſcie qui eſt charnu ſe gueriſſent aſſez facilement: mais ſi elle eſt bleſſée en ſon corps ou en ſa partie nerveuſe, le mal eſt preſque incurable & ſuivi la pluſpart du tems d'inflammations & convulſions, & enſuite de la mort: & ſi le malade en échape quelquefois, il

ſe fait une fiſtule par laquelle l'urine coule pu
apres.

Il faut mettre d'abord la main à l'œuvre po
guerir ces playes, autrement on n en peut pas v
nir à bout : on mettra donc auſſi tôt ſur la pla
des medicamens glutinatifs & vulneraires, & o
oindra les parties circonvoiſines d'huiles roſat, o
lys ou de maſtich : Puis on pourra faire des inj
ctions dans la playe avec des decoctions o
roſes, de racines de conſoude & de feüilles o
meurte cuites dans du vin, en y ajoûtant du mi
roſat.

SECTION QVATRIE'ME,

DES VLCERES.

CHAP. I.

Des Vlceres en general.

PARCE que les playes étans traitées par des Chirurgiens mal habiles, ou fomentées par des fluxions opiniâtres, degenerent en ulceres facheux & de difficile gueriſon, & parce que les ulceres ne ſont autre choſe (s'il faut auſſi dire) que des playes faites par une cauſe interne. J'ay crû que je devois faire ſuivre la doctrine des ulceres à celles das playes.

Pour y proceder avec un meilleur ordre nous traitterons des ulceres en general, puis des ulceres compliqués avec d'autres maux, comme ſont les fluxions, couleur livide, cal, tumeur, excroiſſance de chair, vers, corruption de l'os, fiſtules & *ſinus*: car de paſſer plus outre aux ulceres particuliers de chaque partie, cela nous engageroit dans une prolixité trop grande & à des choſes où il n'y a preſques que ceux de la profeſſion qui puiſſent atteindre.

L'ulcere en general, eſt une ſolution de continuité avec deperdition de ſubſtance faite en la chair ou autre partie molle par une matiere interne, acre & rongeante.

Il differe de la playe, en ce, que celle-cy eſt toûjours faite par une cauſe externe, & il n'y a pour la plûpart du tems aucune deperdition de ſubſtance laquelle ſe rencontre toûjours dans l'ulcere.

La cauſe des ulceres eſt, ou externe, comme ſont les medicamens cauſtiques & rongeans le feu, le fer & la contagion ou attachement d'autres ulceres; ou Internes comme ſont les diverſes humeurs, leſquelles s'engendrent & s'amaſſent peu à peu dans la partie malade, ou bien y ſont envoyés par les autres parties qui s'en déchargent, leur faculté expultrice étant irritée, ou par leur trop grande quantité ou par leur mauvaiſe qualité.

Les differences des ulceres ſont priſes ou des parties qu'ils occupent, ſoit internes, ſoit externes, comme les ulceres des yeux, des oreilles, &c. ou bien des divers accidens qui les accompagnent, dont nous avons fait mention cy-deſſus, ou bien de la forme d'iceux. Ainſi les uns ſont grands, les autres petits. Les uns courts, les autres longs, les uns larges, les autres êtroits, les uns droits & les autres courbes, & finalement les uns égaux, & les autres inégaux. Toutes leſquelles differences (du moins ces dernieres) ſe connoiſſent à l'œil, mais la cauſe en eſt plus difficile, à reconnoître, non pas l'externe que l'on reconnoîtra par le recit du malade: mais l'interne qui a beſoin d'une conjecture judicieuſe: ainſi ſi l'ulcere s'eſt fait par fluxions d'humeurs, on le pourra appercevoir par les ſignes d'une cacochymie univerſelle de tout le corps, ou particuliere de quelques-unes de ſes parties mal diſpoſées, comme du foye, de la rate, du cerveau ou d'autres: que s'il n'y a point d'indice d'a-

bondance de mauvaises humeurs, ou de la mauvaise disposition de quelqu'un des principaux visceres : mais au contraire que la partie affectée ait été dés long tems debilitée, & que l'ulcere se soit formé peu à peu, on jugera qu'il s'est fait par congestion d'humeurs en la partie plûtôt que par fluxion.

L'on connoitra aussi les divers tems des ulceres par les signes suivans ; car dans leur commencement il en sort une sanie crue, & aqueuse. La douleur, la demangeaison & les autres symptomes commencent à se faire sentir, lesquels s'augmentent dans l'accroissement des ulceres, & la sanie commence à diminuer & à se cuire. Dans sa plus grande force, tous les symptomes sont plus violens & la sanie est mieux cuite. Et dans la fin du mal les symptomes s'evanoüissent.

Les ulceres simples & superficiels quand ils sont en un corps de bonne habitude & qui tient bon regime se gueriſſent facilement aussi bien que ceux ausquels s'engendre du pus loüable, ny trop épais, ny trop subtil, blanc égal & sans puanteur. On peut dire le même de la sanie.

Mais ceux là se gueriſſent fort difficilement qui se font en une partie noble d'un sentiment exquis, dans laquelle croupissent & passent beaucoup d'humidités, qui aussi succedent à d'autres maladies & qui sont inveterés, lesquels étans gueris sont causes d'autres plus fâcheuses & dangereuses maladies. Ceux-la encore sont difficiles à guerir, qui sont grands, de figure ronde, de couleur plombée ou noire, d'où découle beaucoup de sanie subtile, pâle, livide, noire ou puante.

Dans la cure des ulceres, il se faut proposer quatre

buts. Le premier eſt de remplir l'ulcere de chair & le fermer de cicatrice. Le ſecond d'ôter la cauſe qui le fomente. Le troiſiéme de fortifier la partie ulcerée, en lui conſervant ſon temperament, & procurant qu'elle ſoit nourrie d'un bon ſang, & le quatriéme s'il y a quelque vice compliqué avec l'ulcere de le corriger.

Premierement, donc ſi le corps eſt pletorique, on le ſaignera; ſi abondant en humeurs, on le purgera par medicamens convenables & proportionnés à l'humeur qui domine, puis on ordonnera au malade un regime de vivre tendant à deſſecher: Enſuite on tachera de faire ſuppurer le ſang & les humeurs qui pourroient être ſorties des veines & attachées à la partie, & ce par des medicamens, partie ſuppuratifs & partie deterſifs, deſquels on ſe pourra ſervir en cette forme dans un corps delicat & au commencent du mal.

Prenez d'hûile Roſat une once, de terebenthine deux drachmes, mêlés-les avec un jaune d'œuf, s'il y a beſoin d'une plus grande deterſion, comme dans le progrés du mal l'on ſe pourra ſervir de celui-cy. Prenez de miel roſat une once, de terebenthine, demi once; de ſuc d'ache, une once; de poudre d'encens & de farine d'orge de chacune autant qu'il en faudra, mêlez-les.

L'ulcere étant ainſi bien nettoyé, l'on viendra à l'uſage des medicamens ſarcotiques dont on pourra voir la matiere & les formules dans la premiere partie de ce Traité. Je diray ſeulement icy, que pour les ulceres il faut éviter ceux qui ſont trop violens leſquels pourroient conſumer la chair. Et ceux qui ne ſont pas aſſez forts, pour éviter que la chair ne dévienne

laſque, & qu'il ne s'amaſſe trop grande quantité le ſanie.

Il faut remarquer en ſecond lieu, en l'uſage des ſarcotiques dans les ulceres, que dans des corps humides, il ſe faut ſervir des ſarcotiques en forme de liniment d'emplâtre & d'onguent, évitant toûjours neanmoins la trop grande humidité: mais dans des corps ſecs & robuſtes il vaut mieux s'en ſervir en forme de poudre, comme eſt celle-cy. Prenez d'encens demi once, de ſang de dragon & de colophone de chacun deux drachmes mettés-les en poudre.

Devant que l'ulcere ſoit tout-à-fait rempli de chair: il ſera à propos de ſe ſervir des Epuloïques, entre leſquels on choiſira ceux qui deſſechent avec plus de force, leſquelles on employera, ou en forme de poudre, ou en forme d'onguent.

En forme de poudre. Prenez des racines de tormentille, de biſtorte, de ſarrazine ronde, des eſcueles de glands, des coques d'œuf brûlées, de l'encens & du ſang de dragon, de châcune demi once; de pierre calaminaire, une drachme, de lytharge deux drachmes, faites en une poudre.

En forme d'emplâtre. Prenez d'Onguent *Diapompholigos* & d'emplâtre diapalma gris, de chacun une once, de gomme Elemi deux drachmes, de ſucre de Saturne un ſcrupule, de cire un peu, faites en un emplâtre.

CHAP. II.

De l'Vlcere joint avec fluxion.

APres avoir parlé de l'ulcere en general, il faut maintenant parler de ſes differentes eſpeces qui ſont tirées des divers accidens qui les accompagnent.

Les ulceres ſont ſouvent accompagnés d'une fluxion d'humeur qui ſe jette ſur la partie ulcerée l'humeur y eſt attirée par ſa foibleſſe, par la douleur & chaleur qui s'y fait ſentir, comme auſſi à raiſon du vuide qui y eſt : On connoît cette ſorte d'ulcere par la tumeur qui paroît dans les lévres & parties voiſines d'icelui, comme auſſi par la douleur & par la trop grande quantité d'excremens, leſquels en rendent la gueriſon d'autant plus difficile qu'ils uent en plus grande quantité.

Dans ces ulceres-là, il faut arrêter la fluxion devant que de remplir l'ulcere. On l'arrêtera premierement par la purgation convenable & par l'uſage des cauſtiques appliqués à la partie directement oppoſée à l'ulcere leſquels font des merveilles dans les vieux ulceres. En ſecond lieu, par l'uſage des defenſifs & des repercuſſifs, dont on appliquera les premiers au deſſus de l'ulcere, leſquels ſeront compoſés de medicamens aſtringens, comme le bol d'Armenie, ſang de dragon, roſes rouges, balauſtes & autres, que l'on verra dans divers endroits de ce Traité.

Entre-autres repercuſſifs on pourra ſe ſervir d'eau de plantin, de roſes & de balauſtes, de racines de

ouchet & quintefeüille, desquelles on arrousera 'ulcere, ou on y mettra des poudres le lytharge, de utie, de plomb, de coreaux & de bol d'Armenie, u on y appliquera du blanc Rhasis.

On pourra diversifier ces remedes selon la qualité le l'humeur qui se jette sur la partie : car s'il est haud, on se servira des eaux de plantin, de roses & d'endive, aussi-bien que des onguens rosat & Rhasis : mais s'il est froid, on pourra mettre en sage les racines de souchet, de quintefeüille, de ormentille, l'esprit de vin, le miel rosat & 'emplâtre de betoine : ensuite on employera les arcotiques & les epulotiques, comme il a été dit y-dessus.

Si la fluxion est opiniâtre & les humeurs cou-antes, acres, mordicantes & malignes, l'ulcere en levient sordide, corrosif & malin, faisant un excre-nent crasse & gluant, quelque fois avec puantur & ourriture, & quelquesfois rongeant les parties voi-ines & s'étendant de jour à autre, & bien souvent a gangrene s'en ensuit.

En ce cas apres avoir ordonné au malade un on regime de vivre, évacué les mauvaises humeurs & diverti la fluxion, on pourra oindre l'ulcere du iniment suivant.

Prenez des racines de sarrazine longue, une on-ce, d'absinthe, de petite centaurée, d'agrimoine, de chacune demi poignée : cuisés-les dans du vin & 'ayant coulé ajoûtez-y de farine d'orobe, demi once, de poudre de myrrhe, deux drachmes, de miel rosat, deux onces; d'esprit de vin une once, de erebenthine autant qu'il en faudra, faites-en un li-niment. Si l'ulcere est pourri, on le pourra arrouser d'oxycrat & y appliquer de la farine d'orobe & de a poudre de sarrazine longue, & s'il est corrosif,

on extirpera, ce qui eſt corrompu, comme nous di-
rons en parlant de la gangrene.

CHAP. III.

Des Vlceres livides, calleux, vermineux, de celuy qui eſt conjoint avec tumeur, & de celuy où il y a excroiſſance de chair.

De l'Vlcere livide.

LEs ulceres deviennent livides ou de couleur plombée quelquefois par le rafroidiſſement que cauſe en eux l'air externe duquel ils n'ont pas bien été garentis, mais le plus ſouvent ils deviennent tels par une fluxion d'humeurs acres & malignes, ou au commencement de la gangrene, & ces ulceres ſont dangereux & difficiles à guerir.

Pour cela il n'y a rien de meilleur que de ſcarifier la partie ulcerée & de mettre deſſus des éponges ſeches pour en attirer le ſang, puis on ſe ſervira des medicamens propres à cela comme ſont l'eau verde de Sennert, dont voyés la deſcription dans la ſection precedente, & l'huile de cuivre mêlé avec quelques gouttes d'huile de ſoulfre.

De l'Vlcere calleux.

L'ulcere dévient calleux par l'uſage des medicamens qui deſſechent avec trop de force, & ne

peut guerir que le cal & la dureté n'en ſoit
ée, ce qu'on fera, ſi le mal n'eſt pas grand, par
aide des medicamens emolliens & diſcuſſifs, com-
e ſont les mucilages de lin, de fenugrec, les
uiles d'amandes douces & de vers de terre, les
raiſſes de poule & de canard, & l'emplâtre *dia-*
bilum ſimple.

Mais ſi le cal ne cede pas à ces remedes doux
benins on viendra à l'uſage des plus forts &
iolents, comme ſont la ſection & le cautere
ctuel, ou bien les medicamens rongeans comme
eau verde de Sennert & l'eſprit & l'huile de vi-
riol, mais il s'en faudra abſtenir dans les parties
erveuſes, mêmes il ſera à propos lors qu'on s'en
ervira de munir les parties voiſines de defenſifs
our empécher la nouvelle fluxion qu'ils y pour-
oient cauſer.

De l'Vlcere Vermineux.

Les vers s'engendrent dans les ulceres ſordides
& qui ne ſe purgent pas bien de leur pus, ou de
eur ſanie, cela arrive principalement en tems
chaud & humide, ſi l'ulcere eſt découvert & am-
ple, on les voit à l'œil, mais s'il eſt en lieu pro-
fond, & où on ne les puiſſe pas appercevoir, alors,
on les reconnoîtra par la piqueure, par la douleur
que l'on ſent en la partie, par la puanteur inſupor-
table deſdits ulceres, & finalement ſi on en apper-
çoit le mouvement.

Si les vers ſont à découvert on les pourra ti-
rer par les inſtrumens convenables, mais s'ils ſont
cachés, ou bien qu'ils adherent opiniâtrement
à la partie, il les faudra tuer par des medicamens

qui ôtent l'humidité ſuperfluë & la pourriture comme ſont, l'abſinthe, le marrube, la fougere, le ſcordium, la matricaire, la petite centaurée, les feüilles de peſcher, les lupins, la gentiane, l'aloé & la myrrhe, deſquels on pourra faire divers linimens, cataplâmes & onguens: cet emplâtre ſera auſſi fort bon.

Prenez des ſucs d'abſinthe, de marrube & de petite centaurée de chacun deux drachmes, d'huile d'amendes ameres, une once, d'huiles d'abſinthe & de ruë, de chacun demi once; de myrrhe & d'aloës pulveriſés, de chacun deux onces, de cire autant qu'il en faudra, le tout ſoit cuit en conſiſtence d'emplâtre que l'on appliquera ſur la partie verminеuſe & ulcerée.

De l'Vlcere qui eſt conjoint avec Tumeur.

S'il ſurvient tumeur ou enflure avec l'ulcere à cauſe de la douleur qui y a attiré la fluxion: il faudra premierement guerir la tumeur devant que d'agglutiner & remplir l'ulcere, ce qu'on fera premierement par l'évacuation des humeurs peccantes, puis par l'application des remedes topiques, leſquels ſeront diverſifiés ſelon la diverſité & complication des tumeurs contre nature & ſelon leurs divers tems, leſquels on pourra voir dans la premiere ſection; finalement la tumeur étant guerie, il faudra venir à la cure de l'ulcere, comme a été dit cy-deſſus.

De l'Vlcere où il y a excroiſſance de chair.

Lors que la chair s'engendre en trop grande

quantité dans les ulceres, cela fait qu'il ne ſe peut pas fermer ou cicatriſer; cette excroiſſance ſe fait, ou par la trop grande affluence de ſang à la partie malade, & alors la chair eſt loüable & ne peche qu'en quantité, ou par l'uſage des ſarcotiques plus foibles & qui ne deſſechent pas aſſez & alors la chair paroit flaſque & ſpongieuſe.

Si c'eſt par la trop grande affluence de ſang que la chair s'engendre en trop grande quantité, alors on pourra ordonner au malade le jeûne & les autres choſes qui diminuent & conſument le ſang, & on pourra encore ſe ſervir au dehors de medicamens deſiccatifs, mais ſi le mal eſt venu par l'uſage des ſarcotiques trop foibles, alors on ſe pourra ſervir des medicamens qui detergent avec beaucoup de force, qui amenent l'ulcere à cicatrice, & mêmes des ſeptiques & rongeants. L'eau verde de Sennert y eſt excellente auſſi bien que la poudre ſuivante.

Prenez des gales, de l'écorce de grenades & des éponges brûlées, autant qu'il en faudra de chacune, faites en une poudre. Si par l'uſage de ces medicamens on ne peut pas conſumer cette chair ſuperfluë, ou que pour quelque raiſon on ne voulut pas la mettre en uſage, on pourra ſe ſervir du feu ou du fer pour l'extirper.

Chap. IV.

De l'Vlcere qui eſt compliqué avec carie d'os de ceux qui ſont ſinueux, & des fiſtules.

De l'Vlcere qui eſt compliqué avec carie d'os.

Il arrive ſouvent que l'os qui eſt deſſous l'ulcer vient à carier, ce qui arrive, ou par une longu fluxion d'humeurs ſur les os, ou par l'acrimonie d la ſanie de l'ulcere, ou par contuſion, ou par l'uſa ge des medicamens acres, à quoy contribuë auſſ beaucoup la froideur de l'air.

On juge l'os être carié lors que la chair qui ſ fait dans l'ulcere eſt flaſque & molle, lors que l'ul cere ſemblant gueri ſe r'ouvre derechef & que l ſanie eſt plus copieuſe qu'on ne jugeroit, vû l grandeur de l'ulcere, & enfin quand on ſe ſert d miroir on voit l'os inégal, noir & carié.

Cette carie d'os empêche beaucoup la gueriſo de l'ulcere, & elle eſt particulierement dangereuſ lors que la chair d'alentour eſt livide, ou lors quel le arrive dans les pieds & les mains & autres par ties nerveuſes, ou bien pres des nerfs & des gran des veines & arteres.

Pour la guerir, il faut extirper ce qui eſt cor rompu, car la carie n'eſt autre choſe dans les o que le ſpacele dans les parties charnuës & molles mais devant que d'ôter l'os corrompu, il le fau dra premierement découvrir & enlever la chai qui le couvre ou par le cautere potentiel, ou par l

ſectio

ection s'il n'y a point de nerf, tendon, ou grand aiſſeau au pres, ou s'il y en a, on pourra conſumer ette chair par l'uſage de la racine de gentiane niſe dedans l'ulcere.

L'os étant decouvert on le pourra extirper, ou ar le fer, ou par le feu, ou par les medicamens. Par e fer & par le feu, lors que la carie eſt profonde, ou lors qu'il eſt beſoin d'une promte gueriſon. Par es medicamens, lors que la carie eſt ſeulement ſuperficielle, entre leſquels les plus efficaces ſont, a racine d'Iris, la myrrhe, l'aloë, l'alun, les racines de ſarrazine ronde, de ſerpentaire, la pierre once brûlée, l'eſcaille de fer, l'eſprit de vin & celui de vitriol, l'eau forte, la chaux, les huiles de itriol & de ſoulphre & l'euphorbe: deſquels on ait diverſes poudres, ongents, cerats, liniments & emplâtres. entre leſquels cette poudre n'eſt pas les moindres: Prenez des racines de ſarrazine longue, de coulouvrée, de peucedanum & d'Iris de Florence de chacune une drachme, d'euphorbe un ſcrupule, faites-en une poudre dont vous saupoudrerés l'os; lequel eſtant extirpé par un de ces rois moyens: on jettera ſur la partie quelque oudre cephalique pour la deſſecher, fortifier, en uite on remplira l'ulcere de chair & on le cicaricera.

Des Vlceres Sinueux.

Les ulceres ſinueux ſont ceux deſquels l'entrée ſt eſtroitte & la profondeur ſe dilate grandement, & a mêmes le plus ſouvent pluſieurs voyes & détours tres-difficiles à cõnoître, ſans dureté & callosité, on les découvre par le moyẽ de la ſonde, ſoit de

plomb ou d'argent, ou d'une chandele de cire, ou d'une tige ou racine de quelque herbe.

Ils se font ou bien lors que l'ouverture des tumeurs & absce n'est pas assez grande, ou bien apres des grandes contusions ; comme sont celles qui se font par le moyen des mousquets & autres armes à feu, ou bien lors que le pus demeure trop long-tems sans être évacué & acquiert une acrimonie par le moyen de laquelle il ronge les parties voisines.

Il faut le plûtôt qu'on peut, guerir ces ulceres avant que la callosité y survienne ; car cela étant, ils se rendroient plus douloureux & rebelles aux remedes.

Pour la gueriſon de ces ulceres ; Il faudra premierement ordonner un bon regime de vivre & purger le malade, puis situer la partie affligée en telle façon que l'orifice de l'ulcere regarde toûjours en bas pour donner passage à la matiere purulante & dessecher l'ulcere : que s'il ne se peut faire ainsi, il convient inciser toute cette sinuosité du haut en bas ; ou bien s'il y avoit quelque chose qui dissuadat l'incision, on fera l'ouverture au fond de l'ulcere, puis on passera un seton du trou superieur à l'ouverture inferieure qui sera oint d'un onguent deterſif, ou à defaut de toutes ces choses, on fera des injections de medicamens deterſifs & dessechans, comme sera celui-cy.

Prenez des eaux de bourse de pasteur, de plantin & de chevre-feüil de chacun quatre onces, de vin blanc deux onces, d'alun brûlé demi once, de baye de meurthe & d'aloës de chacune une drachme, faites-en une injection.

L'ulcere étant suffisamment detergé on se ser

vira de l'injection ſuivante pour r'engendrer la chair.

Prenez de decoction d'orge une livre, de miel de roſes coulé trois onces, de ſarcocolle deux drachmes, de myrrhe & d'encens de chacun une drachme, de vin ſix onces. Faites boüillir le tout juſques à ce qu'il ſoit decreu du tiers, puis y ajoûtés demi once d'aloës & en faites une injection, apres quoy on appliquera l'emplâtre ſuivant.

Prenez de nitre tres-bien pulveriſé deux onces, d'eau roſe trois onces : faites-les boüillir à feu lent juſques à ce qu'il s'épaiſiſſe un peu, puis y ajoûtés de terebenthine, d'huile vieil & de cire, de chacun autant qu'il en faudra, & en faites un Emplâtre.

Il faudra auſſi munir les parties voiſines de quelque medicament, partie repouſſant & partie diſcuſſif, comme eſt cette fomentation. Prenez de Calamant origan, matricaire, ſauge, abſinte & roſmarin, de chacun une poignée, de fleurs de camomille, de ſtœchas, & de roſes rouges de chacune une pincée, dix noix de cypres, de ſel deux onces, d'alun dix drachmes, de miel une livre, le tout ſoit boüilli en vin aſpre juſques à la conſomption de la troiſiéme partie & vous en fomentés.

Des fiſtules.

La fiſtule eſt un ulcere profond, caverneux, ayant l'orifice étroit & calleux, le fond large & profond, duquel ſort une ſanie virulente & quelquefois puante, quelquefois elle n'a qu'un orifice & une ſeule cavité, & d'autres fois elle en a pluſieurs.

Sa cauſe eſt la méme que celle de l'ulcere ſinueux: mais la calloſité eſt engendrée par congeſtion d'un

excrement pituiteux desseché, ou d'une melancolie brûlée qui a imbibé la circonference de l'ulcere & occupé le lieu sur lequel se devoit engendrer la bonne chair.

On reconnoît les fistules par le moyen des vergetes de plomb, ou d'une chandelle de cire mise dedans l'ulcere : mais pour connoître s'il n'y en a qu'une ou plusieurs on versera dedans l'ulcere quelque liqueur, laquelle venant à sortir par tous les orifices & de même couleur ; c'est signe qu'il n'y en a qu'une : mais s'il y a plusieurs l'eau ne sortira pas par tous les trous, ou bien sera de differente couleur.

Les vieilles fistules qui ont coulé par plusieurs années, lors quelles se forment causent souvent la mort, principalement aux anciens, il n'y faut donc pas toucher non plus qu'à celles qui sont éloignées des parties nobles & par lesquelles s'évacuë une grande quantité de mauvaises humeurs, de crainte qu'étans fermées & ses mauvaises humeurs demeurans dans le corps il ne s'en ensuive quelque grande & griéve maladie : mais lors qu'elles ne sont ny inveterées ny profondes occupans seulement les parties charnuës, & qu'elles se rencontrent dans un corps jeune & bien habitué, on en pourra entreprendre la gueriſon comme s'ensuit.

Premierement on purgera le malade par medicamens convenables, puis on lui fera prendre des potions vulneraires comme est celle-cy. Prenez de verge d'or, de sanicle & de veronique de chacune une once, de racine de tormentille demi once, de benoite & de chardon beni de chacun une once & demi, cuisez les dans du vin & en prenés tous les jours un verre.

Ayans ainſi pourveu au dedans, on pourra dilater l'orifice de la fiſtule avec de l'éponge preparée, de laquelle on fera une tante, comme s'enſuit. Prenez de cire & de reſine de chacune une once, de ſublimé une drachme & demi, faites fondre la reſine avec la cire, puis y ajoûtés le ſublimé & dedans cette mixtion encore chaude vous tremperés un mourceau d'éponge que vous ôterez ſoudain, le mettres dans une preſſe & l'ayant ſerrée, l'appliquerez. On ſe pourra ſervir pour le même effet des raves, des racines de gentiane, de coulouvrée & de ſarrazine.

Lors que l'orifice ſera aſſés dilaté, il faudra extirper le cal ou par les medicamens, ou par le fer, ou par le feu : les medicamens dont on ſe ſervira ſont la cendre de figuier mêlée avec graiſſe d'oye, la decoction des racines de fougere & d'aigremoine, de feüilles d'olivier, le *diachylum magnum* & *l'unguentum Apoſtolorum* : mais s'il eſt beſoin de plus forts on employera la ſerpentaire, la coulouvrée, la decoction des lupins, la petite centaurée, le vitriol brûlé, l'huile de ſoûphre, *l'onguent Egyptiac* & divers mineraux, comme, calcitis, miſi, ſori, & l'orpiment, deſquels on fait diverſes compoſitions, ou en forme d'injection qu'on jette dans la fiſtule les ayant mêlés avec de l'eau marine, ou des eaux minerales, ou de l'eau de vie ou du vin, ou en forme de poudre qu'on ſoufle dedans par le moyen d'une plume laquelle on applique à l'orifice de la fiſtule.

Mais comme les fiſtules fort ſouvent ne cedent pas aux medicamens les plus efficaces, on eſt contraint de recourir au fer & au feu, ce qu'on ne devra pourtant pas faire ſi elle atteint juſqu'à des grandes

veines ou arteres, nerfs ou tendons, ou bien à la plevre, à cauſe des grands accidens qui en pourroient avenir.

Pendant qu'on fera l'operation, il faudra munir les parties circonvoiſines de quelque defenſif rafaichiſſant & repouſſant, & apres l'operation faite, on fera tomber l'eſcarre par choſes onctueuſes, puis il ſera bon de deterger l'ulcere avec du vin miellé, apres quoy on uſera du medicament ſuivant pour faire r'engendrer la chair.

Prenez de terebenthine lavée en eau de vie trois onces; des ſucs d'ache & de langue de chien, de chacun ſix drachmes; de miel roſat coulé, une once & demi, ſoit faite une decoction juſqu'à la conſomption de la moitié des ſucs, puis ajoûtez-y de ſarrazine ronde deux drachmes, de farine de lupins demi once, de racine de peucedanum, myrrhe, iris, & ſarcocolle de chacune une drachme.

Quelques uns traittent les fiſtules qui ne ſe doivent ou ne ſe peuvent autrement guerir, d'une cure palliative par laquelle la fiſtule ſe deſſeche en dedans & conſolide en dehors, la ſinuoſité demeurant neanmoins toûjours.

Cette cure palliative ſe fait premierement par le bon regime & la purgation, les Setons & autres remedes generaux, puis deſſechant la fiſtule par le moyen d'une éponge qu'on y mettra, imbuë de quelque eau minerale, d'eau de chaux, ou de quelque autre fort deſſechante, deſquelles on pourroit faire auſſi des injections: Par ce moyen l'orifice de la fiſtule ſe fermera, de ſorte qu'elle ſemblera guerie juſqu'à ce que de nouvelles humeurs s'étant amaſſées dans la partie elle s'ouvre derechef.

Chap. V.

Des Vlceres des Yeux, des Oreilles, des Narines, de la Bouche, & des Lévres.

IL nous reſte maintenant à parler des ulceres des parties externes du corps humain: car pour ceux des parties internes on en commet la cure auſſi bien que des maladies qu'ils cauſent aux Medecins, leſquels en traittent dans leurs écrits, plûtôt ſous les noms des ſymptomes qui les ſuivent que ſous les leurs propres: ainſi ils traittent de l'ulcere des poûmons au Chapitre de la phthiſie, de l'ulcere du ventricule au chapitre de la lienterie & de celui des boyaux au chapitre de la dyſenterie.

Les principales parties externes du corps où ſe font des ulceres, ſont les yeux, les narines, les oreilles, la bouche, les gencives, les lévres, le ventre, le nombril, les mammelles & les jambes, de tous leſquels je parleray briévement.

Des ulceres des Yeux.

Les ulceres qui ſe font dans les tuniques des yeux doivent leur origine ou à des cauſes externes, comme ſont des coups reçûs, ou des choſes acres entrées dans l'œil, ou à des cauſes internes comme ſont des humeurs bilieuſes, acres & ſalées, qui y ont été envoyées du cerveau par voye de fluxion: ou delaiſſées dans iceux apres la cure de l'ophthalmie, comme auſſi apres la petite verolle, & les brûleures mal traittées.

De ces ulceres on en conte jusques à huit, dont les quatre premieres sont externes & les dernieres internes. Le premier est semblable à la fumée, de couleur bleuë, superficiel, couché sur le noir de l'œil & occupant une grande partie de celui & lors qu'il a gaigné la prunelle, les malades voyent peu, les François l'appellent broüillards. Le second appellé nuage, est plus profond & plus blanc que le precedent, occupant moins de place & faisant la vûë basse. Le troisiéme est rond en la conjonctive pres l'Iris, apparoissant blanc vers le centre & la prunelle de l'œil & rouge en la conjonctive. La quatriéme est laineux, rude, brûlant, de couleur de cendre, étant couché sur ce qui apparoît de la prunelle comme si on voyoit un petit floquet de laine. Le cinquiéme est petit, étroit & profond, comme une pointure, sans saleté, les François l'appellent fossete. Le sixiéme que l'on appelle encaveure est plus large : mais moins profond que le precedent. Le septiéme est sordide & croûteux duquel sort de la boüe orde & vilaine. Le huitiéme est malin, commençant en la conjonctive & rongeant soudainement l'œil & les parties voisines; la sanie qui en sort est bien souvent püante, & il est toûjours accompagnée de chaleur & de fiévre.

Tous ces ulceres sont dangereux & de difficile gueriſon, principalement les quatres derniers, lesquels étans gueris laissent neanmoins toûjours une grande difformité à l'œil ; il y faut pourtant remedier de bonne heure : car étans negligés pour petits qu'ils soient ils deviennent malins & incurables.

On y remediera premierement par les remedes

niverſels, ſaignées & purgations : puis on appli-
uera ſur le front & ſur les tempes, des eaux de
oſes & de plantin avec du bol d'Armenie & du
ng de dragon pour empêcher la fluxion.

Et enſuite ſi l'ulcere eſt avec inflammation on
ppliquera ſur l'œil un cataplâme fait d'un œuf
ntier avec du vinaigre roſat & du vin tiede ; mis
ur de la laine ; Es jours ſuivants on pourra faire
es fomentations avec des roſes, du melilot, du
enugrec, des fleurs de ſureau & on pourra méler
e la ſemence de pavot pour appaiſer la douleur ſi
lle étoit trop violente ; puis on viendra à l'uſage
es deterſifs, la douleur & inflammation étans paſ-
ées. On prendra donc de la tutie preparée, des
oraux, de l'aloë & de la ſarcocolle ; deſquels on
net quelque peu dans un petit ſachet de fin linge:
u'on laiſſe infuſer quelque tems dans de l'eau d'eu-
hraiſe ou de fenoüil ; puis on exprime le ſachet
c ou l'applique ſur le mal.

L'ulcere étant netoyé on le remplira au moyen
u liniment ſuivant. Prenez des coraux rouges
reparés, de la corne de cerf preparée de chacun
ne drachme, de ceruſe lavée demi drachme, d'an-
moine crud demi drachme ; faites en liniment
vec du miel roſat.

A cela ſervira encor beaucoup l'eau ophthalmi-
ue de Crolius laquelle ſe prepare ainſi. Prenez
ne bonne quantité de ſuc de chelidoine ou eſ-
laire, exprimé de ſa fleur & de ſes feüilles au prin-
ms, digerez-les dans le bain de marie juſques à ce
u'il ſe depure : Puis prenez au mois de Juin dans
pleine l'une des écreviſſes au nombre de vingt:
uis leur ayant coupé les extremités des pieds &
la queüe concaſſez-les dans un mortier. Puis en

exprimez le suc que vous distillerés dans le bain avec le suc depuré d'éclaire.

Si l'ulcere est malin & corrosif on usera d'un cataplâme fait d'un gros coing cuit avec le lait de femme, joubarbe & morelle ; puis on se servira de ce collyre. Prenez de tuthie preparée, de ceruse & d'excrement de plomb lavés dans du lait de femme de chacun deux drachmes ; puis mêlez-les avec six onces de mucilages de l'herbe aux puces & de semences de coings tirées avec eau de morelle. Faites-en un collyre.

Pendant tout le cours de la maladie, le malade s'abstiendra de toutes viandes acres & fumeuses comme sont les ails, oignons, pourreaux, moûtarde, les épiceries, les legumes & le vin pur ; & il prendra soin de se coucher au commencement du mal sur le côté sain & à la fin d'icelui sur le malade ; fuyant toûjours la grande lumiere.

Des Ulceres des Oreilles.

Les Ulceres des oreilles sont causées ou par l'inflammation d'icelles ; car l'abscez étant rompu il s'y fait un ulcere ; ou bien par des humeurs acres engendrées dans l'oreille ou qui y ont été envoyées par fluxion du cerveau : ou bien par la cire ou excrement des oreilles, laquelle ne se purgeant pas bien, vient à se pourrir & à ulcerer l'oreille ; ou bien, par quelque liqueur ou autre chose d'acre qui tombe de dehors dans l'ulcere ; ou par le moyen de quelque coup dont la playe n'auroit pas bien été guerie.

Ces ulceres se reconnoissent par la douleur piquante & par la grande chaleur que l'on sen

l'oreille ; leſquelles ſe rengregent lors qu'on uche la partie malade & il en ſort de la ſanie & ı ſang.

De ces ulceres, ceux-là ſont gueriſſables qui nt recents, ſuperficiels, qui venant à jetter une nie ou du pus blanc, égal & de mediocre ſubſtan-, la douleur & les autres ſymptomes s'évanoüiſ-nt : mais ceux-là ſont tres-dangereux qui ſont in-terés, profonds, ſinueux, qui jettent une ſanie égale, puante, à la ſortie de laquelle les mauvais mptomes perſiſtent.

On guerira ces ulceres. Premierement par la ſai-née & par la purgation convenable: puis apres par uſage des remedes topiques : deſquels on ſe ſervira omme s'enſuit.

Premierement on lavera l'oreille avec une de-ction tiede, de lentilles de marais, de roſes, de üilles de liere & d'écorces de grenades faite dans ı vin ; puis on pourra uſer de deterſifs, commen-ant par les plus doux comme eſt celui-cy. renez du ſuc de blettes demi once, de marrube ıtant, de miel ſix drachmes, cuiſez-les un peu; puis ajoûtez du ſyrop d'abſynthe deux drachmes mé-s-les.

Puis s'il eſt beſoin d'une plus forte deſiccation que l'on craigne la pourriture, ou que même il en eut déja, on jettera tous les jours deux ou trois ois dans l'oreille de cette decoction. Prenez de ıc de pain de pourceau une once, de myrrhe une rachme, de ſaffran demi ſcrupule, d'encens & de erd de gris, de chacun un ſcrupule, cuiſez le tout ans une once & demi de bon vin vieux juſques à ı conſomption du vin.

Dans les ulceres inveterés on ſe ſert avec heu-

reux ſuccez de l'onguent Egyptiac diſſous dans du vin ou urine d'un jeune garçon : S'il y a excroiſſance de chair, on la pourra enlever par l'uſage de ces trochiſques qui outre cela amenent l'ulcere à cicatrice.

Prenez d'alun & de miſy brûlé de chacun deux drachmes, de verd de gris, de terre de Lemnos & de gomme Arabique de chacun une drachme : mettez les en poudre : puis avec du fort vinaigre en faites des trochiſques ; que vous diſſoudrés quand vous vous en voudrez ſervir dans du vin.

Si l'ulcere eſt fiſtuleux & qu'il flue continuellement on fera des injections avec des decoctions d'encens & d'ellebore blanc avec du miel ou de l'urine d'un jeune garçon avec du fiel de taureau.

L'ulcere étant bien mondifié, on ſe ſervira des ſarcotiques & epulotiques.

Des Vlceres des Narines.

Les narines ſont ulcerées ou par des cauſes externes, comme par des contuſions, & playes reçûës, ou par des cauſes internes, comme ſont les humeurs & vapeurs acres & malignes : ou de la pituite ſalée qui y tombe du cerveau.

De toutes ces cauſes ſe font divers ulceres dans les narines dont les uns ſont internes & les autres externes; les uns ſordides & les autres non : Mais la principale difference eſt que les uns ſont recents leſquels on reconnoiſt par le ſang qui en ſort lors qu'on touche un peu fort les narines leſquels ſont toûjours humides & quand on demeure un peu ſans ſe moucher il s'y fait une petite croûte, ſeche & noire laquelle tombe puis apres lors qu'on ſe mouche, mais les autres ſont inveterés leſquels font une croûte plus groſſe & plus ſordide & cauſent

e puanteur insupportable ; & si le mal est bien
eteré, les os des narines se rongent & se pour-
ent & le mal se communique bien souvent au
ais.

Tous ces ulceres sont de difficile guerison, prin-
alement ceux qui sont inveterés, internes, pro-
s, sordides & crousteux, & l'odorat en est bien
vent aboli : mais les recents & superficiels se
erissent assez souvent.

Pour les guerir on commencera par les remedes
iversels : puis on se servira de gargarismes &
sticatoires qui purgent le cerveau, & ensuite,
le fortifiera & deseichera par dedans par des
iates & electuaires propres, & par dehors par
s poudres cephaliques & des cataplâmes sembla-
es à celui-cy.

Prenez de la myrrhe & de l'encens de chacu-
ux drachmes, d'escargots entiers au nombre du
q & y ayant ajouté suffisante quantité de cire
ec deux blancs d'œufs on les étendra sur un lin-
qu'on appliquera sur la tête, le laissant l'espace
neuf jours.

Puis on viendra à l'usage des remedes topiques
premierement il faut ôter la croute de l'ulcere en
frottant avec de la graisse d'oye; ou bien par des
mentations faites avec parietaire, mauve, violet-
& autres herbes emollientes : la croute étant
mbée il faudra deterger & mondifier l'ulcere
ec des sucs de millefeüille, de marrube & de
ronique mêlés avec miel rosat : à cela est fort
nne encor l'eau alumineuse : puis le dessecher
r la vapeur de l'excrement de fer, de l'orpiment
benjoin, du storax & des giroffles mêlez en-
ble : ou bien d'une chandelle de cire rouge. En-

ſuite l'ulcere étant deſſeché on le pourra faire conglutiner par l'uſage de ce liniment.

Prenez des écorces de dedans d'une grenade une once, d'encens & de myrrhe de chacun un drachme, de gomme tragagant deux ſcrupules, de galles, des noyaux de péches, de mirabolans & de dattes brûlés, de chacun deux ſcrupules, de vitriol demi drachme : les ayant tous mis en poudres ſubtile ajoûtez-y de miel & de bon vin autant qu'il en faudra pour faire un liniment.

S'il y a danger d'inflammation on ſe pourra ſervir de l'onguent de ceruſe, avec du miel ou huile de meurtes & ſi l'ulcere eſt corroſif, l'eau marine y eſt bonne ; auſſi bien que la decoction de guaiac faite avec vin & ſel dans laquelle on aura diſſous un peu d'Egyptiac.

Des Vlceres de la bouche.

Les ulceres de la bouche ſont ou ſuperficiels que l'on appelle communement aphthes qui arrivent frequemment aux petits enfans par l'acrimonie du laict dont ils ſont nourris : ou profonds qui arrivent à toutes ſortes de perſonnes par une fluxion d'humeurs bilieuſes, ou par des vapeurs acres & malignes : ou par avoir pris quelque choſe d'acre & rongeant comme de l'eau forte, de l'eſprit de vitriol, de l'arſenic, ou quelque autre choſe, les ſuperficiels ſont aiſés à guerir : mais ceux qui ſont profons & inveterés ſont tres dangereux, particulierement aux enfans leſquels on ne peut gouverner & leur faire prendre les remedes convenables, comme aux autres, ceux-là principalement ſont dangereux qui ſont noirs & crouteux, ou putrides & corroſifs

Les aphthes, & premierement ceux qui arri-
nt aux petits enfans ſe guerront par le bon regi-
e de vivre ordonné & à l'enfant & à la nourrice fu-
nt toutes choſes acres, ſalées & épicées & ſi l'en-
nt peut mâcher on lui fera manger des coings,
s ſorbes, des poires & des neſles ; & s'il y a de
nflammation, des laittues & du pourpier, mais ſi
nfant ne peut pas mâcher on les fera mâcher à
nourrice, & on donnera à l'enfant du ſyrop de
cures avec du miel roſat, qu'on lui fera avaler
u à peu.

Mais aux grandes perſones on guerira les aphthes
mme s'enſuit. Premierement, on purgera le
rps s'il y en a beſoin ; puis on pourra ſaigner le
alade au bras & enſuite ſous la langue. Et fina-
nent on viendra aux remedes topiques qui ſeront
commencement aſtringens & deſſechants com-
bsés de roſes, ſumach, feüilles de meurte, de
antin & de queüe de cheval, racines de tor-
entille, coings, corneoles, ſorbes & neſles,
eſquels on fera des gargariſmes avec vin rouge;
la ſuite du mal il y faudra mêler des choſes diſ-
ſſives, comme du ſouchet, des noix de cyprés, de
myrrhe & du rômarin & ſur la fin du macis &
es gyroſles. Si ces aphthes tendent à ſuppuration
les faudra aider, ſe gargariſant avec du lait d'aneſ-
ou d'une decoction de paſſules & de figues. Et
ils ſont ſordides les gargariſmes ſeront faits
eau ſucrée, de ſyrop d'oſeille ou de decoction
orge mêlée avec miel roſat & un peu d'alun.

Mais ſi ces ulceres ſont profons : il les faudra
lors traiter comme les autres ulceres ; ſe ſervans
e gargariſmes compoſés des choſes adſtringentes,
eſſechantes, detergentes. On recommande fort

pour ce ſujet l'eau ſuivante de laquelle on pourra frotter les ulceres, prenant garde neanmoins d'en rien avaler. Prenez de verd de gris une drachme, d'alun demi once, de vitriol & de minium de chacun une drachme : Cuiſez les dans quatre onces de de vin blanc & une once d'eau de vie; ſi les ulceres ſont corroſifs on y pourra appliquer de la racine de fenoüil brûlée avec du miel. Et parce que ces medicamens acres, cauſent une grande ardeur en la bouche on pourra ſe gargariſer du laict ou de l'eau de plantin & de morelle.

Lors que ces ulceres ſe font pour avoir avalé de l'eau forte ou autre choſe ſemblable, l'on fera bien de ſe gargariſer avec du laict, des boüillons gras, & de ſe ſervir du mucilages de ſemences de coings & d'herbe aux puces.

Des ulceres des Lévres.

Les lévres ſont auſſi quelquefois ulcerées par des humeurs acres, bilieuſes & ſereuſes qui y ſont envoyées par la nature ; quelquefois en façon de criſe dans des fiévres malignes, quelquefois auſſi par occaſion de quelque coup receu en cette partie & ces ulceres ſont auſſi parfois cauſés par des venins ſoit internes, comme dans le peſte & la verolle ; ſoit externes & pris par dehors, comme l'arſenic, l'orpiment, &c.

Ceux qui arrivent dans des fiévres en façon de criſe, ſont la plus-part du tems ſigne de ſanté, & à moins qu'ils ne ſoyent conjoints avec une grande debilité; car en ce cas-là, c'eſt un ſigne de mort. Ceux qui ont été cauſés par quelque coup ſont aſſez faciles à guerir; mais ceux qui viennent de la verol

verolle ſont de plus difficile gueriſon ; leſquels ne s'en vont qu'avec la maladie qui les a produits ; auſſi-bien que ceux qui arrivent dans des fiévres.

Mais ceux qui ſe font ſans fiévre ny verole ſe gueriront premierement par la purgation de ces humeurs acres ; & enſuite par l'uſage de ce liniment. Prenez des roſes rouſes & du maſtich de châcun une drachme ; de plomb brûlé demi drachme : faites - en une poudre ſubtile ; puis y ajoûtez de terebenthine & de miel de châcune autant qu'il en faudra. Faites-en un liniment dont on oindra les lévres en s'allant coucher ; D'autres jettent de la ſemence de juſquiame ſur des charbons ardents ; puis en reçoivent la fumée par un cornet de papier , ce qu'ils diſent être fort bon pour ces ulceres.

Chap. VI.

Des Vlceres des Mammelles, du ventre, du nombril & des jambes.

Des Vlceres des Mammelles.

LEs Ulceres des mammelles ſuccedent bien ſouvent à l'inflammation d'icelles : leſquels venans à durer trop long tems demandent le ſecours & l'aide des remedes deſquels pourtant il ne faut pas eſperer grand ſoulagement, ſi la femme eſt enceinte ou nourrice ; car le ſang & le lait qui coule alors en ces parties empêche la curation de l'alcere.

Pour les guerir : apres l'uſage des remedes univerſels, il faudra premierement ſoûtenir les mammelles au moyen d'une bande qu'on mettra par deſſous : puis on detergera & mondifiera l'ulcere par le moyen d'une decoction de rhapontic, de zedoaria & de feüilles d'agrimoine faite en vin blanc & afin que la ſanie en ſorte, on mettra dans l'ulcere une petite canule de plomb.

L'ulcere étant bien nettoyé : il le faudra conſolider par le moyen d'une decoction de noix de cyprez, de feüilles de ſumach & agrimoine cuites en gros vin rouge,

Si les lévres de l'ulcere commencent à s'endurcir de ſorte qu'il y ait danger de fiſtule il y faudra promptement remedier ; en dilatant l'orifice de l'ulcere & conſumant le cal à l'aide de ce liniment. Prenez d'huile de miel diſtilé par expreſſion de feu une once, d'huile de plomb & de mercure ſublimé de chacun demi drachme, d'huile de petrol & de groſes de châcun demi drachme ; mélez le tout avec de la terebenthine en forme de liniment duquel vous oindrez les tentes qui toucheront la calloſité.

Des Ulceres du Ventre.

Au ventre ſe font auſſi bien ſouvent des ulceres & des fiſtules, qui ſuivent le plus ſouvent ces playes & les abſcez qui s'y engendrent. Les fiſtules ſont ou externes qui ſe gueriſſent par inciſion, ou internes, leſquelles pour la plûpart du tems ſe communiquent aux inteſtins, de ſorte que la matiere fecale ſort bien ſouvent par ces fiſtules leſquelles ſont de tres-difficile gueriſon : ou de fer,

le feu, & les medicamens mêmes les plus efficaces ne ſervent preſque de rien : il n'y a preſque qu'un remede qui y faſſe, qui ſont les bains naturels d'eaux ſoûphrées, alumineuſes & calybées à défaut deſquels on en pourra faire des artificiels avec du ſoûphre, de l'alun & du ſel, fondus & cuits dans de l'eau ou du vin de dépenſe.

Des Vlceres du Nombril.

Apres les inflammations du nombril il y demeure bien ſouvent des ulceres qui ſont la plûpart du tems mortels ; c'eſt à ſçavoir lors qu'ils ſont profonds & qu'ils penetrent juſques aux mêmes inteſtins & viennent à les ronger : s'ils ſont ſuperficiels on les pourra traiter comme les autres ulceres.

Des Vlceres des Iambes.

Les ulceres des jambes viennent la plûpart du tems d'un ſang craſſe & melancolique & ſuivant la ſuſpreſſion des hemorrydes & des mois. La nature ſe déchargeant par cette voye de ce mauvais ſang & de ces humeurs groſſieres & s'y accoutumant de telle ſorte que ſi l'on entreprend puis apres de fermer l'ulcere, ou les remedes n'y font rien, ou il s'enſuit de grieves maladies ; de ſorte que quand ils ſont inveterés il vaut mieux les laiſſer ouverts ; mais ceux qui ne ſont pas encor enveillis demandent qu'on y remedie promptement : car étans negligés ils s'augmentent, corrompent les parties voiſines ; ſe font calleux & finalement deviennent iucurables. Les ulceres ſont particu-

lierement dangereux & de difficile gueriſon en ce païs.

Pour la gueriſon de ces ulceres ; il faudra premierement purger le corps de ces humeurs craſſes, acres & melancoliques avec ſenné, polypode & rhubarbe ; enſuite on ſaignera le malade & on lui procurera l'évacuation du ſang par les mois & par le hemorroydes, ſi de la ſuppreſſion d'icelle, le mal a tiré ſon origine. Et finalement on appliquera ſur l'ulcere l'onguent Diapompholigos qui eſt tres-efficace en cette ſorte d'ulceres duquel on ſe ſervira juſques à ce que le pus paroiſſe blanc & loüable lequel on évacuera ; puis pour conſolider l'ulcere on ſe ſervira de cet emplâtre. Prenez de l'onguent Diapompholigos & de l'emplâtre Diapalma de de châcun une once, de gomme Elemi deux drachmes : De ſucre de Saturne un ſcrupule. Mêlez-les dans un mortier de plomb & en faites un emplâtre que vous appliquerez ſur l'ulcere. Pluſieurs ſe ſervent avec heureux ſuccez dans ces ſortes de playes de feüilles de petun femelle conquaſſées & appliquées.

Pour les ſcorcheures & meurtriſſeures des jambes il n'y a rien de meilleur qu'un papier où on aura craché deſſus appliqué ſur le mal : puis il faut bander bien fortement le tout.

CHAP. VII.

Des Brûlures.

LA brulure eſt une ſolution de continuité, de l'épiderme, de la peau, de la chair, & quelquefois des veines, des arteres & des nerfs, faite par la force du feu, ou d'autres choſes boüillantes & brûlantes, & laquelle eſt ſuivie d'inflammation de veſſies & d'ulceres.

Il y en a trois degrez ou differences : *La premiere* tres-legere, en laquelle l'on ſent d'abord de la chaleur & de la douleur dans la partie brûlée, & ſi l'on n'y remedie pas bien toſt, il s'éleve des petites puſtules remplies d'une eau claire & l'épiderme ſe ſepare de la peau : *La ſeconde* & mediocre eſt celle en laquelle la partie s'enfle d'abord, & il s'en éleve auſſi des veſcies pleines d'une eau jaunatre & la peau ſe brûle, ſe deſſeche & ſe retire. *La troiſiéme* & la plus forte, eſt celle où s'élevent d'abord des puſtules leſquelles tombent auſſi toſt, la peau devient noire, livide & preſque ſans ſentiment, & il s'y fait une croute ou une eſcarre laquelle venant à tomber, il ſe fait en la partie un ulcere putride & profond.

De ces divers degrés & differences de brûlure, la derniere eſt tres-dangereuſe, étant ſuivie bien ſouvent de gangréne, ou de la perte du mouvement de la partie, principalement ſi tout le corps en eſt atteint, ou qu'elle ſoit profonde & atteigne juſques aux grandes veines, arteres, &

nerfs, & ſi le corps eſt pletorique & rempli de mauvaiſes humeurs : mais la brûlure mediocre & encor plus, la premiere eſpece, ſont aſſés faciles à guerir, principalement ſi elles ſont petites & en lieux êloignés des parties nobles.

Le premier degré de brûlure ſe guerira en tirant hors les atomes de feu qui auroient êté communiquez à la partie brûlée, ce qu'on fera promtement, on en approchant la partie brûlée du feu, ou la plongeant dans l'eau chaude, ou appliquant deſſus cet onguent.

Prenez une livre de lard coupé menu, fondez-le dans de l'eau roſe & le coulé à travers un linge fin, lavés-le dans de l'eau de plantin, puis y ajoûtés trois jaune d'œuf, faites-en un onguent que vous êtendrés ſur un linge fin & l'appliquerez. D'autres font un liniment de chaux vive lavée en eau roſe & mêlée avec huile roſat. D'autres lavent ſeulement la partie avec l'eau de vie.

Si nonobſtant tous ces remedes il s'êleve des puſtules, il ne les faudra pas d'arbord ouvrir ; mais ſeulement environ le troiſiéme jour, lors que l'epiderme commence à ſe rengendrer.

A ce premier degré ſe rapportent le plus ſouvent, les brulures qui ſe font au moyen de la poudre, & du foudre : leſquelles ont cela de particulier que les grains de poudre demeurent fortement attachez à la peau du viſage & y cauſent une grande difformité. En ce cas il faut laver la partie d'eau de vie & quelque tems apres tirer ces grains au moyen d'une éguille, ou de quelque autre inſtrument convenable. Que ſi on ne les peut pas d'abord tous tirer hors, il faudra laiſſer lever les veſſies : car par ce moyen êtans levées on les tire-

ra plus facilement finalement on oindra la partie brûlée de ce liniment:

Prenez de gomme elemi une drachme, dissolvés la dans des huiles d'œufs, de roses & de lys blancs de chacun deux drachmes, d'onguent basilic trois drachmes, de beurre frais une once: mêlez-les.

Les brûlures faites par le foudre sont le plus souvent mortelles & tuent leur homme d'abord: mais si elles sont legeres & superficielles & qu'elles n'ayent fait qu'effleurer la peau, on les pourra guerir en cette maniere. Premierement on leur fera prendre une bonne prise d'eau theriacale ou de galega avec un scrupule de bonne theriaque: les couvrant plus que de coûtume pour les faire sucr: puis on leur oindra les arteres, les lévres, la langue & les narines avec du vin mêlé avec un peu de theriaque: on leur appliquera aux poignets des mains & sur le cœur des epithemes cordiaux composés de bon vin blanc, d'eau de canelle, de vinaigre rosat d'eau de vie & d'Angelique, avec des poudres de canelle, d'Angelique & d'imperatoire & de la theriaque, de l'orvietan, & des confections d'Alkermes & d'hyacinthe: on leur pourra aussi faire prendre de temps en temps des syrops, conserves & poudres cordiales.

Sur la brûlure on appliquera un onguent composé d'oignons, feüilles de ruë & de theriaque; & s'il s'est fait escarre on l'ôtera d'abord avec le rasoir puis on appliquera l'onguent suivant pour mondifier l'ulcere.

Prenez de poudres de racines d'imperatoire & d'Angelique de châcun demi once, de feüilles de ruë & de scordium de châcune une drachme, de

theriaque deux drachmes, d'eſprit theriacal trois drachmes, de miel roſat deux onces : mêlez les.

L'Ulcere étant bien nettoyé on ſaupoudrera la partie brûlée de cette poudre ſarcotique.

Prenez des racines d'angelique & d'imperatoire de châcune une once; de myrrhe, de maſtich d'encens & de feüilles de ſcordium de chacun demy once, d'aloës ſuccotrin deux drachmes. Faites-en une poudre que vous arroſerés avec des ſucs de nicotiane & de ſanicle, & en ferez des trochiſques que vous ſecherés à l'ombre; puis lors que vous vous en voudrez ſervir, vous les mettrez derechef en poudre.

Il faut bien prendre garde icy s'il y a quelque os de rompu, de ne ſe pas ſervir de ces communs cataplâmes aſtringens qui pourroient empêcher l'évaporation du venin de la foudre : mais on fera avec des farines de féves, d'orge, de lupins, de poudres de racines d'angelique, de valeriane, de feüilles de ruë, & de ſcordium, & de theriaque, encor les faudra-il changer tous les jours juſques à ce qu'il n'y ait plus de venin.

On fera bien auſſi d'appliquer au deſſus de la brulure quelque defenſif, pour empêcher les vapeurs venimeuſes, qui s'élevent de l'ulcere, de monter au cœur.

On remediera au ſecond degré de brûlure en cette maniere. Premierement il ſera bon de couper toutes les puſtules afin de faire ſortir cet humeur chaud & acre qui y eſt contenu, puis on appliquera ſur la partie cet onguent.

Prenez de beurre frais lavé dans de l'eau roſe trois onces, d'huiles de violettes, de jaunes d'œufs & d'amandes douces de chacun demi once, de fa-

rine d'orge une once & demi, de saffran un scrupule, de mucilages, de semences de coings une once, de cire autant qu'il en faudra, faites en un onguent.

Pour empêcher la fluxion qui pourroit se jetter sur la partie brûlée, on appliquera au dessus d'icelle ce defensif.

Prenez de poudre de bol d'Armenie, de sang de dragon, de balaustes & de roses rouges de chacune demi once, d'huile rosat trois onces, de cire une once & demi, de vinaigre tant soit peu, faites-en un onguent.

Il sera bon aussi d'enveloper le membre d'une bande qui eut trempé quelque tems dans de l'oxycrat.

On procedera en la cure du troisiéme degré de brûlure comme s'ensuit. Premierement, on coupera toutes les pustules & vessies qui pourroient estre levées, puis au premier ou second jour on procurera la chûte de l'escarre au moyen de cet onguent. Prenez de mucilage, de semences de coings extraite avec eau de parietaire deux onces, d'huile de lys blancs une once, un jaune d'œuf & de cire autant qu'il en faudra, faites-en un onguent que vous appliquerez sur l'escarre laquelle il faudra couper en plusieurs lieux, si elle ne veut pas tomber autrement. Si la partie commence à se gangrener, il la faudra traiter, comme je diray au chapitre suivant.

L'escarre étant tombée, on nettoyera l'ulcére, puis on le remplira de chair & on le fermera de cicatrice, à quoy sert beaucoup l'onguent Alabastrin.

Si la brulure a atteint jusques aux veines, arte-

res & nerf on les oindra avec le liniment ſuivant.

Prenez du ſuc de vers de terre deux onces, de graiſſes de Chapon, d'Oye & d'Ours de chacune une once, d'eſprit de vin deux drachmes : mêlez-les.

Telle eſt la cure des brûlures en general, diſons maintenant un mot en particulier de celles du viſage, des yeux & des jointures. Et premierement aux brûlures de viſage, il ſe faudra abſtenir de tous medicamens acres, du ſavon liquide & du vernis; mais on ſe ſervira avec heureux ſuccez de cet onguent.

Prenez d'huile roſat & d'amandes douces, de châcun demi once, de ſavon de Veniſe, mêlez-les. Si les yeux ſont brulez, il faudra d'abord jetter dedans du laict de femme, ou des eaux de roſes & de plantin : puis ſi la croute eſt levée, pour empêcher que les paupieres ne ſe retirent, on ſe ſervira de cette fomentation.

Prenez des racines de guimauve, & de mauve, de chacune ſix drachmes; des feüilles de guimauves & de mauves; des fleurs de melilot & de ſureau, de chacune demi poignée, de ſemences de funegrec, de lin & de coings, de chacune demi once, cuiſez les & vous en fomentez les yeux, puis les oignez de cet onguent.

Prenez de mucilages de ſemences de coings & de fenugrec de chacune deux drachmes, d'huile d'amandes douces & de graiſſe de porc de chacun une once, de gomme elemi une drachme, faites les fondre ſur le feu, & puis les coulez.

Si les jointures ſont brûlées, qui ſont des parties doüées d'un vif ſentiment & tres expoſées aux flu-

tions : il faudra sur toutes choses empêcher lesdites fluxions par la saignée revulsive & par l'usage des medicaments intereeptifs & defensifs. Pour ce qui est des remedes topiques il se faudra abstenir de ceux qui sont acres,& en leur place se servir des anodyns & empécher que les nerfs ne se retirent & que les jointures ne se courbent. On appliquera donc premierement sur la brûlure l'onguent suivant.

Prenez des huiles de lys blancs,d'amandes douces & de vers de terre de chacun une once,de graisse de poule & d'oye de chacune demi once, d'onguent d'Althæa six drachmes, de gomme elemi deux drachmes : mêlez-les & en faites un onguent.

Mais si les nerfs sont déja retirez & les jointures courbées on les pourra étendre par le moyen des instruments convenables ; puis user de fomentations composées de racines de guimauves,de coulouvrée, de lys blancs , de feüilles de mauves , de guimauves, d'yve arritique, de fleurs de camomille & de millepertuis & de semence de lin & de fenugrec : ensuite on oindra la partie de ce liniment.

Prenez d'onguent d'Althæa une once, de graisse de poule, d'oye & de porc de chacune demi once, de suc de vers de terre une once : mêlez-les & finalement appliquez sur la partie l'emplâtre de melilot.

CHAP. VIII.

De la Gangrene & du Sphacele.

PArce que dans la partie gangrenée il se fait necessairement un ulcere, j'ay creu que c'est le veritable temps de traiter de la gangrene & du sphacele, lesquels ne different qu'du plus & du moins: car la gangrene n'est qu'une disposition au sphacele, qui n'est autre chose qu'une gangrene consommée.

La gangrene autrement nommée *feu saint Antoine* est une disposition des parties tant charneuses que spermatiques tendant à une totale mortification, laquelle étant arrivée, le mal ne s'appelle plus *Gangrene*; mais *Sphacele* où les parties charnuës & molles ne sont pas seulement corrompuës, mais aussi les dures, comme les os & les cartilages.

L'un & l'autre de ces maux n'étant qu'une mortification du membre laquelle procede de la destruction de la chaleur naturelle. Il s'ensuit que tout ce qui la peut détruire peut aussi être la cause de la gangrene & du sphacele. On distingue toutes ces causes en cinq bandes. Sous la premiere on comprend le froid externe que l'on souffre en tems d'hyver, l'usage des medicamens trop rafraichissans & mêmes les inflammations. Dans la seconde bande sont compriſes toutes les choses qui par une qualité veneneuse & occulte peuvent détruire la chaleur naturelle, comme sont les humeurs malignes, les morsures des bêtes venimeuses, les playes faites par

armes empoisonnées & les medicamens septiques & rongeants appliquez trop legerement sur les parties chaudes, comme sont les emonctoires, la bouche & autres.

La troisiéme bande comprend toutes les choses qui peuvent empêcher la transpiration, comme sont les medicamens emplastiques appliqués mal à propos sur des parties humides dans des grandes inflammations; lesquelles seules peuvent causer cet effet, comme nous voyons qu'un petit feu s'éteint lors qu'on y jette trop grande quantité d'huile, ce qui arrive bien souvent dans des fiévres malignes, & dans les playes, lors que la nature envoye tout d'un coup dans certaines parties trop grande quantité d'humeurs.

Sous la quatriéme bande, on comprend toutes les choses qui par une chaleur étrangere peuvent consumer & éteindre la chaleur & humidité radicale. Ainsi la gangrene suit bien souvent les grandes brûlures. Et finalement toutes les choses qui peuvent empécher le sang & les esprits de couler aux parties, y peuvent produire la gangrene, laquelle se fait souvent par ce moyen dans l'atrophie, phthisie & autres maladies longues. C'est aussi par ce moyen que les Chirurgiens mal adroits sont souvent cause que la gangrene se met en certaines parties, lors qu'ils les lient & bandent trop fort, ou qu'ils ne remettent pas bien les membres disloquez: car l'os disloqué, comprime les vaisseaux voisins, & ainsi empéche le sang de couler aux parties.

Les signes de la gangrene en general sont une mutation de couleur en la partie qui tend sur le noir, la chair devient flasque & le poulx & le senti-

ment diminuë & la chaleur de la partie commence à s'abolir. Tant plus ces signes sont grands, tant plus le mal approche du sphacele, lequel étant consommé il n'y a plus de sentiment, ny de vie en la partie, on n'y apperçoit plus de pouls, & si on la brûle ou coupe, le malade n'en sent rien; la chair apparoît premieremẽt froide, molle & flasque, cedant au doigt quand on la presse, puis elle devient noire, morte & puante, & la peau se separe facilement d'avec la chair.

Tous ces signes se rencontrent dans le sphacele, de quelque cause qu'il ait pris son origine: mais dans la gangrène qui ne fait que commencer, on remarque une grande diversité de signes selon les diverses causes qui la produisent. Ainsi en celle qui procede de grand froid, on sent d'abord une douleur aiguë & piquante, la partie devient premierement rouge, & en suite noire, & la chaleur qui y est s'éteint, on y sent un grand froid & un engourdissement accompagné de frissons. Celle qui vient par une fluxion d'humeurs malignes sur les parties internes, se reconnoîtra par la fiévre maligne qui l'accompagne, par les pustules ou vessies noires qui apparoissent tout d'un coup le plus souvent aux orteils & se communiquent aussi à la jambe & à la cuisse. Dans les grandes inflammations on jugera que la gangrene est proche, si la couleur rouge d'icelle se change tout d'un coup en pâleur & noirceur, si cette douleur poussante qui tourmentoit le malade cesse & le sentiment & la partie commence à s'engourdir. Il s'éleve aussi quelquefois de grosses pustules pleines d'une eau semblable à de la laveure de chair. Ces mêmes signes serviront encor à reconnoître la gangreine qui à été produi-

e par une chaleur êtrangere, comme par *brûlante.* Celle qui eſt faite par defaut d'aliment, ſe reconnoît par la grande maigreur que l'on voit en la partie ſans tumeur, inflammation ou douleur, ſinon ſur la fin que la partie devient livide & qu'il s'y êleve des puſtules accompagnées de douleur & de fiévre. Si le mal eſt venu pour avoir uſé de ligatures & bandes trop fortes, la partie s'enfle, & il s'y fait de groſſes puſtules pleines d'une liqueur ſemblable à la lavcure de chair.

La gangrene eſt un mal tres-perilleux, principalement celle qui eſt faite par fluxions d'humeurs veneneuſes & qui occupe les parties humides : mais celle qui ſe fait par cauſes externes dans un corps robuſte, & où les nerfs & les muſcles ne ſont pas encore offencés peut guerir pourveu qu'on y remedie promptement ; car autrement la gangrene degenere en *ſphacele* lequel ne ſe guerit que par l'extirpation du membre.

La cure de la gangrene ſera diverſifiée ſelon les differentes cauſes qui la produiſent. Dans toutes, pourtant on fortifiera le cœur & on munira de defenſifs les parties voiſines. On fortifiera le cœur par cette potion. Prenez des eaux de ſcabieuſe, d'ozeille, de borrache, de roſes & de chardon beni, de chacune une once & demi, de ſyrops d'ozeille, de limons & de grenades de chacun une once, des poudres de *diamargaritum frigidum*, de bol d'Armenie & de terre ſeellée de chacune un ſcrupule, mêlés-les & les prenez en deux fois.

Par dehors on pourra appliquer ſur la region du cœur l'epitheme ſuivant. Prenez de l'eau roſe deux onces, des eaux de bourrache & d'ozeille de chacune une once & demi, de l'eau de chardon beni,

une once, de vinaigre de ſcordium ſix drachmes, d'eſprit de roſes un ſcrupule, de macis, de bois d'aloës, & d'écorce de citron de chacun demi drachme, de ſaffran demi ſcrupule, de camphre ſix grains, mêlés-les & en faites un Epitheme.

Il faudra auſſi appliquer ſur la partie ſaine voiſine le defenſif ſuivant. Prenez de la farine d'orge quatre onces, de bol d'Armenie deux drachmes, de poudre de galles de noix de cypres & d'écorce de grenades de chacune une drachme, & demi, avec de l'oxymel ſimple faites-en un cataplâme.

Venons maintenant à la cure particuliere de chacune de ces eſpeces de gangrene. Premierement dans celle qui procede d'un grand froid, il faudra d'abord plonger la partie refroidie dans de l'eau froide, ou bien la frotter de neige, puis on pourra prendre quelque potion ſudorifique pour chaſſer au dehors tout le froid qui pouvoit être entré dans le corps. En ſuite quand la chaleur ſera revenuë on fomentera les parties avec du laict, dans lequel on aura cuit des bayes de laurier, de la camomille, du rômarin, de la ſauge, ou ſeulement des raves gelées; mais ſi la gangrene eſt déja preſente, il faudra d'abord ſcarifier les parties, & en ſuite les fomenter avec des decoctions de ſcabieuſe, de ſcordium, de racines d'hyrundinaire & puis y appliquer de la Theriaque, du mytridat, des trochiſques de viperes & des eaux theriacales.

Secondement la gangrene qui a pris ſon origine d'une fluxion d'humeurs malignes ſur les parties externes ſe guerira par une diette rafraichiſſante & deſſechante, mêlant parmi les viandes des citrons, limons,

limons & grenades, puis par la saignée & par la purgation s'il est besoin. En suite par l'usage des sudorifiques, comme sont les eaux d'ozeilles & de chardon beni, l'Angelique, la theriaque & le mitridat. Apres quoy on usera de scarifications, ventouses & application de sangsues faites sur la partie gangrenée pour en attirer tout le mauvais sang, & finalement on lavera la partie avec une decoction de scordium, de ruë ou d'angelique.

En troisiéme lieu, quant à la gangrene qui vient de dehors par des fleches empoisonnées ou par morsures d'animaux venimeux. Il y faudra premierement attirer le venin au moyen du cautere actuel ou des scarifications, puis on appliquera des medicamens qui resistent à la pourriture & attirent le venin au dehors, comme un emplâtre composé de suc de scordium, de ruë, d'angelique & d'imperatoire avec du levain & des ails cuits, sous les charbons ardens, & enfin on netoyera l'ulcere causé par le cautere, ou par les scarifications avec de l'Esprit de Vin, du suc d'Ache, & du miel rosat, puis on le remplira de chair & fermera de cicatrice comme les autres.

En quatriéme lieu la gangrene qui suit les grandes inflammations se guerira ainsi. Premierement on ordonnera au malade un regime de vivre rafraichissant & sobre puis on le saignera & purgera selon le besoin & on appliquera aupres de la partie gangrenée quelque defensif, ensuite pour évacuer la cause conjointe, on usera de scarifications profondes apres lesquelles la partie devra être arrosée de cette decoction. Prenez de lessive tres-forte & de bon vinaigre de chacun deux livres, de

ſcordium, d'abſinthe, & de lupins concaſſés, de chacun demi poignée, des racines d'Iris, de Sarrazine ronde & d'hyrundinaire, de chacune demi once : cuiſez-les juſques à la conſomption du tiers, & l'ayant coulé ajoûtés-y de poudres d'aloës & de myrrhe, de chacune demi once, faites-les derechef boüillir, puis y ajoûtés de miel roſat une once, & d'eſprit de vin trois onces, mêlés-les & en lavés la partie. En ſuite on y pourra apliquer de l'onguent Egyptiac qui eſt merveilleux en cette maladie, & ſur icelui encor quelque cataplâme qui reſolve, deſſeche & empêche la pourriture comme eſt celui-cy. Prenez de farine de lupins, de lentilles, de féves, d'yvraye & du ſel marin de chacun trois onces, de poudre des ſommités d'abſinthe, de ruë & de ſcordium de chacun une once, cuiſés-les dans l'oxymel ſimple & en faites un cataplâme, lequel étant refroidy, vous ajoûterés d'aloës & de myrrhe de chacun une once, d'eau de vie trois onces : mêlés-les.

Si le mal ne cede pas à ces remedes il faudra recourir à des plus forts, comme ſont les cauteres actuels & potentiels, entre pluſieurs deſcriptions deſquels j'ay choiſi celle-cy pour être la meilleure de toutes.

Prenés du mercure, diſſolvez-le dans de l'eau forte, puis y ajoûtés du ſel de Saturne, & d'onguent roſat fait avec camphre, de chacun autant qu'il en faudra, faites-en un onguent que vous appliquerez ſur la partie, & lors qu'il ſe ſera fait de la croûte par l'uſage de ces cauſtiques, il la faudra d'abord enlever au moyen de cet onguent. Prenés de farine d'orobes, de racines de ſarrazine ronde, d'Iris de Florence, & d'hyrun-

dinaire, de châcune demi once, de theriaque deux drachmes avec ſuffiſante quantité de miel roſat, faites-en un onguent. D'autres font tomber la croûte en y appliquantdu ſuc de porreau pilé & diſſout avec du ſel.

En cinquiéme lieu. Si la gangrene procede d'une trop grande chaleur. Apres avoir ordonné au malade une diette rafraichiſſante, évacués les humeurs chaudes, & rafraichiſſés les parties internes par juleps & apozemes rafraichiſſans : on ſcarifiera la partie & apres la ſcarification, on la lavera de cette decoction.

Prenez des eaux d'endive, d'ozeille, de laituë & de morelle, de vinaigre de chacun une livre, de syrop d'ozeille ſimple deux onces, de lupins demi once, de ſcordium demi poignée de ſel trois onces : Cuiſez le tout juſques à ce qu'il ſoit décrû du tiers. Apres avoir ainſi netoyé la partie, on y appliquera *l'Egyptiac* & le cataplâme décrit cy-deſſus, & on ſe ſervira des mêmes remedes que j'ay proposé en la cure de de la gangrene qui ſuit les inflammations, à la reſerve neanmoins qu'il ne ſe faut pas ſervir du cautere actuel qu'à l'extremité, de peur d'augmenter la chaleur étrangere par la force du feu.

En ſixiéme lieu, la gangrene qui vient par l'interception du ſang & des eſprits. Et premierement celle qui eſt cauſée par une ſechereſſe & atrophie de la partie, ſe guerira comme s'enſuit. Premierement le malade gardera un regime de vivre échauffant & humectant, puis on lui pourra frotter le corps, & principalement les parties atrophiées avec d'huile d'amandes douces ou d'autres qui humectent leſdites parties, de là on tâchera d'attirer

l'aliment à la partie au moyen des ventouſes
ſcarifiées & des onctions des parties atrophiées
tes avec huile de vers de terre, de violettes, &
mendes douces mêlés enſemble. Que ſi la gang
ne eſt déja avancée il ſera bon de ſcarifier la pa
& y appliquer *l'Egyptiac*, & les autres remedes
crits cy-deſſus.

Mais ſi l'interception des Eſprits & du ſang
faite par des ligatures trop fortes, ou par l'uſa
des medicamens aſtringens & repouſſans : il fa
dra au premier cas délier & élargir ces ligatu
& enſuite mettre deſſus des medicamens qui ay
la faculté de reſiſter à la pourriture & de reſou
ce qui ſeroit corrompu, leſquels ſeront compo
de farine d'orobes, de lupins, d'aloës, de ſcordiu
&c. Mais ſi un medicament aſtringent & repo
ſant a donné lieu à cette interception des Eſpri
apres l'avoir ôté on pourra rapeller la chaleur à
partie par des frictions, des lotions, & des ino
ctions co venables. Si la gangrene a déja fait qu
que progrés, il la faudra traiter comme il a
dit cy-deſſus.

Mais ſi le mal en eſt venu là que le membre ſ
entierement mort & la partie ſphacelée, lors
fera ſoudain l'extirpation du membre : car il y a
roit danger que le reſte du corps qui eſt ſain
vint à ſe corrompre & que la mort ne s'en enſu
vit. Je ne diray pas icy comment ſe doit fa
cette operation : Mais j'avertiray ſeulement le L
cteur que l'on doit plûtôt couper quelque peu
la partie ſaine, apres l'avoir tres-bien liée, que
laiſſer tant ſoit peu de la partie ſphacelée : car u
petite portion de chair ſphacelée peut corromp
tout le corps.

Apres l'extirpation faite, pour rêtraindre le ſang il ſe faudra abſtenir de cauteres actuels faits en façons de boutons, au lieu deſquels on pourra ſe ſervir de *punctuaires* longs de trois doigts: car ceux-cy arrêtent d'abord le ſang, au lieu qu'au moyen des autres on en vient tres-difficilement à bout. Auſſi il ne ſera pas inutile de conſeiller de s'abſtenir des ligatures de veines : car les ligatures venans à ſe pourrir, il ſurvient des hemorrhagies mortelles. Et dans les medicamens rêtraintifs qu'on fait communement de blancs d'œufs avec des farines & autres aſtringens, on y mêlera un peu de chaux vive en poudre qui arrête tres efficacement le ſang, & l'appareil ne devra être levé qu'au troiſiéme jour. Il faudra auſſi faire tenir le membre mutilé beaucoup de jours haut en ſa ſituation.

SECTION CINQVIE'ME.

DES FRACTVRES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Fractures en General.

IL ne ſera pas inutile d'avertir ici encor une fois le Lecteur, que mon deſſein n'eſt pas de donner un ſyſteme de Chirurgie, ny d'enſeigner comment ſe font ſes operations manuelles : mais ſeulement montrer comme quoy c'eſt que chaque particulier ſe peut prevaloir de ſes remedes, & y apporter les precautions neceſſaires : car cela êtant ſuppoſé, l'on ne trouvera pas étrange, ſi dans cette ſection des Fractures & dans la ſuivante des Luxations, je me contente de montrer en general quelles en ſont les cauſes, les ſignes, & comment il les faut guerir, ſans deſcendre aux particulieres eſpeces d'icelles, puis que toute la difference qu'il y a en leur cure ne conſiſte qu'en la diverſité des operations manuelles, au lieu que pour guerir les differentes eſpeces de playes & d'ulceres, il ſe faut ſervir de vulneraires, ſarcotiques & autres remedes differens, ſelon la nature des parties où on les veut appliquer.

Je me contenteray donc en cette section de parler en general des fractures, d'en découvrir les causes & les signes, & ensuite le moyen de les guerir, puis apres je traiterai de la methode qu'on doit tenir en remediant à leurs symptomes, & finalement je parlerai du moyen de guerir les fractures qui sont accompagnées de playes.

La fracture est une solution de continuité en l'os faite par une cause externe qui agit avec violence. Il y en a plusieurs differences; car les unes sont faites au travers de l'os que l'on nomme particulierement *Fracture*, les autres selon la longeur d'icelui que l'on appelle particulierement *Fissure*. Les unes sont grandes, les autres petites; les unes simples auſquelles il n'y a qu'un os de rompu, & les autres où il y en a plusieurs. Les unes sont avec fracture du crane, les autres des épaules, les autres du bras, les autres de la cuisse, les autres du nez, les autres de la clavicule, & les autres des côtez; les unes sont avec playe, les autres avec luxation, & les autres avec d'autres maladies.

Les causes des fractures sont toutes externes, sçavoir tout ce qui par violence peut briser ou rompre les os, comme sont les corps massifs, durs, gros & pesants, comme aussi la chûte de bien haut, principalement si les os sont tres-secs & gros. La fracture peut aussi venir par contorsion, comme il se voit ordinairement aux luitteurs.

Les signes des os rompus, principalement en travers sont, si en touchant l'os rompu on trouve les parties divisées & separées, si en les remuant on entend un bruit qui vient des fragments des os, si l'on apperçoit la figure du membre fort inégale, & si le malade y sent une grande douleur &

ne ſe peut aucunement appuyer ſur la partie. Quant à la fracture qui eſt faite en long, elle ſe diſcerne par la groſſeur de la partie plus que ſa conformation ne requiert.

Des fractures, les unes ſont aiſées à guerir, comme celles qui ſont faites en long, & celles où il n'y a qu'un os de rompu. Celles où l'os eſt fracturé au milieu qui eſt nouvellement faite, celles qui ſe rencontrent dans un corps jeune & bien habitué. Les autres ſont de plus difficile curation, & particulierement celles qui ſont faites de travers, celles où l'os eſt diviſé en pluſieurs parties, celles qui ſont grandes, ou celles où il y a pluſieurs os rompus, celles où la rupture eſt en la tête de l'os qui ſont de long-tems, qui ſe rencontrent en des vieillards & en des corps mal habituez.

Les fractures du nez, des machoires, du col, du thorax, des êpaules, des côtez, de l'épine du dos, du talon, des mains & de la plante du pied ſe conſolidant environ le vingtiéme jour. Celles des cuiſſes & des bras depuis le trentiéme au quarantiéme: mais les os qui ne ſe peuvent pas remettre, auſſi bien que ceux qui ſont entierement denués de chair ſe ſeparent neceſſairement, quelquefois plûtôt environ le quatriéme jour, ſi l'os eſt petit & en l'extremité de quelque partie, quelquefois plus tard depuis le quarantiéme jour au ſoixantiéme, ſi l'os fracturé eſt gros & ſolide.

Celui qui entreprend la cure des fractures, ſe doit propoſer quatre buts, dont le premier eſt de ramener les pieces de l'os rompu en leur place. Le ſecond de les y maintenir. Le troiſiéme d'aider à la nature en la generation du cal. Et le quatriéme de remedier aux divers ſymptomes qui y ſurviennent.

Le premier de ces buts, qui eſt de ramener les pieces de l'os rompu en leur place, ſe fera par les mains du Chirurgien aſſiſté de ſes ſerviteurs qui l'aident à tenir, tirer & pouſſer, même par machines & inſtrumens inventés pour cela en tout ce qui ſera de beſoin.

L'os étant bien ramené en ſa figure & ſituation naturelle. (Ce qu'on connoîtra ſi le malade ne ſouffre plus de ſi grandes douleurs, ſi les éminences des os ne piquent plus la partie, ſi quand on touche de la main la partie fracturée, l'on n'y aperçoit ny cavité, ny éminence, ny inégalité, & ſi le membre fracturé eſt ſemblable à l'autre en toutes choſes.) Il faut penſer au moyen de l'y maintenir ; ce qu'on obtiendra au moyen des medicamens aſtringens qu'on y appliquera ; on oindra donc le membre fracturé d'huile roſat, d'huile de coins chaud, y ajoûtant une quatriéme partie d'huile de terebenthine pour l'agglutination, & on la couvrira enſuite de ce cataplâme.

Prenés de farine fole, demi livre ; de maſtich & de gomme arabique, de chacun une once, de mumie & de bol d'Armenie de chacun demi once avec des blancs d'œufs, faites en un cataplâme que vous étendrés ſur des linges ou étoupes, puis l'ayant appliqué banderés la partie de trois diverſes bandes trempées en gros vin rouge faites de toile mediocrement forte à demi uſée, aſſez molle, ſans bord & ſans coûture de longueur & largeur proportionnées au membre fracturé, comme nous avons dit parlant des playes.

La premiere commencera ſur le lieu de la fracture, & apres deux ou trois tours ſera roulée en montant juſques à la fin en ſorte qu'elle faſſe au moins

quatre ou cinq tours qui ſervent à affermir la fracture & repouſſer la fluxion qui s'y pourroit jetter. *La ſeconde* commencera ſur le lieu fracturé de même que la premiere, & apres un tour ſe roulera en bas quatre ou cinq tours, puis ſe roulera derechef en haut & viendra finir à l'endroit de la premiere, & pour cet effet elle doit être beaucoup plus longue : apres cela on appliquera des compreſſes enduites de quelque cerat, ou trempées en gros vin rouge, comme auſſi des attelles garnies d'étoupes. Le tout contenu par une *troiſiéme* bande qui doit être fort longue & roulée par les deux bouts juſques à ſon milieu qui commencera à bander ſur le lieu de la fracture, tirant un des bouts en haut & l'autre en bas, à laquelle on peut ajoûter des courroyes ou attaches avec des tenons pour affermir d'autant mieux le tout : apres faut ſituer le membre en lieu de repos le plus convenablement que faire ſe pourra.

La deligation étant faite, ſi elle eſt moderée & que le malade n'en ſoit pas incommodé, il n'y faudra pas toucher juſques au troiſiéme jour, auquel il faudra délier la partie, & la lier derechef, continuant ainſi de trois en trois jours juſques à ce que le cal ſoit engendré & la fracture guerie.

Quoy que la generation du cal ſoit un ouvrage de la nature, ſi eſt-ce que le Medecin la peut aider en cela. Premierement par une bonne diette, & en ſecond lieu par l'uſage de certains medicamens à ce propres. On nourrira donc le malade un peu plus que de coûtume & de viandes plus nourriſſantes, (ce qu'il ne faut pourtant pas faire devant le douziéme jour crainte d'inflammation) il y en a qui donnent au malade des viandes viſqueuſes,

comme les pieds, les têtes & les boyaux des animaux : mais je ne ſuis pas d'avis d'en uſer parce qu'il s'en engendre un ſuc craſſe & gluant qui fait des obſtructions, & cauſe pluſieurs facheuſes maladies.

Les Medicamens dont on ſe ſert pour la generation du cal ſont ou internes, ou externes ; les internes ſont les racines d'agrimoine, de conſolide, la ſerpentaire, la primevere & la pierre dite *Oſteocolla* qui eſt encore la meilleure ; on fait de toutes ces choſes diverſes poudres & decoctions pour prendre par la bouche. Vn excellent Chirurgien de ce ſiecle ſe ſervoit avec heureux ſuccés de cette poudre. Prenés *d'oſteocolla* preparée une once, de canelle choiſie trois drachmes de ſucre, deux onces, mêlés-les & en faites une poudre tres-ſubtile, de laquelle vous prendrez tous les jours deux drachmes dans un boüillon de chair.

Par dehors on pourra oindre le lieu fracturé de ce liniment. Prenés d'huile de vers de terre, deux onces, d'huile de grains de genevre, deux drachmes & de ſuc de vers de terre, une once ; mêlés-les & vous en oignés, puis mettés par deſſus cet emplâtre.

Prenés d'emplâtre *Vigonis ad fracturas oſſium*, deux onces, de *l'oxycroceum* demi once, *d'oſteocolla* preparée, une once & demie, de vers de terre preparés & pulverifés une once, avec ſuffiſante quantité d'huile de vers de terre, faites-en un emplâtre.

Chap. II.

Des Symptomes des fractures.

Le quatriéme & dernier but que l'on ſe doit propoſer en la cure des fractures eſt de remedier aux divers ſymptomes qui y ſurviennent aſſés ſouvent, comme ſont, la douleur, l'inflammation, la gangrene, la demangeaiſon & l'écorchure, la diſtortion & mauvaiſe compoſition des os, la ſurabondance ou le defaut de cal, & finalement la maigreur & debilité du membre.

Les douleurs extremes qui ſe font ſentir dans les fractures ſont cauſées ou par un os qui pique la partie, ou par des ligatures trop fortes, ou par la mauvaiſe ſituation du membre, ou par fluxion. S'il y a quelque os qui pique la partie, il le faudra ou remettre en ſon lieu, ou le tirer hors, ou ou le couper. Si la ligature trop forte a donné lieu à ces douleurs, il faudra délier la partie & puis la rebander plus doucement. Si le membre eſt mal ſitué, il le faudra mettre dans une ſituation convenable & ſi la douleur vient par fluxion d'humeurs, on y devra remedier, comme nous allons dire.

Si les humeurs fluyoent en grande abondance à la partie fracturée & qu'ils y cauſaſſent de grandes douleurs & enſuite inflammation, alors apres avoir ſaigné le malade, on deliera le membre bandé & on appliquera deſſus ce cataplâme.

Prenés de farine d'orge, trois onces, de poudre de racines de guimauve & de fleurs de camomille

de châcune une once & demi ; de roſes une once ; cuiſés-les dans ſuffiſante quantité d eau & de gros vin rouge, puis l'ayant coulé ajoûtés-y d'huile roſat trois onces faites-en un cataplâme, apres quoy l'on ne liera plus le membre que l inflammation ne ſoit appaiſée.

Il arrive quelquefois que cette inflâmmation degenere en *gangrene* de laquelle on pourra voir les remedes au chapitre de la gangrene & du ſphacele.

Mais ſi la ſanie qui s'amaſſe en la partie fracturée y cauſe de la demangeaiſon & de l'eſcorchure, on la pourra laver avec de l'eau chaude, puis frotter avec du *blanc Rhaſis* fait avec camphre, ou avec de l'onguent roſat.

Il arrive auſſi ſouvent ou par la faute du malade, ou par celle du Chirurgien que les os êtans rejoins ne gardent pas leur premiere & convenable figure : mais deviennent tors & mal compoſés, d'où vient que le mouvement de la partie en eſt fort empêché. On y pourra remedier ſi le cal n'eſt pas inveteré & fort endurci. Premierement en fomentant le cal de quelque decoction emolliente, comme de racines & feüilles de guimauve, de mauve, de figues ſeches graſſes, & puis y appliquant l'onguent ſuivant pour l'amollir toûjours tant plus.

Prenez d'onguent d'Althæa, une once & demi ; de bdellium, de maſtich & de terebenthine de chacun demi once, de moüelle de jambes de veau, d'huile d'amandes douces de camomille & de graiſſe de poule, de chacun ſi drachmes, de mucilages, de ſemence de lin & de fenugrec de chacun ue once, de cire autant qu'il en faudra, faites-en un onguent

mol. Le cal étant assés ramolli le Chirurgien le pourra rompre,& puis traiter cette fracture comme les autres.

Il s'engendre aussi quelquefois dans les fractures moins de cal qu'il ne faudroit, ou bien parce que le malade ne se nourrit pas assez, ou parce qu'il n'use pas des viandes propres à l'engendrer,ou bien parce que les ligatures sont trop fortes, ou par l'usage immoderé des medicamens astringens qui empéchent l'aliment de couler à la partie.

Pour y remedier il faudra nourrir le malade de viandes qui fassent un suc un peu crasse & visqueux. On relâchera les bandes & on lavera & fomentera la partie d'eau chaude,jusques à ce qu'elle vienne à rougir, puis on y appliquera des remedes attractifs & des dropaces pour y attirer l'aliment. Ensuite on prendra en dedans une drachme, d'osteocolle arrousée d'eau de consoulde & pilée dans un mortier de marbre,avec du boüillon ou du vin.

Mais s'il s'engendre trop de cal pour avoir usé d'une diette trop pleine,ou pour avoir pris des medicamens qui le produisent en trop grande quantité, on le diminuera par des medicamens discussifs, & premierement par des frictions faites avec sel, nitre & huile, puis en fomentant la partie avec de l'eau marine ou avec des decoctions de feüilles de blettes, de mauves, de parietaire, de sauge & de fleurs de camomille & de melilot, ensuite on y pourra appliquer cet onguent.

Prenez de graisses d'Oye, de Poule, & d'Ours de chacune deux onces, de suc de vers de terre, une once; d'Ammoniac une drachme, mélez-les. Mais si le cal est trop dur,on mêlera des emollients

parmi les discussifs, & devant toute autre chose, il le faudra ramollir par l'usage de cette fomentation.

Prenez des racines de guimauve, une once, de lys blancs & de coulouvrée de chacune demi once, de feüilles de guimauve & de mauve, de chacune une poignée, de fleurs de camomille & de melilot, de chacune demi poignée, de semences de lin & de fenugrec de chacune demi once, cuisez les & vous en fomentez, & de la residence faites-en un cataplâme.

Le membre fracturé demeure aussi bien souvent atrophié & foible, ce qui arrive ou pour n'être pas assez nourri, ou pour le tenir trop long-tems en repos, ou bien (ce qui arrive le plus souvent) pour avoir usé de ligatures trop fortes, lesquelles étressissent les veines qui portent l'aliment à la partie.

Pour y remedier on nourrira bien le malade de viandes de bon suc & de facile digestion, puis on l'exhortera à exercer cette partie, & finalement on la fomentera de decoctions qui y attirent l'aliment, à quoy sont fort propres les dropaces, desquels j'ay parlé en la premiere partie de ce Traitté. Il y en a qui loüent fort ce medicament.

Prenez des huiles de costus & de camomille, de chacun demi once, de castorée, d'onguent *martiatum* & de graisse d'Oye de chacun une once; mêlez-les.

Chap. III.

Des Fractures conjointes avec playes.

Les fractures ſont quelquefois accompagnées de playes, lors que les eminences des os rompus étans aigues, percent la chair & la peau qui les couvre, ou bien lors que le coup a été fait par un inſtrument coupant & peſant qui non ſeulement diviſe la chair, mais auſſi l'os.

Or de ces fractures il y en a de deux ſortes, l'une en laquelle l'os eſt découvert, & l'autre ou il eſt encor couvert: mais, ou l'on craint qu'il ne ſe ſepare, pour avoir été corrompu, ou par la ſanie qui s'y engendre, ou par l'air externe auquel on donne trop libre entrée, & pour avoir été tellement ſeparé des autres qu'ils ne ſe peuvent plus rejoindre. La premiere eſpece ſe voit à l'œil: mais l'on juge de la derniere par la grande quantité de la ſanie qui ſort de la playe, comme auſſi ſi les bords de la playe ne ſe peuvent pas rejoindre, ou ſi eſtans rejoints elles ſe ſeparent derechef & deviennent lâches & ſpongieuſes, ſi l'on ſent quelque petit mouvement dans la partie, & on jugera que l'os ſe ſeparera, s'il eſt offenſé ou corrompu par l'air externe, & ſi les vaiſſeaux qui y apportoient la nourriture n'y atteignent plus, & finalement ſi l'os eſt rompu & diviſé en pluſieurs petites parties.

De ces deux eſpeces de fracture avec playes, celle là eſt plus dangereuſe en laquelle l'os eſt decouvert à cauſe de la douleur & de l'inflammation qui s'en

s'en enſuivent, & elles ſont d'autant plus dangereuſes, ſi les nerfs, les veines & les arteres en ſont lezés : mais celles où l'os eſt encore couvert ne ſont pas ſi dangereuſes & l'os ſe ſepare plûtôt ou plus tard ſelon ſa grandeur & les forces du malade.

Pour ce qui eſt de la cure de ces fractures accompagnées de playes, & premierement de celles où l'os eſt découvert : il faut regarder devant toutes choſes s'il y a inflammation : car s'il y en avoit, il faudroit differer la repoſition du membre juſques à ce qu'elle fut paſſée: mais s'il n'y en a point il faudra d'abord remettre le membre dés le premier jour & s'il y avoit quelque particule d'os qui avançat, & qu'on ne pût pas remettre, on la coupera, en avertiſſant que le membre demeurera court, puis on bandera la playe d'une bande qui ſoit un peu plus large que celle dont en ſe ſert communement pour les fractures, on liera auſſi la partie un peu plus legerement que s'il n'y avoit point de playe, crainte de la fluxion & de l'inflammation.

Au troiſiéme jour, on déliera la bande, puis on la liera derechef, & puis on fera un trou à l'emplâtre ou au cataplâme qu'on appliquera ſur la fracture, auſſi bien qu'au milieu des bandes, par lequel on puiſſe verſer dans la playe les beaumes & autres vulneraires & par lequel auſſi puiſſe ſortir le pus ſans ôter la ligature de la fracture. Et quand la playe ſera bien nettoyée, on pourra mettre deſſus la fracture encore une ſeconde bande, qui la defendra des injures de l'air & qui contiendra les medicamens propres, laquelle on pourra lever toutes les fois qu'il en ſera de beſoin ſans aucune agitation du membre fracturé.

Mais lors que l'os n'eſt pas veritablement découvert : mais que l'on craint qu'étant rompu il ne vienne à ſe ſeparer, il le faudra d'arbord tirer hors, s'il ſe peut faire, ſans violence, autrement on laiſſera faire la nature, ſe contentant de bander la partie de ligatures un peu lâches qu'on levera ſouvent pour donner paſſage au pus, puis on appliquera ſur la playe des medicamens qui ayans la vertu de tirer hors les os & tous corps êtrangers de ladite playe, dont on verra des deſcriptions & des formules au chap. 1. de la troiſiéme Section. Il ſe faut ſur toutes choſes bien garder en ces fractures là d'uſer de trop fortes ligatures à cauſe de l'inflammation & des autres grands accidens qui s'en enſuivent : mais on ſe contentera d'une ſeule bande fort lache & aſſez large pour couvrir toute la playe. Puis pour retenir les os remis, on ſe ſervira d'attelles & autres inſtrumens dont ſe ſervent les Chirurgiens. Prenant bien garde neanmoins s'ils ſont de quelque matiere ſolide & dure de ne les appliquer pas immediatement ſur la partie bleſſée : mais qu'il y ait toûjours entre deux des emplâtres mols pour empêcher qu'il ne s'y faſſe une trop grande compreſſion.

SECTION SIXIE'ME.

DES LUXATIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Luxations en General.

LA doctrine des Luxations ou diſlocations conſiſtant principalement dans l'adreſſe des operations manueles, que nous n'avons pas entrepris d'enſeigner ici: nous uſerons de la même briéveté en cette matiere & de la même methode qu'au Traité des Fractures.

Nous parlerons donc premierement des Luxations en general, puis de celles en particulier qui ſont accompagnées de douleur & d'inflammation, ou conjointes avec les fractures & playes. Finalement je parlerai de la luxution de l'épine du dos qui fait la gibboſité, maladie fort commune en ce païs & autant difforme qu'incommode.

La Luxation eſt une ſortie de l'articulation d'un os hors de ſa cavité empéchant le mouvement volontaire. Il y en a beaucoup de differences: car l'une eſt entiere quand l'article ſort tout à fait de ſon ſiege, l'autre imparfaite, lors qu'il y a effort

en la jointure & que les ligamens ſont preſſez, laquelle on appelle *Entorſe*; les unes ſont avec inflammation, les autres avec douleur, les autres avec playe, & les autres avec fractures.

Finalement à l'égard des parties où elles ſe font, les luxations ſont, ou des machoires, ou des clavicules, ou de l'épine du dos & des côtés, ou des épaules, ou du coude, ou de la main & des doigts, ou de la cuiſſe, ou du genoüil, ou du pied & de ſes orteils.

Les cauſes des Luxations ſont, ou internes, ou externes. Les internes ſont les humeurs qui étans couchées ſur les jointures relâchent les ligamens, ou en les rempliſſant, les racourciſſent, de ſorte que les têtes des os ſortent de leur cavité, à quoi on raporte auſſi la naturelle diſpoſition qu'on a à de ſemblables maladies, ſi on eſt né de pere ou de mere qui en ſoient atteints.

Les cauſes externes ſont des coups, de chûtes, des extenſions violentes & ſemblables choſes, à quoi ſont plus expoſés ceux qui ont les ligamens mols & foibles, comme les enfans & ceux qui ſont en âge d'adoleſcence, ou bien ceux qui ont un corps amaigri.

On connoit les luxations par les ſignes ſuivans. La partie diſloquée eſt diſſemblable à la ſaine en ſa ſituation, en ſa figure & en ſa longueur. le mouvement en eſt perclus & la partie diſloquée preſſant les nerfs & les muſcles y cauſe de grandes douleurs, l'on y aperçoit une tumeur au lieu où l'os eſt tombé & une cavité en celui dont il eſt decheu; mais la luxation imparfaite ſe connoit quand il y a grande douleur en la partie laquelle s'enfle auſſi promtement: mais le mouvement n'eſt pas du tout

aboli : on ne reconnoit auſſi pas la tumeur en la partie oppoſite & le membre conſerve ſa longueur & ſa figure.

Pour ce qui concerne la connoiſſance des cauſes, celles qui ſont externes ſe reconnoîtront par la recit du malade & parce que la luxation a été faite tout d'un coup : mais celle qui vient de cauſe interne, s'engendre peu à peu, le membre devient plus long, à cauſe que les ligamens ſont amollis & relâchez auſſi la partie ne ſemble tenir que comme à un filet ; elle chancelle & a ſon mouvement fort dereglé. Et ſi avec les doigts on pouſſe la tête de l'os diſloqué on le remet facilement. La partie acquiert derechef ſa naturelle longueur : mais il en reſſort encore avec plus de facilité & la partie devient plus longue.

Les luxations ſont faciles à guerir en des corps mols & delicats, comme ſont ceux des enfans & des jeunes gens ; mais il y a beaucoup de difficulté ſi elle eſt inveterée, ſi l'os diſloqué eſt fort éloigné & ſi elle vient de cauſe interne. Celles de la machoire ſont tres-dangereuſes à cauſe du conſentement qu'elle a avec le cerveau : celles de la clavicule ſont de difficile gueriſon, & privent ſouvent le bras du mouvement : celles des épaules ſe gueriſſent facilement, ſi elles ſont encore recentes. Celles du coude ſont dangereuſes & difficiles à guerir : celles des mains & des doits ne ſont point dangereuſes & ſe remettent facilement : celles de la cuiſſe ſe remettent difficilement, particulierement étans inveterées & amenent de facheux accidens : celles du genoüil ſont exemptes de danger, & de facile gueriſon auſſi bien que celles du talon.

Pour proceder à la reduction des os disloqués, il se faut proposer deux buts, desquels le premier est de remettre l'os disloqué en sa place, & le second de l'y maintenir.

Pour remettre l'os démis, il faut premierement étendre la partie, ou avec les mains, ou avec les instrumens convenables, puis la faut un peu tirer pour étendre les muscles rétraints, & finalement pousser l'os dedans sa cavité par la même voye qu'il en est sorti.

L'on jugera que l'article sera bien remis si la partie a recouvert sa naturelle figure, longueur & mouvement, si elle est entierement semblable à celle qui est saine. Si la douleur cesse, & si l'on entend l'os craqueter quand on le remet. L'article étant remis on relachera un peu de la forte extension de la partie, puis on appliquera sur icelui un remede astringeant fait avec bol d'Armenie, sang de Dragon, poudre de myrtilles, écorces & fleurs de grenades incorporés avec blancs d'œufs & de fole farine qu'on étendra sur des étoupes : puis on pourra encor couvrir le tout de cet emplâtre.

Prenez de la grande consoulde, de la farine de féves & du bol d'Armenie de chacun trois onces, macerez les dans du vinaigre & les sechés, puis prenez de lytarge, de cire & de resine, de chacun quatre onces, faites les fondre sur le feu, puis mêlez le tout y ajoûtant de gomme tragagant deux onces, faites-en un emplâtre, lequel étant appliqué il faudra venir à la ligature pour affermir le membre & contenir les susdits remedes, & s'il est besoin on pourra appliquer des escliſſes, compresses & attelles. Finalement on situera la partie disloquée en figure convenable gardant le repos, & on n'ôtera

pas sa ligature & l'appareil jusques au quatriéme ou au septiéme jour, à moins qu'il n'y eut demangeaison ou douleur, car en ce cas là il la faudroit délier, l'étuver & la fomenter, puis y appliquer un nouvel emplâtre qu'on y laissera jusques à l'entiere gueriſon.

CHAP. II.

Des Luxations accompagnées de douleur & d'inflammation, & de celles qui sont conjointes avec playes ou fractures.

APres avoir parlé des Luxations en General il faut maintenant dire en peu de mots, comme l'on doit traiter celles qui sont compliquées avec inflâmation, douleur, playes & fractures.

Et premierement lors que la douleur & l'inflâmation se seront emparées de la partie disloquée, il se faudra bien donner garde de la remettre devant que l'inflâmation & la douleur soyent cessées de peur des convulsions & autres dangereux symptomes qui en pourroyent proceder : c'est pourquoy, devant toute autre chose il faudra adoucir la douleur & appaiſer l'inflâmation, fomentant la partie de cette decoction.

Prenez de feüilles de meurthe, de chéne & d'absinthe de chacune une poignée ; de roſes rouges demi poignée, d'écorce de grenades, une once; de balauſtes & de mouſſe de chéne, de chacun demi once, cuiſez les dans du gros vin rouge.

Si la luxation eſt avec playe c'eſt un mauvais affaire, principalement ſi l'article diſloqué eſt grand & que la playe en ſoit tout prés, comme dans les luxations des épaules & des cuiſſes, qui avec playes ſont la plûpart du tems mortelles.

Pour ſa gueriſon il faut eſſayer ſi avec une mediocre extenſion on le pourroit remettre : car ce cas-là ne ſouffre point de forte extenſion, étant remis s'il n'y ſurvient point d'inflammation, on traitera la playe comme les autres : mais s'il y en ſurvient auſſi-tôt apres le membre remis, l'on conſeille de le diſloquer derechef (s'il ſe peut ſans violence) quoy que ce conſeil ſemble un peu choquer le ſens & le raiſonnement commun, neanmoins ce ſont les meilleurs Auteurs qui le diſent. Le meilleur eſt dans ces luxations avec playes d'attendre le neufviéme jour auquel d'ordinaire l'inflâmation ſe paſſe, à remettre doucement le membre & ſans violence, puis traiter la playe comme j'ay dit dit de celles qui ſont accompagnées de fractures ; Finalement l'on ſituera le membre d'une façon convenable & qui ne ſoit point douloureuſe.

Lors que la luxation eſt avec fracture, ſi l'article ſe peut d'abord remettre il le faudra faire, puis traiter la fracture comme j'ay dit en la ſection precedente, mettans deſſous les medicamens convenables & les bandant & liant comme il appartiendra: mais ſi la luxation ne ſe peut pas guerir devant la curation de la fracture, il faudra premierement s'âtacher à la cure de la fracture, puis lors que le cal commence à s'engendrer on tâchera de remettre le membre.

Lors que l'inflâmation qui ſurvient à ces deux

dernieres eſpeces de luxations empêche qu'on ne les puiſſe pas remettre de bien long-tems il s'engendre quelquefois autour de la jointure certaines durtés calleuſes leſquelles il eſt beſoin d'enlever devant qu'on puiſſe remettre la partie, on la fomentera donc avec une decoction de mauves, de guimauves, de camomille & de fenugrec, ou bien on pourra apliquer le cataplâme ſuivant.

Prenés de racines de guimauves & de cocombres ſauvages, de chacune trois onces, de feüilles de mauves & de guimauves de châcune une poignée, cuiſés-les juſques à ce qu'ils ſoient mols, puis les ayant paſſez ajoûtés-y de farines de ſemence de fenugrec & de lin, de chacune demi once, d'huile d'amandes douces quatre onces, de graiſſe de porc autant qu'il en faudra, faites un cataplâme. Le membre êtant ramolli, on ſe pourra ſervir de diſcuſſifs, appliquant l'emplâtre de betoine; ou bien recevant le parfum d'une pierre à feu. Quand toute la calloſité ſera diſſipée, alors on remettra la partie.

Chap. III.

Des Luxations de l'Eſpine du dos.

LA Luxation des vertebres de l'épine du dos étant fort commune en ce païs icy, j'ay crû devoir en parler quelque peu. Cette luxation ſe fait ou à côté, ou en dehors, ou en dedans, cette derniere arrive tres-rarement: celle qui ſe fait à côté eſt plus

commune : mais celle qui se pousse au dehors est encore la plus frequente de toutes, les unes & les autres causent une difformité tres-grande.

Les causes de ces luxations sont ou externes ou internes : Les externes, sont des coups, des chûtes & la trop grande inflexion du corps, à quoy l'on raporte l'imprudence des nourrisses qui bandent trop étroitement leurs nourrissons. Les filles aussi qui pour vouloir paroître minces se serrent trop la poitrine, gaignent souvent cette difformité pour en vouloir couvrir une bien bien petite, & finalement la coûtume que l'on prend de tourner le corps & de le tenir en certaine situation peut beaucoup icy.

Entre les causes internes, on conte premierement la naturelle disposition à ce mal, si l'on est né de pere ou de mere qui en soit atteint, puis apres les humeurs vitieuses qui rallentissent les ligamens de l'épine du dos, soit qu'ils ayent été envoyés-là par voye de fluxion, soit qu'ils s'y soient amassés par voye de congestion.

Cette maladie se voit à l'œil & toutes ces differentes especes, & l'on peut dire qu'elle donne autant d'incommodité au dedans que de difformité au dehors; car la respiration en est presque toûjours offencée, principalement si la luxation est faite en dedans, & à plusieurs d'iceux l'haleine est fort puante, & elle apporte beaucoup de differens accidens, selon les vertebres disloqués. Ces luxations de l'épine du dos sont quelquesfois morteles, comme lors qu'elles sont accompagnées d'une contusion & qu'il y survient d'abord une grande douleur & inflâmation, des veilles & des réveries. Quelquefois elles sont absolument incurables, comme celle

qui eſt hereditaire. Quelquefois on les peut guerir, lors que le mal n'eſt pas encor bien inveteré, & principalement auſſi tôt apres le coup receu, ſi c'ét par cauſe externe.

Pour la gueriſon de ces luxations, & premierement de celles qui ſont faites par cauſes externes & en dehors, on pourra devant toute autre choſe uſer de cette fomentation, pour ramollir la partie & rendre le vertebre plus facile à être remiſe. Prenés de ſauge, de camomille, de guimauves, de millepertuis, de chacune une poignée, cuiſés-les pour vous en fomenter, & enſuite vous l'oindrés de cette compoſition.

Prenez d'huile de vers de terre, d'iris & de lys blancs, de chacun une once; d'onguens *d'Agrippa* une demi once, d'*Althæa* une once, mélés-les, puis on remettra la vertebre avec la main, ſi c'eſt un enfant: mais ſi c'eſt un homme fait, cela ſe fera à l'aide de divers inſtrumens, dont on peut voir les deſcriptions, & la maniere de les mettre en uſage dans les livres.

Mais ſi la luxation eſt faite en dedans, il eſt bien plus difficile de les remettre. Si c'eſt un homme fait, on pourra faire l'operation ainſi que la décrit Monſieur Guillaume Fabri, laquelle n'eſt pourtant pas trop ſeure, & encore tres difficile. Si c'eſt un enfant, on y pourra remedier en appliquant ſur le mal un emplâtre qui tienne fort, afin que quand on viendra à l'ôter, l'épine vienne auſſi à ſe repouſſer en dehors.

Pour celles qui viennent de cauſes internes, aux enfans principalement, on pourra premierement les purger s'ils le peuvent ſupporter par purgations faites avec agaric, puis on purgera encore le cer-

veau, si l'on croit que la fluxion en vienne, par errhines & masticatoires, quelques-uns font faire des cauteres aux bras pour divertir la fluxion, & d'autres usent de diettes sudorifiques pour la consumer tout-à-fait. Apres l'usage de tous ces remedes universels il faudra user des fomentations & du liniment dont j'ay parlé cy-dessus, puis on appliquera cet emplâtre.

Prenez d'huile commune & de graisse de porc, de chacun trois onces, de suif de cerf, une once & demi: faites-les fondre & les mêlés sur le feu, puis y ajoûtés de minium trois onces, cuisez-les, les agitant continuellement jusques à ce qu'il commence à s'épaissir & devenir noir, puis y ajoûtez de poix, deux onces; de poudre de vitriol blanc, tout autant, de lytharge encore autant, & tout sur la fin ajoûtés-y de gomme takamaaka une once & demi, broyés-les derechef & cuisez le tout en consistence d'emplâtre que vous appliquerez sur la partie, sur lequel vous mettrés encor une lame de fer de longueur & largeur proportionnée, en sorte qu'elle couvre toute la gibbosité. Et afin qu'elle comprime plus fortement la partie interne qui touche, la gibbosité devra être remplie de cotton pressé par de frequentes coûtures. Or cette lame devra être mise dans un pourpoint fait de toile de lin ou de cotton, de telle façon que pendant qu'on le mettra, la partie malade en soit tres étroitement serrée. Ce pourpoint s'attachera avec des aiguillettes moderément aux autres endroits: mais tres-fort & tres-étroitement sur le mal afin que la lame comprime fortement les vertebres qui s'élevent.

Outre les fractures & luxations dont nous venons de traiter; les os souffrent encore d'autres maladies, comme sont, la carie venant de cause ex-

terne de laquelle nous avons parlé en la quatriéme section de ce traité ; la carie qui vient de cause interne ou épine venteuse, & l'hypersarcose desquelles nous alons dire deux mots.

De l'épine venteuse.

L'Epine venteuse est une carie ou cancer de l'os venant de cause interne.

Sa cause est une humeur acre qui corrompt premierement l'os, puis perce le perioste, & alors ils survient une douleur piquante, aiguë & lancinante ; car le patient dit qu'il lui semble qu'une épine le pique : d'où vient le nom de ce mal : Ensuite il survient une tumeur, 1, molle, laxe & sans douleur de même couleur que les parties voisines, puis il se forme incontinent apres un ulcere & en la chair & en la peau, lequel ne peut être gueri si on ne guerit l'os auparavant ; le trou de l'ulcere est fort petit ; les bords en sont pâles, il en sort de la matiere subtile.

Ce mal ne vient pas seulement aux jointures comme l'ont creu les premiers qui en ce siecle seulement en ont parlé étant inconnû jusques icy ; mais aussi aux autres os : Il a cela qu'il vient souvent d'un vice hereditaire venant de pere & de mere, & quelquefois c'ét une suite fâcheuse de la rougeole & petite verole : On n'a pas remarqué jusques à present qu'il ait attaqué pour la premiere fois des personnes qui eussent passé l'âge de 25. ans.

Les signes sont au commencement des douleurs semblables à une piqueure d'épine ; secondement une tumeur molle & laxe laquelle venant à s'ou-

vrir rend des serosités & quelquefois du pus,& principalement si cela arrive en une jointure & en l'âge d'adolescence.

Ce mal est de tres-difficile gueriſon, ſur tout lors que la carie eſt grande & inveterée ; elle n'eſt pas pourtant impoſſible, comme en font foy quelques exemples que j'ay veu en cette Ville.

La curation de ce mal ſe fait par remedes internes& externes : les externes y ſont abſolument neceſſaires tant pour divertir la fluxion qui empêche la curation du mal preſent que pour empêcher que celui-là étant gueri il ne s'en forme un ſecond en un autre endroit : comme cela arrive tres-ſouvent. Pour cet effet un Auteur aſſez celebre recommande fort cet apozeme.

Prenez des racines de grande conſoude, d'oſmunda regalis, chine & ſarſepareille de châcun une once, d'écorces de bois de guaïac rapé, deux onces; choiſie, ſix dragmes; des feüilles de ſenné mondée, dix drachmes; d'agaric leger, ſix drachmes; de girofles une drachme; canelle deux drachmes. Faites-les infuſer 24. durant en ſuffiſante quantité d'eau d'orge tiede, puis cuire à petit feu : ſur quatre livres d'expreſſion ajoûtez-y du ſyrop *de Symphytho* de Fernel, quatre onces : le malade en prendra s'il eſt d'un âge auancé de trois à cinq onces.

Pource qui eſt des remedes externes, auſſi-tôt que le malade commence à ſe plaindre d'une douleur comme piqueure d'épine en quelque jointure; il faut incontinent quoy qu'il n'apparoiſſe aucune tumeur faire une inciſion en la partie, qui doit être faite en longueur, juſques à l'os même, apres quoy l'on mettra la ſonde ; par le moyen de laquelle on

reconnoît que l'os eſt corrompu par l'inégalité; ce qui eſt un ſigne qu'il a été corrompu devant le perioſte.

La carie étant reconnuë ; la premiere indication qui ſe preſente eſt de l'emporter, l'os étant ôté il faut travailler à la generation de la chair, & enfin de la cicatrice à la maniere ordinaire.

L'ouverture donc ayant été dilatée par inciſion, ou par la racine de gentiane, ou avec la moëlle de ſureau, on appliquera ce qui peut corriger la corruption, à ſçavoir de l'euphorbe, de l'eſprit de vitriol mêlé avec eſprit de vin, de la terebenthine cuite juſques à ce qu'elle ſe puiſſe mettre en poudre mêlés avec l'onguent Egyptiac, ou autres tels remedes décrits cy-deſſus au ſujet de l'ulcere compliqué avec carie d'os. Que ſi ces remedes n'y font rien, on aura recours ou au cautere actuel, ſi le mal eſt profond, ou à la rugine ſi le lieu le permet; par le moyen deſquelles on procurera la ſeparation du carié d'avec le ſain, laquelle étant faite on remplira l'ulcere de chair, & fermera de cicatrice.

Mais parce que quelquefois il arrive que tout ce qui eſt entre deux jointures des doigts des mains ou des piés principalement aux enfans, eſt entierement corrompu ; en ce cas ny le fer, ny le feu ne ſervent de rien ; en lieu deſquels il ſe faut ſervir d'un trepan avec lequel il faut percer le milieu d'icelui, apres quoy on ſeparera adroitement ce qui eſt aux côtés, de la perforation avec des petits ciseaux faits exprés, arrachant peu à peu tout ce qui eſt entre les deux jointures avec des pincetes : le vuide ſe rempliſſant apres de chair par ſucceſſion de tems; laquelle étant devenuë dure en des enfans

& en quelque façon calleuſe peut tenir lieu d'os: Que ſi tout ce qui eſt entre deux jointures eſt emporté, il faut de neceſſité que le doit vienne plus court, parce que les muſcles ſe ſont retirés vers leur origine, & que la molleſſe de la chair a conſenti.

Si le Medecin eſt demandé lors que la ſolution de continuité eſt déja faite, on ne doit point avoir d'autre but que d'emporter l'os corrompu par des inſtrumens appropriez, y apportant l'induſtrie requiſe à l'aide deſquels l'on arrache quelquesfois deux ou trois & davantage de petits os.

Or on ſe donnera garde en cauteriſant, rugi-nant ou arrachant, de ne pas toucher les tendons, de peur des convulſions.

De l'Hyperſarcoſe.

L'Hyperſarcoſe en êtant que nous le prenons icy une excroiſſance de chair accompagnée d'ulcere avec humidité de l'os, ſa cauſe eſt une pituite non naturelle, qui détruit la temperie & dureté de l'os; la chair ne peut s'affermir ſur ce fondement, à cauſe dequoy auſſi elle pert ſa conſiſtence naturelle : la nourriture d'icelle qui vient du ſang, degenere en ſarcome, ou carnoſité molle & ſpongieuſe, laquelle augmente peu à peu, & finalement attire apres ſoy exulceration par laquelle les tendons, les ligamens & les nerfs ſe corrompent, & tout le membre court riſque d'être perdu.

Dans la cure : il faut venir premierement à l'inciſion & la faire ſi profonde que l'os vienne en évidence : Que ſi une trop grande excroiſſance lui tient compagnie, il la faut extirper ; & ſi on remarque

remarque qu'elle renaiſſe, il faut appliquer deſſus un cautere actuel plat, ayant toûjours égard à l'os.

Quant aux medicamens qui concernent la carie on les trouvera ailleurs ſuffiſamment décrits. L'excroiſſance de chair ſera fort-bien reprimée par l'huile de vitriol, l'huile d'antimoine, l'eſprit de vitriol, l'onguent Egyptiac le *fulvum* & ſemblables. L'os étant gueri, & l'excroiſſance reprimée, l'ulcere ſe guerira facilement, & la chair reprendra ſon état naturel.

SECTION SEPTIE'ME.

Des maladies de certaines parties exterieures dont on commet le soin aux Chirurgiens.

CHAPITRE PREMIER.

Des Maladies des paupieres, des sourcils, & des angles des yeux, & de celles de tout l'œil.

Des affections des paupieres.

LES principales difformités des paupieres sont celles qui s'appellent par les Medecins *Trachoma, Emphysema, Coalitus, Ectropion, Lagophthalmum, Hydatis,* outre la relaxation, les verruës, &c. dont nous parlerons ailleurs.

Le *Trachoma* est une âpreté de la partie interne des paupieres, accompagnée de rougeur & de demangeaison : il y en a de quatre sortes, l'une en laquelle les paupieres sont seulement rouges, & âpres & demangent ; l'autre où il y a de petites tu-

meurs comme des grains de figue ; la troiſiéme où la partie eſt ulcerée & calleuſe, & la quatriéme où la paupiere eſt toute infectée de gale. Leur cauſe eſt une humeur aduſte, acre & ſalée : les collyres acres y peuvent auſſi contribuer. On y remedie premierement par des remedes emolliens, & qui temperent l'acrimonie des humeurs, apliquant deſſus des mucilages de graines de coins, de fenugrec, & d'herbe aux puces, qu'on nomme *pſyllium*, avec du lait de femme; puis on ſert à diverſes repriſes de deterſifs comme l'aloës diſſoute en eau roſe ou la myrrhe avec du lait de femme : pour la derniere eſpece l'onguent roſat eſt bon appliqué avec un peu de tuthie preparée.

L'Emphyſema eſt une enfleure ou tumeur des paupieres qui ſe fait ou par cauſe externe, comme piqueure d'abeilles ou d'aragnées : ou par cauſe interne, qui eſt derechef ou chaude ou froide. Pour celle qui vient de piqueure d'abeilles ; il y faut remedier appliquant deſſus une abeille concaſſée, & oignant la partie de ſuc de plantin. Si c'eſt une aragnée qui ait piqué, il y faut appliquer la theriaque. Si c'eſt une humeur chaude qui eſt excité cette humeur, on y ſent de la chaleur : & de la douleur, l'onguent roſat y ſera bon : s'il vient d'une tumeur froide une fomentation emolliente & diſcuſſive avec une decoction d'euphraiſe fleurs de ſureau ; & ſemence de fenugrec, y ſera utilement employée.

Le *Coalitus palpebrarum* eſt lors que les paupieres ſont comme collées entre elles, ou avec les tuniques de l'œil : elle ſe fait ou lors que les ulceres des yeux ont été maltraittés; & alors il faut recourir à la ſection : ou lors qu'une matiere gluante

s'y attache & alors il faut uſer de veſicatoires qui empêchent une plus grande fluxion; puis d'une fomentation emolliente ; enfin avec deux inſtrumens d'yvoire l'on les éleve & ſepare.

L'Ectropion eſt un renverſement de la paupiere inferieure telle que la partie rouge du dedans paroit au dehors : elle vient premierement de paralyſie, & alors il y faut pourvoir par les remedes propres à cela. Secondement par une excroiſſance de chair en ſa partie interne, laquelle il faut ronger & conſumer par medicamens à ce propres, ou ou plûtôt la couper par inſtrumens convenables. Troiſiémement par un ulcere ou playe mal-traittée, & alors il faut amollir la cicatrice & venir à l'inciſion.

La *Lagophthalmie* eſt un renverſement de la partie ſuperieure ; qui vient ou par ulcere & playes maltraités ; comme *l'Ectropion* : ou par convulſion *& contraction*, & alors les fomentations emollientes y ſeront bonnes : ou par coûtume, comme il arrive aux enfans qui ſont dans le berceau quand ils regardent par deſſus eux : ſi l'on couvre le berceau au deſſus de la tête de draps noir on empêche ces accidens.

La relaxation des paupieres vient de diverſes cauſes ; mais le plus ſouvent d'intemperie froide & humide du cerveau, ou ſeulement des muſcles qui les levent : on y remedie par des remedes generaux comme pour la paralyſie, enſuite les ventouſes ſcarifiées, les cauteres, & finalement les fomentations faites avec des decoctions de marjolaine, romarin, fleurs de ſureau & balauſtes y ſeront employés.

L'Hydatis eſt un accroiſſement d'une ſubſtance

onctueuſe qui croit ſur la paupiere de deſſus, d'où dégoutte principalement le matin une humeur ſereuſe. Sa cauſe eſt une humeur ſereuſe mêlée avec une pituite épaiſſe & gluante ; quelquefois elle eſt encor toute nouvelle, & alors il ne faut que la frotter avec de la ſalive : & quelquefois elle eſt inveterée qui requiert l'operation manuelle.

Des affections & maladies des ſourcils.

Les afflictions principales des ſourcils ſont celles qui ſuivent ; *Hordeolum, grando, madaroſis, trichiaſis, & pthiriaſis.*

L'Hordeolum eſt un petit tubercule ou éminence ſur le bord de la paupiere ſemblable à un grain d'orge qui le plus ſouvent ſuppure : ſa cauſe eſt un phlegme épais mêlé avec du ſang : il ſe paſſe ſouvent de luy-même : l'orge mâché par un homme à jeun & appliqué y eſt bon : & un peu d'onguent baſilic y eſt encor meilleur : s'il ne peut pas ſuppurer, on viendra à la ſection.

Le Grando ou greſle, eſt un petit tubercule ou éminence ronde, tranſparente qui ſe pût remuer deçà & delà ; ſa cauſe eſt une matiere dure & pierreuſe qu'il faut amollir, un onguent fait de gomme Ammoniac diſſout dans du vinaigre avec de la graiſſe de poule ou de la terebenthine y eſt recommandé.

La *Madaroſis* eſt une chûte des ſourcils qui vient apres les fiévres malignes & qui eſt ſouvent incurable : quelquefois, auſſi elle ſe guerit d'elle même : une fomentation faite d'une decoction de cheveux de venus & de polytric y eſt bonne ; apres

quoy on les oindra avec des cendres d'abeilles incorporées dans du miel.

La *Trichiasis* s'appelle lors que dessous les poils naturels des sourcils, il en vient d'autres qui piquent les tuniques des yeux & y font de la douleur ; ils sont engendrés par des humeurs excrementeuses qui fluent aux extremités des paupieres y étans attirées, ou par une tumeur inveterée, ou par une deligation trop foible. On y remedie ou en les arrachant avec des fourchettes; puis oignant le lieu de sang de grenoüille, mêlé avec des œufs de fourmis : ou les rongeant avec l'eau forte temperée avec de l'eau de plantin, ou avec l'huile de vitriol ; mais il y faut user de precaution, ou les enlever & brûler au moyen du cautere actuel.

La *Pthiriasis* est une affection des sourcils quand il s'y met des pouls qui s'y multiplient & enlaidissent extremement les personnes. Ceux qui se nourrissent mal ; ceux qui se negligent y sont sujets : cela peut venir aussi par contagion : Il y faut remedier promptement de peur que la fluxion ne s'y jette : une fomentation faite avec une decoction de bette & d'herbe aux poüilleux y est bonne : Ensuite de laquelle on oindra la partie d'un onguent fait avec de l'aloës & de la poudre d'herbe aux poüilleux incorporés avec du miel : un peu d'argent vif mêlé avec du suif de chevre y est aussi utile.

Des Maladies des angles des yeux.

Les principales maladies des angles des yeux sont *Ægylops, Anchylops, Rhyas, Encanthis & Epiphora.*

Ægylops & Anchylops, ſont deux mots differens qui ſignifient preſque une même choſe; à ſçavoir une tumeur qui eſt entre le grand angle de l'œil, & la racine du né; quand elle eſt rompuë on l'appelle *Ægylops* ou *fiſtule lacrymale*; & devant qu'elle ſoit ouverte, on la nomme *Anchylops*.

Cette tumeur ſe fait ou avec inflammation; ou ſans inflammation: celle qui eſt avec inflammation eſt comme un petit phlegmon ſemblable à un furoncle accompagné de chaleur & de douleur piquante; qui s'engendre par un ſang bilieux repandu par ces parties: elle vient la plûpart du tems à ſuppuration; & le pus ne ſe pouvant toûjours bien & aſſez-tôt évacuer, il s'en fait une fiſtule, & enſuite une carie d'os ſi l'on n'y remedie bien tôt: Celle qui ſe fait ſans inflammation eſt engendrée par une humeur épaiſſe & viſqueuſe ſemblable à de la boüillie ou du miel.

Ces maladies ſont tres-difficiles à guerir, & principalement lors que l'abſcez ſe romp du côté des narines; & que le pus ſort par là; car le carie s'y forme ordinairement, ou lors qu'il approche de la nature du chancre; ou lors que la fiſtule eſt profonde, inveterée, & que l'os eſt déja carié: Ce qu'on connoît par la puanteur de la ſanie qui en ſort & par la cavité & l'âpreté qu'on y remarque le preſſant avec le doit, ou au moyen de l'inſtrument convenable.

Dans le commencement de ces tumeurs on ſe ſervira des évacuations & autres remedes generaux pour divertir la fluxion; enſuite les repercuſſifs mêlés avec un peu de terebenthine appliqués ſur le front y pourront être utilement employés: puis

pour discuter & resoudre on appliquera ce cerat, décrit dans la Pratique de Riviere.

Prenez de poudre de coques de limaçons, deux drachmes ; de poudre de myrrhe, aloës lavé, & encens, de chacun, demi once ; de sarcocolle, sang de dragon & ceruse, de chacun trois drachmes ; d'opopanax dissout dans du vinaigre & de pierre sanguine de chacune une drachme & demie ; de saffran, deux scrupules ; de cire & de resine, de chacun trois onces. Mêlés-les au feu & en faites un cerat.

Si la tumeur ne se resoût pas par ce remede, & qu'elle tende à suppuration, on y appliquera le diachylon simple ou le basilic ; pour l'avancer : Ensuite on ouvrira la tumeur, on évacuera le pus, on nettoyera l'ulcere, & on l'amenera à cicatrice.

Mais s'il se fait un ulcere sinueux ou fistule : on se servira premierement des remedes proposés dans l'intemperie froide & humide du cerveau pour le dessecher & fortifier : puis on ouvrira & dilatera peu à peu l'orifice de l'ulcere avec l'éponge preparée, ou la racine de gentiane : on lavera l'ulcere de suc de ruë, & on y appliquera ensuite l'egyptiac ; continuant ainsi l'espace de quelques semaines ; puis on usera de ce collyre de Riviere, pour remplir l'ulcere de chair & l'amener à cicatrice.

Prenez d'encens, sarcocolle, aloës, sang de dragon, balaustes, alun & antimoine, de chacun une drachme ; de verd de gris cinq grains : mettez le tout en poudre tres-menuë & avec d'eau de ruë faites-en un collyre liquide : dont vous verserez dans l'œil quelques gouttes avec une branche de

rüe trois fois le jour, & y mettrez une tente trempée dans ce collyre, & par dessus l'emplâtre *Diapalma*. Tous les jours on fera la tente moins petite & sur la fin on l'ôtera tout-à-fait. Lavant seulement la partie du collyre susdit & mettant par dessus l'emplâtre.

Si l'os est manifestement carié : on aura recours au cautere actuel ; avec les precautions convenables.

Le Rhyas est une diminution de la caroncule du grand angle de l'œil accompagnée de larmes involontaires. Elle se fait par des humeurs acres & rongeantes qui se jettent sur cette partie, ou par l'usage des medicamens catheretiques qu'on employe dans la curation de la fistule lachrymale. On y remedie par l'usage des collyres consolidatifs & sarcotiques, comme est celui-cy du même Riviere.

Prenez d'aloës & d'encens de chacun une drachme ; de sang de dragon, demi drachme de rose rouges & de graine de sumach, de chacune un scrupule ; d'eau rose, une livre, cuisez-les jusqu'à la consomption d'un quart, & en faites un collyre.

L'Encanthis est un excessif accroissement & eminence de cette même caroncule que si fait par une trop grande affluence de sang à cette partie, & lors que les ulceres que s'y font n'ont pas assez-tôt été dessechez. On y remediera premierement par les remedes generaux & internes ; puis par l'usage des catheretique appliqués sur la partie, commençant par les plus doux, comme l'alun brûlé, & continuant par les plus forts comme l'onguent des Apôtres, l'Egyptiac & le vitriol brûlé : si tout

cela ne suffit pas l'on viendra au fer ou au feu.

L'Epiphora est un découlement presques continuel d'une humeur subtile, & sereuse quelquefois froide & quelquefois acre & rongeante qui sort de l'œil & coule par ses angles, le faisant pleurer & larmoyer. Sa cause est quelque intemperie froide & humide du cerveau, ou chaude du foye qui envoye ces humeurs sur ces parties-là quand elles sont affoiblies par quelque intemperie ou autre maladie : Celle qui est recente & dans un jeune homme se guerit assez aisement ; mais celles qui sont inveterées sont plus difficiles à guerir : Celles qui viennent dans les fistules lachrymales ne se guerit qu'avec la fistule.

Dans la curation de ce mal il faut évacuer l'humeur peccante, & fortifier la partie. Pour le premier de ces points, on employera les purgations, apozemes & pilules propres à l'heumeur qui fait le mal : Si cette humeur est chaude, la saignée y aura lieu, & les remedes proposés au sujet de l'ophthalmie ; si elle est froide, on y pourvoira comme à l'intemperie froide & humide du cerveau : & les catarrhes froids : les ventouses, sangsuës, vesicatoires, setons & cauteres y auront lieu aussi bien que la diette & les autres remedes qui fortifient & dessechent le cerveau, ayant toûjours égard à l'humeur qui domine.

Si elle est chaude & la fluxion externe : c'est à dire si elle vient des parties exterieures du cerveau les anacollemes appliqués au front & aux tempes y seront utiles ; mais si la fluxion est froide ce cerat de Riviere y pourra être employé.

Prenez d'encens & de mastich, de gomme taka-

mahaka & de pierre ſanguine, de châcun une drachme & demi; de gomme de genevre deux ſcrupules; de terebenthine & de cire autant qu'il en faudra, faites-en un cerat.

Pour fortifier la partie & retraindre, on ſe pourra ſervir de tuthie preparée miſe dans un noüet de fine toile, qu'on trempera dans du vin rouge, pour en laver ſouvent l'œil. L'aloës mis en poudre; puis formé en façon de groſſe pilule trempé dans de l'eau roſe; puis preſſée avec le doit, en ſorte qu'il en découle de l'eau roſe ſur l'œil y eſt encore convenable: la decoction des feüilles de plantin, fleurs de rômarin, roſes rouges & graine de ſumach & noix de cypres y ſervira beaucoup, ſi l'on s'en lave & fomente ſouvent les yeux. S'il y a de rougeur on ajoûtera de l'euphraiſe & des fleurs de ſureau.

Des Maladies de tout l'œil.

Les maladies qui attaquent & ſaiſiſſent tout le corps de l'œil ſont cinq principales, ſa petiteſſe ou atrophie, ſa chûte, ſa diſtortion, ſon branlement, & ſon immobilité.

La petiteſſe de l'œil eſt ou naturelle qui eſt incurable: ou accidentelle, qui ſe fait par la diſſipation de la chaleur naturelle de cette partie, cauſée par les douleurs extremes, les grandes veilles, les defluxions acres qui affoibliſſent l'œil & font ou qu'il n'attire plus d'aliment, ou qu'il ne le peut cuire; les grandes & ardentes fiévres les évacuations immoderées qui le lui ſouſtraiſent. Elle ſe guerit par une diette humectante, comme il a été dit au ſujet de la fiévre hetique: Les remedes humectans appliqués ſur l'œil y peuvent ſer-

vir; le lait de femme entre-autres y eſt recommandé.

La chûte de l'œil eſt quand il tombe tout en bas : quand il ne fait que ſortir un peu dehors, cela s'appelle *œil forjetté* : L'une & l'autre ſe fait le plus ſouvent par une cauſe externe, comme coups & playes de l'œil, ſuffocation, chûte ou effort, qu'on fait en touſſant vomiſſant, ou ſouflant. Quelquefois auſſi l'œil ſort dehors par une cauſe interne, comme par la reſolution & paralyſie des muſcles ou des nerfs de l'œil, ou par quelque tumeur conſiderable. Quand il tombe tout-a-fait, il n'y a point de remede : S'il ne fait que ſortir un peu, on le peut doucement remettre, puis fomenter la partie avec des decoctions aſtringentes, & uſer de bandages convenables : puis on empêchera l'inflammation par l'uſage des repercuſſifs & derivatifs convenables. Si cela arrive par reſolution des muſcles il y faut remedier comme nous avons dit au ſujet de la paralyſie. S'il y a quelque tumeur, il y faut pourvoir, comme il a été dit au ſujet de l'ophthalmie.

La diſtorſion de l'œil appellée des Anciens *Strabiſmus*, eſt une vice de conformation dans l'œil, où la prunelle n'eſt pas exactement au milieu de l'œil, mais tire plus d'un côté. Ce vice arrive ou de naiſſance, & alors il eſt incurable ; ou par une mauvaiſe coûtume, à laquelle on remedie par l'uſage de certains maſques qu'on fait ; où par paralyſie, ou par convulſion des muſcles ; & alors il y faut remedier par l'uſage des remedes propres à ces deux maladies.

Le branlement de l'œil s'appelle lors qu'on ne peut long temps lire ou regarder quelque choſe

ſans ſe laſſer, mais on cligne ſouvent les yeux. Il vient ou du defaut, & de la trop-grande rareté & ſubtilité des eſprits, ou de la foibleſſe des muſcles. On y remediera au dedans par l'uſage des vins compoſés d'eufraiſe & de fenoüil, & par les remedes de l'intemperie froide & humide du cerveau, & au dehors par l'uſage des fomentations aſtringeantes & cephaliques. Tout ce qui eſt employé pour la paralyſie, peut ſervir en ce rencontre.

L'Immobilité de l'œil, quand il demeure tout-à-fait immobile, vient ou par l'obſtruction du nerf optique; comme dans la goute ſerene; ou par la reſolution des nerfs & des muſcles de l'œil; on y pourvoira par les remedes propres à l'une & à l'autre de ces maladies.

Chap. II.

Des Maladies & affections des mammelles.

Les Mammelles ſont des parties delicates & fort ſuſceptibles de diverſes maladies: les plus conſiderables ſont, leur trop grand accroiſſement, leur maigreur exceſſive, inflammation, œdeme, skirrhe, chancre & tumeur flatueuſe, outre les ulceres dont nous avons parlé dans le chapitre ſixiéme de la quatriéme ſection.

De la groſſeur extraordinaire des mammelles.

La groſſeur extraordinaire des mammelles, n'eſt pas ſeulement difforme à la veüe : elle nuit auſſi beaucoup à la ſanté des enfans qui tettent des nourrices qui ont ces mammelles monſtrueuſes ; car il arrive rarement qu'elles ayent de bon lait ; aucontraire le lait qui s'y engendre eſt preſque toûjours froid, pituiteux, épais & gluant, ou trop clair & ſereux. Pour le defaut de chaleur qui ſe rencontre preſque toûjours dans ces mammelles.

La cauſe de cette groſſeur extraordinaire de mammelles eſt une affluance trop grande d'aliment à ces parties : ainſi tout ce qui ſert à multiplier le ſang, comme la bonne chere, le repos & le ſommeil exceſſif ; ou à l'attirer anx mammelles, comme de manier & toucher ſouvent ces parties, ou à l'empêcher de l'évacuer par autre part, comme la ſuppreſſion de mois, tout cela, dis-je, peut être la cauſe de cette incommodité & groſſeur exceſſive des mammelles.

L'on diſcerne cette groſſeur exceſſive des mammelles qui vient de l'abondance d'aliment d'avec les tumeurs diverſes de ces parties, par l'abſcence de la douleur, tenſion & durté qui ne ſe font point remarquer icy : & la partie retient ſa naturelle couleur.

L'on remarque que ces mammelles exceſſives ſont facilement attaquées de tumeurs chancreuſes; c'eſt pourquoy il eſt bon d'empêcher de bonne heure ce trop grand accroiſſement & tâcher même de le diminuer & par une bonne diette & par des remedes convenables.

Pour la diette : on recommande les viandes & alimens qui nourriſſent peu & retraignent tant ſoit peu : les ſalades, les fruits aſtringens, comme les ſorbes, neffles, corneoles, le vin rouge & les chairs des animaux ſauvages, leur ſont bonnes ; au contraire elles abſtiendront de boüillons, chairs de mouton, de chapons, poulets, œufs frais, & ſemblables choſes qui nourriſſent beaucoup, on les fera veiller & exercer le corps un peu au delà de la juſte meſure.

Pour ce qui eſt des remedes ; les uns ſerviront à retrancher de cette trop grande abondance de ſang qui étant encore dans les veines, pourroit fluer à la partie comme les ſaignées, ventouſes & ſcarifications, & les medicamens qui emeuvent les mois qu'on employera ſelon le beſoin : les autres ſeront utiles à empêcher ce ſang ſuperflu de couler à la partie affectée ; comme ſont certaines bandes & ligatures qui la compriment mollement & les empêchent de tomber & de pendre trop, les empêchant en même-tems de s'étendre & dilater & ſe remplir plus qu'il ne faut; à cela on rapporte certains medicamens, repercuſſifs & aſtringens qu'on employe en forme de fomentation, cataplâmes, onguens ou emplâtres : quelques-uns employent à cet effet & la cigue & le juſquiame : mais ils ſont toûjours dangereux : un cataplâme fait de feüilles de plantin, olivier & meurthe concaſſées & arroſées d'eau alumineuſe, ou d'eau de pié de roſes, ou de vinaigre y eſt plus propre.

Pour diſcuter & reſoudre l'aliment qui eſt déja flué à la partie on recommande ce cataplâme.

Prenez de farines de féves, lupins & orobes de

chacune deux onces; cuisez-les en suffisante quantité d'oxymel, ajoûtant sur la fin de fleurs de camomille, melilot & roses seches, de châcune demi pincée, de feüilles seches de menthe, & aneth mises en poudre, de châcune une drachme, d'huile de flambe autant qu'il en faudra : faites-en un cataplâme que vous appliquerez entrant dans le lit.

De l'Atrophie ou maigreur excessive des mammelles.

L'atrophie ou maigreur excessive des mammelles est aussi non seulement difforme, mais encore empêche beaucoup à la generation du lait. Sa cause est tout ce qui peut diminuer le sang, comme les jeunes, les veilles, & exercices immoderés, l'intemperie chaude & seche du foye, & autres visceres principaux : les évacuations immoderées, & principalement des mois : ou ce qui l'empêche de couler aux mammelles comme diverses obstructions, ligatures, bandages, habits trop étroits, & serrés, les medicamens astringens & repercussifs appliqués mal à propos : ou ce qui peut consumer & épuiser toute la chaleur naturelle de la partie, comme un allaittement trop abondant.

Cet accident icy est encore pire que le precedent ; car il empêche encore plus à la generation du lait, & est de beaucoup plus difficile gueriſon, puis qu'il est plus facile d'ôter d'une partie de ce qui est surabondant que d'ajoûter de ce qui manque : Il ne faut pourtant pas laisser d'essayer quelques remedes, sur tout si le mal n'est pas encore inveteré.

Loss

Lors que cette maigreur exceſſive des mammelles dépend d'une intemperie chaude & ſeche de tout le corps, ou qu'il y a fiévre hectique ou phthiſie, le lait y eſt tres-commode : l'on en peut prendre en dedans, comme dans la fiévre hetique & dans la phthiſie, de la façon que nous enſeignerons cy-apres dans nôtre Apoticaire, & dans nôtre Medecin Charitable : Les autres remedes de la fiévre hetique pourront icy être employés : Le lait auſſi en dehors y eſt tres utile, en faiſant des bains ou ſeulement en fomentant les mammelles : puis les oignant enſuite d'huiles d'amandes douces : les bons boüillons, reſtaurans & conſumés, les chairs de veau & de chapon : Le ſommeil, le repos, & les bains & fomentutions humectantes y ſont auſſi tres-bonnes : Lors que ce mal vient apres des pertes & évacuations exceſſives, des veilles, & abſtinences, les mêmes remedes & alimens reſtaurans pourront être employés.

Si les mammelles ſont amaigries ſans que le reſte du corps le ſoit, c'eſt ſigne ou que les paſſages ſont bouchés, ou qu'elle n'attirent pas leur aliment : Pour y remedier on ôtera toutes les bandes, ligatures, habits trop étroits, & medicamens repercuſſifs & aſtringens; s'il y en a : puis on ſe ſervira des remedes aperitifs. Le perſil, fenoüil, le genevre, la pimpinelle & les pois chiches cuits dans des boüillons ou apozemes y ſont bons : un vin blanc & fort & aperitif y peut auſſi beaucoup ſervir : auſſi-bien que des legeres purgations entremêlées de tems en tems parmi l'uſage de ces aperitifs : Enſuite on fomentera les mammelles avec du vin blanc tiede : & enfin on y appliquera des dropaces ou phœnigmes apres

de legeres frictions, ou même une ou plusieurs ventouses, successivement.

De l'inflammation des mammelles.

L'inflâmation des mammelles est de deux sortes, l'une proprement ainsi nommée, qui se fait par un épanchement d'un sang ou pur, ou bilieux par la substance de cette partie, & qui arrive indifferemment & aux filles & aux femmes; l'autre particuliere aux femmes enceintes ou nouvellement accouchées qui procede d'un lait corrompu ou pourri: souvent aussi ces deux causes sont jointes ensemble & lors la maladie en est plus griéve.

La premiere espece de ces inflammations reconnoît pour ses causes, tout ce qui peut contribuer à une trop grande plenitude des vaisseaux, comme la bonne chere, le repos & le sommeil immoderé, & la suppression de mois, ou qui peut echauffer le sang, comme les vins puissants, les épiceries, le soleil & les exercices violens: comme aussi tout ce qui peut attirer la fluxion sur les mammelles, comme les coups, playes, & douleurs de ces parties, & le trop grand froid ou chaleur excessive qu'on y souffre: le lait se corromp dans les mammelles ou lors qu'il peche en quantité; ou lors qu'il se caillé & coagule: ou à l'occasion de quelque coup, cheute ou semblable cause externe qui comprime ou meurtrit ces parties.

Les signes de la veritable inflâmation des mammelles sont une chaleur, douleur insigne, rougeur extraordinaire, pulsation & tension de ces parties: la tumeur est pointuë & plus reserrée en un lieu; au lieu que dans celle qui vient de lait cor-

rompu, la tumeur eſt plus diffuſe & épanchée par toute la mammelle, auſſi-bien que la douleur. La rougeur y eſt auſſi moindre de beaucoup.

L'une & l'autre de ces inflâmations eſt dangereuſe pour les grands accidens qui y peuvent ſurvenir comme ulceres, fiſtules, skirrhes & gangrenes.

Dans la curation de ce mal, un regime de vivre fort ſobre & exact, rafraichiſſant moderement devra être ſoigneuſement gardé. Enſuite les ſaignées aux bras & aux pieds les applications de ſangſuës au fondement, les ventouſes, frictions & ligatures des parties inferieures auront lieu pour ſervir de remedes generaux & internes.

Sur le mal on appliquera premierement des repercuſſifs; mais doux & temperés, un cataplâme de feüilles de plantin & de roſes rouges cuites dans de l'oxycrat y ſera tres-propre, y mêlant de la farine d'orge, l'appliquant tiede: ſi la douleur eſt exceſſive, on y appliquera de la mie de pain cuite avec du lait & un ou deux blancs d'œufs.

Le mal venant à augmenter l'on mélera des reſolutifs avec les repercuſſifs, comme des fleurs de ſureau, melilot, camomille, thym, origan & betoine. On en augmentera la doſe en diminuant celle des repercuſſifs à meſure que le mal approchera de ſa vigueur juſques à ce qu'on ſe ſerve de reſolutifs tous ſeuls. Si l'inflâmation tend à ſuppuration, on la peut avancer appliquant ſur le mal de la farine de froment cuite dans du vin & de l'huile avec un peu de levain: ou bien le cataplâme ce Varandé.

Prenez de racine de guimauve & de lys blancs, de chacune deux onces; de racines de concombre

ſauvage & de coulouvrée, de châcune une once & demi ; de ſommités de mauve une poignée ; de ſemences de fenugrec & de lin, de châcune trois drachmes, cuiſez-les juſques à ce qu'elles ſoient entierement molles ; puis les ayans concaſſées & paſſées, ajoûtez-y de farine d'orge trois onces, de myrrhe & de ſaffran, de châcun une drachme & demi, des jaunes d'œufs au nombre de ſix, d'huile d'amandes douces deux onces. Faites-en un cataplâme que vous appliquerez trois ou quatre fois le jour.

Le ſuppuration étant faite, ce qu'on connoîtra par la diminution de la douleur & de la chaleur; ſi l'abſcez ne s'ouvre pas de lui-même, on y appliquera un peu de levain avec du ſel & un jaune d'œuf ; ou bien on l'ouvrira avec la lancette, ou encore mieux avec le cautere actuel.

Si la tumeur s'endurcit on y appliquera de la moüelle de jambes de veau avec du ſein de pourceau, & un peu de ſaffran & de cumin.

Lors que l'inflammation procede d'un lait caillé, corrompu & pourriſſant, on ajoûtera aux remedes propoſés cy-deſſus des autres qui ayant la vertu de le diſſoudre, comme des feüilles verdes de menthe, perſil, cerfeüil & fenoüil, cuites dans de l'oxymel : & ſi le lait ne ſe diſſout pas bien-tôt ; alors on en viendra aux ſuppuratifs : & enſuite on ouvrira bien-tôt l'abſcez ou par le fer, ou par le cauſtique.

De l'œdeme des mammelles.

Il ſe forme quelquesfois des tumeurs œdemateuſes dans les mammelles, lors que des humeurs froi-

des & pituiteuſes engendrées dans un eſtomach froid & indigeſt s'inſinuent dans la ſubſtance molle & delicate de ces parties, & les élevent & enflent de toutes parts : ce qui arrive particulierement aux filles qui ont les pâles couleurs.

Cette tumeur œdemateuſe des mammelles ſe diſcerne d'avec leur groſſeur extraordinaire qui vient d'aliment loüable par la blancheur, pâleur & molleſſe d'icelles.

Il n'y a point de douleur comme dans l'inflâmation & le chancre ; point de durté comme dans le skirrhe ; enfin quand on la preſſe avec le doigt, la foſſe y demeure.

Cette maladie n'eſt pas dangereuſe d'elle-même, ſinon en tant qu'elle marque une mauvaiſe diſpoſition des viſceres, ou qu'elle eſt accompagnée de pâles-couleurs, obſtructions, hydropiſies, aſthmes ou ſemblables griéves maladies.

Dans la curation de ce mal ; il faut premierement conſiderer s'il depend de quelque autre maladie, comme hydropiſies, pâles-couleurs, catarrhes froids, & ſemblables ; car alors il faudra premierement remedier à ces maladies-là par l'uſage des remedes qui leur ſont propres, que nous décrirons en nôtre Medecin Charitable; enſuite on en viendra aux remedes externes & topiques, comme nous allons dire.

S'il n'y a point d'autre maladie compliquée, alors il ne faut pas laiſſer pour tout cela de pourvoir au dedans par purgations & preparations de l'humeur pituiteuſe, vins chalybés & aperitifs, diettes ſudorifiques (ſi le mal eſt inveteré) & poudre digeſtives, & electuaires ſtomachiques & hepatiques chauds, dont on verra un grand nombre

de formules & ordonnances dans nos ſuivans Traités.

Au dehors on peut faire des fomentations avec de la leſſive de ſarment, du ſel des roſes, & de l'alun, & appliquer deſſus un cataplâme compoſé de farines de feves & d'orobe, mêlés avec de la poudre de cumin & cuits dans du vin rouge : L'emplâtre de ſoulphre y eſt auſſi fort bon : Pour dernier remede l'on peut avoir recours aux eaux chaudes ſoûphrées & bitumeneuſes, s'y baignant, s'en fomentant les mammelles, ou y appliquant de la boüe de ces eaux.

De la tumeur flatueuſe des mammelles.

La tumeur flatueuſe des mammelles eſt un accident aſſez commun aux véves, au aux femmes qui n'ont pas leurs évacuations ordinaires. Leur cauſe ſont des vents qui s'élevent des humeurs gluantes, épaiſſes & bien ſouvent phlegmatiques engendrées par la vice de l'eſtomach & retenuës par la ſuſpenſion des ordinaires. La tumeur eſt blanchâtre, & ſemblable à l'œdeme de ces parties : ſi non qu'il n'y demeure point de foſſe lors qu'on le preſſe avec le doigt, & qu'il y ſurvient quelquesfois des douleurs aiguës qui s'étendent juſques aux bras, aux épaules & par les côtés.

Si ce mal vient par ſuppreſſion de mois, il faut faire ſon poſſible pour rappeller & émouvoir cette évacuation : s'il vient ſans cela, on purgera & preparera la pituite ; on fortifiera l'eſtomac & les autres viſceres de l'uſage des remedes échauffants qui leur ſont propres, y mêlant toûjours des carmina-

tifs, comme l'anis, coriandre, fenoüil, carui, cumin & bayes de laurier.

Au dehors il eſt bon d'appliquer ſur le mal un pain tout chaud & ſortant du four qui ait été pêtri avec un peu de muſcade & d'anis, & arroſé d'huile de rue, & d'eſſence d'anis : l'emplâtre de bayes de laurier y eſt auſſi excellent.

Du skirrhes des mammelles.

Le skirrhe des mammelles eſt de deux ſortes, l'un veritable & l'autre bâtard : le veritable eſt, ou commençant qui eſt accompagné d'un peu de douleur quand on le touche ; & l'autre achevé qui ne fait abſolument point de douleur.

Le skirrhe bâtard eſt une tumeur dure plus grande que la chancre ; qui a des veines à l'entour, de couleur cendrée par tout, ſinon aux bords où il tire ſur le noir : & qui fait une douleur piquante & s'accroît particulierement au tems que les ordinaires ont accoûtumé de fluer.

La cauſe du veritable skirrhe eſt double ; car il ſe fait quelquesfois par congeſtion d'une humeur épaiſſe & melancolique qui s'y amaſſe peu à peu ; mais le plus ſouvent il ſuit les inflâmations de ces parties, lors qu'on s'eſt ſervi mal à propos de reſolutifs qui ayant conſumé la plus ſubtile partie des humeurs, ont laiſſé la plus épaiſſe ; qui s'eſt d'elle-même, puis apres endurcie & a formé cette tumeur dure : Le skirrhe bâtard vient de bile brûlée mêlée parmi de la melancolie nuturelle & arrive aſſez ſouvent à celles qui ſont ſteriles, ou qui ont une entiere ſuppreſſion de mois.

Le veritable skirrhe ſe reconnoît par la couleur

livide, & la durté, qui s'y rencontre : s'il y a un peu de douleur ; c'eſt ſigne qu'il eſt encore en ſon commencement; s'il n'y en a plus, il eſt achevé : le skirrhe bâtard ſe reconnoîtra par la deſcription que nous en avons faite cy-deſſus.

Le veritable skirrhe qui a quelque ſentiment de douleur, ſe peut encore guerir; mais difficilement: celui qui eſt achevé ne cede pas aux medicamens.

Quelques Chirurgiens en viennent à bout par l'operation manuelle : Le skirrhe bâtard eſt auſſi de tres-difficile gueriſon & plus dangereux encore que le veritable.

Dans la curation du veritable skirrhe, il faut voir premierement s'il s'eſt fait par congeſtion & peu à peu : ou s'il a ſuivi les inflâmations de cette peine.

S'il s'eſt fait peu à peu : on uſera des remedes internes & univerſels que nous avons propoſé parlans du skirre en general ; ſur tout l'application des ſangſuës au fondement, ſaignée au pied & les remedes qui émeuvent les mois y ſont tres-recommandés : Au dehors on oindra premierement la partie d'huiles de lys & d'amandes douces, y mélant un peu d'huile roſat, y ajoûtant un peu de graiſſe de poule & de ſaffran : Enſuite on uſera de diſcuſſifs & emolliens mêlés enſemble, l'on recommande fort pour cela les emplâtres *de mucilaginibus*, & *de ranis* portés long-tems ; mais il les faut amollir & reduire en conſiſtence de cerat avec de l'huile de millepertuis.

Si ces remedes continués long-tems ne font rien: on peut venir à l'operation manuelle, & choiſir pour cela un habile Maître : mais il n'y faut

pas toucher si toute la mammelle est endurcie, ou si la tumeur est tellement attachée au thorax qu'on ne l'en puisse pas ôter sans danger.

Si le skirre est venu apres l'inflâmation par resolution des parties plus subtiles & endurcissement des plus épaisses; apres les remedes generaux: l'on amollira premierement la tumeur, l'oignant d'huile de lys blancs, de camomille & d'amandes douces, ensuite on y ajoûtera des huiles de flambe & de capres, y mêlant un peu de gomme ammoniac dissoute dans du bon vin blanc: l'on recommande fort en ce cas là, le parfum du vinaigre éteint sur pierre de moulin ardente reiteré souvent.

Pour le skirrhe bâtard comme il participe de la nature du chancre aussi bien que de celle du skirrhe; l'on se servira des remedes qui sont propres à l'une & à l'autre de ces tumeurs, avec choix & discretion; il faut éviter de trop ramollir; & il est besoin d'user de quelques repercussifs & anodyns, au moins au commencement; à quoy est tres-bon l'onguent de grenoüilles.

Du chancre des mammelles.

Le chancre des mammelles est ou ulceré; ou sans ulcere: l'un & l'autre vient d'une bile brûlée & adustе extremement acre & rongeante, engendrée par l'usage immoderé des vins trop forts & puissans, & des épiceries & par le vice des ulceres trop échauffés; le chagrin, la colere & la suppression des hemorrhoydes & des mois y contribuent aussi beaucoup.

L'on le reconnoît par la tumeur dure, fixe &

inégale, livide, entremêlée de petites veines noirâtres, avec une tenſion extraordinaire & une douleur tres-grande, & piquante dans ſon commencement, il n'eſt pas plus gros qu'un pois chiche ou qu'une féve. & la douleur moindre; mais & la tumeur & la douleur augmentent peu à peu; juſques à ce qu'elles ſoient arrivées en leur dernier degré.

Les chancres des mammelles pour la pluspart ſont incurables, quelquesfois on en guerit, mais difficilement.

Dans leur curation: on ſe ſervira de ſaignées reiterées au bras & apres d'applications de ſangſuës au fondement, de purgatifs doux & benins, mais ſouvent on employe les apozemes, boüillons, & juleps, compoſés avec la bugloſe, borrache, violete, fumeterre, ſuc de courtpendus & ſemblables choſes qui temperent l'acrimonie & chaleur des humeurs atrabilaires; le petit lait avec la fumeterre ſur tout y eſt tres-recommandé; & ſi les mois ſont retenus, il eſt bon de faire tout ſon poſſible pour les rapeller.

Apres l'uſage de ces remedes generaux, ſi le chancre n'eſt pas ulceré: on peut eſſayer divers remedes: ou pour appaiſer ſes douleurs, ou pour en empêcher l'accroiſſement, ou pour le reſoudre même, ſi l'on peut ajoûter foy aux Auteurs qui le diſent. L'Auteur de la Maiſon Ruſtique loüe fort l'eau diſtillée des feüilles & rainceaux d'une petite herbe qui vient par les champs nommée *elatine*, ou *velvotte*; d'autres recommandent le ſuc de morelle battu dans un mortier de plomb avec un pilon de même metal, juſques à ce qu'il ait conſiſtence de liniment en oignant ſouvent la partie malade:

D'autres conſeillent de porter une lame de plomb bien menuë & toute percée comme un crible, la frottant avec du vif argent & l'appliquant ſur la partie apres l'avoir lavée avec de l'eau d'élatine, ou de pourpié, ou de pimpinelle, ou de filipendule : on la peut auſſi oindre de cette compoſition de Jonſtonus.

Prenez de lytharge broyée dans un mortier de marbre, deux onces, & incorporée avec trois onces d'eau roſe & autant d'huile roſat : oignez-en la partie.

Tous ces remedes ne ſervans de rien, l'on en peut venir au fer ou au feu ; ſi le chancre eſt ſuperficiel, & ſi ſes veines & racines ſont expoſées à la veuë & ſe peuvent commodement retrancher : ſi non, il vaut mieux n'y pas toucher & uſer ſimplement de la cure palliative & des remedes que nous venons de décrire ſur tout des eaux d'élatine & de pimpinelle.

Si le chancre eſt ulceré : on mondifiera l'ulcere avec de l'huile d'arſenic, détrempé dans de l'eau de plantin, dont on ſe ſervira juſques à ce qu'il ſoit entierement mondifié, & que l'eſcarre en ſoit tombée : on pourra avec des petites pincettes, arracher ces racines fibreuſes qui ſont repanduës par les cavités de la tumeur : au dedans on prendra ſouvent du magiſtere d'yeux d'écriviſſes dans de l'eau de pimpinelle, de percepierre ou d'elatine. Finalement l'ulcere étant mondifié & le chancre mortifié, l'on ſe ſervira du baume & de l'emplâtre de ſoûfre pour le conſolider. C'eſt la methode que gardoit Hartmannus celebre Chymiſte, qu'il dit être aſſeurée.

Chap. III.

Des Maladies & affections du fondement.

LEs maladies & affections du fondement ſont auſſi pour la plûpart de la juriſdiction du Chirurgien, & la curation en eſt commiſe à leur ſoins; telle ſont l'inflâmation & la deſcente de cette partie, les fiſtules, fiſſures ; & rhagades, & les verruës de diverſes ſortes qui s'y font, nous avons traité ailleurs des hemorrhoydes.

De l'inflâmation du fondement.

L'Inflâmation du fondement arrive plus ſouvent par l'uſage des purgatifs les plus violens, acres, rongeans & échauffans, comme l'eſule, laureola, tithymale, euphorbe & ſcammonée : ſouvent auſſi elle ſuit les coups, cheutes & contuſions de cette partie : qui attirent le ſang.

On la reconnoît par la douleur aiguë & pouſſante qu'on ſent en cette partie, accompagnée d'une envie preſque continuelle d'aller à ſelle ſans pouvoir rien faire ou fort peu : on y fait une matiere ſemblable à de la morve, comme il arrive dans le teneſme, avec lequel cette maladie à d'ailleurs beaucoup de reſſemblance.

La curation en eſt tres-difficile, & elle degenere bien ſouvent en des ulceres & fiſtules incurables: L'on s'y prend comme dans toutes autres inflâmations.

Premierement par remedes generaux, comme saignées, ventouses, juleps rafraichissans, & semblables : Ensuite on en vient aux extericurs. On recommande pour remede specifique en cette maladie une decoction d'agrimoine & de coq faite en égales parties d'eau & de vinaigre dans laquelle encore tiede on trempe un linge qu'on applique sur le mal. Finalement on mettra dessus du baume de soûphre qui servira non seulement à meurir & ouvrir l'abscez, mais encore à le consolider: s'il y a encore de la douleur on y mêlera quelque peu d'huile de pavot.

De la chûte du fondement.

Les Medecins appellent chûte du fondement lors que la partie exterieure du droit intestin paroît & sort au dehors : Cela arrive, ou par les grands efforts qu'on fait étant sur la selle ; ou dans l'accouchement ; ou par une irritation grande causée par des medicamens purgatifs trop vehemens, ou par des humeurs fort acres, comme il arrive souvent dans la dysenterie, & dans le tenesme ; ou par la foiblesse des muscles refroidis; ou par la resolution d'iceux qui arrive par un grand froid, par des coups, chûtes, abscez ou fistules qui se font en ces parties.

Il faut remettre l'intestin promptement & mollement avec la main ; car si on tarde trop l'inflâmation, & ensuite la gangrene s'y peuvent mettre; Et s'il y a quelque humeur ou autre chose qui empêche de le remettre, on pourra auprealable fomenter la partie d'une decoction de violettes, branque-ursine, mauve & roses rouges. Si cette chûte

vient & depend d'autre maladie, il faut pourvoir à ces maladies là, ſi c'eſt enſuite de quelque medicament purgatif trop fort & acre: des emulſions & laits damandes pourront avoir lieu en dedans, cependant qu'au dehors on ſe ſervira des remedes aſtringens froids ou temperés.

L'inteſtin étant remis on peut faire mettre le malade dans un demi bain aſtringent fait des racines de quintefeüille, biſtorte, tormentille, & cicorée, & feüilles de chêne, de plantin & de renoüée: enſuite on peut jetter deſſus des poudres de galle, encens & maſtich: au dedans on loüe fort une decoction de la racine de prunier ſauvage: ou d'herbe au charpentier, ou de conſoude, ou de bugle, en continuant l'uſage l'eſpace de quelques jours. Quand ce mal vient par la foibleſſe ou reſolution du muſcle Sphincter: alors on pourra avoir recours aux remedes internes & externes que nous décrirons pour la paralyſie en nôtre Medecin Charitable.

Des Verruës de diverſes ſortes du fondement.

Il ſe fait au fondement diverſes ſortes de verruës qui ont pour la plûpart leurs noms particuliers. L'on appelle *condylomata* certaines tumeurs aſſez ſemblables aux hemorrhoydes enflées, mais moins rondes, moins noires & ſans aucune enflure de veines: celles-la ſont appellées *thymi*, qui ſont charneuſes, blanches ou rougeatres, ſans douleur, & ſemblables à des ſimples verruës.

Celles qui ſont nommées *fici*, ſont auſſi charneuſes & ſemblables aux precedentes; elles ſont quel-

quesfois livides, douloureuſes & approchantes de la nature du chancre.

Leur cauſe eſt une humeur épaiſſe, terreſtre & melancolique; s'il s'y mêle du ſang ou de la bile brûlée, il ſe fait des figues ou verruës chancreuſes & tres-mauvaiſes.

Les deux premieres eſpeces ſont plus difformes que dangereuſes, la derniere l'eſt beaucoup, & il y faut remedier de bonne heure.

Pour les deux premieres eſpeces, l'on peut ſe ſervir des remedes internes propoſés cy-deſſus pour le skirrhes. Pour la derniere on fera bien de pourvoir au dedans par l'uſage des remedes décrits au ſujet du chancre.

Au dehors on recommande pour les uns & pour les autres les cendres de la fiente de ſouris cuites avec du vin & appliquées; ou bien des coquilles longues (qu'on trouve ſur le rivage des lacs & rivieres,) calcinées, cuites avec du vin & appliquées, ou bien du ſaffran des metaux trempé dans de l'eau de fenoüil, enfermé dans un noüet & appliqué.

Pour la derniere eſpece il eſt bon d'y mêler des rafraîchiſſans & anodyns, l'eau d'élatine, & celle de ſperme de grenoüilles, mêlée parmi les remedes ſuſdits y pourront être employées.

Des fiſſures, rhagades ou crevaſſes du fondement.

LEs Rhagades du fondement ſont certaines fiſſures ou crevaſſes ſemblables à celles qui arrivent aux mains & aux levres lors qu'on y a enduré un grand froid: Il y en a des ſuperficielles

& de profondes, de calleuſes & d'autres ſans cal, d'humides & ſanieuſes, & d'autres ſeches & chancreuſes.

Leur cauſe eſt ou une humeur acre, rongeante & lente qui y flue d'ailleurs, ou une ſimple intemperie ſeche, ou une trop grande durté des excremens qui crevent la peau en ſortant : ou un grand froid ſouffert.

Pour celles qui viennent de ces trois dernieres cauſes, la pommade y eſt bien bonne; auſſi bien que le ſuif fondu : Pour celles qui viennent par fluxion d'humeurs acres & ſont accompagnées de demangeaiſon, chaleur & douleurs grandes & intolerables, des purgations douces & ſouvent reiterées avec la manne, caſſe, rheubarbe & ſuc de roſes pourront avoir lieu, auſſi bien que les laits d'amandes, emulſions, boüillons & juleps rafraichiſſans, & humectans, compoſés avec la bugloſe, borrache, ſuc de court-pendus, violettes, endives, & laittuë : au dehors, avec la pommade & le ſuif, on pourra mêler de l'onguent roſat, de l'onguent de neige, de l'eau d'élatine & de celle de ſperme de grenoüille.

Si ces fiſſures & crevaſſes ſont virulantes & jettent une ſanie puante & mauvaiſe ; l'on ſe pourra ſervir ſouvent de ce clyſtere de Jonſtonius.

Prenez de mucilage de gomme tragagant, mucilage de ſemence d'herbe aux puces, de chaçune une once & demi ; de beurre frais & ſans ſel, trois onces; de ſuccre rouge, une once, d'huile violet, cinq onces. Faites-en un clyſtere.

De la fiſtule du fondement.

La fiſtule du fondement ſe fait lors que les inflâmations, tumeurs & ulceres de cette partie ont été mal traitées ; principalement lors qu'on a trop tardé à ſe ſervir des epulotiques & ſarcotiques, & qu'on a laiſſé l'ulcere trop long-tems ouvert.

L'on les reconnoît & diſcerne d'avec les ſimples ulceres, eſt-ce que l'orifice en eſt étroit, & la ſinuoſité fort large & s'étendant bien loin : il en ſort une ſanie quelquesfois claire & blanche, & quelquesfois verdatre & épaiſſe ; ſi les excremens ſortent par cette fiſtule, c'eſt ſigne qu'elle penetre juſques à l'inteſtin ; & ſi l'urine en ſort, cela montre que la veſcie eſt affectée.

Celles qui penetrent juſques à l'inteſtin & à la veſcie ſont jugées incurables par la plûpart des Auteurs ; il y a eu de nôtre tems un fameux Chirurgien Holandois qui les gueriſſoit par la ſection : ce qu'il ne faudroit pourtant pas, s'ingerer de faire ſans ſçavoir la maniere de s'y prendre, à cauſe du danger qu'il y a : celles qui ne penetrent pas ſe gueriſſent : mais toûjours avec peine, & quelquesfois il vaut mieux les laiſſer ouvertes, parce que la nature ſe decharge ſouvent par cette voye de beaucoup d'impuretés qui étant retenuës pourroient cauſer des fâcheuſes maladies.

Quand donc on les veut laiſſer ouvertes, ou qu'étans profondes elles ſont incurables, il ſuffit de les netoyer & mondifier, les lavant ſouvent avec une decoction d'agrimoine, avec un peu d'alun, y ajoûtant ſi l'on veut des trochiſques de blanc Razis mis

en poudre fort subtile; & si l'orifice est fort étroit en sorte que la sanie n'en sorte pas commodement, on le pourra dilater au moyen de la moüelle de sureau; où de la racine de gentiane, ou d'une éponge.

Mais si on veut entreprendre de les guerir, il sera besoin devant toutes choses de preparer le corps par potions purgatives, sudorifiques, & vulneraires: Ensuite on dilatera l'orifice de la fistule; puis on coupera le cal exterieur avec le rasoir, ou on le consumera avec l'egyptiac ou avec la poudre de mercure precipité saupoudrée & jettée dans la fistule, couvrant le tout d'un emplâtre de terebenthine.

CHAP. IV.

Des Maladies du Nombril, ou Hernies Vmbilicales.

L'On remarque que le nombril est sujet à beaucoup de maladies & accidens; nous ne parlerons cependant icy que de la plus commune, qui est l'hernie *Vmbilicale*, ou *Omphalocele*, laquelle n'est autre chose qu'une enflure du nombril causée ou par la chûte de l'intestin, & alors elle s'appelle *enteromphalos*, où par la chûte de l'Omentum, & on l'appelle *epiplomphalos*, ou par des eaux, & elle est appellée *Vdrophalos*, ou par des vents, & on la pourroit appeller *Pneumatomphalos* ou par une excroissance de chair, & on luy pourroit donner le nom de *Sarcomphalos*: de toutes lesquelles

nous allons parler briévement en ce chapitre.

De l'Enteromphalos.

L'Enteromphalos eſt comme nous venons de dire une enflure du nombril cauſée par une deſcente de boyaux en cette partie ; Cette deſcente eſt pour la plûpart du tems un effet des cauſes externes, comme ſont des coups, chûtes, playes, ſauts, accouchemens difficiles & laborieux, charges & fardeaux peſans portés long-tems, ou levés de terre avec grands efforts, cris, pleurs, & ris demeſurés.

Ce mal peut auſſi venir pour avoir été long-tems à cheval & ſur des chevaux qui ſecoüent beaucoup.

L'on connoît cette incommodité par la tumeur du nombril qui n'eſt ny molle ny fort dure, qui s'accroît lors qu'on retient ſon haleine : & lors que le malade ſe couche à la renverſe : les inteſtins retournent en leur lieu avec un certain bruit & murmure.

La curation en eſt facile dans des corps tendres des enfans ; Mais dans des hommes forts, il y a beaucoup plus de peine. Elle conſiſte à remettre l'inteſtin en ſon lieu ; & à le maintenir en cet état l'empêchant de retomber.

Pour remettre l'inteſtin en ſon lieu, cela ſe fait par la main & l'induſtrie du Chirurgien ; Pour l'y maintenir on ſe ſert de divers medicamens internes & externes, & de diverſes operations manuelles.

Au dedans des potions vulneraires & aſtringentes y ſont tres-convenables : On recommar-

de ſur tout la conſolide, la ſanicle, la mille-feüille & l'herbe du Turc, ou herniaire cuites dans du vin rouge, & beües l'eſpace de quelques jours.

Au dehors de ces mêmes decoctions on peut fomenter le nombril, puis mettre deſſus l'emplâtre *contra rapturam*; & bander enſuite convenablement la partie.

Si tout cela ne ſert de rien, l'on en peut venir à la ſection; mais que cela ſe faſſe avec les precautions convenables, & par l'aide d'un habile Maître; encore ne faut-il pas en venir là, ſi le malade eſt encore en l'âge d'enfance.

De l'Epiplomphalos.

L'Epiplomphalos eſt une chûte de l'Omentum dans le nombril; qui en devient enflé & tumefié extraordinairement: Il peut venir des mêmes cauſes que *l'enteromphalos*.

On le connoît en ce que la tumeur eſt plus molle d'un côté que de l'autre; elle eſt large en ſa bâſe; & va en s'étreciſſant; faiſant comme une pointe: quand on le preſſe avec le doigt, la tumeur diſparoît; il eſt auſſi ſans douleur. Le prognoſtic & la curation ſont les mêmes que de *l'enteromphalos*.

Et l'Vdrophalos.

L'Vdrophalos eſt une enflure du nombril cauſée par des eaux ou ſeroſités amaſſées entre le peritoine & la peau de l'abdomen & delà repanduës par la ſubſtance du nombril.

Ces eaux & serosités se multiplient par le vice des visceres, ou par les obstructions des vaisseaux: à cela contribuant encore l'usage immoderé des boissons, boüillons & viandes humides.

Dans *l'Vdrophalos* la tumeur est lache, claire & transparente qui ne s'accroît ny diminuë au toucher, & quand on la presse avec le doigt il s'y rencontre quelquesfois quelque fluctuation & bruit leger.

Quand cette tumeur arrive aux enfans, elle est sans danger, & cede assez facilement aux remedes; mais en des corps déja avancés en âge, elle est dangereuse; sur tout quand l'hydropisie s'y joint.

Pour la curation de *l'Vdrophalos* une prise de jalap avec de la manne y est tres-bonne; si ce sont des enfans, un peu de syrop de fleurs de pécher en fera la raison; une decoction de bayes de genevre, pimpinelle, serpollet, & bois de sassafras y est aussi bonne, en continuant l'usage quelque tems.

Au dehors on usera de cataplâmes, emplâtres & cerats dessechans & discussifs: Pour des enfans on recommande un cataplâme de plantin, & de lentilles cuites dans du vin & appliquées: j'y voudrois ajoûter des bayes de genevre: Pour des hommes faits, un cataplâme de ces mêmes bayes de genevre avec du serpolet, des fleurs de sureau, de melilot, & de romarin, des roses rouges, des feüilles de marjolaine, hyssope & menthe cuites dans du vin blanc, y ajoûtant un peu de sel, & d'alun & mêlant parmi de la farine de féves & de la terebenthine pourra être employé.

De la Pneumatonphalos.

La Pneumatomphalos eſt une enflure du nombril cauſée par des vents & flatuoſités qui s'inſinuans dans la ſubſtance de cette partie, l'étendent & l'enflent extraordinairement.

Ces vents s'élevent d'une humeur épaiſſe & gluante engendrée dans un eſtomach froid & indiſposé; à quoy contribue auſſi l'uſage des viandes flatueuſes & venteuſes, comme raves, féves, pois, lentilles & le lait; le froid externe y peut auſſi aider.

Dans le *Pneumatomphalos*, il y a une tumeur molle, qui cede au doit lors qu'on la touche, qui étant frappée rend un ſon comme d'un tambour & qui ne change point en quelle ſituation que le malade ſe mette, ou ſur quel côté qu'il ſe couche.

Cette tumeur ſe guerit aſſez facilement aux enfans; mais dans les autres âges elle eſt de plus difficile gueriſon, & menace ceux qui en ſont atteints d'une hydropiſie tympanite.

Aux enfans, il ſuffit de leur frotter & oindre la partie d'huile de rué, y mêlant quelques gouttes l'eſſence d'anis, puis y appliquer l'emplâtre de bayes de laurier: A ceux qui ſont dans un âge plus avancé les remedes internes que nous propoſerons dans nôtre Medecin Charitable pour l'hydropiſie tympanite, ſeront bons.

Au dehors on peut appliquer ſur le mal un pain tout chaud & ſortant du four, petri avec des girofles & de l'anis & arroſé d'huile laurin & d'eau de canelle; on peut auſſi oindre la partie d'huile

laurin ou de ruë, y ajoûtant quelques gouttes d'eſſence d'anis & d'eau de canelle ; & finalement y mettre l'emplâtre de bayes de laurier.

Du Sarcomphalos.

Nous appellons *Sarcomphalos* une tumeur du nombril faite par une excroiſſance de chair venant de la trop grande quantité & affluence d'un ſang impur qui ſe jette ſur cette partie, lors qu'elle a été mal coupée, ou apres des playes, ulceres, abſcez, & contuſions d'icelle.

Ses ſignes ſont les ſuivans : la tumeur eſt dure, qui êtant touchée & preſſée avec le doit ne cede pas ; & qui demeure toûjours la même, quelque ſituation & poſture où ſe mette le malade. Lors qu'elle eſt fort dure & douleureuſe ; c'eſt ſigne qu'elle approche de la nature du chancre, & alors elle eſt incurable.

Devant qu'elle ſoit tout-à-fait endurcie, on peut conſumer cette chair ſuperfluë au moyen des medicamens fort deſicatifs: il eſt utile pour ce ſujet de ſe ſervir de poudre d'aloës, de myrrhe, ſarcocolle & ſarrazine ; & de l'eſprit de vin, & ſi on les veut reduire en emplâtre on y peut ajoûter de l'huile de caſtoreum, & ſuffiſante quantité de cire.

Quelques uns viennent aux cauſtiques & à la ſection, mais l'un & l'autre ſont dangereux : d'autres lient cette chair ſuperfluë avec un filet qu'ils ſerrent toûjours plus fort juſques à ce qu'elle ſoit entierement conſumée.

De l'Exomphalos, ou chûte du nombril.

A ces hernies umbilicales ſe peut raporter *l'Exomphalos* qui eſt une luxation ou rupture du nombril, laquelle arrive aſſez ſouvent aux enfans, & quelquesfois aux hommes faits, le nombril enfle extraordinairement, & vient gros comme une pomme, & quelquesfois plus : Cela arrive le plus ſouvent par des playes, chûtes & contuſions de cette partie : ſi le mal eſt encor recent on uſe de quelques defenſifs pour repouſſer la fluxion: ainſi une decoction de mouſſe & d'herbe au charpentier faite en du gros vin rouge pour s'en fomenter ; & enſuite un cataplâme fait avec des feüilles de plantin & de farine de lentilles, y ſont tres-convenables.

Apres l'uſage de ces repercuſſifs ou ſans iceux, ſi le mal eſt déja inveteré, on y peut appliquer un onguent fait avec des fungus qui croiſſent ſur les noyers & enſuite bander convenablement la partie. Au dedans on prendra quelque decoctions aſtringentes & vulneraires. Hartmannus recommande fort l'eſſence de grande conſoude priſe l'eſpace de quelques jours tous lés matins à la doze d'une cueillerée avec deux goutes de baume de ſel *gemmæ*. Et comme il preparoit ce baume d'une façon particuliere, & qu'il en dit des choſes merveilleuſes, j'ay creu devoir en mettre icy la deſcription.

Prenez de Sel *gemmæ* deux livres, faites-le fondre ſur le feu, puis le diſſolvez dans de l'eau de pluye diſtillée, filtrez-le & le coagulez derechef, reiterés ces liquations, ſolutions, filtrations & co-

agulations, jusques à ce que le Sel *gemmæ* soit suffisamment net & subtil; ce qu'on connoîtra si en l'approchant quelque peu à la chandelle; il se fond incontinent. Gardez-le dans une phiole bien bouchée.

C'est un excellent remede non seulement dans *l'exomphalos* ou chûte du nombril; mais encore dans la plûpart des especes d'hernie, comme bubonocele, enterocele, & epiplocele: On en prend non seulement en dedans avec une cueillerée d'essence de consolida, mais on se sert encore en dehors, la mêlant avec de l'esprit de vin ou du vinaigre bien fort, & en lavant les parties enflées, tous les jours deux fois; mais il faut toûjours les ligatures & bandages convenables.

Chap. V.

Des Hernies, ou enflures de la bourse.

Le mot d'Hernie se prend quelquesfois dans une signification plus generale & étenduë pour toutes enflures du nombril, des aisnes, & de la bourse. Quelquesfois, l'on retreint l'usage de ce mal à designer la seule descente de boyaux dans l'aisne, dans la bourse; mais d'autres par ce mal entendent toutes enflures & tumeurs de la bourse; de quelques parts qu'elles viennent; & c'est en ce sens que nous le prenons icy.

Il en a de six sortes qui toutes ont leurs noms particuliers, à sçavoir l'enterocele, epiplocele, hydrocele, pneumatocele, sarcocele & cirsocele.

De l'Enterocele.

L'Enterocele appellée particulierement par quelques-uns, descente ou hernie, est une chûte ou descente de boyaux ou dans l'aisne, & alors elle s'appelle *bubonocele*, & est commune aux hommes, & aux femmes, ou dans la bourse & on le nomme *oscheocele* qui est particuliere aux hommes.

L'une & l'autre se fait ou par la relaxation ou par la rupture du peritoine; la relaxation arrive par une trop grande humidité & par l'usage des viandes fort humectantes : l'on remarque que l'huile d'olives rend ceux qui en usent beaucoup, sujets à ce mal, d'où vient qu'en Languedoc ces descentes sont fort frequentes.

La rupture du peritoine, arrive le plus souvent par causes externes, comme coups, chûtes, playes, efforts, retentions d'haleine & cris : d'où vient que ce mal est si familier à ceux qui sonnent de la trompette.

Les signes de ces descentes sont une tumeur plus ou moins grande qui paroit ou à l'aisne ou dans la bourse, sans douleur pour la plûpart du tems : lors que le malade se couche à la renverse & qu'on presse la partie avec le doit, l'intestin retourne en son lieu avec bruit & murmure : lors que ce mal est venu peu à peu; c'est signe que le peritoine est seulement relaché; mais s'il a été rompu, on le reconnoît par les causes externes qui ont precedé, lesquelles d'abord sont suivies d'une prompte & soudaine descente du bouyau dans le fond de la bourse, si c'est un mâle.

Il ne faut pas negliger de remedier promtement à ce mal ; à cauſe de l'inflâmation & de la gangrene qui s'y peuvent mettre : le *Miſerere* en eſt ſouvent auſſi une ſuite bien funeſte & bien triſte.

Dans la bubonocele ou tumeur de l'aiſne, on commence la curation par un clyſtere un peu purgatif, puis on fomente doucement la partie avec une decoction de racines de lys blancs & de flambe, & de guymauve, parietaire, origan, camomille, fleurs de ſureau & de melilot & bayes de genevre faite dans du vin blanc ; enſuite on remet doucement l'inteſtin : puis on oint la partie d'un liniment composé d'huiles d'œufs, de millepertuis & de meurte, mêlés avec un peu de cire : on met par deſſus le cerat ou emplatre *contra rupturam*, & finalement un bandage qu'on doit porter longtems. On uſera cependant de viandes & boiſſons aſtringentes ; les chairs groſſieres, le pain de froment ; les grus d'avoine, les nefles, poires, chatagnes, le miel & le gros vin rouge ſont bons. Pour le rendre plus aſtringent on y peut cuire tant ſoit peu de racines de conſolide & de biſtorte : encore ſera-il à propos de prendre l'eſpace de quelque tems quelque potion aſtringente & vulneraire tous les matins & tous les ſoirs.

A la deſcente qui eſt propre & particuliere aux hommes ; à ſçavoir celle où l'inteſtin deſcend dans la bourſe : on y remediera comme s'enſuit : On remettra doucement l'inteſtin ; & s'il y a des vents, de tumeurs pituiteuſes, ou des excremens endurcis qui empêchent cette repoſition, il y faudra remedier par des clyſteres emolliens, diſcuſſifs

& carminatifs tout enſemble, ou par des fomentations diſcuſſives & carminatives; l'huile d'amandes douces y ſera auſſi bon. Si tout cela ne ſert de rien, l'on eſt obligé d'en venir à la ſection.

L'inteſtin étant remis en ſon lieu, il le faudra maintenir & l'empêcher de retomber. Si l'on juge que la deſcente ſoit venuë de ſimple relaxation du peritoine par les ſignes enarrés cy-deſſus, on n'uſera que des choſes aſtringentes.

On fera tenir le malade l'eſpace de quelques jours dans le lit couché ſur le dos: On luy fera uſer de viandes & boiſſons aſtringentes: on lui fera prendre ſoir & matin des decoctions de tormentille, bugle, quintefeüille, biſtorte, herniaire, plantin & roſes rouges: faite dans du gros vin; la piloſelle ſechée & miſe en poudre beüe avec du vin y eſt auſſi fort recommandable.

Au dehors on peut faire des fomentations aſtringentes, avec des decoctions d'herbe du turc ou herniaire, & des autres ſimples que nous venons de nommer: no y peut enſuite appliquer l'emplâtre de la Comteſſe ou *contre rupturam*. Et finalement le bandage qui y ſert plus que tout le reſte: ſi la gangrene s'y met, ou ſuperfluë, il n'y a autre remede qu'en la ſection.

Si l'on juge que l'hernie ſe ſoit faite par ruptüre du peritoine, apres de grands & violens efforts, alors aux medicamens aſtringens internes & externes nommés cy-deſſus on en ajoûtera des vulneraires, comme la milleſeüille, pié de lion, ſanicle, betoine, pié de chat, pyrole, & toutes eſpeces de conſoudes.

On recommande fort au dedans une cueillere d'eſſence de grande conſoude priſe avec quelque

decoction vulneraire : ou avec deux gouttes de baume de sel *gemmæ*, & au dehors, l'emplâtre *contra rupturam* ; mais sur tout le bandage y est tres efficace : Il ne faut venir à la section qu'à une derniere extremité.

De l'Epiplocele.

L'Epiplocele est une descente d'une partie de l'omentum aux aisnes ou dans la bourse : ses causes, signes, prognostic & curation sont les mêmes que de l'enterocele : C'est pourquoy il n'est pas besoin d'en parler plus outre.

De l'Hydrocele.

L'Hydrocele est une enflure de la bourse ou des testicules causée par une humeur aqueuse ou sercuse, qui y est envoyée des reins, ou qui s'y amasse peu à peu, & qni y forme une tumeur molle, claire & transparente, qui demeure toûjours la même quelque situation & posture où se mette le malade, & qui ne se cache pas quand on la presse avec le doigt.

Il y en a plusieurs differentes especes, l'une est conjointe avec l'hydropisie, & l'autre non ; l'une occupe toute la bourse, & l'autre seulement un côté d'icelle toûjours la gauche, jamais le droit en l'une la tumeur est ronde, le testicule caché, & la bource blanchatre & peu tenduë ; en l'autre testicule le paroit & la bourse est fort tenduë, & en l'autre, finalement la tumeur est arrondie de toutes parts en façon de boule, & paroit comme un troisiéme testicule ; c'est en cette derniere espe-

ce, que la ſection peut être utile & non és precedentes.

L'hydrocele qui eſt accompagnée d'hydropiſie eſt trop dangereuſe & difficile à guerir ; celle qui eſt ſans hydropiſie eſt de plus facile gueriſon, principalement aux enfans. C'eſt bien ſouvent un avant-coureur d'hydropiſie.

Dans la curation de l'hydrocele ſi elle eſt accompagnée d'hydropiſie, on uſera des remedes internes que nous propoſerons en nôtre Medecin Charitable au ſujet de l'hydropiſie ; & au dehors on ſe ſervira de quelques-uns des diſcuſſifs que nous allons dire, ſi elle eſt ſans hydropiſie ; ce ne ſera pas mal fait pourtant d'uſer de jalap avec de de la mãne, & enſuite de quelques diuretiques, pour évacuer par les urines & par les ſelles l'humeur ſereuſe qui ſe pourroit jetter ſur la partie malade, & augmenter le mal : Pour ce faire l'eau de genevre, la decoction de ces mêmes bayes, & les ſucs de creſſon, d'eau de berle & cerfeüil pourront être employés apres la purgation.

Au dehors on peut uſer de diverſes fomentations, linimens, cataplâmes, & emplâtres diſcuſſifs & reſolvans : on peut cuire des feüilles d'origan, marjolaine, hyſſope, calament, des roſes rouges des fleurs de camomille & de ſureau avec des bayes de genevre, dans du bon vin & en fomenter la partie, l'oindre enſuite d'huile de camomille & de flambe avec un peu d'huile de cire, puis y appliquer l'emplâtre *Oxycroceum.*

Si ces remedes ne profitent de rien, on en pourra venir à l'operation manuelle.

De la Pneumatocele.

La Pneumatocele eſt une enflure de la bourſe ou des teſticules faite par des vents contenus dans ces parties.

Ces vents s'amaſſent quelquesfois dans ces parties mêmes ; & d'autresfois ils y ſont envoyés des inteſtins ou des autres parties contenuës dans l'abdomen : Ils s'engendrent par l'uſage immoderé du lait, des chatagnes, féves, pois & autres viandes venteuſes & flatuoſités ; à quoy contribuent le froid externe & les diverſes intemperies & indiſpoſitions de l'eſtomach & des viſceres.

Dans la Pneumatocele la bourſe & quelquesfois auſſi les teſticules ſont fort enflés & tumefiés & tendus ſans aucun ſentiment de peſanteur en la partie : Si l'on preſſe la bourſe avec la main, l'on ſent les vents courir d'un lieu à l'autre avec un certain bruit & murmure; la tumeur eſt auſſi plus rouge qu'en hydrocele.

Cette tumeur ſe guerit aſſez facilement pour la plûpart du tems, & quand elle vient de cauſe externe comme par un grand froid, ou par l'uſage des viandes flatueuſes, ou quand elle arrive aux enfans quelquesfois elle procede du vice des viſceres, & alors elle eſt tres-difficile à guerir, & eſt un avant-coureur d'hydropiſie tympanite.

On commencera la curation de la pneumatocele par les remedes internes generaux & univerſels : les frequents clyſteres purgatifs & carminatifs y ſont tres-propres : les purgations avec l'agaric, la rheubarbe, le ſyrop roſat compoſé, & le

diarthami auſſi ; enſuite l'uſage de l'eſſence d'anis dans des boüillons & des poudres digeſtives apres le repas pourront beaucoup ſervir ; en un mot le regime de vivre & les remedes que nous décrirons en nôtre Medecin Charitable pour l'hydropiſie tympanite pourront tous avoir lieu icy.

Au dehors on uſera de fomentations, de decoctions tant chaudes qu'on les pourra ſouffrir faites avec des feüilles de fenoüil, calament, & origan, fleurs de ſureau & de camomille, & ſemences d'anis, fenoüil & carui, cuites dans du vin blanc : enſuite on oindra la partie d'huiles de ruë, de bayes de laurier & de cire, finalement on y appliquera l'emplâtre de laurier, ou ce cataplâme de Pigray.

Prenez de fiente de bœuf, une livre; de ſoulphre & de cumin, de chacun deux onces ; de miel une once : mêlez les.

De la Sarcocele.

La Sarcocele eſt une tumeur charneuſe de la bourſe engendré d'un ſang impur qui ſortant hors des veines de cette partie ſe convertit peu à peu en une ſubſtance charneuſe.

Ses ſignes ſont une tumeur dure en la bourſe, qui s'augmente peu à peu, ſans qu'il paroiſſe aucune tumeur en l'aiſne : elle eſt quelquefois dure, skirreuſe, & ſans douleur ; & d'autres fois moins dure & accompagnée d'une douleur piquante.

L'une & l'autre eſt tres-difficile à guerir. La premiere qui eſt dure & skirrheuſe, ne ſe guerit que par l'amputation du teſticule : la derniere qui

eſt

eſt douloureuſe & moins dure, ſe termine ſouvent en gangrene ſi l'on n'y remedie bien-toſt.

Dans ſa curation les frequentes ſaignées & purgations, les ſudorifiques, diuretiques & autres remedes generaux pourront avoir lieu : entre les diuretiques on recommande la racine d'arrete-bœuf, qui priſe en decoction & encore mieux en poudre avec du vin blanc l'eſpace de quelques jours, fait des merveilles ſelon le dire de quelques Auteurs.

Au dehors, d'abord du commencement on uſera de repercuſſifs appliqué & ſur la partie même, & mieux encore ſur les voiſines les noix de cypres, les feüilles de plantain, les roſes rouges & les prunes ſauvages y ſont particulierement propres : on en peut faire diverſes formes de medicamens avec de l'huyle ou du vinaigre roſat & de la cire.

La fluxion étant arrétée on ſe ſervira de deſicatifs fort efficaces, on peut pour ce ſujet ſe ſervir de cette poudre.

Prenez de racines des ſarrazine ronde, de tormentille & de galles brûlées, de chacune ſix drachmes; de ſang de dragon & de cendre de ſerments de vigne, de chacun ſix dragmes; de lytharge, trois drachmes; de chalcitis, une drachme & demie; de pierre calaminaire, une drachme : faites-en une poudre : ou en la meſlant avec de l'huile & de la cire faites-en un onguent ou un emplâtre. L'onguent des Apôtres qui ſe prepare dans les Boutiques eſt auſſi fort bon & efficace pour conſumer cette chair étrangere & vitieuſe.

Si tout cela ne ſert de rien ; il n'y a plus de remede qu'en la ſection ; mais elle eſt dangereuſe & ſouvent c'eſt un remede pire que le mal.

De la Cirſocele.

La Cirſocele ou hernie variqueuſe eſt une eſpece d'hernie en laquelle les vaiſſeaux qui apportent le ſang aux teſticules ſe dilatent en forme de varrices. Leur cauſe eſt un ſang épais & melancolique envoyé en ces parties là par voye de fluxion.

On connoît le Cirſocele par les ſignes ſuivants, les veines de ces parties ſont fort enflées, dilatées & comme entortillées, la tumeur eſt oblique & en façon d'une grappe deraiſin accompagnée d'une relaxation du teſticule : cette maladie revient par intervalle avec des douleurs conſiderables & quelquefois des coliques ou tranchées de ventre, à ſavoir en Automne, au Printems & lors qu'on a eu froid au piés.

Pour la cure de cette maladie (qui eſt aſſez difficile) on ſe ſert de remedes internes & generaux & externes, ou ſpecifiques. Pour ce qui eſt des internes on recommande les frequentes ſaignées, applications de ſangſues au fondement, purgations & preparations de l'humeur melancolique & d'autres remedes qui corrigent les diverſes intemperies du foye & de la ratte ; comme nous dirons en noſtre Medecin Charitable au ſujet de la melancolie hypocondriaque.

Pour ce qui eſt des remedes externes : les Auteurs s'y prennent fort diverſement: les uns en viennent à la ſection que les autres deſaprouvent grandement : les autres ſe contentent d'un bandage qui tienne les teſticules ſuſpendus, & d'un emplâtre aſtringent comme celuy qu'on nomme *contra rupturam*, qui ſerve à fortifier la partie & empeſcher qu'il ne s'y

faſſe nouvelle fluxion. Les autres amolliſſent premierement par des cataplâmes, fomentations, liniments & onguents emollients, puis reſolvent: appliquant l'emplâtre de mucilages y melant de l'ammoniac: Pigray fait grand cas de cet emplâtre.

Prenez de poix navale, ſix onces; de poix reſine, trois onces; de lytharge, bdellium, opopanax, terebentine, maſtich & ammoniac, de chacun une once; de bol d'Armenie, encens, ſang de dragon, ſarcocelle, aloës, centaurée, grande conſoude, noix de cypres, galles, écorces de grenades, & de vers de terre, de chacun deux drachmes, de colle de peau de bellir detrempée dans de l'eau chalybée autant qu'il en faudra. Faites-en un emplâtre que vous appliquerez & banderez enſuite d'une maniere convenable.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Lettres patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 16. jour d'Avril 1680. Signé Boucher, & ſcellées du grand ſceau de cire jaune, il eſt permis à JEAN CERTE, Marchand Libraire à Lyon, de faire Imprimer un Livre intitulé *Le Chirurgien François Charitable, par* JACOB CONSTANT DE REBECQUE D.M. & ce durant le tems de ſix années conſecutives, avec defenſes à toutes autres perſonnes de quelque qualité ou condition qu'elles ſoient, d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre ny debiter ledit Livre ſoûs pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement dudit CERTE, ſur les peynes portées par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 16. Mars 1680. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conſeil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665. Signé L. ANGOT. *Syndic.*

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois le premier Septembre 1683.

Les Exemplaires ont été fournis.